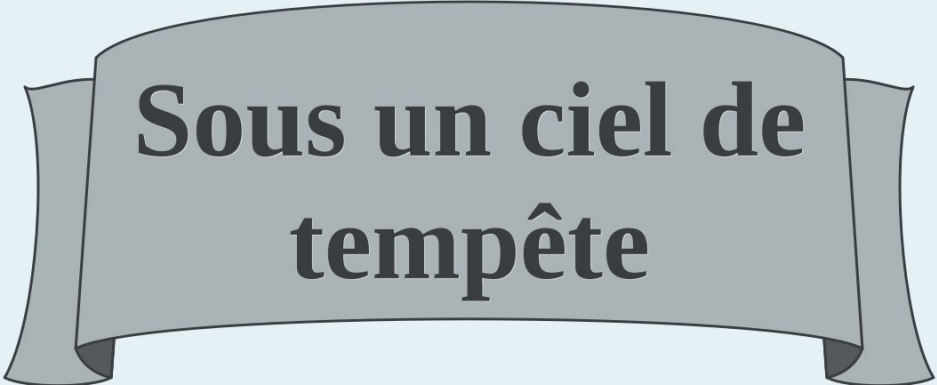




Sous un ciel de tempête

Blunt, Giles

VISIT...

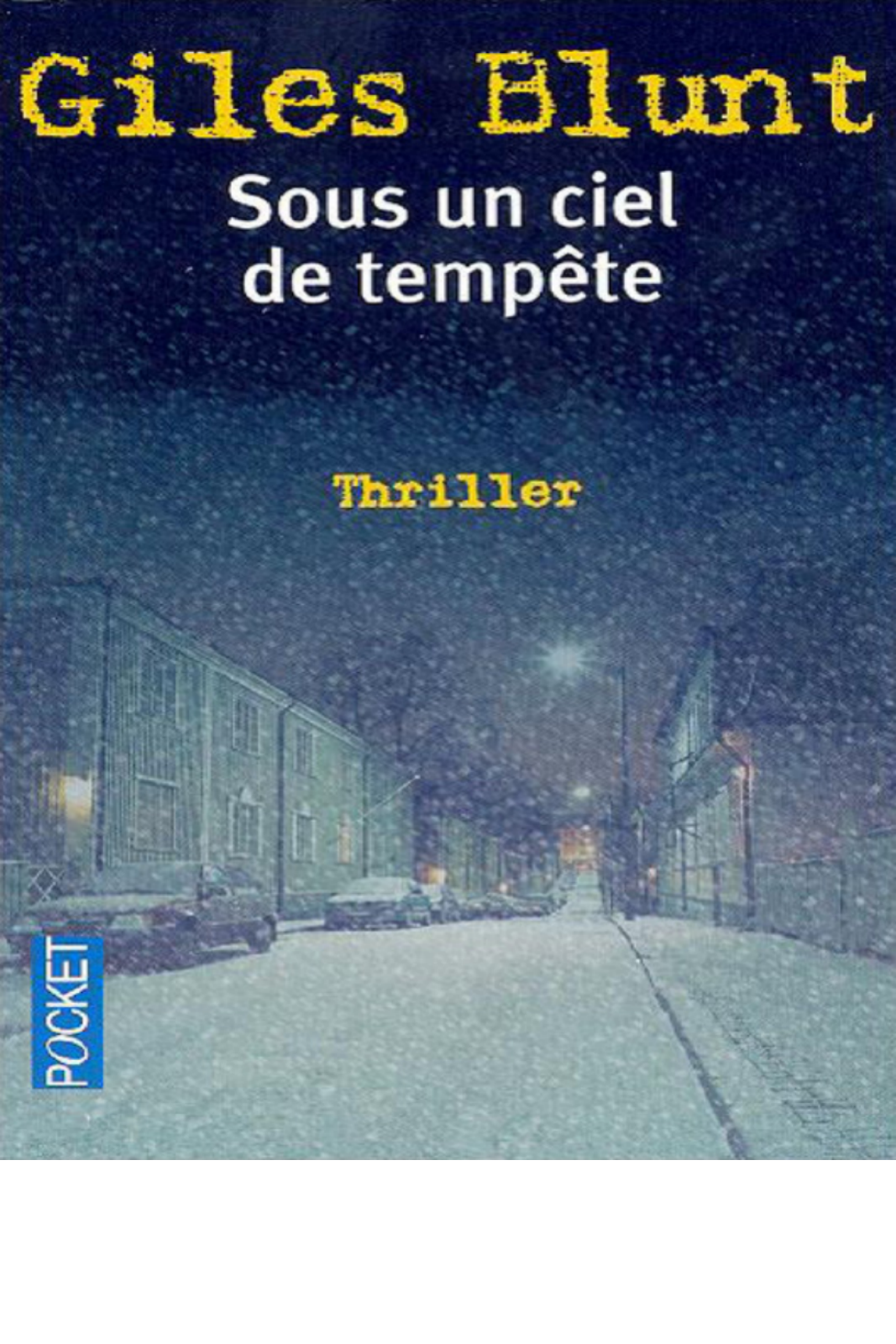
LANZAROTE
Caliente.COM

Giles Blunt

Sous un ciel de tempête

Thriller

POCKET



Giles Blunt

Sous un ciel de tempête

Thriller

POCKET



SOUS UN CIEL DE TEMPÊTE

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DU MASQUE

Quarante mots pour la neige

www.lemasque.com

Giles Blunt

SOUS UN CIEL

DE TEMPÊTE

Traduit de l'anglais (Canada) par Pierre Bondil ÉDITIONS DU MASQUE

17, rue Jacob 75006 PARIS

Titre original

The Delicate Storm

publié par HarperCollins *Publishers* (Royaume-Uni) et par Random House of Canada Limited

© 2003, Giles Blunt.

© 2005, Éditions du Masque, département des éditions Jean-Claude Lattès, pour la traduction française.

Tous droits réservés

Pour Janna

Alors par ces pions lointains

L'espérance humaine est brisée,

Quand ainsi ils s'abattent

Sur pareil jardin d'Éden.

The Delicate Storm

1

Tout commença par le redoux. Trois semaines après le nouvel an, le thermomètre se comporta comme il ne le fait jamais en janvier à Algonquin Bay : il grimpa au-dessus du seuil des gelées. En quelques heures à peine, les rues furent noires et luisantes de neige fondue.

Il n'y avait pas la moindre trace de soleil. Un toit de nuages prit position au-dessus du clocher de la cathédrale, imposant un sentiment de pérennité. La douceur des jours suivants s'accompagna d'une semi-obscurité oppressante qui dura du matin à la fin de l'après-midi. En

tous lieux les conversations grommelées faisaient état du réchauffement de la planète.

Puis vint le brouillard.

Au début, il progressa en fines volutes au milieu des arbres et des forêts qui environnent la ville. Dès le samedi après-midi, il déferlait en épaisses nuées sur les routes. L'immense étendue du lac Nipissing se réduisit à une vague esquisse avant de disparaître complètement. Lentement, le brouillard s'insinua en ville, étreignit les magasins et les églises. Une à une, les maisons de brique rouge s'effacèrent derrière ce rideau de grisaille.

Le lundi matin, Ivan Bergeron ne parvenait même pas à distinguer sa propre main. Il avait dormi tard car il avait ingurgité une quantité de bière déraisonnable la veille au soir en regardant le match de hockey. Il allait de la maison à son garage, distant de moins de vingt mètres mais entièrement masqué par le brouillard dont les filaments s'accrochaient à son visage et à ses mains. Il les sentait glisser doucement entre ses doigts. Et les sons étaient étrangement modifiés. Les corolles jaunes de deux phares passèrent à sa hauteur, avec une lenteur infinie, suivies, au terme d'un délai surnaturel, du chuintement des pneus sur la chaussée mouillée.

Quelque part, son chien aboyait. D'ordinaire, Shep était un animal plutôt tranquille et indépendant. Mais pour une raison ou une autre, le brouillard, peut-être, il était dans les bois et s'égosillait comme un dément. Comme autant d'aiguilles les échos perforaient le crâne de Bergeron victime de la gueule de bois.

— Shep ! Ici, Shep !

Il patienta quelques instants dans la purée de pois mais le chien ne lui obéit pas.

Bergeron ouvrit le garage et se mit au travail sur la moto neige abîmée qu'il avait promis de réparer pour le jeudi précédent. À midi, le propriétaire allait venir chercher son engin et les pièces en étaient toujours éparpillées aux quatre coins de l'atelier.

Lorsqu'il alluma la radio, les voix de CBC emplirent le local. Quand il faisait assez bon, il travaillait généralement la porte ouverte, mais le brouillard était tapi sur son allée telle une créature surgie d'un cauchemar et il trouvait cela déprimant. Il s'apprêtait à rabaisser le panneau quand les aboiements gagnèrent en intensité. Ils semblaient maintenant provenir de l'arrière de l'habitation.

— Shep ! cria Bergeron en pataugeant dans le brouillard et en tendant la main devant lui en aveugle. Shep ! Bon Dieu, tu vas la fermer, oui ?

Les aboiements se muèrent en grondements entrecoupés d'étranges gémissements canins. Un frisson de malaise s'empara de la solide charpente du réparateur. La dernière fois que pareille chose s'était produite, le chien avait joué avec un serpent.

— Shep. Du calme, le chien. J'arrive.

Il se déplaçait désormais en effectuant de petits pas, s'avavançait avec la prudence d'un homme qui progresse sur une corniche. En plissant les yeux pour scruter à travers le brouillard.

— Shep ?

Il parvenait tout juste à discerner l'animal, à moins de deux mètres, ramassé sur ses antérieurs, donnant des coups de patte à quelque chose devant lui. Bergeron s'approcha encore et se saisit du collier.

— Du calme, Shep.

Le chien eut un petit gémissement, puis il lécha la main de son maître. Bergeron se pencha davantage pour voir l'objet qui gisait à terre.

— Oh mon Dieu.

Ça gisait là, aussi blanc que le ventre d'un poisson, avec des poils qui frissaient sur un des côtés. Vers le poignet, la chair portait encore le zigzag imprimé par une montre à bracelet métallique extensible. Même s'il n'y avait pas de main à l'extrémité, le doute n'était pas permis : cette chose qui reposait là, sur le sol, derrière chez Ivan Bergeron, était un bras humain.

*

Si Ray Choquette n'avait pas décidé de prendre sa retraite, John Cardinal ne se serait pas trouvé dans cette salle d'attente, en compagnie de son père, alors qu'il aurait pu être au quartier général de la police à rattraper son retard en coups de téléphone ou, mieux encore, quelque part dans les rues d'Algonquin Bay, à rendre la vie intenable à l'un des criminels locaux. Mais non. Il était là, bloqué avec

son père pendant qu'ils attendaient de voir un médecin que ni l'un ni l'autre n'avait rencontré à ce jour. Une femme médecin, en plus : comme si Cardinal père allait prêter l'oreille aux conseils d'une femme. Ray Choquette, pensa John Cardinal, j'aimerais vous tordre le cou, espèce de sale paresseux égoïste.

Stan Cardinal avait quatre-vingt-trois ans... physiquement.

Les poils de ses avant-bras étaient blancs, désormais, et il avait les yeux larmoyants d'un très vieil homme. Mais son fils pensait qu'à bien des égards il n'avait jamais dépassé l'âge de quatre ans.

—Combien de temps elle va encore nous faire attendre ?

s'insurgea Stan pour la troisième fois. Ça fait quarante-cinq minutes qu'on est assis là. Quel genre de respect ça témoigne pour le temps des autres ? Comment veux-tu qu'elle puisse être bon toubib ?

— C'est comme pour tout le reste, papa. Un bon toubib, c'est un toubib débordé.

— N'importe quoi. C'est pour le fric. Du capitalisme pur et dur, à cent pour cent pour se faire du fric. Tu sais, moi, j'étais content de gagner trente-cinq mille dollars par an aux chemins de fer. Il fallait se sortir les tripes pour gagner autant et, bon Dieu, on le faisait. Mais personne ne s'inscrit en médecine pour gagner trente-cinq mille dollars.

C'est reparti pour un tour, pensa Cardinal. Récrimination numéro 27D. Comme si le cerveau de son père se composait d'un lot de cassettes préenregistrées.

— Et après t'as le gouvernement qui vient jouer les rapias avec ces gens-là, poursuit Stan Cardinal. Le résultat, c'est qu'ils deviennent agent de change ou avocat, des métiers où ils peuvent amasser autant de fric qu'ils en veulent. Et après, bon Dieu, on se retrouve sans médecins.

— Va raconter ça à Geoff Mantis. C'est lui qui a fait des coupes claires dans l'assistance médicale pour le troisième âge,

— De toute façon, ils nous feraient attendre, même s'ils étaient tant et plus. C'est un problème de classe sociale. Non seulement elles doivent exister, les classes sociales, mais il faut que ça soit visible, qu'elles existent. Faire attendre les gens, c'est leur manière de dire : « Moi je suis important, et pas vous. »

— Papa, nous manquons de médecins. C'est pour ça que nous sommes obligés d'attendre.

— Ce que j'aimerais savoir, c'est quel genre de jeune femme il faut être pour passer ses journées à plonger son regard dans la gorge des gens et dans leur trou de balle. Moi, je ne ferais jamais ça.

— Monsieur Cardinal ?

Stan se leva avec difficulté. La jeune réceptionniste contourna son bureau, un dossier médical à la main.

— Je peux vous aider ?

— Ça va, ça va, fît Stan qui se tourna vers son fils. Qu'est-ce que t'attends ?

— Ça ne sert à rien que je vienne avec toi.

— Si, tu viens aussi. Je veux que t'entendes ce qu'elle va dire. Tu crois que je ne suis pas apte à tenir le volant et je veux que t'entendes la vérité.

La réceptionniste leur ouvrit la porte de la salle de consultations où ils entrèrent.

— Monsieur Cardinal ? Je suis Winter Cates.

Elle ne pouvait pas avoir beaucoup plus de trente ans, mais elle se leva de son bureau pour venir leur serrer la main avec les gestes bien rodés d'un vieux professionnel. Son beau teint pâle contrastait fortement avec ses cheveux bruns. Elle fronça les sourcils en une expression interrogative destinée à John Cardinal.

— Je suis son fils. Il m'a demandé de l'accompagner.

— Il s' imagine que je ne suis pas en mesure de conduire, déclara Stan. Mais je sais bien que mes pieds vont mieux, et je veux qu'il le tienne de la bouche des autorités compétentes.

Quel âge vous avez, d'ailleurs ?

— Trente-deux ans. Et vous ?

Stan eut un hoquet de surprise.

— Quatre-vingt-trois.

Le Dr Cates lui indiqua une chaise en face de son bureau.

— Pas la peine. Je vais rester debout pour l'instant.

Ils demeurèrent tous trois plantés au milieu de la pièce pendant qu'elle parcourait rapidement le dossier médical de son vieux client.

L'abondante chevelure de la jeune femme était retenue par une barrette sans laquelle ses mèches brunes et rebelles auraient cascadé en tous sens. Une impression d'extrême vitalité émanait d'elle, à peine contenue par le sérieux de sa profession.

— Bien, dit-elle, vous êtes resté en excellente santé jusqu'à récemment.

—Jamais fumé. Jamais plus d'une bière au dîner.

— Et sage alors, en plus.

— Tout le monde ne dirait pas la même chose, fit-il en jetant un regard sur son fils qui fit comme si de rien n'était.

— Et vous avez du diabète que vous contrôlez à l'aide de Glucophage. Vous effectuez vos dosages vous-même ?

— Oh, oui. Je ne vais pas prétendre que ça m'amuse de me piquer le doigt toutes les cinq minutes, mais ouais, je maintiens le taux de sucre présent dans mon sang dans la fourchette acceptable. Vous pouvez vérifier si vous voulez.

— J'en ai bien l'intention.

Stan se tourna vers son fils. L'expression de son visage disait : «C'est pas de l'insolence, ça ? Si cette femme me manque respect... »

— Et le Dr Choquette signale que vous avez souffert d'une grave neuropathie au niveau des pieds.

— C'était avant. Ça va mieux.

— Que vous éprouviez des difficultés à marcher. A vous tenir debout,

même. Conduire devait être tout à fait hors de question, non ?

— Euh, je ne dirais pas ça. Mes pieds me donnaient l'impression d'être non pas gourds, pas vraiment, mais comme entourés d'éponges. Ce n'est pas ça qui me freinait beaucoup.

S'il vous plaît, songeait Cardinal, ne lui accordez pas l'autorisation de conduire. Il se tuera ou il tuera quelqu'un d'autre et je ne veux pas avoir à décrocher le téléphone ce jour-là.

Le Dr Cates guida Stan vers une porte, sur leur droite,

— Veuillez vous asseoir dans la salle d'examen. Vous ôtez chaussures, chaussettes et chemise.

— Ma chemise ?

— Je veux ausculter votre cœur. Le Dr Choquette a noté une arythmie et vous a recommandé de consulter un cardiologue. C'était il y a six mois mais je ne vois pas les résultats de cette visite.

— Ben, euh, je n'ai jamais réussi à le voir, le cardiologue.

— Ce n'est pas bien, commenta-t-elle d'un ton légèrement sec.

— Il était très occupé, et moi aussi. Vous savez comment ça se passe. Ça ne s'est jamais fait, c'est tout.

— Il y a des cas de défaillance cardiaque dans votre famille monsieur Cardinal. Ce n'est pas une chose que l'on peut se permettre de négliger.

Elle se tourna vers John. Elle avait ce type de regard calme et posé qu'il trouvait sexy chez une femme, sans doute parce qu'il n'avait absolument pas vocation à l'être.

— Je pense qu'il serait préférable que vous l'attendiez ici,

— Ça me convient très bien, dit-il en s'asseyant.

Il y eut un coup frappé à la porte et la réceptionniste entra.

— Désolée. Craig Simrnons est là. Il a absolument tenu à ce que je vous signale qu'il attend toujours.

— Melissa, j'ai un patient en ce moment. J'en ai d'autres toute la journée. Il ne peut pas débarquer comme ça.

— Je le sais bien. Je n'arrête pas de le lui dire. Je le lui ai répété cinquante fois. Il ne veut rien savoir.

— Bon. Dites-lui que je peux le voir cinq minutes, après ce patient. Mais c'est la dernière fois...

Une fois la réceptionniste partie, le Dr Cates, dont les yeux noirs n'avaient plus rien de calme, déclara :

— Veuillez m'excuser. Il y a des gens qui sont incapables d'accepter qu'on leur dise non.

Elle passa dans la salle d'examen dont elle referma la porte. Cardinal percevait les voix à l'intérieur mais pas ce qui se disait. Il parcourut la pièce du regard. Du temps de Ray Choquette, tout était chrome et vinyle. Maintenant il y avait des fauteuils en cuir, un ventilateur au plafond et deux vitrines pleines d'ouvrages de médecine. Un épais tapis persan rouge conférait à la pièce un caractère chaleureux, accueillant, plus proche de la bibliothèque que du cabinet médical.

Un quart d'heure plus tard, le Dr Cates refit son apparition, suivie de Stan Cardinal qui semblait dans une fureur noire.

Elle se saisit de son bloc d'ordonnances et parla tout en écrivant :

— Je vous prescris deux médicaments. Le premier est un diurétique ; il devrait contribuer à vous dégager la poitrine. Et le second un anticoagulant pour faire baisser votre tension artérielle. (Elle détacha les feuillets qu'elle tendit à Stan.) Je vais contacter moi-même le cardiologue. Comme ça, nous serons certains que vous aurez un rendez-vous. Mon assistante vous appellera pour vous communiquer le jour et l'heure.

— Et pour la conduite ? interrogea John Cardinal.

Le Dr Cates secoua la tête. Une mèche de cheveux noirs se libéra et s'enroula autour de son cou.

— Pas question.

C'en était trop pour Stan.

— Bon Dieu de merde. Ça vous plairait, à vous, d'être obligée d'appeler quelqu'un chaque fois que vous voulez sortir ?

Vous avez trente ans, alors qu'est-ce que vous pouvez bien savoir ? Qu'est-ce que vous pouvez savoir de ce que je ressens ou de ce que je ne ressens pas... dans mes pieds comme partout ailleurs, bon Dieu ? Je conduisais déjà vingt ans avant votre naissance. Jamais a eu d'accident. Jamais eu ne serait-ce qu'une contravention pour excès de vitesse. Et vous venez me dire que je n'ai pas le droit de conduire ? Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Que je l'appelle, lui, toutes les cinq minutes ?

— Je sais que c'est contrariant. Et vous avez raison, ça ne me plairait pas du tout. Mais il y a une ou deux choses que vous

devriez garder présentes à l'esprit.

— Oh, ben voyons. Maintenant, vous allez en plus me dire ce que je dois penser.

— Ne m'interrompez pas.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

— Je vous ai dit de ne pas m'interrompre.

Bravo, pensa John Cardinal. Beaucoup de gens étaient intimidés par les éclats de son père, y compris, parfois, son propre fils, mais cette jeune femme, là, tenait bon.

— Une ou deux choses que vous devriez garder présentes à l'esprit. D'abord, cette neuropathie va probablement aller en s'améliorant. Vous surveillez bien votre taux de sucre dans le sang et c'est ce que vous pouvez faire de mieux. Trois ou quatre mois de plus pourraient faire toute la différence.

Deuxièmement, chacun de nous est dépendant des autres. Nous sommes tous obligés d'apprendre à demander ce dont nous avons besoin.

— C'est comme si j'étais invalide, bon Dieu.

— Ce n'est pas la fin du monde. Franchement, je suis infiniment plus inquiète pour votre cœur. J'entends beaucoup de sécrétions dans votre poitrine. Occupons-nous d'abord de ça et après on se préoccupera de savoir si vous pouvez prendre le volant, d'accord ?

Quand Cardinal et son père regagnèrent la salle d'attente, un homme se leva de son siège et entra en les frôlant. Il y avait chez lui quelque chose de familier — l'association entre cheveux blonds et physique d'adepte des salles de musculation —, mais il pénétra dans le cabinet de consultations et en referma la porte avant que le policier ait eu le temps de se remémorer où il l'avait déjà vu.

John attendit que la réceptionniste fournisse à son père des explications concernant la feuille destinée au cardiologue.

Des éclats de voix leur parvenaient du cabinet.

— Le Dr Cates reçoit beaucoup de patients comme lui ?

demanda-t-il à la jeune femme.

— Ce n'est pas un patient. C'est un... euh, je ne sais pas comment je pourrais dire ça.

— On ne pourrait pas ficher le camp d'ici ? les interrompit Stan. Que tu le croies ou non, je ne tiens pas à passer le restant de mon existence dans un cabinet médical.

*

John Cardinal fut obligé de négocier Algonquin Avenue à vitesse réduite. Le brouillard qui recouvrait la région depuis quelques jours était plus dense au pied de Airport Hill Road. On était fin janvier et il faisait aussi doux qu'en avril. Normalement, en cette période de l'année, on s'attendait à avoir d'éblouissants ciels bleus et des températures si basses au-dessous du zéro qu'on en repoussait l'idée. Mais le brouillard commençait à revêtir un aspect permanent.

— Bien sûr, le réchauffement de l'atmosphère, ça n'existe pas, dit-il pour tenter d'arracher son père à son humeur présente.

— Elle m'a parlé comme à un gosse de six ans.

— Elle t'a dit la vérité. Dire la vérité à quelqu'un, c'est une marque de respect.

— Comme si tu n'avais rien de mieux à faire que de me véhiculer d'un bout à l'autre de ce trou du cul du monde.

— Oh, tu sais, tu n'arrêtes pas de me dire que je fais un boulot pourri.

— Et c'est vrai. Quelle raison tu peux bien avoir de consacrer ton temps à courir après des cinglés et des traîne-savates, ça me dépasse. Sans compter ces problèmes domestiques pour lesquels on t'appelle. Le mari qu'est tellement ivre qu'il est incapable de se tenir debout... Toi et moi, on le sait pertinemment que s'il y a des gens qui se font arrêter c'est uniquement parce que les escrocs sont encore plus stupides que... Où tu vas, John! C'était mon allée, là.

— Désolé. On n'y voit strictement rien, avec ce brouillard,

— Regarde, tu peux juste distinguer l'écureuil, là.

Stan Cardinal avait cet immense rongeur en cuivre devant chez lui, une ancienne girouette qu'il avait récupérée des années auparavant. Le brouillard lui conférait un caractère cauchemardesque. Cardinal effectua un demi-tour prudent et se rangea sur l'allée.

— Passe-moi un coup de fil demain, qu'on te conduise chez le cardiologue. Si je ne peux pas, Catherine sera heureuse de...

Attends une seconde.

Son portable sonnait.

— Cardinal ? Où tu es ? lui demanda Mary Flower, la sergent de garde. On a un 10-47 à l'angle de Main et de MacPherson et on a besoin de tous les effectifs disponibles.

— C'est comme si j'y étais.

Il raccrocha et s'adressa à son père.

— Il faut que j'y aille. Appelle Catherine tout à l'heure et dis-lui à quelle heure c'est, demain.

— Une crise majeure, c'est ça ? Encore un problème domestique, je parie.

— En fait, il s'agit d'un braquage dans une banque.

La Fédéral Trust se trouvait en plein centre-ville, sur Main Street. C'était une construction basse en brique rouge qui ne faisait rien pour se fondre dans les édifices centenaires alentour.

Cardinal n'y était pas client mais conservait le souvenir d'y être entré avec son père quand il était gamin. Le temps qu'il se gare devant, trois voitures pie étaient déjà arrêtées n'importe comment dans la rue et sur le trottoir.

Ken Szelagy, qui au physique ressemblait à un grizzly et était, selon ses propres termes, un Hongrois fou, se tenait sur le seuil où il déblatérerait dans son portable. Il leva la main quand Cardinal s'approcha.

— Le type s'est tiré depuis longtemps. On essaye d'avoir accès à l'enregistrement de la caméra de sécurité. On va s'amuser à le chercher dans cette purée de pois, hein ?

— Des blessés ?

— Non. Mais ils sont assez secoués.

— Delorme est à l'intérieur ?

— Ouais. Elle a les choses bien en main.

Lise Delorme, non contente d'être une enquêtrice de premier plan, avait un comportement calme et réfléchi qui constituait un authentique atout dans les relations avec le public. Elle possédait également des qualités physiques indéniables mais, pour l'heure, c'était cette attitude raisonnable qui importait. Cardinal avait été chargé de plusieurs vols perpétrés dans des banques et, en règle générale, ça donnait une scène de crime où l'excitation frôlait l'hystérie. Mais sa collègue avait réussi à faire asseoir tous les employés tranquillement à leur poste où ils attendaient qu'on les interroge. Il la trouva occupée à s'entretenir avec le directeur dans son bureau protégé par une paroi vitrée.

Ce dernier n'avait absolument rien vu du hold-up mais il les accompagna auprès de la jeune caissière qui, quelques minutes auparavant à peine, s'était trouvée face au canon d'une arme à eu. Cardinal laissa Lise Delorme poser les questions.

— Il avait le visage dissimulé sous une écharpe, répondit la caissière. Une écharpe à carreaux écossais. Il la portait relevée sur le visage comme les hors-la-loi, vous savez, dans les westerns. Tout s'est passé

tellement vite.

— Et sa voix ?, s'enquit Delorme. Elle était comment ?

— Je ne l'ai pas entendue, pas une fois. Il n'a rien dit... en tout cas, je ne crois pas. Il est juste resté là à me regarder et il m'a tendu un message par-dessus le comptoir. C'était terrifiant.

— Vous l'avez toujours, ce message ?

Elle secoua la tête.

— Il l'a emporté quand il est parti.

Cardinal jeta un coup d'œil alentour. Il y avait un papier roulé en boule à ses pieds. Il le ramassa et le déplia en le tenant par les bords afin de préserver les empreintes éventuelles. L'un des côtés était dactylographié et, sur l'autre, il vit des lettres tracées au crayon selon une orthographe extrêmement personnelle : *Pas un mot ou je tire. Apuillé pas sur l'alarme ou je tire. Remetté-moi tout l'argent qu 'ai dans votre tiroir.*

— J'ai vidé le tiroir du haut et tout mis dans une enveloppe

kraft. C'est ce qu'on nous dit de faire dans ce genre de situation,

on nous dit de faire ce qu'exigent les voleurs. Il a enfourné l'argent dans son sac à dos.

— Quelle couleur, le sac à dos ?

— Rouge.

— Vous êtes sûre qu'il n'a rien dit du tout ? insista Delorme Tout s'est sûrement passé très vite, mais essayez de vous souvenir.

— Il a dit : «Allez». Quelque chose comme ça. Oh, et

« Vite »

— Est-ce qu'il avait un accent ?, anglais ?, canadien français!

Elle-même avait un très léger accent canadien français. Les seuls moments où Cardinal le remarquait, c'était lorsqu'elle cédait à la

colère.

— J'étais tellement terrifiée à l'idée qu'il me tire dessus que je n'ai pas remarqué.

— Oh, bon Dieu, fit Cardinal en contemplant l'autre côté du message. C'est l'Ipénain.

Il s'écarta du comptoir et fit signe à Delorme de le suivre

— C'est quoi, cet hypénain ? demanda-t-elle.

Pendant six années, avant d'intégrer la police criminelle elle avait essentiellement travaillé dans le domaine des enquêtes internes concernant les délits en col blanc. Il restait des lacunes dans sa connaissance de la faune locale.

— L'I.P. n° 1, ou Ipénain, l'abréviation d'idiot public numéro un. L'Ipénain, c'est Robert Henry Hewitt.

— Tu sais que ce Hewitt est l'auteur du hold-up, c'est ça ?

Cardinal lui tendit le message.

— Tiens-le par le bord.

Delorme inspecta les deux faces du papier, puis retint sa respiration.

— C'est un vieux mandat d'arrestation. Ce type a rédigé un message pour cambrioler la banque au dos de son propre mandat d'arrestation ? Je n'y crois pas.

— Tu n'acquires pas le titre d'idiot public numéro un en donnant dans la demi-mesure. Robert Henry Hewitt est un véritable champion et il se trouve que je sais où il habite.

— Moi aussi. C'est marqué pas plus loin qu'ici, sur son bout de papier.

*

Robert Henry Hewitt habitait un appartement situé au sous-sol d'une minuscule maison délabrée, encastrée dans une profonde fente rocheuse, derrière l'école secondaire Ojibwa.

Cardinal coupa le moteur dans un tourbillon de brouillard gris.

Ils parvenaient tout juste à distinguer la rangée de poubelles métalliques cabossées, à l'extrémité de l'allée.

— Il semblerait qu'on soit arrivé avant lui.

— S'il n'est pas encore rentré, qu'est-ce qui te fait croire qu'il va venir ?

Cardinal haussa les épaules.

— C'est le truc le plus idiot qui me vienne à l'esprit.

— C'est quoi, sa voiture ?

— Une Toyota orange, elle doit avoir dans les cent ans.

Même le mastic de la carrosserie est rouillé.

Ils entendirent la voiture approcher avant de la voir : un ensemble disparate d'effets spéciaux qui auraient convenu pour l'Homme en fer-blanc du *Magicien d'Oz*. Puis elle les dépassa dans un bruit de ferraille et quand la voiture s'engagea sur l'allée, son tuyau d'échappement décroché racla contre le bord du trottoir.

— Ouvre ta portière, conseilla Cardinal. On se tient prêts à foncer.

— Mais il est armé, objecta-t-elle. Tu ne crois pas qu'on devrait demander des renforts ?

Elle fixait sur lui ses grands yeux marron qui le jugeaient.

Des yeux qu'il voyait en pensée bien plus souvent qu'il ne l'aurait souhaité.

— En principe, oui. Mais bon, je connais Robert. On ne peut pas dire que ce soit prendre des risques inconsidérés.

L'unique feu de position arrière de la Toyota perdit en intensité et s'éteignit.

Les deux policiers descendirent sans refermer les portières afin de ne pas faire de bruit. S'avançant avec précautions sur la chaussée

mouillée, ils convergèrent vers la Toyota.

Le conducteur, un petit homme aux cheveux roux frisés avait une écharpe en tissu écossais autour du cou, mit pied à terre et ouvrit son coffre. Il en tira un sac en plastique bien

rempli venant du supermarché FoodMart, jeta sur son épaule un sac à dos rouge et rabattit le coffre en s'aidant du coude.

— Robert Henry Hewitt ?

Il lâcha le sac à dos et la nourriture pour prendre ses jambes à son cou, mais Cardinal le retint par sa veste et tous deux tombèrent au sol en une mêlée confuse de bras et de jambes. Puis le policier l'empoigna pour le relever et le roi des voleurs d'Algonquin Bay se retrouva le nez contre le coffre de sa voiture, les pieds largement écartés sur le sol.

— S'il bouge, tu lui colles une fessée, dit Cardinal qui entreprit de le fouiller et qui préleva un pistolet dans une des

poches de sa veste. Bonté divine ! Une arme à feu.

— C'est qu'un jouet, ce truc, protesta Hewitt. Je voulais pas me blesser quelqu'un.

— Tu voulais pas te blesser quelqu'un où ça ?

— À la banque, putain.

— Robert, qu'est-ce que je te répète, chaque fois que je te vois ?

Ipénain tourna la tête pour regarder derrière lui. Quand il reconnut Cardinal, il afficha un large sourire, dévoilant des dents de devant qui étaient dans un état déplorable et plantées de travers.

— Oh, salut! Comment va? Je pensais justement à vous, c'est dingue, non ?

— Robert ? Qu'est-ce que je te répète ? Chaque fois que je te vois ?

Il réfléchit un moment.

— Vous me dites : « Robert, va pas t'attirer des ennuis. »

— Sergent Delorme, personne ne m'écoute, ironisa Cardinal. C'est un vrai problème. Mais ça n'empêche pas de jeter un coup d'œil dans son sac à dos. À mon avis, on tient un indice sérieux.

Elle fit glisser la fermeture et trouva une enveloppe kraft ventrue au coin de laquelle figurait l'inscription Fédéral Trust.

Elle l'ouvrit en grand et en présenta le contenu à son collègue.

Lequel émit un sifflement appréciateur très maîtrisé.

- Joli magot que tu as là, Robert. Sans déconner, on dirait que tu as pris la fuite en emportant plusieurs dizaines de dollars.

Le cambrioleur une fois enfermé bien au chaud dans sa cellule, Cardinal regagna son bureau pour rédiger un rapport circonstancié.

La somme emportée par Ipénain dans sa fuite était ridiculement faible.

S'il l'avait dérobée dans un tiroir-caisse, il n'aurait guère encouru plus qu'une mise à l'épreuve, mais Cardinal savait que les instances judiciaires ne voudraient jamais démordre de l'accusation de vol qualifié perpétré à l'encontre d'un établissement bancaire et il établit son compte rendu en conséquence.

Il en avait presque terminé quand la sergent de garde le héla.

— Hé, Cardinal, je crois que tu devrais aller parler avec Ipénain.

Elle franchissait le seuil séparant les cellules de l'accueil.

— Avec lui ? En quoi cela pourrait-il être important ?

— Il prétend qu'il dispose de renseignements sur un meurtre.

Cardinal tourna son regard vers Delorme, à quelques bureau du sien. Elle eut une mimique exaspérée.

— Tu sais combien de chances il y a que ce soit vrai ?, demanda-t-il.

Flower haussa les épaules.

— C'est à lui qu'il faut le dire. Pas à moi. Les deux enquêteurs retournèrent dans le quartier de détention, huit cellules disposées en L entre le bureau de l'écrou et le garage.

Leur gaillard était dans l'antépénultième, la seule actuellement occupée.

— Moi, je dis rien contre rien, déclara le prisonnier en essayant de se donner l'air inflexible.

Jamais Cardinal n'avait vu d'individu à l'aspect plus piteux avec ses yeux de chien battu et son sweat-shirt nauséabond.

— Je veux comme qui dirait conclure un accord, insista Ipénain. Comme quoi je pourrai sortir sous caution, par exemple ?

— Les chances ne penchent pas trop en ce sens, objecta Cardinal. Mais ça dépend de ce que tu as à nous raconter. Je ne peux rien te promettre.

— Mais vous seriez prêt à glisser un mot en ma faveur ? À

leur dire que j'ai fait mon devoir de citoyen ? Que j'ai aidé la police ?

— Si tu nous fournis des renseignements précieux, j'informerai le ministère public de l'aide que tu nous auras apportée.

— Et que je me suis excusé aussi, hein ? Disez-lui que je suis désolé, pour la banque. Je sais pas ce qui m'a passé par la tête.

— C'est entendu. Qu'est-ce que tu as à nous raconter, Robert ?

— Je veux dire, je me sens minable, vous savez, surtout que vous me disez tout le temps de pas m'attirer des ennuis, même que je vous en remercie. Je veux pas que vous pensiez que je vous écoute pas. Parce que je vous écoute. C'est seulement que j'oublie. Vous savez, y a une idée qui me passe par la tête et c'est comme si qu'elle tournoyait en rond à l'intérieur comme dans un sèche-linge.

— Robert?

— Quoi?

— Dis-nous simplement ce que tu sais.

— D'accord. Le jour d'avant que j'ai fait semblant de dévaliser la banque...

— Vous avez emporté de l'argent, objecta Delorme. Ce n'est pas faire semblant, ça.

— O.K. D'accord. Le jour d'avant. Je suis descendu à Toronto pour aller voir ma copine.

Cardinal se dit qu'il faudrait, quand il disposerait de longs loisirs, qu'il se renseigne davantage sur cette copine. Soit c'était une démente, soit c'était une sainte.

— Me voilà à T.O. pour voir ma copine, même que je décide d'aller dans un bar, un soir. Vous savez, juste histoire de passer une soirée seul. Alors me voilà qu'arrive dans Spadina... vous la connaissez, la Roue à Sous.

— Beaucoup trop.

Avant d'être en poste à Algonquin Bay, Cardinal avait passé dix années

dans les forces de police de Toronto. Tous les flics de cette ville connaissaient la Roue à Sous. C'était un sous-sol froid et humide dans Spadina, le genre de bouge meublé de sièges en vinyle rouge que seuls peuvent aimer les criminels. Ce qu'il y avait de remarquable, c'était que, à la différence de tout autre centimètre carré de Toronto, cette boîte bien particulière avait trouvé moyen de rester totalement identique à elle-même,

— Bon, me voilà à la Roue à Sous, et devinez un peu qui c'est qui entre ? Thierry Ferand. Vous le connaissez, Thierry... le genre trappeur et tout.

— Je le connais.

Ferand était effectivement un des trappeurs du coin. Deux fois par an, il sortait des bois pour écouler sa marchandise à la vente aux enchères de fourrures. Chaque fois, il se faisait arrêter pour trouble à l'ordre public en état d'ébriété, souvent assorti de voies de fait d'un degré ou d'un autre. Selon certaines rumeurs il lui arrivait à l'occasion de faire un petit boulot pour la version locale de la mafia, mais rien n'avait jamais pu être prouvé. Il n'était pas grand mais cela ne l'empêchait en rien d'être

mauvais, ni sournois. Quand il se mettait en colère, le cuivre d'un coup de poing américain jaillissait dans la crasse de sa petite main.

— Enfin bon, moi et Thierry, on se connaît depuis un bail.

— Depuis le pénitencier de Kinston, si je me souviens bien.

— Ça alors ! Comment que vous l'avez su ? Vous êtes stupéfiants, vous autres. Enfin bon, je vois Thierry qu'est assis tout seul dans un coin, même que je vais le voir et qu'on commence à discuter le bout de gras. Et lui, il est vraiment bourré, hein ? Et quand je dis vraiment, c'est vraiment. Et il commence à me raconter des trucs.

Ipénain s'avança jusqu'aux barreaux de sa cellule et inspecta le couloir des deux côtés. Puis, adoptant un ton qui impliquait des révélations d'une portée nationale, il précisa :

— Des trucs importants.

— Mais encore ?

— Oh, rien. Juste un petit assassinat. Ça vous intéresserait, ça ?

Quels que soient les termes dont on pouvait l'affubler par ailleurs, Robert Henry Hewitt était sans conteste le cabotin public numéro un. Cardinal éprouvait des difficultés à garder son sérieux. Il craignait même de jeter un regard sur Delorme, au cas où ils s'étrangleraient de rire tous les deux.

— Hein, mais oui, Robert. Un assassinat, ça nous intéresserait beaucoup.

— Et vous lui direz, au gars de l'accusation, que je vous ai eu donné un sacré coup de main ?

— Ça suffit comme ça, je m'en vais, fit Cardinal en se dirigeant vers la porte.

— Attendez ! Attendez ! C'est bon, d'accord ! Je vais vous le dire. Vous êtes vache en affaires, vous. En taule, j'en ai vu, des mecs, ils étaient moins pires que vous.

Comme pour évacuer de son cerveau le manque de patience de Cardinal, le prisonnier s'enfonça l'index dans l'oreille et l'agita avant de l'en ressortir.

— Bon, voilà où c'est que j'en étais : Thierry, il est vraiment bourré et il se met à me raconter ce truc qu'il était au courant même que ça lui fichait sacrément la trouille, vous savez ? Il écluse peut-être sa dixième bière, il est complètement avachi sur la table et il me raconte ce qu'est arrivé à un ami à lui. Un type qui s'appelle Paul Bressard. C'est un trappeur aussi, d'accord ?

Il se trouve que Paul Bressard, il s'est fait assassiner. Par un mec qu'est pas de la ville, à qui c'est qu'il devait du fric. Ça pourrait être un mec de la mafia, peut-être, un parrain ou je sais pas quoi. Vous l'avez déjà loué, ce film ?

— Robert, si on pouvait ne pas s'écarter de ton histoire, là, d'accord ?

Même si cela remontait à très longtemps, Bressard avait assurément été accusé de voies de fait aggravées après avoir à moitié trucidé un homme qui devait de l'argent à Léon Petrucci.

Malgré les conversations téléphoniques enregistrées où celui-ci assurait à Bressard qu'il toucherait une récompense bien méritée pour

avoir « explicité leur point de vue », les membres du jury s'étaient dégonflés et ni Bressard ni Petrucci n'avait purgé un seul jour de prison. Peut-être était-ce en raison des accents à vous glacer le sang dans les veines qui provenaient du synthétiseur vocal de Petrucci — hérité de son penchant pour les cigares cubains — il était tout à fait plausible que les liens qu'il entretenait avec le crime organisé se soient finalement retournés contre Bressard.

— C'est ce que je vous dis. Ce mec, un gangster, il déboule à Algonquin Bay, il tue Bressard et Thierry il affirme qu'il sait où est le corps.

Cardinal se tourna vers Delorme.

— Est-ce que nous avons reçu un avis de disparition sur la personne de Paul Bressard ?

— Pas à ma connaissance. Je vais aller vérifier sur le panneau.

— Bon, Robert, où il est, ce corps ?

— Il faut vraiment que je le sache, ça, avant que vous m'aidiez ?

— Disons simplement que ça améliorerait tes chance comment se fait-il, pour commencer, que Thierry Ferand l' ait appris, où ce prétendu corps était enterré ?

— Je sais pas, moi ! J'y ai pas demandé!

alPénain inclina la tête sur le côté comme le chien dans la publicité pour la Voix de son Maître et il se gratta le crâne.

— Ben, peut-être qu'il me l'a dit, sauf que je me souviens pas. J'avais éclusé plusieurs bières, moi aussi. Mais je vous cause d'un meurtre que vous saviez pas qu'il existait, hein ?

L'accusation, elle va le prendre en consigne, ça, hein ?

— Je vais vérifier tes déclarations. Mais j'espère que tu ne me fais pas perdre mon temps.

— Oh, non. Je ferais jamais un truc pareil, pas vrai?

Cardinal passa devant chez son père en se rendant à la limite nord d'Algonquin Bay où il effectua un virage à gauche dans Ojibwa Road. Il n'y avait que trois maisons dans cette rue : deux bungalows décrépis et l'habitation en brique, bâtie sur deux niveaux, qui appartenait à Bressard. Même dans le brouillard, elle ressemblait à n'importe quelle résidence de banlieue de la petite bourgeoisie ; il n'y avait rien pour indiquer au passant que son propriétaire gagnait sa vie exactement comme ses ancêtres durant plusieurs générations, en prenant des animaux au piège pour faire commerce de leur fourrure.

L'individu lui-même était une tout autre histoire. Il sortait précisément de chez lui au moment où Cardinal s'engagea sur son allée, et s'il y avait une chose à laquelle il ne ressemblait pas, c'était à un banlieusard. Les trappeurs constituent une race à part, avec cette tendance marquée à l'excentricité, voire au délire, qui les fait ressortir de la masse dans une ville aussi conservatrice qu'Algonquin Bay. Mais même au sein de cette espèce flamboyante, Bressard était quelqu'un qui laissait une forte impression. Il descendait les marches coiffé d'un chapeau de castor à larges bords et vêtu d'un manteau en peau de raton-laveur qui allait jusqu'au sol, quand bien même le temps était trop doux pour l'un comme pour l'autre. La moustache en guidon de vélo qu'il arborait plongeait plus bas que son menton, et ses yeux marron très enfoncés étaient si sombres qu'ils paraissaient presque noirs. Il les dirigea précisément sur Cardinal et, au moment où il le reconnut, son visage se fendit d'un sourire digne d'une vedette du grand écran.

— Vous travaillez aux Ressources naturelles, maintenant?

Vous venez m'arrêter pour une connerie du style chasse hors saison ?

— Non, le bruit courait que tu étais mort, c'est tout, Je me suis dit que j'allais passer par chez toi pour m'en assurer, Bressard fronça les sourcils. Aussi fournis que des queues d'écureuil, ils se rejoignaient au milieu du front.

— Loin de moi l'intention de t'inquiéter, poursuit le policier. C'est juste qu'il y a cette rumeur qui circule, d'après laquelle tu es décédé. Voilà qui pourrait bien marquer le début d'une légende urbaine.

Bressard cligna des yeux à deux reprises, enregistrant l'information. Puis à nouveau il présenta son sourire de star de cinéma.

— Vous avez fait tout ce trajet juste pour voir si je vais bien ? Ça me touche, mon vieux. Ça me touche beaucoup, vraiment beaucoup. Comment j'étais censé avoir péri ?

— À ce qu'on raconte, un gars qui n'est pas de la ville, peut-

être un de ces touristes malfaisants que tu guides dans leurs parties de chasse, s'est mis dans la tête de te tuer et de t'enterrer dans les bois.

— Eh ben, je n'en vois pas tellement, des touristes, en cette période de l'année. Et comme vous pouvez le constater, je suis toujours vivant.

— Je sais... tu n'es même pas porté disparu. C'est extrêmement décevant.

Bressard rit.

— Ce genre de rumeur, ça arrive à tous les génies, poursuit Cardinal. Au moins maintenant, tu peux dire que tu as quelque chose en commun avec Paul McCartney.

— Vous voulez rire ? Je suis bien plus beau que ce type. Et je chante mieux, en plus.

Bressard grimpa dans sa Ford Explorer et baissa sa vitre avant d'ajouter :

— Vous devriez venir au Chinook pour la soirée karaoké.

Vous me demanderiez mon autographe à genoux.

Cardinal suivit du regard le trappeur qui s'éloignait en direction de la ville, franchissant la lisière des bois où il gagnait plus que correctement sa vie.

À l'intersection d'Algonquin Avenue et de la déviation du Highway 11, la route du policier fut bloquée par un accident.

L'arrière d'un semi-remorque s'était déporté sur la voie d'en face. Personne n'avait été tué, mais la circulation progressait par à-coups en attendant que le camion soit dégagé. Pendant qu'il patientait, il écouta les nouvelles. Le chef de la section locale du NPD¹ expliquait dans ses grandes lignes la plate-forme de son parti pour les prochaines élections : la réforme de la santé, les aides apportées aux mères de famille qui travaillaient afin qu'elles aient la possibilité de déposer leurs enfants dans des crèches, et une hausse du salaire minimum. Malheureusement, Cardinal ne l'aimait pas, même s'il était d'accord avec tout ce qu'il disait, puis vint la réponse du premier ministre de la province d'Ontario, Geoff Mantis, dans laquelle il traita ses adversaires politiques de « champions du système imposons plus pour dépenser plus ». il n'y avait aucun doute : les inventeurs de slogans des conservateurs étaient plus talentueux.

Et ils ne semblaient pas du tout penser que le gouvernement devait faire quoi que ce soit pour qui que ce soit. Fermons les hôpitaux, bouclons les écoles et *voilà*² : tout le monde est content.

Puis ce fut le tour de la météo. On s'attendait à ce que le brouillard perdure sur la majeure partie du nord de l'Ontario, après quoi la province aurait droit à un peu de pluie. Un expert exposa pourquoi cette étrange douceur n'était pas nécessairement un signe du réchauffement de la planète mais vraisemblablement tout au plus une anomalie statistique.

Son portable sonna.

— Cardinal.

C'était Mary Flower. Elle avait l'air tout excitée.

1 Nouveau Parti Démocratique. (*NdT*)

* En français dans le texte., comme tous les termes signalés par un astérisque (*NdT*)

— Cardinal, il faut que tu fonces tout de suite vers Sackville Road : l'atelier d'entretien Skyway. Delorme est déjà en route.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il se passe?

— On a trouvé un corps. Plus ou moins.

*

Cardinal fit demi-tour et prit vers l'ouest en direction de Sackville Road. Le brouillard était moins dense de ce côté de la ville, tout juste un cran au-dessus de la brume. *Atelier d'entretien Skyway, réparation de motoneiges et de hors-bord.*

Des carrosseries cabossées étaient entassées contre le flanc du bâtiment, telles des bûches de bois multicolores.

Au moment où il descendait de voiture, Lise Delorme arriva et se gara derrière lui.

— Nous pouvons dire mille fois merci à Ipénain, Lise. Bon Dieu, on devrait demander au juge de rajouter une semaine supplémentaire à la peine dont il va écoper.

— Paul Bressard n'est pas mort ?

— Non seulement il n'est pas mort, mais ses affaires prospèrent.

— Eh bien, ici au moins, ça devrait être un peu plus intéressant.

Un solide personnage sortit du garage, vêtu d'une combinaison crasseuse. Épaules larges, hanches étroites, une silhouette qui avait dû en imposer, dans le temps. Mais le vêtement était distendu sur le devant comme s'il dissimulait un ballon de basket. Son visage était envahi par une barbe broussailleuse, noire avec des traînées grises, digne d'un bûcheron de dessin animé. Ivan Bergeron représentait l'exacte moitié des frères Bergeron, de vrais jumeaux qui, tout au long des six années où ils avaient fréquenté l'école secondaire d'Algonquin, avaient dominé les sports d'équipe. Cela avait commencé un peu avant que Cardinal n'y devienne élève à son tour, mais dans son souvenir de bizuth, Ivan et son frère Carl avaient constitué un tandem explosif, aussi bien dans l'équipe de hockey que dans celle de football américain.

— Dites-nous ce que vous avez trouvé. Nous irons jeter un coup d'œil

ensuite.

— Moi, je suis dans mon atelier, j'essaye de ressusciter une motoneige de 74 qui aurait dû être jetée à la décharge il y a vingt ans. Mon chien se met à aboyer. Il est très calme, d'habitude, je n'ai aucun problème avec lui, et tout à coup il aboie comme un dingue. Je lui crie de la fermer mais il continue de japper. Je finis par sortir et je le trouve là, juste derrière la maison et...

Suivez-moi, tenez. Je vais vous montrer.

Sur le côté, une maison d'un étage était avachie contre le garage comme si elle avait perdu connaissance. Bergeron les précéda vers l'arrière.

— Voilà, c'est juste là, dit-il en tendant le doigt. J'ai tout de suite traîné ce connard de clebs dans la maison, quand j'ai vu ce que c'était. Il s'attendait à ce que je le félicite ou allez savoir, mais moi j'en suis resté comme deux ronds de flanc, genre

« Mais c'est pas vrai ! »

— Quelle heure était-il ? demanda Cardinal.

— Je ne sais pas... aux alentours de dix heures, peut-être ?

— Et vous avez attendu jusqu'à maintenant pour nous appeler ?

— Ben, comment je pouvais savoir ce que je devais faire ?

Ça n'avait pas franchement l'air d'une urgence. Et si vous voulez la vérité, j'avais pas vraiment envie d'y penser.

Cardinal avait vu quantité de choses désagréables durant ses vingt années de carrière, mais il n'avait jamais contemplé un bras humain totalement arraché du corps de son propriétaire.

Ils en étaient peut-être séparés de trois mètres. Ivan Bergeron ne témoignait aucun désir de s'en approcher. Il se planta, les pieds bien écartés, et croisa les bras sur son ventre.

Les deux policiers s'avancèrent.

— Vous allez me l'embarquer, j'espère, déclara le réparateur.

— Pas tout de suite, répondit Cardinal. Vous êtes certain que c'est le chien, qui l'a apporté ici ? Vous ne l'avez pas vraiment vu faire, si ?

Vous êtes sorti et vous l'avez trouvé qui aboyait en le regardant ?

— Il a dû le sortir des broussailles. Il a fait un sacré barouf dans le sous-bois pendant un bon moment avant de le rapporter.

L'estomac de Cardinal se livrait à d'étranges manœuvres. Il y avait quelque chose de dérangeant dans la présence d'un fragment de corps humain dans un endroit où il n'aurait absolument pas dû être. D'un blanc très pâle à l'exception des poils noirs, frisés et plus fournis à proximité du coude, plus clairsemés au poignet, il reposait sur une croûte de neige durcie et sale. Il y avait de profondes traces de griffes mais très peu de sang.

— On dirait bien que quelqu'un s'est bagarré avec un ours, dit-il.

— Un ours ? s'étonna Delorme. Ils n'hibernent pas en cette saison ?

— Une période de douceur prolongée peut les déboussoler.

Il n'est pas rare qu'ils sortent du sommeil. Et quand ça leur arrive, ils ont tendance à avoir un petit creux. On va s'amuser à tenter de l'identifier, ce type.

— Regarde les poils, sur l'avant-bras, fit-elle en les montrant. Ils sont gris.

— Ouais. Il va falloir qu'on étudie le fichier des personnes portées disparues en gardant à l'esprit l'idée d'un homme âgé.

En attendant, il faut essayer de trouver s'il en reste autre chose, de ce type.

— Vous allez m'enlever ce truc de là, hein ? reprit Bergeron. Je m'aperçois que j'arrive pas très bien à bosser avec un bras sur ma pelouse.

*

En définitive, Ivan Bergeron fut obligé de travailler tout l'après-midi avec un bras sur sa pelouse. Cardinal fit jouer le téléphone et exigea de Mary Flower qu'elle réquisitionne tous les policiers qu'elle pouvait joindre et qui n'étaient pas en service. Puis il contacta la police de la

province d'Ontario, obtint trente hommes. En dernier, il appela le commandant des pompiers, récupéra trente renforts supplémentaires et, plus important encore, trois chiens, des bergers allemands dressés pour flairer la présence de cadavres dans les bâtiments ravagés par les flammes et devenus trop dangereux pour qu'on y envoie des êtres humains.

En moins d'une heure, il disposa, pour fouiller les bois, l'une brigade de policiers, épaulée par des soldats du feu et des agents de la province d'Ontario, une petite armée d'hommes et de femmes en uniformes bleus qui se déplaçaient lentement parmi les pins et les bouleaux luisants. Personne ne parlait. On se serait cru dans un film dont le son aurait été coupé.

Ils progressaient pas à pas dans le sous-bois détrempé dont la terre libérait les riches effluves des pins et des feuilles corrompues. Les branches leur cinglaient les joues, se prenaient dans leurs cheveux. Au bout de dix minutes environ, l'agent Larry Burke fit une nouvelle découverte, un membre inférieur cette fois. À nouveau, Cardinal ressentit cette étrange impression de vertige. Ils contemplaient une jambe d'homme déchiquetée à la hanche, intacte au niveau du pied, présentant de gigantesques entailles dans les chairs de la cuisse.

— Seigneur, s'exclama Delorme.

— Un ours, aucun doute possible, fit Cardinal en désignant les blessures. C'est visible là. Et là. Cet animal doit avoir des dents longues comme ta main.

Le brouillard ralentissait tout. Il fallut encore deux heures avant qu'ils trouvent de nouveaux fragments du corps : l'autre jambe partiellement mangée et la partie inférieure du torse à ce point dévorée qu'elle était à peine identifiable ; l'un des chiens s'était mis à gronder devant le tronc d'un arbre couché sous lequel elle se trouvait. L'ours ou les ours l'avaient vraisemblablement dissimulée là pour achever leur repas plus tard.

Cardinal trouva encore un bout de crâne avec une oreille où restait accrochée une paire de lunettes d'aviateur aux verres teintés.

— Cette répartition dans l'espace te paraît-elle le fait du hasard ? demanda-t-il à Paul Arsenault qui photographiait les lunettes. Ou penses-tu que quelqu'un a pu disséminer les morceaux ?

— Tu veux dire, quelqu'un qui ne serait pas nous ?

— Quelqu'un qui ne serait pas un ours.

Arsenault, accroupi, mordilla l'extrémité de sa moustache.

— Si cette disposition est volontaire, je ne crois pas que nous pourrions le déterminer d'ici. Il nous faut une vue aérienne.

— Le brouillard a beau se lever, nous n'arriverons pas à distinguer quoi que ce soit à travers les arbres. Même en utilisant des repères de couleur rouge.

Arsenault mordilla l'autre extrémité de sa moustache :

— On pourrait attacher des ballons gonflés à l'hélium C'était l'anniversaire de ma fille la semaine dernière, et on en a un paquet chez nous.

Un agent fut envoyé avec diligence à son domicile revint vingt minutes plus tard. Ils fixèrent les ballons à l'extrémité de trente mètres de fil de pêche qu'ils nouèrent autour de poids, sur le sol, à côté de chacun des fragments de cadavre. Après quoi le représentant de la police de la province d'Ontario prit ses clichés depuis le ciel.

*

Cardinal et Delorme étaient de retour à l'atelier d'entretien Skyway où ils redéployaient les hommes et les femmes qui participaient aux recherches lorsqu'une Lexus noire arriva.

Cadinal la reconnut et accusa intérieurement le coup. La présence urticante du Dr Alex Barnhouse était de nature à ne faciliter aucune enquête. Un excellent expert médical devant les tribunaux, certes, mais il vous hérissait le poil, et cela n'était pas valable que pour Cardinal.

Barnhouse abaissa sa vitre.

— Si on s'activait un peu, hein ? Je n'ai pas que ça à faire, moi.

Cardinal l'accueillit par un signe de main chaleureux

— Salut, Doc ! Comment va ?

— On peut accélérer le mouvement, hein ?

- N'est-ce pas la plus somptueuse journée que vous ayez jamais vue? Les arbres? La brume? On se croirait dans un conte de fées, vous ne trouvez pas ?

— Je ne vois pas de comparaison moins appropriée.

— Vous avez raison. Allez donc garer votre superbe Buick là-bas et nous pourrons commencer.

Barnhouse descendit de voiture, sa mallette à la main, en disant :

— Dieu nous vienne en aide si la police locale ne sait pas faire la différence entre une Buick et une Lexus.

— Tu te conduis comme un sale gosse, glissa discrètement Delorme à son collègue lorsqu'ils se dirigèrent vers l'arrière de la maison.

— Je reconnais qu'il a le don de me faire régresser.

Barnhouse examina le bras tranché avant de les suivre dans les bois, sa trousse noire à la main. Il jeta à peine un regard sur les divers fragments humains.

— Inspecteur Cardinal, mon opinion de spécialiste est que cette victime non identifiée, de sexe masculin, a trouvé la mort dans des circonstances qui n'étaient pas naturelles. Le fait qu'il n'y ait pas de vêtements à proximité du corps constitue un indice allant en ce sens. La très faible quantité de sang en est un autre. Étant donné la gravité des blessures infligées par l'animal ou les animaux, ces feuilles et ces arbres devraient être couverts de sang. Il n'en est rien.

— Mais cela pourrait simplement vouloir dire que les ours l'ont tué ailleurs et ont traîné son corps ici et là.

Barnhouse secoua la tête.

— Le ou les ours l'ont mangé. Ils ne l'ont pas tué. Ça se voit aux os les plus gros. Mon opinion est que certaines de ces blessures ont été infligées non pas par un animal, mais par un ou plusieurs hommes maniant une hache ou un autre outil tranchant. Les os semblent avoir été tranchés, pas déchiquetés, je ne suis pas un expert en la matière et vous allez sans nul doute devoir vous assurer l'aide de l'institut

médico-légal de Toronto.

— Quelles précisions pouvez-vous nous donner sur l'heure du décès ?

— Grand Dieu, mon vieux. Comment pourrais-je vous donner des précisions sur l'heure du décès ? Nous ne disposons même pas d'un estomac pour en analyser le contenu.

— Bon, et cette histoire de hache ? Elle a été utilisée après la mort, ou avant ?

— Après. Il n'y a pas de traces de saignement dans les os, ce qui signifie que le cœur avait cessé de battre avant qu'on découpe la victime en morceaux. Et je suis sûr que nous en ressentons tous un profond soulagement.

Barnhouse griffonna sur un bloc de formulaires dont il arracha le premier feuillet pour le tendre à Cardinal.

— Transmettez mes meilleurs sentiments au laboratoire de médecine scientifique, dit-il. Maintenant, si quelqu'un avait l'amabilité de m'indiquer comment sortir de ce bois, je vous souhaite bien le bonjour.

Cardinal adressa un signe à Larry Burke.

— Par ici, Doc, fit ce dernier.

L'enquêteur les regarda s'éloigner dans la brume.

— Je devrais être habituée, depuis le temps, commenta Delorme. Mais je n'y arrive pas.

Le talkie-walkie de Cardinal émit un son rauque puis une voix prononça des mots inintelligibles.

— Ici Cardinal. Vous pouvez me répéter ça ?

— Je viens de dire que nous avons trouvé une bâtisse, répéta la voix d'Arsenault. Je crois que vous devriez venir y jeter un coup d'œil.

— Où êtes-vous ?

— Plus bas que l'atelier de réparations. Suivez la rivière vers l'ouest.

Delorme orienta son regard vers la profondeur des bois, le réseau de filaments de brouillard gris pâle.

— Vers l'ouest ? Ça serait sympa s'il y avait un chemin.

*

Ils trouvèrent la rivière, la suivirent et finirent par entendre des voix. La silhouette diffuse d'une cabane prit forme.

Arsenault était agenouillé à côté d'un buisson où il s'activait avec un couteau de poche et une éprouvette.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ? lui demanda Cardinal.

— Des résidus de peinture. On dirait que quelqu'un est venu ici récemment en voiture.

D'un geste du pouce il indiqua, dans son dos, les marques imprécises laissées par des pneus.

— Ça pourrait être là que ça s'est passé, ajouta-t-il. Je veux dire, avant que les ours ne s'attaquent à lui.

Cardinal observa de plus près les traces de pneus.

— Tu crois qu'on va pouvoir en obtenir un moulage ?

— Non. Trop de feuilles.

— C'est bien ce que je pensais. C'est quoi, une ancienne route forestière ?

— Ouais. Elle doit dater de quatre-vingts ans. On voit quand même qu'elle a été utilisée. Probablement par la personne qui était propriétaire de cette ruine.

Bob Collingwood, le collègue d'Arsenault aux services de l'Identité judiciaire, se trouvait à l'intérieur de la cabane.

— Pouah, fit Delorme. L'odeur.

La baraque ne faisait même pas dix mètres carrés, érigée en troncs mal

équarris qui ne protégeaient pas beaucoup du froid et pas du tout de l'humidité. Il y avait un réfrigérateur, une couchette rouillée avec un matelas taché roulé à une extrémité, un évier métallique équipé de deux bacs et un ancien poêle à bois en fonte dont la porte, restée ouverte, présentait une charnière cassée. L'ensemble dégageait une odeur de décomposition : bois qui pourrit, champignons, moisissures.

— Il n'y avait pas de serrure, précisa Arsenault derrière Delorme. La porte était ouverte comme ça.

— Ça fait longtemps que personne ne s'en est servi, confirma-t-elle en montrant les toiles d'araignée géantes sur l'encadrement. C'est une hutte de trappeur ?

— Totalement illégale, bien sûr, intervint Cardinal. Ils en construisent absolument là où ça leur chante. La question est de savoir à qui elle est, cette fichue bicoque. Ils doivent être au moins une douzaine de gars à vivre de la chasse, par ici.

Collingwood avait les oreilles décollées, il était jeune, consciencieux, silencieux. Cardinal pouvait compter sur les doigts d'une seule main les phrases complètes qu'il avait prononcées à ce jour durant toute sa carrière, parce qu'il avait tendance s'exprimer, quand il y consentait, en n'utilisant qu'un seul mot. À l'instant présent, sans rien dire, il désigna l'évier appartenant à ce modèle où un levier de pompe se trouve à l'emplacement habituel des robinets. La main protégée par un gant en latex, il plongea le doigt dans le tuyau d'évacuation avant de l'en ressortir, taché.

— Rouille ou sang ? interrogea Cardinal.

— Sang.

— Il a donc très bien pu être tué ici. D'un autre côté, il se peut que ce ne soit que du sang d'animal.

Delorme était à genoux devant le poêle à bois.

— On dirait que quelqu'un a essayé de brûler des vêtements, dans ce bidule. Collingwood, vous auriez un bout de tissu ?

Il ouvrit une mallette en cuir qui contenait tous les outils de sa profession et, à eux deux, ils étalèrent une fine bâche plastique, blanche afin que les indices y soient bien visibles. Ils utilisèrent une pince pour extraire du poêle la masse carbonisée.

Il y avait un jean, dont il ne restait guère plus que la bande renforcée de la ceinture, un col de chemise, plusieurs boutons, la majeure partie de deux semelles de chaussures et une masse de matière brûlée impossible à identifier.

Collingwood prit un instrument dans sa mallette et mesura les semelles.

— Quarante-quatre.

— Bon, dit Cardinal. Il nous faudra aussi la taille du pantalon et celle du col de chemise, s'il en reste assez pour les mesurer.

En s'entourant de précautions infinies, Delorme remis les vestiges calcinés avec la pince.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? fit-elle plus pour elle-même que pour s'adresser aux autres.

Elle tenait au bout de l'outil un petit morceau de métal fondu qu'elle retourna sur la bâche. L'autre face était plus brillante et présentait le contour partiel d'un animal gravé.

— On dirait un canard, un plongeon, précisa-t-elle. Elle leva le regard vers les deux hommes.

Cardinal se pencha au-dessus de son épaule pour mieux voir.

— Je crois savoir exactement de quoi il s'agit.

La rive nord du lac Nipissing est l'un des plus beaux sites de l'Ontario, mais Lakeshore Drive, la route qui court au sommet de la crique dont Algonquin Bay tire son nom, aurait pu n'avoir été conçue que pour cacher ce fait au public. Aussi loin que remonte le souvenir, elle n'a cessé de jouer le rôle d'aimant pour toutes les abominations. Côté lac, on découvre des établissements de restauration rapide, des stations-service et des motels aux noms pittoresques mais, par ailleurs, totalement dépourvus de charme ; leur font face des vendeurs de voitures et des galeries marchandes.

La Pension des Plongeurs était à l'extrémité ouest de toute cette horreur. Ce n'était pas à proprement parler une pension, mais une douzaine de minuscules cabanes blanches pourvues de volets verts et de rideaux rustiques, construites dans les années cinquante avant que le style hutte de rondins devienne la mode.

De nombreux habitants d'Algonquin Bay s'imaginent que ce genre d'établissements ferment pendant l'hiver alors qu'en réalité ils bénéficient de deux sources de revenus durant la saison froide. La première leur vient des pêcheurs qui forent un trou dans la glace, dentistes et agents d'assurances qui prennent quelques jours de congé afin de venir dans le nord avec leurs copains et d'y chercher l'oubli dans l'ivresse. La deuxième de gens en quête d'un endroit où habiter pour trois fois rien, et rien n'est moins cher, hors saison, qu'une cabane sur Lakeshore Drive.

Cardinal était venu plusieurs fois à la Pension des Plongeurs. De loin en loin, un des résidents hivernaux cassait quelques dents à sa femme. Ou c'était la femme qui se lassait d'assister aux beuveries de son mari et lui insérait avec beaucoup de précision un couteau à découper la viande entre les côtes. À l'occasion, il y avait les revendeurs de

drogue. Puis, l'été, ce n'était plus qu'Américains victimes de coups de soleil, familles soumises à un budget étrié venues tirer profit de la fragilité jamais démentie du dollar canadien.

Cardinal et Delorme se trouvaient dans le premier de ces petits bâtiments en bardeaux blancs, celui qui portait l'inscription *Réception*. Il était quatre fois plus grand que les unités à louer et le propriétaire y habitait avec femme et enfants. C'était un nommé Wallace dont la silhouette faisait penser à un œuf. Il avait le visage bouffi, affublé d'une expression douloureuse comme s'il souffrait d'une rage de dents. Un petit garçon de quatre ans tout aussi ovoïde et inconsolable regardait des dessins animés dans la pièce voisine.

Des odeurs de repas flottaient dans l'air, et le policier prit soudain conscience qu'il avait faim.

Wallace sortit le registre des clients, y repéra le nom et fit pivoter le livre sur le comptoir.

— Howard Matlock, lut Delorme à voix haute, n° 312, 4e Rue Est, New York.

— Aujourd'hui, je regrette de l'avoir jamais vu, ce type, déclara Wallace. La semaine dernière, c'était vraiment le calme plat, alors j'ai été foutrement content de le voir, même s'il voulait rester que quelques jours.

— Une Ford Escort, lut Delorme qui recopia le numéro d'immatriculation.

— Ouais. Rouge vif. Même si je ne l'ai pas vue depuis deux Durs.

— Quel jour est-il arrivé ?, voulut savoir Cardinal.

— Jeudi, je crois. Ouais, jeudi. Je venais juste de dire non à deux Indiens qui voulaient louer une des cabanes. Désolé, mais je me moque de savoir combien il m'en reste de disponibles, je refuse de louer à ces gens-là. J'en ai ma claque de nettoyer le sang et le vomi. J'ai une réputation à défendre.

— Vous avez intérêt à ce qu'aucun d'entre eux ne porte plainte contre vous pour discrimination, remarqua Delorme.

— Les gens, ils comprennent pas, pour les Indiens. Mettez-en deux ou

trois ensemble dans un endroit avec une bouteille de whisky Four Aces et vous vous retrouvez avec un cabanon qu'es impossible à louer.

— Et il vous reste quoi, en ce moment ?

— Vous dites que vous l'avez récupéré sur un cadavre, ce porte-clefs ? fît-il en pointant le doigt sur la masse fondue dans le petit sac plastique que Cardinal avait posé sur le comptoir.

— À peu de choses près.

— Dans ce cas, faut croire que je me retrouve avec une note qu'a pas été réglée et un locataire qu'est plus de ce monde. (Il secoua la tête et jura à voix basse.) Vous avez une idée du temps qu'il faut pour se construire une réputation comme celle qu'a la Pension des Plongeurs ? Ça se fait pas du jour au lendemain.

— J'en suis certain. M. Matlock vous a-t-il confié pour quelle raison il était à Algonquin Bay ?

— Je vous dis, y a un truc comme ça qui se produit et tous ces efforts, toutes ces petites attentions supplémentaires qui font d'un motel un endroit unique, le genre d'endroit où les gens désirent revenir, tout ça s'est réduit à néant. Je ferais aussi bien de décrocher mon enseigne et de me déclarer en faillite.

Cardinal se demanda comment quelqu'un d'aussi pessimiste avait pu trouver l'énergie d'ouvrir un motel pour commencer, mais il en resta à sa question d'origine.

— M. Matlock vous a-t-il confié pourquoi il était à Algonquin Bay ?

— Moi, ce qu'il m'a dit, c'est qu'il voulait pratiquer la pêche blanche.

— C'est un peu tôt dans l'année pour ça. Même sans cette période de redoux.

— C'est exactement ce que je lui ai répondu. Je lui ai dit que personne va s'aventurer sur ce lac avant encore deux semaines au moins, même si y avait pas eu cette brusque remontée des températures. Il m'a dit qu'il en avait bien conscience. Qu'il était juste venu inspecter les lieux pour une bande de copains qu'avait l'intention de monter avec lui fin février.

— De New York? s'étonna Delorme. Ça paraît drôlement loin pour venir se renseigner sur la pêche blanche.

— Les Américains, fit Wallace en haussant les épaules.

Il décrocha une clef du panneau, derrière le comptoir, et ils le suivirent dehors où ils passèrent devant plusieurs cabanons.

— Moi, confia Cardinal à Delorme, je n'ai jamais considéré que ça pouvait être un vrai sport. Les poissons sont engourdis par le froid. Ils crèvent de faim. Quel savoir-faire cela requiert-il ? Tu 'assieds au-dessus d'un trou dans la glace, sous un vague abri miteux.

— Tu oublies la bière.

— Oh, faut surtout pas oublier la bière, renchérit Wallace.

Vous le croiriez pas, les caisses que ces types se traînent jusqu'ici, je laisse une luge dans chaque cabane, en principe c'est pour les gosses, mais vous voyez des collines dans le coin ?

Ils s'en servent pour tirer leurs packs de vingt-quatre sur le lac.

— Vous m'avez dit que M. Matlock était arrivé jeudi.

Quand avez-vous remarqué que sa voiture n'était pas là ?

— Je dirais samedi. Il y a deux jours. Ouais, c'est ça. Parce que je lui ai demandé de la déplacer vendredi matin. Il s'était garé sur l'emplacement du quatre. C'est pas qu'il y avait quelqu'un au quatre. Enfin bon, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle était pas là samedi matin. Ce qui m'a fait penser qu'il se passait quelque chose de pas normal. La voiture qu'est plus là, et je vois pas de fumée sortir du tuyau. J'ai cogné à la porte ce matin, j'ai pas obtenu de réponse et je me suis dit que j'allais lui laisser quelques heures avant de commencer à m'inquiéter de m'être fait truander.

— Est-ce qu'il a passé des coups de téléphone ? Vous le saurez, s'il l'avait fait ?

— Les appels internationaux, je saurais... il n'en a pas passé, de ceux-là. Les trucs locaux, je les contrôle pas.

— Merci, monsieur Wallace. Nous allons nous occuper du reste.

— Moi, ça me convient, déclara le propriétaire en leur ouvrant la porte. Si vous trouvez de l'argent liquide à l'intérieur, j'estime que j'en

suis de ma poche pour cent quarante dollars.

L'intérieur de ces petites locations n'avait pas connu de changement depuis la dernière fois où Cardinal en avait vu une.

Lit à deux places enfoncé dans une alcôve, canapé à fleurs, kitchenette en angle : mini frigo, plaque chauffante, évier en aluminium. Un souvenir l'assaillit : une femme qui poussait un hurlement strident en lui jetant une poêle à frire alors qu'il était venu arrêter son mari.

À côté d'une fenêtre il y avait une table protégée par une toile cirée jaune. Un exemplaire du *New York Times* était posé dessus. Il datait de cinq jours plus tôt, remarqua-t-il, et Wallace se l'était probablement procuré dans l'avion.

Le lit - recouvert d'une résille de chenille légèrement déchirée présentant le même emblème de l'oiseau aquatique que sur le porte-clefs - était impeccablement fait. À côté se trouvait une petite valise munie de roulettes qui renfermait suffisamment de vêtements pour un week-end, et un livre de poche de Tom Clancy.

— Son portefeuille est là, annonça Delorme.

Elle le récupéra sous la table de la cuisine en manquant de renverser une lampe - avec abat-jour à l'emblème du palmipède.

— Bon, voilà qui soulève une question. La voiture n'est plus là. Quelle raison peut-on avoir de partir sans prendre son portefeuille ? Quand tu conduis, tu as ton permis sur toi, non ?

— Celui qui l'a tué s'est peut-être présenté à sa porte,

— Possible. Et il a perdu son portefeuille dans la lutte...

sauf qu'il n'y a pas tellement de traces de lutte.

Delorme ouvrit le portefeuille.

— En tout cas, je crois que nous pouvons éliminer le vol comme mobile du crime. Il y a quatre-vingt-sept dollars à l'intérieur, tous américains. Peut-être est-il seulement sorti s'acheter un paquet de cigarettes. Il n'avait pas besoin de son portefeuille.

— Il en avait, des cigarettes, objecta Cardinal en montrant un paquet

de Marlboro à moitié vide sur la table de nuit,

— Howard Matlock, lut-elle d'une voix officielle sur l'une des cartes de visite. Expert-comptable agréé officiant dans l'État de New York.

— Les types qui veulent pêcher à travers la glace... je te jure, ce sont tous des experts-comptables.

— Il a également sa carte de la bibliothèque municipale de la ville de New York, est abonné aux Succès de la Vidéo, et son permis de conduire lui a été délivré à New York.

Elle lui présenta les documents. Sur la photo du permis, le défunt le regardait. Il portait ces mêmes lunettes d'aviateur qu'ils avaient trouvées dans les bois.

Tous deux parcoururent la pièce du regard.

— À l'exception du portefeuille, tout a l'air en ordre, conclut Cardinal. Et la clef de la chambre était toujours dans sa poche, mais pas celle de sa voiture. Ce qui me fait penser que le ou les tueurs sont partis avec le véhicule de leur victime.

— Si tu as l'intention de voler une voiture, pourquoi choisir une Ford Escort ? Et si tu cherches à dissimuler un vol de voiture, découper le cadavre en morceaux dans les bois me paraît une solution un peu extrême.

— Il y avait peut-être un indice qui pouvait les incriminer, dans le véhicule.

Ils inventorièrent le contenu de la valise : trois chemises portant la griffe d'un magasin, trois sous-vêtements Hanes, trois paires de chaussettes dont deux avec des trous.

— Moi qui m'imaginais que les experts-comptables gagnaient correctement leur vie, remarqua Delorme. Celui-là donne l'impression qu'il ne s'en sortait pas si bien que ça.

Sur l'étagère de la salle de bains ils trouvèrent un rouleau de Tums et des doses de voyage, Imodium et Ex-Lax.

— Un boy-scout, visiblement, ajouta-t-elle. Toujours prêt.

— Toujours prêt, sauf pour la chasse ou pour la pêche, tu remarqueras. Pas de canne, de moulinet ni d'hameçon. Rien. Je sais qu'il prétendait n'être là que pour repérer les lieux, mais quand même.

— Il laissait peut-être tout dans sa voiture. Quand on la trouvera...

Ils se tenaient l'un en face de l'autre au milieu de la pièce.

Attendant, pensa Cardinal, qu'une idée leur vienne. Une hypothèse.

— Une disparition bien étrange, remarqua Delorme.

D'après ce que nous savons, Howard Matlock, qui est expert-comptable, vient se renseigner sur la pêche blanche. Pendant qu'il est là, il part faire une balade en voiture, sans son portefeuille, et il est assassiné. Peut-être quelqu'un a-t-il tenté de le dévaliser et l'a-t-il tué, pris de fureur parce qu'il n'avait pas son portefeuille sur lui

— Merci mille fois, inspecteur Delorme. Voilà qui explique, tout. Il est clair que nous pouvons classer l'affaire sans plus tergiverser.

— Bon, c'est vrai. Il reste quelques failles.

— Je crois que nous pensons l'un et l'autre que cette histoire de pêche ne tient pas la route. Et...

— Et quoi ? Tu as l'air inquiet.

— J'ai un mauvais pressentiment qui commence à pointer, pour tout ça. Mon gourou des forces de police de Toronto avait coutume de dire qu'il faut trois éléments pour résoudre une affaire quand on n'a pas dès le début une vision claire du criminel : du talent, de la détermination et de la chance. Si l'un ou l'autre vient à manquer, tu n'y parviens pas. Tu vas peut-être me trouver narcissique, mais ce ne sont pas les deux premiers points qui m'inquiètent.

— Allons, Cardinal, on n'en est qu'au tout début.

— Je sais. Le problème c'est que si nous ne croyons pas que Matlock est venu pour la pêche, nous n'avons pas le moindre indice sur ce qu'il venait effectivement fabriquer par ici, ni sur qui il venait voir, pour ne pas parler de qui voulait le tuer.

Un avis de recherche fut lancé pour tenter de repérer la Ford Escort rouge de Matlock, une voiture louée à l'agence Avis de l'aéroport Pearson, à Toronto. Le ratissage des bois se poursuivit jusqu'à la nuit. Tous les bouts de corps qui purent être découverts furent regroupés et expédiés à l'institut médico-légal de Toronto. Les clichés aériens furent développés et punaisés au panneau d'affichage dans la salle du service de l'identification : les ballons en Mylar scintillaient au milieu des arbres et de la brume, sans qu'apparaisse aucun schéma dans leur répartition.

De retour à son bureau, Cardinal passa deux bonnes heures à rédiger ses rapports et à espérer voir surgir une idée intelligente concernant la manière dont ils devaient procéder. Il était fatigué, affamé et impatient d'être avec Catherine, mais il ne voulait pas rentrer chez lui avec le sentiment que l'enquête était dans une impasse. Il avait besoin d'avoir un peu de temps à lui, loin de la paperasse et des cris qu'échangeaient ses collègues, afin de réfléchir à Howard Matlock et à la raison pour laquelle cet Américain était venu trouver la mort à Algonquin Bay.

Au bord du lac, le brouillard était encore dense, semblable à un rembourrage gris inséré entre les cabanes et les arbres. Le panneau qui annonçait des cabanons libres à la Pension des Plongeurs diffusait une lumière rouge terne. Le parking était désert.

Il ouvrit la cabane où avait séjourné Howard Matlock et se courba pour passer sous la bande de plastique jaune qui en interdisait l'entrée. À l'intérieur, il appuya sur le bouton électrique mais la lumière ne s'alluma pas ; le propriétaire avait dû couper le courant jusqu'à ce qu'il ait un nouveau locataire payant. Pas de chauffage non plus. Le policier alluma sa lampe-torche et la braqua sur le lit, le fauteuil, la table de nuit. Les services scientifiques et techniques avaient été si occupés avec ce qu'ils avaient découvert dans les bois qu'ils n'en auraient pas terminé, ici, avant le lendemain au plus tôt. Les effets personnels de Howard Matlock étaient toujours là, y compris le paquet de Marlboro à demi vide à côté de l'abat-jour à l'emblème du plongeur.

Dans le silence des ténèbres, il tenta une fois de plus de visualiser ce qui s'était déroulé en cet endroit. Il se représenta l'Américain qui, assis dans le fauteuil en osier blanc, regardait la télévision de poche au moment où quelqu'un avait frappé à la porte. Mais qui donc serait venu le voir pour le tuer et l'emporter dans sa propre voiture ? Quelqu'un l'avait-il suivi depuis New York ?

Il s'assit au bord du lit. Essayer de comprendre cette affaire revenait à tenter d'emprisonner de la fumée dans sa main. La moitié du temps, en tout cas dans une localité de la taille d'Algonquin Bay, c'était le meurtrier lui-même qui appelait les policiers sur les lieux du crime. Mais cette fois, Cardinal était confronté à un vrai mystère et il ne disposait d'absolument aucune piste. Un ressortissant américain était venu dans sa ville et, s'il n'avait pas été suivi, avait trouvé moyen, en un temps très court, de déranger suffisamment quelqu'un pour finir assassiné. Et le coupable ne s'était pas contenté de le tuer, il l'avait jeté en pâture à un ours. Pourquoi ?

Cardinal sentait l'infime amorce d'une hypothèse prendre forme dans son esprit mais ne parvenait pas vraiment à se l'approprier. Il fixa la porte du placard. Tout à l'heure, elle était ouverte ; maintenant elle était fermée, piquetée de poudre là où les membres de l'identité judiciaire l'avaient soumise à un relevé d'empreintes.

Il se leva pour en faire coulisser le panneau. Avant qu'il ne soit à demi ouvert, une main jaillit de la pénombre, se referma sur son cou. Un poing s'enfonça violemment dans son estomac et le plia en deux.

Il recula en titubant, le souffle coupé. Un pied expert faucha ses jambes sous lui et il atterrit sur le ventre, un bras tordu dans le dos. Le canon froid d'un pistolet fut brutalement plaqué à l'arrière de son crâne. Son propre Beretta, dans son étui, s'enfonçait douloureusement contre ses côtes.

— Vous ne seriez pas armé, par hasard, hein ?

C'était une voix jeune, masculine, inconnue : à l'oreille, elle appartenait à la population blanche majoritaire.

— Non.

— Tiens donc. C'est quoi, ça, alors ?

Cardinal sentit que l'inconnu relevait brutalement sa veste et retirait son arme de l'étui.

— Vous faites erreur, eut-il le temps de dire avant que sa tête ne soit à nouveau plaquée sur le sol.

Une main fouilla sa poche de poitrine et en sortit son portefeuille.

— Vous êtes flic ?

— À mes moments perdus. Quand je ne me fais pas agresser dans les cabanes pour touristes.

Le poids de l'agresseur se répartit différemment sur son échine.

— Je n'y crois pas, que vous soyez entré comme ça, dit-il.

Tout seul? Au milieu de la nuit? J'aurais pu être n'importe qui.

— Oui. Je voulais justement vous poser la question.

— Bon. Voilà ce que je vais faire. Je vais me relever. Je vais garder votre arme, mais je vais me relever. Alors comportez-vous comme quelqu'un de civilisé, d'accord ? N'allez pas faire je ne sais quelle tentative, autrement je serai obligé de vous coller à nouveau par terre.

— Ça me convient.

— Vous allez vous relever et appuyer vos mains contre le mur. Moi, je vais me poster à côté de la porte.

Il s'écarta et Cardinal respira à fond avant de se lever et d'épousseter ses vêtements. Putain, quelle humiliation.

Derrière le calibre 38 à canon court braqué sur lui se trouvait le plus jeune type armé que Cardinal eût jamais vu : cheveux blonds coupés au ras du crâne, duvet pâle sur les joues et le menton. Vêtu d'une veste sport pied-de-poule comme s'il tentait de se faire passer pour quelqu'un de plus âgé. Il ouvrit légèrement la porte pour jeter un coup d'œil sur le parking à l'extérieur.

— Vous êtes vraiment venu seul.

Quand il parlait, sa bouche révélait l'éclat de trop nombreuses dents.

— Bon, tournez-vous et mettez vos mains à plat contre le mur. Vous connaissez la position : jambes écartées, sur la pointe des pieds.

Le calibre 38 luisait à la lumière qui s'infiltrait par la fenêtre. Cardinal s'exécuta et fixa le mur.

— Quel âge vous avez ? demanda-t-il. Dans les dix-huit ans ?

— Vous êtes loin du compte. Et nous avons des sujets plus importants à aborder.

Le petit jeune le fouilla au corps, progressa le long de ses jambes. Cardinal ne portait pas d'étui de cheville.

— Pour commencer, comment allons-nous faire pour nous sortir de cette situation ?

— Comment ça, « nous » ? C'est vous qui venez d'agresser un représentant de la force publique. Et à moins que vous ne soyez dans la police montée, junior, j'ai l'impression que vous n'avez pas le permis qu'il faut pour vous promener avec un calibre 38.

— Et vous, vous êtes le flic qui vient de se laisser délester du sien. Je ne crois pas que nous tenions à ce que pareille information circule en ville, je me trompe ?

— Ce serait gênant. Rendez-le-moi, comme ça je pourrai tout de suite me tirer une balle dans la tête.

— Qu'est-ce que vous savez, sur Howard Matlock?

— C'est Malcolm Musgrave qui vous envoie? Il a toujours eu une façon détournée de se faire comprendre, même pour une Tunique rouge.

— Je vous ai posé une question. Qu'est-ce que vous savez sur Howard Matlock ?

— C'est un Américain. Un expert-comptable. Il est mort.

Pourquoi ça vous intéresse tant que ça ?

— C'est moi qui tiens les armes, alors c'est à moi de poser les questions. Pourquoi êtes-vous revenu ? Votre travail sur les lieux du crime doit être terminé.

— Écoutez, il est clair que vous faites partie de la police montée. Pourquoi ne pas me dire qui vous êtes et ce que vous fabriquez ici ?

— Je vous ai demandé pourquoi vous êtes revenu.

— De toute évidence pour la même raison que vous : pour en apprendre plus sur Howard Matlock. Quand un touriste est de passage

dans ma ville et qu'il finit jeté en pâture aux ours, ça ne fait pas bonne impression. Sauf que ce n'était probablement pas un touriste, ce qui m'embête aussi. Je suis revenu parce que je voulais avoir une idée plus précise de qui c'était. Je suis revenu parce qu'il y a beaucoup de choses qui ne me paraissent pas claires. Je suis revenu parce que pour le moment, il n'y a aucun moyen d'aller de l'avant. Bon, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais reprendre le cours de mon boulot.

Cardinal attendit un instant en tendant l'oreille. Pas un son ne provenait du seuil de la petite habitation. Il se retourna.

L'encadrement de la porte était désert. Son Beretta était posé sur la table de la cuisine, chargeur excepté. Il parvint trop tard sur le seuil pour voir quoi que ce soit. Poussa un juron tout bas. La disparition du chargeur ne serait pas facile à expliquer.

Il repoussa la porte du placard, parcourut le cabanon une dernière fois du regard avant de refermer à clef. Ce petit jeune était fort, il était bien obligé de le reconnaître. Il l'avait attaqué par surprise, l'avait délesté de son pistolet et avait disparu telle une volute de brouillard. En regagnant le parking, Cardinal envisagea de lancer un avis de recherche général concernant les blondinets de race blanche. Mais quand il arriva à sa voiture, il trouva le chargeur du Beretta posé sur le toit au-dessus de la portière du conducteur.

*

Lorsqu'il arriva chez lui, Catherine était assise dans la position du lotus, absolument immobile. Une bougie vacilla dans le courant d'air généré par son entrée. De la fumée montait en spirale au-dessus d'un bâton d'encens posé sur la télévision.

— Tu rentres tard, dit-elle.

— Une vraie odeur de Shangri-La, dans cette maison, dit Cardinal qui se permettait toujours, sur l'utilisation de l'encens, une remarque qu'elle ignorait toujours. Comment va ma

swami ?

— Plus proche d'un bouddha que d'une swami. Je ne parviendrai jamais à me débarrasser de ces bourrelets que j'ai pris à l'hôpital.

— Tu n'as pas de bourrelets.

— Avec tout le pain et les pommes de terre dont ils m'ont bourrée, je ne tiens plus dans aucun de mes vêtements.

Il était exact qu'elle avait grossi de plusieurs kilos à l'hôpital psychiatrique de l'Ontario — cela se produisait chaque fois —, mais, globalement, il trouvait que son épouse avait bonne mine. Elle avait pris un peu sur les hanches, un tout petit peu plus de ventre peut-être, mais pour une femme qui avait une fille de vingt-six ans elle avait très fière allure.

Tout en dépliant ses jambes, elle laissa échapper un long soupir. Cardinal était toujours content de la voir faire du yoga, même tard dans la nuit ; elle avait rarement une rechute quand elle prenait soin d'elle.

— Ton père a appelé. Il a rendez-vous demain matin chez le cardiologue. Je vais l'y conduire.

— Parfait. Son nouveau médecin sait vraiment s'y prendre pour obtenir des résultats.

— Tu as l'air un peu contrarié. Ça va ?

— Mauvaise journée au boulot, c'est tout. Rien d'inquiétant.

— Tu veux m'en parler ?

— Non.

Il le faisait rarement. Aucun des enquêteurs de son service ne parlait à sa femme de ce qui se passait au travail. Par « pur esprit chevaleresque mal placé », lui avait un jour dit un de ses amis. Peut-être avait-il raison mais il ne vivait probablement pas avec une épouse maniaque-dépressive. Cardinal n'était pas disposé à alourdir le fardeau que portait déjà sa femme. Par ailleurs, il était encore beaucoup trop tourmenté par l'idée d'avoir permis à un inconnu de le délester de son pistolet. Il se laissa tomber sur le canapé en respirant le parfum du bois de santal. Très bonnes vibrations, lui avait certifié Catherine.

La maison était merveilleusement calme. Son refuge. Les dernières braises d'un feu, dans le poêle à bois, diffusaient leur chaude lueur.

— Il y avait ça au courrier pour toi, lui dit Catherine en lui tendant une enveloppe carrée. On ne peut pas dire que l'écriture soit soignée.

Cardinal remarqua qu'il n'y avait pas non plus d'adresse d'expéditeur. Il déchira l'enveloppe dont il sortit une carte décorée d'un gros cœur rouge. En relief, sur le dessus : *Cela fait douze ans, mon chéri...* Et à l'intérieur : ... *mais je t'aime comme au premier jour de notre rencontre !* En dessous, une main avait rajouté : « À bientôt. »

Pas signée, bien sûr, elles ne l'étaient jamais, mais Cardinal savait qui l'avait envoyée. Douze ans plus tôt, il avait contribué à faire emprisonner un homme — un homme qui allait bientôt être libéré. Mais le message crucial ne se trouvait pas sur la carte, il figurait sur l'enveloppe, entre les lignes qui correspondaient à son adresse personnelle : On sait où tu habites.

Catherine lui disait quelque chose mais il ne parvenait pas vraiment à se concentrer. Ses pensées étaient fixées sur les événements qui remontaient à plus d'une décennie, sans conteste l'erreur la plus énorme de sa carrière... de sa vie, en fait. Elle avait étendu son ombre sur chaque instant, et aujourd'hui, même s'il avait essayé de rattraper cette faute, elle représentait une menace pour son foyer. Pour son refuge, oui ; mais entre la fragilité émotionnelle de sa femme et les exigences de son métier, ce n'était pas un refuge inviolable.

— Excuse-moi, dit-il. Tu disais ?

— Je disais que Kelly a appelé tout à l'heure. Tu es sûr que ça va ? C'était quoi, cette carte ?

Cardinal la glissa dans sa poche.

— Rien. Une saleté. C'est drôle comme Kelly se débrouille toujours pour téléphoner quand je ne suis pas là. Elle doit avoir quelqu'un qui surveille la maison.

— Ne dis pas ça, John. Elle a demandé de tes nouvelles. Je ne crois vraiment pas que Kelly soit capable de nourrir de la rancune à l'égard de quelqu'un. Pas de toi en tout cas.

— Hum.

— Elle a trouvé un nouveau logement. Elle partage un appartement dans l'East Village. Elle dit que c'est très branché mais vivable.

— Dieu seul sait pourquoi elle veut habiter à New York. Tu ne

pourrais pas me donner assez pour que j'accepte d'y vivre.

Toronto était suffisamment moche comme ça.

Il alla à la salle de bains où il prit une douche aussi brûlante qu'il put la supporter, puis il la régla progressivement, de plus en plus froide. La morsure de l'eau lui redonna un peu de tonus, mais son esprit ne cessait de revenir sur les événements datant de douze années. Il avait franchi une limite et, quand il avait tenté de faire machine arrière, jusqu'à la dernière étape où il avait été lui-même, entièrement lui-même, il s'était rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une limite mais d'un gouffre.

Il obligea ses pensées à s'orienter vers le moment présent, vers l'épisode grotesque de la Pension des Plongeurs. Il se souvint que, juste avant d'être attaqué, une idée commençait à prendre forme dans son esprit. Puis, au moment où il se rinçait, elle lui revint. Elle concernait Ipénain.

Il s'essuya, s'enveloppa dans un peignoir épais et regagna le séjour pour décrocher le téléphone.

— Delorme ? Cardinal à l'appareil.

— Tu sais quelle heure il est ? Tu peux le croire ou non, j'ai une vie en dehors du travail.

— Non, je ne te crois pas. J'ai réfléchi à Ipénain. Tu sais, il nous a dit que Paul Bressard avait été assassiné et enterré dans les bois ?

— Ipénain est un attardé mental. Tout le monde le dit. Je suis surprise que tu aies pris la peine de vérifier ce qu'il t'avait raconté.

— Mais regarde ce dont nous disposons. Nous avons un Américain déchiqueté dans les bois, pas vrai ? Près d'une vieille hutte de trappeur, d'accord ? Et Paul Bressard est trappeur.

— Absolument. Et Ipénain a dit que Paul Bressard avait été assassiné, et Ipénain s'est trompé.

— Mais pour quelle raison ? Parce qu'il est l'idiot public numéro un. Et pour quelle autre raison ? Parce qu'il avait beaucoup bu le soir où il a entendu raconter ça. Mais imagine qu'il ait tout retenu à l'envers ? Imagine que ce soit Paul Bressard qui ait tué un touriste et qui s'en soit débarrassé dans les bois ? Ça serait plus logique, non ? Il a même pu le tuer accidentellement et essayer de brouiller les pistes.

— Moi, je ne trouve pas que jeter un type à boulotter aux ours, ça soit accidentel. Même si c'est juste pour brouiller les pistes.

— Mais c'est le genre de chose qui pourrait venir à l'idée d'un trappeur. Quelqu'un qui sait exactement où se trouvent les ours.

— Sans doute. Ouais, tu tiens peut-être un truc, là.

— Tu dis ça seulement pour que je te fiche la paix au téléphone ?

— Non. Mais je croyais que tu avais déjà parlé avec Bressard.

— C'est vrai. Et il m'a paru totalement innocent. Mais il faut dire que j'allais vérifier s'il était vivant.

— Peut-être que nous devrions lui parler à nouveau. Oh, mes excuses... peut-être que toi et Malcolm Musgrave vous devriez lui parler. Matlock était américain. Donc tu vas devoir collaborer avec nos cavaliers émérites.

— Inutile de me le rappeler.

Cardinal retourna à la salle de bains pour se sécher les cheveux. Il avait une idée, désormais. Une direction. Quand il entra dans la chambre, Catherine était sous les couvertures, profondément endormie. À côté d'elle, un énorme livre de bibliothèque, *New York et les New-Yorkais*, était ouvert sur une photographie le l'East Village.

Il se glissa dans le lit et éteignit, prêta l'oreille au rythme de la respiration de sa femme. La mélodie de la paix, de l'amour et de la sécurité. Puis il repensa à la carte qu'il avait reçue.

Le sergent Daniel Chouinard, de la criminelle, tentait encore d'affranchir son bureau du fantôme de son prédécesseur, Dyson, qui en sus d'être un escroc, avait été quelqu'un d'in vraisemblablement soigneux et organisé, au point que Chouinard jugeait nécessaire de maintenir la pièce dans un état de grand chaos. Des stores à demi installés étaient accrochés au-dessus des fenêtres selon des inclinaisons inquiétantes, des livres de droit et des manuels de procédure penchaient sur le sol leurs tours précaires, et les étagères dessinaient un appentis contre le mur. Sur son bureau étaient posés un marteau, une grande variété de tournevis et un bloc de papier grand format sur lequel il avait pour habitude de gribouiller des notes illisibles.

Quand le poste de sergent enquêteur chef s'était trouvé à pourvoir, on l'avait proposé à Cardinal. Il était l'un des plus anciens du service, après tout, et avait résolu plusieurs des affaires les plus marquantes qu'avait connues la ville d'Algonquin Bay. Mais il avait refusé même si cette fonction se serait accompagnée d'une augmentation de salaire et d'horaires réguliers. À l'époque, il avait été à deux doigts de démissionner

— c'était Delorme qui l'en avait dissuadé *in extremis* —, et il avait eu l'impression qu'il ne méritait pas une promotion. Par ailleurs s'imposait une réalité indéniable : le travail de sergent enquêteur chef était celui d'un administratif. Cardinal ne pouvait tout simplement pas l'envisager. Être dehors, dans la rue, au contact de véritables êtres humains, c'était ce qu'il y avait de plus précieux dans le travail de policier, la seule chose qui lui procurait le sentiment d'être utile.

L'unique facteur qui l'avait fait hésiter un tant soit peu avait été la crainte que cette fonction revienne à Ian McLeod actuellement en vacances, car il avait le don de semer la discorde et un irrémédiable désastre se serait ensuivi. En définitive, le chef Kendall avait proposé le poste à Daniel Chouinard qui travaillait depuis suffisamment longtemps comme enquêteur pour comprendre les exigences liées à la

direction de la police criminelle. Au même titre que ses collègues, il avait souffert du caractère imprévisible de Dyson et possédait d'indéniables talents d'organisateur. Et, plus que tout, il connaissait suffisamment bien chacun des huit enquêteurs pour évaluer quelles forces, chez celui-ci, pourraient contrebalancer telles faiblesses chez tel autre.

Quand il avait appris cette nomination, McLeod avait déclaré que l'unique raison en était l'appartenance de Chouinard à la communauté des Canadiens français : le service semblait y gagner une forte connotation bilingue, ce qui n'était en fait pas le cas. Mais personne d'autre n'avait trouvé la moindre raison d'en vouloir à Daniel Chouinard. Ce que l'on pouvait dire de pire, sur son compte, concernait son côté insipide... surtout pour un Canadien français. Bon, c'est vrai, il était ennuyeux. Il l'était tellement qu'on ne pouvait le définir que par ses déficiences : par exemple, il n'avait aucune notion de ce qu'est l'ironie ni, d'ailleurs, le plus infime sens de l'humour. Il ne poursuivait aucun but personnel, n'avait pas d'ambitions politiques ni ne souffrait de problèmes psychologiques majeurs. Il n'était enclin ni aux accès de colère ni au désir de vengeance. Il n'avait même pas d'accent. En dépit du désordre qui régnait dans son bureau, c'était quelqu'un de, euh, eh bien, de raisonnable, voilà. Parfois même jusqu'à un degré insupportable.

— Laissez-moi résumer tout ça, dit-il.

Delorme et Cardinal n'étaient pas au garde-à-vous mais simplement debout dans la mesure où les sièges disparaissaient sous des plaques d'isolation phonique.

— Il s'agit d'un Américain de sexe masculin, approchant la soixantaine ou la dépassant légèrement, que l'on a retrouvé mort dans les bois où il a été dévoré par un ours.

— Assassiné par des personnes non identifiées avant d'être dévoré par un ours, corrigea Delorme.

— Le fait qu'il soit américain signifie que nous sommes obligés de faire intervenir la police montée ; tout ce qui touche à l'international est leur domaine. Ce qui signifie que nous allons travailler avec Malcolm Musgrave. En conséquence je ne crois pas que nous ayons besoin de Delorme pour cette affaire, en l'état actuel des choses.

— En réalité, protesta Cardinal, personne n'est plus capable qu'elle de travailler avec Musgrave. Ce ne sera pas la première fois et ils s'entendent bien. Ça ne peut qu'accélérer le mouvement.

— Peut-être. Mais je ne tiens pas à investir toutes mes forces vives dans cette affaire.

— Chef, je voudrais en être, intervint Delorme. Je serais heureuse de travailler avec Musgrave.

— Désolé. Cardinal, c'est vous qui avez la plus grande ancienneté, c'est donc à vous qu'il devrait revenir d'assurer la coordination avec notre très estimé sergent des Tuniques rouges.

— Écoutez, chef, je ne pense pas qu'il soit très indiqué que je travaille avec Musgrave dans l'immédiat.

— Pour quelle raison ? Il a une dent contre vous ! Pourquoi un responsable de la police montée, qui se trouve en poste à Sudbury, en voudrait-il à un enquêteur d'Algonquin Bay ?

— Vous oubliez qu'il m'a mis tout le service à dos l'an dernier.

— Oh, non, ce n'est pas vraiment ça qui s'est passé, réagit Chouinard avec sa modération habituelle. Il avait de bonnes raisons de penser que des fuites se produisaient dans notre service et il s'est avéré qu'il ne se trompait pas. Il a juste commis une erreur sur la personne, c'est tout.

— Un détail mineur, ironisa Cardinal. Je ne vois pas en quoi ça a pu me déplaire.

Ce qui lui déplaisait beaucoup plus, pour l'heure, c'était que la veille au soir un petit jeune de la police montée l'avait délesté de son arme.

Chouinard observa quelques instants de silence, ses traits placides enregistrant d'infimes mouvements comme s'il tentait de résoudre plusieurs équations. Puis, quand ces calculs semblèrent se muer en un problème physique, il pivota sur son fauteuil, fit passer plusieurs livres de droit d'un rebord de fenêtre à un autre tout en étudiant la reliure de chacun avec attention avant de le poser. Quand il se retourna, ce fut avec une expression beaucoup plus enjouée.

— Ainsi donc le torchon brûle entre la police montée et vous. C'est regrettable. Mais la vérité est que nous n'aurons jamais une aussi bonne occasion d'aplanir les difficultés que nous rencontrons avec nos

collègues aux vestes rouges. En conséquence, vous travaillez avec eux, vous prenez grand soin de ne rien leur cacher, nous sommes bien d'accord, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire vous serez en excellents termes avec Musgrave. Ce sera bénéfique pour la conduite de l'enquête et ira également dans l'intérêt de notre service à plus long terme.

— Mais, chef, je ne crois pas que vous vous rendiez bien compte de l'ampleur du problème de communication qu'il y a entre lui et moi.

— Raison de plus. C'est vous qui avez ce problème. Par conséquent il n'y a personne de mieux qualifié pour le régler, n'est-ce pas ?

*

Même si cela aurait dû figurer en tête de sa liste de tâches urgentes à régler, Cardinal repoussa le moment d'appeler Musgrave. Il préféra composer le numéro des services de la police scientifique de Toronto où il s'entretint avec Vlatko Setevic, au département de chimie. Il y avait deux choses dont on pouvait être sûr, avec Vlatko. D'abord, c'était un bourreau de travail absolu, premier arrivé au boulot, dernier parti, jamais satisfait tant qu'il n'avait pas fait place nette sur son bureau.

L'autre point concernait ses humeurs imprévisibles. Il vivait au Canada depuis les années soixante et avait été quelqu'un d'un caractère égal jusqu'au jour où la Yougoslavie s'était désagrégée dans les années quatre-vingt-dix. Depuis, son tempérament avait résolument viré à l'orage. Il pouvait à l'occasion être drôle alors qu'à d'autres moments il se comportait comme un emmerdeur fini ; on ne pouvait jamais savoir à l'avance ce qu'il allait vous réserver. Cardinal l'interrogea sur l'échantillon de peinture envoyé à son laboratoire et se prépara à affronter la tempête.

— Un éclat de peinture ? Je n'ai rien reçu de tel, Pas d'Algonquin Bay.

— Vous avez intérêt à l'avoir eu, autrement ça va très mal se passer. Vous osez me dire que vous n'avez...

Un gros rire aux accents slaves retentit au bout du fil.

— Du calme. C'était une blague. Je l'ai sous les yeux, votre précieux échantillon.

— Hilarant, Vlatko. Avec un pareil sens de l'humour, vous devriez être chef d'escadrille dans la Royal Air Farce canadienne.

— Vous êtes trop nerveux, vous autres gars du Nord.

Mettez-vous au yoga, ça serait une solution... ça vous recentrerait sur l'essentiel, vous seriez plus calmes, en harmonie avec l'univers.

— Ma femme me dit la même chose. Qu'est-ce que vous avez, comme résultats ?

— Vous jouez de chance, en fait. Cette peinture correspond à celle que Ford a commencé à utiliser, l'an dernier, pour son modèle Explorer, sous l'appellation noisette. Un bain nouveau.

Vous êtes donc à la recherche d'une Explorer de l'année en cours... présentant une vilaine rayure.

— Vlatko, vous me mettez du baume au cœur. Continuez.

— Si on regarde les choses autrement, vous jouez aussi de malchance. Rien qu'au Canada, Ford a vendu trente-cinq mille voitures de ce type, à quelques unités près.

— Laissez-moi deviner. La couleur qui plaît le plus aux gens?

— Bien sûr. Noisette.

Quand il ne lui fut plus possible de repousser à plus tard, Cardinal appela le poste de Sudbury. Le civil qui décrocha lui apprit que Musgrave n'était pas en ville. Cardinal reposa le combiné avec soulagement pour entendre l'appareil sonner sous sa main. C'était Musgrave qui lui annonça de but en blanc :

— Il faut qu'on parle, vous et moi. D'un individu nommé Howard Matlock.

En fait, il était déjà à Algonquin Bay, dans le bâtiment fédéral situé à quelques rues de là, dans MacPherson. À une époque, la police montée y avait un détachement à demeure, mais comme tout un chacun les Tuniques rouges vivaient à l'ère des restrictions budgétaires et leur quartier général le plus proche était désormais à Sudbury, à cent trente kilomètres.

Cardinal se rendit en voiture au bâtiment fédéral et se gara sur un emplacement *Réservé aux véhicules de la poste*. Il trouva Musgrave dans une pièce uniquement meublée d'un bureau métallique, d'un téléphone et de trois chaises en plastique représentant les couleurs primaires.

Le sergent affichait l'assurance de celui qui sera toujours l'individu de sexe masculin le plus fort et le plus autoritaire du lieu. Il était bâti en V et donnait l'impression d'avoir été taillé dans le plateau précambrien. Si on lui lançait une grosse pierre, pensait Cardinal, il y avait de grandes chances qu'elle se désintègre.

— Asseyez-vous, fit Musgrave avec un geste pour montrer les chaises. Je tiens à ce que vous sachiez que je ne nourris aucune rancune à votre égard, concernant l'année dernière.

— Voilà qui est extrêmement généreux de votre part. Dans la mesure où vous avez failli me faire foutre à la porte de mon boulot.

— Considérez les choses avec objectivité. Je ne faisais qu'appliquer la procédure.

— Je vais vous dire ce que j'en pense, moi, de la procédure, répliqua Cardinal qui avait préparé ses arguments dans la voiture. Le meurtre d'un ressortissant étranger sur le territoire canadien relève peut-être du domaine de la police montée, mais cela ne vous donne pas carte blanche pour débarquer avec vos gros sabots au beau milieu d'une enquête locale. Si vous souhaitez examiner le lieu d'un crime dans ma zone de compétence,

vous

m'appellez.

Si

vous

désirez

des

renseignements sur le contexte de l'affaire, demandez-les-moi.

N'envoyez pas vos larbins sur mon territoire sans m'en informer sinon la prochaine fois ils se retrouveront dans ma prison.

Musgrave fixa sur lui son regard bleu très calme.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce dont vous parlez.

— Je crois que si.

— Écoutez, Cardinal. Un ressortissant américain a été tué chez vous. Un Américain. Comme vous venez de le dire, cela relève du domaine de compétence de la police montée. Combien de temps aviez-vous l'intention d'attendre avant de m'en aviser ?

— Si ça ne dépendait que de moi, je ne vous le dirais jamais Vous êtes quelqu'un de désagréable. Mais la loi étant ce qu'elle est, je vous ai appelé ce matin, juste avant que vous ne le fassiez.

— Ah. Alors pourquoi est-ce que j'en suis d'abord informé par notre antenne d'Ottawa ?

Musgrave lui jeta une photocopie de fax. Le meurtre n'y figurait que comme simple élément d'information parmi toute une liste de cas différents précédés d'un tiret. Howard Matlock américain, retrouvé assassiné à Algonquin Bay.

Cardinal n'en croyait pas ses yeux. Comment les services centraux de la police montée avaient-ils pu mettre aussi rapidement la main sur cette information ? Et si le jeunot qui lui avait pris son pistolet n'était pas sous les ordres de Musgrave, qui était-il ?

On frappa un coup à la porte.

Avec un geste de la tête dans cette direction, Musgrave annonça :

— Quelqu'un dont vous allez apprécier de faire la connaissance.

Le policier leva les yeux du fax.

— Cardinal, je vous présente Calvin Squier. L'inspecteur Cardinal travaille pour la police criminelle d'Algonquin Bay. M.

Squier est agent de renseignements pour le compte du SRSI.

Le jeune homme blond qui se tenait sur le seuil, en veste sport et cravate, avait tout de l'adolescent qui essaye les vêtements de son père. Rien, dans son apparence, n'indiquait qu'il était capable de vous délester de votre arme à l'intérieur d'un cabanon plongé dans la

pénombre.

— Enchanté, déclara Squier en tendant une main aussi blanche qu'une côtelette de veau.

— De même, parvint à articuler Cardinal.

Il sentit une rougeur prendre naissance sous son col et monter à sa tête.

— Un superbe boulot que vous avez fait, pour le tueur de Windigo, poursuivit Squier. Je me suis renseigné sur vous, ce matin.

— Vous travaillez pour le SRSI ?

— Le Service de renseignements pour la sécurité intérieure, précisa Musgrave.

— Je suis au courant, merci.

— Absolument. Ça fait cinq ans que je travaille pour eux.

— Ils ont dû vous recruter quand vous aviez neuf ans.

Cardinal se rassit sur une chaise bleu ciel qui craqua comme un soulier neuf. Il se tourna vers Musgrave.

— C'est quoi, l'histoire ?

— Je vais lui laisser le soin de vous l'expliquer.

Squier ouvrit sa mallette et posa sur le bureau un ordinateur portable gris métallisé. Il l'ouvrit de telle sorte que l'écran soit visible de tous et enfonça une touche ; la machine s'éveilla à la vie dans un petit tintement. Il sortit de sa poche un objet qui avait la taille d'un bâton de rouge à lèvres, le pointa sur l'écran. Un graphique apparut, représentant la structure de commandement le NORAD, le dispositif de défense aérienne de l'Amérique du Nord.

— Comme vous le savez peut-être, expliqua-t-il, NORAD

est une opération conjointe, Canada et États-Unis, qui a été instaurée durant la guerre froide pour nous préserver contre les envahisseurs russes.

Un cliquetis de la télécommande et le graphique changea pour illustrer la structure du commandement bipartite.

— Chaque pays a construit ce que l'on appelle un environnement souterrain : pour l'essentiel, un bâtiment administratif sur trois niveaux à l'intérieur d'une montagne.

Celui des Américains se trouve au mont Cheyenne, dans le Colorado. Le nôtre est à Algonquin Bay, près du lac des Truites.

— J'ai grandi là-bas, dit Cardinal. Ce n'est pas vraiment la peine de me raconter tout ça.

— J'aimerais procéder dans l'ordre, si vous voulez bien faire preuve de patience, insista Squier. D'autant que le sergent Musgrave n'a pas grandi dans la région, lui.

— Le sergent Musgrave aimerait qu'on avance, intervint l'intéressé. Faites comme si nous étions au courant, pour la base de défense aérienne.

— Entendu. La guerre froide est peut-être terminée, mais le système de défense de l'espace aérien canadien est toujours opérationnel. Il y a toujours cent cinquante personnes à l'intérieur de cette montagne. Le regard braqué en permanence sur les écrans radars. Lesquels continuent à s'éclairer chaque fois qu'un objet pénètre dans notre espace aérien.

— On ferme la base, à ce qu'il paraît, intervint Cardinal Algonquin Bay n'a même plus de base aérienne.

— Il est possible qu'on la transfère. Mais elle ne va pas fermer, vous pouvez me croire.

Un signal sonore étouffé les interrompt.

— Excusez-moi, fit Squier en plongeant la main dans la poche de sa veste. J'ai oublié de le couper.

Il dirigea à nouveau la télécommande sur l'écran qui se modifia en affichage radar. Des objets blancs qui avaient la forme d'avions vrombissaient dans le coin supérieur droit.

— Le système suit tous les appareils qui s'approchent. Ce que vous

voyez là n'est qu'une simulation, bien sûr, elle montre les avions des lignes régulières. Avec la fin de la guerre froide, la base s'est orientée vers de nouvelles missions. Elle surveille l'arrivée de la drogue par la voie des airs, par exemple.

Récemment, elle a joué un rôle déterminant dans la capture d'un chargement d'héroïne d'une valeur de vingt millions de dollars, juste en relayant vers une équipe de la police montée affectée au contrôle des stupéfiants des données concernant un Cessna suspect.

Au petit bruit de la télécommande, l'écran changea de nouveau. Un objet qui ne ressemblait pas à un avion pénétra sur l'écran par l'angle supérieur gauche. Il diffusait une lumière rouge et commença à clignoter en émettant un bip rauque.

— Depuis le 11-Septembre, la part la plus importante du mandat attribué à la défense aérienne, du moins en ce qui concerne mon unité, est la lutte contre le terrorisme. Ce qui peut s'appliquer à tout ce que vous voudrez, depuis le détournement d'un avion jusqu'à la présence d'un missile isolé.

C'est précisément ce que nous avons sur l'écran en ce moment.

— Une

simulation,

bien

évidemment,

compléta

ostensiblement Musgrave.

— Oh, oui. Il est totalement inenvisageable, sur notre belle et verte planète, que je puisse me promener avec un authentique affichage de notre système de défense. Bon, je sais que vous vous demandez pourquoi je suis ici, alors je vais y venir tout de suite. Vendredi matin, le SRSI a reçu un message en provenance de la base de défense aérienne. Leur équipe de surveillance avait mis le grappin sur un homme qui se trouvait sur la colline avec une paire de jumelles. Apparemment, il ne donnait pas l'impression de faire grand-chose de mal. Quand ils l'ont questionné, il leur a répondu qu'il était là en touriste et qu'il observait les oiseaux. Ce n'est pas comme s'il portait un turban.

Ils n'avaient pas assez de choses à lui reprocher pour le garder ni même pour vous appeler, vous autres. (Il fit un signe de tête en direction de Cardinal.) Ils ont donc vérifié ses papiers d'identité et lui ont surtout intimé ordre de disparaître du paysage. Et ils nous ont communiqué l'information par téléphone. Procédure tout ce qu'il y a de plus normale. Nous nous sommes livrés à une vérification sur la personne de Howard Matlock. Rien contre lui. Puis, et je vous parle toujours du même jour, le type refait surface au milieu de la nuit, l'équipe de sécurité nocturne le repère sur le périmètre sensible, ses jumelles pratiquement collées sur la figure.

— Sur le périmètre sensible, reprit Cardinal. Si c'était un espion, ça devait être le plus nul que la planète ait jamais connu, j'y suis allé, à cette base, et il n'y a strictement rien à voir tant qu'on ne s'enfonce pas à trois kilomètres à l'intérieur de la montagne. Il n'y a que des arbres et des rochers. Point final.

— Tout à fait exact. Mais son objectif n'était peut-être pas la logistique de la base... c'était peut-être la sécurité elle-même.

Le but de l'opération consistait peut-être à évaluer son efficacité en se faisant arrêter. On n'en sait absolument rien. Le pire, c'est que les types de la sécurité ont merdé. Ils ont merdé grave. Ils ont omis de vérifier le registre de jour, quand ils ont chopé ce type, donc ils n'ont pas su qu'il s'était déjà fait prendre dans la journée. Aussi incroyable que ça puisse paraître, ils l'ont relâché. Le temps qu'ils s'aperçoivent de leur bourde, c'était trop tard. C'est à ce moment-là qu'ils nous ont appelés pour la deuxième fois. Il y eu quelques visages congestionnés, je peux vous le dire.

Squier appuya sur la télécommande et l'écran redevint noir Il replia l'ordinateur avec un dé clic.

— Mon supérieur m'a téléphoné à six heures du matin, m'a dit de prendre l'avion de sept heures à destination d'Algonquin Bay. Les gars de la sécurité avaient noté le numéro d'immatriculation de Matlock, une voiture de location prise à l'aéroport de Toronto, et l'adresse de la Pension des Plongeurs, Mais je suis arrivé trop tard. Je ne l'ai même pas aperçu, ce type, et d'un seul coup vous êtes tous venus investir sa cabane.

— Qu'est-ce que vous auriez fait, si vous l'aviez trouvé?

— Nous

l'aurions

suivi,

évidemment.

Pas

moi

personnellement... nous faisons appel à des spécialistes, pour ce genre de chose.

— Vraiment, commenta Musgrave. Nous, nous faisons appel à des flics.

— Il est extrêmement dommageable que je n'aie pas pu rattraper cet individu avant qu'il se fasse tuer. Personnellement, je présume qu'il ne constitue pas un motif d'inquiétude. Aucun lien avec Al-Qaida ni rien de ce genre. Mais le fait qu'on n'ait pas pu s'assurer qu'il était inoffensif, et qu'il se soit retrouvé mort après deux incursions dans le périmètre de sécurité de la base., eh bien, disons simplement que cela déclenche les signaux de danger. Et c'est ce qui nous fait intervenir dans la partie.

— Oh, dit Cardinal, dans ce cas on pourrait peut-être aussi faire appel à la police de la province d'Ontario.

— Moi, je ne crois pas qu'ils aient compétence pour intervenir ici.

— Il plaisantait, intervint Musgrave.

— Nous pourrions mettre en alerte les Chevaliers de Christophe Colomb³ et le corps féminin des auxiliaires de l'armée, poursuivit Cardinal. Et ça pourrait aussi intéresser les Wapitis⁴. Je veux dire, on dispose déjà pratiquement d'un nombre d'organisations assez conséquent pour former une équipe de curling.

— Oui, j'ai bien pensé que vous n'en seriez peut-être pas ravi, concéda Squier. Sur votre domaine d'intervention et tout, je tiens juste à ce que vous sachiez que je suis ici, et que le SRSI est ici, pour vous apporter toute l'aide possible. Vous allez certainement vouloir vérifier mes accréditations.

Il présenta une carte en relief ornée de sa photo puis conclut :

— Vous pouvez contacter ce numéro pour obtenir confirmation de tout ce que je vous ai dit.

— Vous pouvez me croire, dit Musgrave à Cardinal, je l'ai fait. Il existe vraiment, le SRSI aussi, et on n'y peut absolument rien. Passez tous les appels que vous voudrez et ensuite, pourquoi ne pas nous raconter où vous en êtes dans votre enquête ?

Cardinal envisagea d'appeler Chouinard et de pousser une belle gueulante mais il avait la ferme impression que cela ne le mènerait nulle part. Il était également reconnaissant à Squier de se comporter comme s'ils ne s'étaient jamais rencontrés.

— Pour l'essentiel, il n'y a pas grand-chose à dire, commença-t-il. Les experts n'ont pas beaucoup d'éléments pour travailler : un bras, une oreille, des bouts de jambe, de cuir chevelu, des fragments de pelvis. Ce type a été tué puis coupé en morceaux avant d'être jeté en pâture aux ours. Ce que Matlock a raconté au propriétaire de la Pension des Plongeurs, c'est qu'il était venu se renseigner sur la pêche blanche. Il n'y avait pas d'autres locataires et, jusqu'à présent, la seule piste que nous ayons est un éclat de peinture trouvé à l'endroit où le corps a été
3 Knights of Columbus association catholique créée en 1882, à vocation notamment patriotique, regroupant presque un million et demi de membres. (*NdT*) **4 Elks**, autre association, créée en 1868 (exclusivement réservée aux citoyens blancs jusqu'en 1973), dédiée aux bonnes oeuvres soumises au principe de l'appartenance à la loge. (*NdT*) débité à la hache. Nous sommes à la recherche d'une Explorer Ford dernier modèle, couleur noisette. Nous avons une annonce qui va paraître dans le *Lode* de ce soir, requérant la coopération, de quiconque a pu s'entretenir avec Matlock.

— Dites-moi si ma question est déplacée, intervint Musgrave, mais est-ce que vous avez passé sa voiture au crible ?

Notre ami du SRSI dit qu'il a loué une Escort rouge.

— Nous essayons de la localiser. Est-ce que nous en avons fini, là ? J'aimerais reprendre l'enquête.

— Et le volet américain de l'affaire? interrogea Squier.

Qu'est-ce qui s'inscrit en priorité, à cet égard ?

Par la fenêtre sale, Musgrave s'abîma dans la contemplation de la circulation sur MacPherson comme si cette question ne le concernait en rien.

— La première chose que nous ayons à faire vis-à-vis de New York, c'est prévenir les plus proches parents, s'il y en a, et les interroger. Nous devons leur poser les questions habituelles, — s'il avait des ennemis, etc., s'il avait récemment été mêlé à une altercation...

— Je peux m'en charger, moi, proposa Squier avec un enthousiasme juvénile. Pourquoi vous ne me laissez pas le faire ? J'ai beaucoup de trucs à régler avec les Américains, de

toute façon, les liaisons avec le FBI et tout ça.

Musgrave s'adressa à lui sur un ton agressif :

— Rendez-nous un petit service, vous voulez bien ? Mettez un de vos anciens de la police montée, là-dessus. Qu'est-ce que les gamins du SRSI que vous êtes pouvez y connaître, sur les

techniques employées dans les enquêtes criminelles? Ou dans tout autre type d'enquête, d'ailleurs.

— Nos gradés les plus élevés dans la hiérarchie sont peut être encore des anciens de la police montée, de la lointaine époque du service de sécurité, mais chez les hommes du rang il n'en reste pratiquement aucun. Et franchement, je ne pense pas que mon supérieur voudra les mettre sur cette affaire.

— Tous autant que vous êtes, vous n'êtes qu'une bande de petits connards avec vos ordinateurs et vos téléphones portables, et vous vous imaginez gouverner l'univers ?

— Sergent Musgrave, vous savez certainement que les anciens de la police montée qui ont travaillé au sein du SRSI n'ont jamais été membres de la police criminelle; c'étaient des officiers de sécurité, exactement comme moi.

— Oh, vraiment? Et vous, vous savez, j'en suis sûr, ou vous le sauriez si vous preniez la peine de remonter un peu plus loin en arrière, que nombre de ces officiers de sécurité avaient dix ou quinze ans d'ancienneté dans les services d'enquêtes criminelles avant de rejoindre ceux de la sécurité. Malheureusement, quand les médias ont ouvert la chasse aux Tunique rouges, une petite rénovation de façade était à l'ordre du jour, alors Ottawa a adopté une nouvelle loi et abracadabra : votre bande de débiles sait exactement ce que la police

montée faisait avant, à la seule différence que désormais c'est légal. Oh, oui, où avais-je la tête, pardonnez-moi, j'espère que vous ne m'en voudrez pas : beaucoup de types extrêmement valables ont été poussés vers la sortie.

Il y avait dans la voix de Musgrave un léger tremblement qui trahissait des émotions plus complexes que la colère.

Cardinal ne l'avait jamais vu bouleversé à ce point et se surprit à éprouver les prémices de ce qui pouvait s'apparenter à de la compassion.

Squier s'apprêta à répondre mais changea apparemment d'avis et repartit dans une autre direction.

— Je ne peux rien changer à l'histoire ancienne. Et croyez-le ou non, je ne suis pas ici pour vous causer des difficultés.

Mais il nous faut votre coopération et, ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne vous la demande pas. Si vous souhaitez vous élever contre cet état de fait, vous pouvez l'un comme l'autre vous en ouvrir à mon supérieur à Toronto ou au SRSI à Ottawa. Vous avez le numéro, quand vous serez disposés à coopérer, appelez-moi. Je suis au Motel Hilltop.

Il glissa son ordinateur portable sous son bras et quitta la pièce.

Quand il fut parti, Cardinal émit un sifflement bas.

— Seigneur, déclara Musgrave. Réveillez-moi, je dors.

Cardinal se rendit à l'hôtel Trianon, sur la déviation. Si l'on pouvait affirmer que la ville d'Algonquin Bay disposait d'un lieu pour organiser les repas où s'exerce l'influence, ce serait le Trianon, non que quiconque puisse envisager d'accorder plus de deux étoiles à la nourriture, mais simplement parce que, parmi les rares restaurants de

classe de la ville, c'est de loin le plus cher.

Par ailleurs, Cardinal était bien obligé de reconnaître que le Trianon possédait un certain charme vieux continent qu'il était difficile de trouver à Algonquin Bay. Quand il entra, il le vit se refléter dans l'éclat de l'argenterie, dans l'étincelante lumière de lustres et des candélabres. Il ne pouvait se permettre de venir en ce lieu autrement que pour les grandes occasions; la dernière avait été pour célébrer la réussite universitaire de Kelly.

— À quelle table ?, s'enquit le maître d'hôtel avec une assez bonne imitation du style hautain parisien.

— J'ai rendez-vous avec R. J. Kendall.

Le maître d'hôtel le précéda dans la salle de restaurant bondée. Cardinal reconnut un substitut du procureur et adressa un signe de tête à un juge du tribunal local. Kendall, le grand patron de la police, était installé dans une luxueuse salle latérale que Cardinal n'avait encore jamais vue.

— Le héros de l'affaire Windigo en personne, annonça son supérieur lorsqu'il entra.

Le visage du chef de la police était coloré, non qu'il fût mal à l'aise ou ivre, mais en raison d'une tension artérielle élevée.

— Connaissez-vous Paul Laroche ? De l'Immobilière Laroche ?

— Bien sûr. Je veux dire, je vous connais de nom.

Cardinal serra la main du promoteur immobilier qui s'était levé pour le saluer. Laroche n'était pas plus grand que lui mais il donnait une réelle impression de stature avec son torse puissant et ses larges épaules, celle d'un homme capable de se défendre seul. Sa poigne était forte, sans ostentation.

— Je ne vous ai pas déjà vu au club ? demanda-t-il.

— Au Héron Bleu, explicita Kendall. Paul en est le prolétaire.

— Avec mes associés. Vous êtes golfeur ?

— Oh non, répondit Cardinal. Je n'ai pas la patience qu'il faut. Ça me

donne envie de prendre la balle et d'aller la déposer directement dans le trou.

— Pas golfeur. Chasseur, alors ? Skieur ?

— Rien de tout ça. L'été, j'aime bien sortir en bateau.

Regarder un match de hockey, c'est pratiquement ce qui se rapproche le plus, chez moi, d'une activité sportive. À moins que vous ne considériez le travail du bois comme un sport.

Laroche sourit. Ses cheveux noirs présentaient des taches de gris mais ils étaient très courts, dans un style ras du crâne qui en soulignait la forme harmonieuse. Il portait un costume d'excellente coupe, à fines rayures blanches, qui avait dû coûter quatre fois la somme la plus élevée jamais investie par Cardinal dans l'achat de pareil vêtement. Il avait l'apparence d'un directeur de banque d'investissements.

— Vous venez de nous dire que vous êtes impatient, fit-il en se rasseyant. Pourtant, j'aurais pensé que la patience est une qualité essentielle, dans votre métier.

— En fait, l'inspecteur Cardinal est l'un de nos meilleurs enquêteurs, intervint le chef. Vous vous souvenez de l'affaire Windigo ?

- Vraiment ? Ça a dû être quelque chose. Mettre un terme aux agissements de deux tueurs en série dans le cadre d'une seule et même enquête. Une sacrée réussite. Et vous avez vraisemblablement contribué à sauver quantité de vies.

— Je n'ai pas réussi tout seul. En réalité, c'est Lise Delorme qui...

Laroche leva la main.

— Lise Delorme, dit-il. C'est un nom que je connais...

— Eh bien, les journaux ont beaucoup parlé d'elle lors de l'affaire Windigo. Elle...

— Non, l'interrompit Laroche. C'est elle qui a fait le malheur du maire, Wells.

— C'est exact. Elle a rendu un fier service à la ville, en l'occurrence.

— Oh ? Vous trouvez ?

— Excusez-moi, messieurs, intervint Kendall. Je ne voudrai pas paraître impoli mais il serait temps que nous commandions! Paul, qu'est-ce qu'il y a de bon ?

— Avec la venaison glacée au sirop d'érable, vous êtes certain de ne pas être déçu. Mais vous devez me laisser choisir le vin.

Le Trianon excelle essentiellement dans ses tentatives pour singer l'élégance européenne, mais le domaine où il échoue vraiment est celui du personnel. Au lieu d'être servis par des professionnels aguerris, les convives le sont par de charmantes jeune femmes qui ne sont pas nécessairement compétentes, Laroche se montra poli mais ferme avec la créature aux genoux cagneux et aux taches de rousseur qui s'occupa de leur table.

L'immobilier représentait visiblement une activité professionnelle d'un excellent rapport. Tout, chez Laroche, proclamait l'argent comme le corps d'un athlète resplendit de santé. Cela se voyait dans l'éclat de ses boutons de manchettes qui brillaient sur les poignets mousquetaire blancs comme neige. Dans la coloration absolument parfaite de son visage bronzé. Cardinal en conclut qu'il devait être un adepte du ski.

Quand ils eurent passé commande, Kendall reprit :

— Cardinal, il ne faut pas lancer Paul sur la politique. Il est l'un des hommes-clefs qui soutiennent notre premier ministre

— Bien sûr, dit l'enquêteur. C'est vous qui avez organisé sa campagne au niveau local.

— Et c'est précisément la raison qui nous réunit ici, reprit Kendall. Le week-end prochain, les conservateurs organisent une manifestation très importante destinée à recueillir des fonds et Paul a déposé une demande de présence policière renforcée.

— Des agents en civil ? Ce n'est pas à Chouinard que vous devriez en parler ?

— Chouinard a déjà exprimé son accord. Nous pensons à deux enquêteurs de la criminelle : Delorme et vous.

— Ce ne sera pas une tâche trop pénible, précisa Laroche.

la soirée se tiendra à notre nouveau club de ski — les Highlands, vous en avez entendu parler ? — et le dîner sera somptueux, je peux vous l'assurer. Mis à part votre travail qui consistera à repérer des individus suspects, je crois que vous serez à même de passer un agréable moment.

— Il vous faudra plus de deux personnes pour assurer la sécurité de ce genre de manifestation.

— Nous aurons nos propres hommes, cela va de soi. Ils seront postés aux entrées, en coulisse, etc. Mais franchement, après le 11-Septembre, je ne crois pas que des agents de sécurité privés soient suffisants. Je serai beaucoup plus tranquille si nous avons deux véritables professionnels répartis à même les tables au milieu des invités. M. Mantis est une personnalité de tout premier plan.

— Nous disposerons également trois ou quatre de nos hommes à l'extérieur, ajouta le chef.

— Est-ce que nous allons répéter la même opération pour les Libéraux et le NPD ? interrogea Cardinal.

— Certainement. S'ils en font la demande.

— Ils ne le feront pas, intervint Laroche. Leurs fortunes politiques sont telles, par les temps qui courent, que tout ce qu'ils sont en mesure d'organiser, pour collecter des fonds, n'a aucune chance de dépasser le niveau le plus bas. Après tout, nous sommes le seul parti qui aligne comme candidat un premier ministre de province en exercice.

Leurs plats arrivèrent et la viande de cervidé fut à la hauteur et ce que Cardinal avait mangé de meilleur. Il était tenté de goûter le vin de Bordeaux qui l'accompagnait, et son chef n'y aurait pas vu d'objection, mais il tenait à avoir l'esprit totalement clair en prévision de l'après-midi.

Ils abordèrent divers aspects du dispositif de sécurité à prévoir pour cette soirée. Cardinal essaya de ne pas laisser transparaître son impatience. Une mission de surveillance, c'était la dernière chose à laquelle il souhaitait consacrer ses pensées au milieu d'une enquête criminelle. Laroche avait apporté un plan du nouveau club et ils discutèrent du déploiement des agents de sécurité à l'intérieur, du positionnement des policiers à l'extérieur et de la présence des deux enquêteurs de la criminelle parmi les invités.

Pendant qu'ils buvaient le café, Laroche s'adressa à Cardinal :

— Si j'ai bien compris, vous n'appréciez pas notre premier magistrat. Vous savez que Wells était un maire remarquable.

— Euh, oui... si on oublie le fait qu'il glissait des bulletins truqués dans l'urne. Selon vous, il ne méritait pas ce qui lui est arrivé ?

Laroche étudia Cardinal attentivement, prit tout son temps pour le faire.

— Dans notre société, certains ont décidé qu'il est délictueux de truquer des élections. Ce qui en fait donc un acte condamnable. En d'autres lieux, ce n'en est pas un, ou alors il n'est pas sanctionné. Ce n'est pas l'expression du mal incarné.

Et il ne faut pas oublier tout ce que le maire a fait pour cette ville.

— Il a construit l'aéroport. Il a construit le toboggan pour les voitures. Après, il a fraudé pour remporter le scrutin.

— On ne va pas en faire un Richard Nixon, objecta Kendall

— Le bien et le mal sont associés chez chaque individu, ce n'est pas votre avis ? reprit Laroche. Par exemple, vous avez sauvé la ville d'un déchaînement de violence homicide, mais je suis prêt à parier qu'il y a des choses, dans votre vie, qui ne paraîtraient pas aussi héroïques en première page du *Toronto Star*.

— Pour ça, vous avez raison, reconnut Cardinal.

Il repensa à la carte anniversaire. On sait où tu habites.

— Et Wells était un personnage. Les gens sous-estiment à quel point cela a de l'importance, chez un dirigeant. C'est pour cette raison que je ne pourrais jamais me présenter à des élections, même si j'adorerais ça. Je suis trop terne.

— Moi, je vous trouve très impressionnant, lui opposa Cardinal. Nous venons à peine de faire connaissance et tel que vous me voyez là, je suis impressionné. La bataille est à moitié gagnée, non ?

Laroche éclata de rire, dévoilant une denture irréprochable.

— Je suis quelqu'un qui travaille en coulisse, monsieur l'inspecteur, c'est dans ma nature et dans mon éducation. Donnez-moi un candidat comme Geoff Mantis et je ferai tout pour qu'il soit élu. Je demanderai aux gens de s'acquitter de leurs anciennes dettes envers moi, je tordrai

un ou deux bras, toute la panoplie y passera. Mais me présenter, moi ?
Pas question.

Il s'exprimait comme s'il exposait son point de vue dans un séminaire, sur une intonation très éduquée. Cardinal se demanda s'il avait vécu à l'étranger. Laroche lui serra légèrement le bras.

— Pardonnez-moi d'adopter un tel sérieux. Ces questions sont présentes à mon esprit en permanence, avec le scrutin qui approche.

— Est-ce que Geoff Mantis va l'emporter une nouvelle fois ?

— Oh, oui. Je vais faire le nécessaire.

Après l'intérieur luxueux du Trianon, le parking parut encore plus froid et humide à Cardinal. Des phares fantomatiques glissaient seuls dans le brouillard, sur la déviation, et la pluie paraissait imminente.

Laroche prit place au volant d'une Lincoln Navigator qui était garée à côté de l'entrée du restaurant. Il abaissa la vitre et dit :

— R. J., j'ai oublié de vous demander : où vous en êtes, pour ce corps qui a été retrouvé dans les bois ?

Kendall haussa les épaules.

— L'inspecteur Cardinal est chargé de l'enquête. Nous avons quelques pistes. Nous avançons. Pas vrai, Cardinal ?

— Pas aussi vite que je le voudrais. Mais c'est ce que je ressens chaque fois.

— Ne vous inquiétez pas, fit Laroche. Si on se fie à ce que vous avez démontré dans l'affaire du tueur de Windigo, vous aurez bouclé cette histoire en un rien de temps.

Il s'éloigna dans le brouillard et son clignotant indiqua la direction de la ville.

— Un type qui sait s'y prendre, commenta Cardinal.

— Un type riche. Pas mal pour quelqu'un qui a grandi dans un orphelinat. C'est de l'organisation de la campagne du premier ministre que je veux parler.

— J'ai voté contre lui.

— Heureusement que la majorité des gens a été plus avisé que vous.

*

Sur le chemin du retour, il appela son père avec son portable.

— Attends une seconde. Je suis en train de sortir du four des biscuits aux éclats de chocolat.

Depuis le décès de sa femme, dix ans auparavant, Stan manifestait de l'intérêt pour la cuisine. Ça amusait toujours Cardinal de voir son robuste et vigoureux père, avec ses avant-bras aux muscles saillants et son torse puissant, porter le tablier et essuyer la farine qu'il avait sur les mains. Sa spécialité, c'était les petits gâteaux.

— Tu as vu le cardiologue ?

— Catherine m'y a conduit ce matin. Le Dr Cates m'a irrité au plus haut point, mais elle sait obtenir ce qu'elle veut, je suis bien obligé de le reconnaître.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il veut me faire subir une série d'examens à l'hôpital. Il est persuadé que je souffre d'une insuffisance cardiaque.

— Hein ? Papa, pourquoi tu ne t'es pas fait soigner il y a six mois?

— Il n'y a pas de quoi en faire un plat, John, il s'agit de quelques examens, c'est tout. Et il m'a prescrit des tonnes de médicaments. Je crois qu'ils font déjà effet.

— Insuffisance cardiaque, n'empêche. Je préférerais que tu n'habites pas au fin fond de nulle part.

— Arrête tes âneries. La seule raison que j'aie eue de venir m'installer ici, ça a été pour que tu ne te sentes pas obligé de te faire du souci pour moi. Pourquoi tu crois que j'ai pris un bungalow, bon Dieu ? Parce qu'il n'y a pas de saloperie d'escalier où je risque de me rompre le cou, tiens. Un logement plus facile à garder propre et plus facile à vivre, tu ne trouveras pas, J'ai la paix, le calme et le grand air. J'ai ma stéréo, mon magnétoscope et le meilleur micro-ondes qu'on trouve sur le marché. Je te le répète, je suis le maître du château, ici.

— Enfin, si le brouillard empire encore, tu pourrais envisager de venir t'installer chez nous le temps qu'il se dissipe.

— Laisse tomber, John.

Cardinal bifurqua sur MacPherson, longea un chantier de construction négligé. Stan reprit :

— Aux infos, ils ont annoncé que vous avez trouvé un cadavre dévoré dans les bois. Ça me paraît un peu plus intéressant que les conneries auxquelles tu as droit d'habitude...

Super, pensa Cardinal. C'est reparti.

— ... Les minables, dans leurs mobiles homes, qu'arrêtent pas de se tirer dessus. Les dealers. Les voleurs. Les ivrognes avec leurs gros culs. Je ne comprends pas pourquoi tu ne t'es pas orienté vers un métier plus intéressant. Ce n'est pas comme si tu n'avais pas reçu l'éducation qu'il faut, pour ça. Ta mère et moi avons fait ce qu'il fallait pour que toi et ton frère vous fassiez des études supérieures. Tu aurais pu choisir la branche que tu voulais.

— C'est exactement ce que j'ai fait, papa. Je me suis orienté vers le métier que je voulais. Une profession qui peut vraiment influencer sur la vie des gens. Beaucoup de mes collègues ne sont pas allés à l'université... ce qui ne veut pas dire qu'ils sont stupides. Regarde les gens avec qui tu as travaillé, toi.

— Des débiles mentaux, tous autant qu'ils sont ! À

l'exception de Mark McCabe. Mark était le type le plus intelligent que j'aie jamais connu. Il avait lu plus de livres que la plupart des profs de fac. Il était capable d'effectuer de tête des divisions comportant plein de chiffres. Mais c'était un syndicaliste à tous crins. Et ce sont des gars comme vous, comme tes collègues qui sont si intelligents, qui ont jugé utile de lui défoncer le crâne parce qu'il avait eu le cran d'appeler à la grève contre les fumiers adipeux qui dirigent ce pays. La matraque s'est abattue sur sa tête et j'ai entendu le bruit.

T'aurais cru une planche qui tombe sur une dalle en ciment. Elle s'est abattue sur la tête de Mark et pendant les trois années qui ont suivi, il a été incapable de faire autre chose que baver, et après il est mort. Un homme bien, un homme vraiment bien.

Le silence s'empara de la ligne. Cardinal entendit son père renifler et il sut qu'il pleurait. Stan qui, durant la majeure partie de sa vie, n'avait

laissé paraître que peu d'émotions hormis l'irritation, se mettait à avoir les larmes aux yeux quand il parlait du passé. Cela ne ressemblait pas à une manifestation d'apitoiement sur son sort mais à un chagrin plus profond, depuis longtemps présent. Les larmes coulaient durant une minute puis c'en était fini.

— Ça va, papa ?

Il y eut un reniflement sonore au bout du fil.

— Le brouillard tourne à la pluie, déclara Stan. Je planterai peut-être des zinnias au printemps.

— Écoutez, dit Musgrave. J'en ai parlé avec mon commandant de région. Je ne travaille pas avec ce crétin du SRSI et son ordinateur portable. Voilà comment on va s'y prendre : moi je vois avec vous, et vous, vous voyez avec lui.

— Squier ne m'a pas fait si mauvaise impression que ça, répondit Cardinal.

— Vous n'avez encore jamais travaillé avec le SRSI, hein ?

— Non.

— Bien du plaisir. Enfin bon (il consulta sa montre), ça fait quarante-cinq minutes de ma vie gâchées à attendre ici.

Rappelez-moi un peu ce que nous sommes venus y fabriquer ?

Ils étaient garés sur Main Street Est, dans une voiture banalisée. Le brouillard avait fini par se condenser en une pluie véritable qui tambourinait sur le toit.

Au moment où Cardinal achevait sa conversation avec son père, le portable avait sonné dans sa main. Arsenault lui avait annoncé qu'ils avaient associé un nom à une des empreintes relevées dans la hutte au milieu des bois : celui de Paul Bressard. Le policier s'était rendu directement à l'adresse du trappeur où sa femme, qui empestait déjà le whisky à une heure trente de l'après-midi, lui avait indiqué que Paul était sans doute à l'Emporium, la salle de billard tenue par Duane.

Cardinal n'avait pas précisé qu'il travaillait dans la police, et elle n'avait pas été assez sobre pour le deviner.

Et de la sorte, Musgrave et lui s'étaient retrouvés assis dans la voiture banalisée, sur Main Street Est, à surveiller l'entrée délabrée de l'Emporium.

— La salle de billard de Duane, un repaire pour les types qui ne sont pas capables de franchir le pas les séparant du criminel endurci, expliqua Cardinal. Les motards qui ont raté l'examen d'entrée pour le gang du Choix de Satan, les Italiens qui sont trop cons pour intégrer la

mafia.

— Et sa femme vous a donné le renseignement sans difficulté ?
Comment ça se fait qu'elle vous ait autant à la bonne ?

— *In Cutty Sark veritas.*

— C'est plutôt des conneries qu'elle y a vues, dans le whisky à ce qu'on dirait.

— Dites-moi un truc, Musgrave. Est-ce que votre femme est au courant de vos moindres gestes ?

— Vous pourriez remplir une montagne de CD-ROM avec ce que ma femme ignore. Pour elle, c'est une question de fierté.

— Très bien. Alors donnons-nous encore une demi-heure.

Ils écoutèrent le martèlement de la pluie pendant dix minutes de plus puis l'Explorer apparut.

— C'est lui, le gars à la moustache ?

— C'est lui. Le type qui l'accompagne, c'est Thierry Ferand un autre trappeur.

Bressard se gara à une demi-rue de là, puis Ferand et lui revinrent vers la salle de billard en rentrant la tête dans les épaule à cause de la pluie. Ferand, qui était deux fois plus petit que son compagnon, devait trotter à ses côtés comme un teckel.

— Bressard aime les fringues, remarqua Musgrave. Visez-moi un peu ce manteau.

— Il a intérêt que l'association qui milite contre le port des fourrures animales ne fasse jamais d'émules à Algonquin Bay.

Bressard et Ferand pénétrèrent dans le bâtiment. Les deux policiers abandonnèrent leur véhicule pour aller inspecter l'Explorer. Une rayure irrégulière zébrait les deux portières du côté du passager.

— Il va falloir qu'on mette les gars de la technique dessus commenta Cardinal, mais à la voir comme ça, je dirais que ça à l'air récent, pas vous ?

— Si. Vous croyez qu'il va nous faire des difficultés ?

— Bressard ? Absolument aucune. Il va nous suivre de son plein gré.

Musgrave rit.

— Bon Dieu, Cardinal. Je ne vous aurais jamais rangé dans catégorie des optimistes.

— C'est de Ferand qu'il faut se méfier, compléta l'enquêteur au moment où ils s'engageaient dans l'escalier sombre qui descendait chez Duane. Il est petit, mais il a un mauvais fond quasiment abyssal et il adore les coups de poing américains.

— Je m'en charge, assura Musgrave en remontant sa ceinture. C'est toujours les mecs de petite taille qui sont comme ça.

À l'époque où Cardinal était adolescent, la salle de billard avait tout de la société secrète. Ses amis et lui y disputaient d'interminables parties de cartes, *boston* et *high-low*, ou se mesuraient les *snooker* en fumant des Players et des Du Maurier à la chaîne, comme des gangsters des années trente. La fumée planait alors, semblable à des nuées orageuses au-dessus d'un paysage de feutrine verte. Il fut donc un peu surpris, en entrant dans la salle, de constater que l'air n'était même pas visible. Jusqu'aux joueurs de billard qui avaient pris conscience des problèmes de santé.

Duane lui-même se tenait derrière le comptoir où il servait ce qui était, et de loin, le pire hamburger de la ville, pour le double du prix pratiqué communément. Il avait un physique de fouine adipeuse et, bien que n'ayant jamais été condamné à rien de plus grave qu'une occasionnelle entorse au code de la route, il donnait l'impression de tremper dans des magouilles sordides.

La majorité des clients avaient dans les vingt ans, tous de sexe masculin, tous s'efforçant de paraître peu engageants avec des degrés de réussite divers. D'un unique coup d'œil autour de la pièce, Cardinal repéra deux revendeurs de drogue et un voleur de voitures. Bressard et Ferand avaient débuté une partie à une table d'angle. Le premier nommé, penché en avant, se préparait à tenter un coup. Sans se redresser, son regard vit les policiers approcher dans l'alignement de sa queue de billard.

Ferand avait un Dr Pepper dont il renversa une bonne partie sur sa chemise lorsqu'il les repéra. Cardinal l'avait arrêté à deux reprises sur

voies de fait, même si une seule de ces arrestations s'était soldée par une condamnation. Ferand lâcha un juron, replaça sa queue de billard dans le râtelier et se saisit de son manteau.

— On se calme, Thierry, déclara Cardinal en exhibant son insigne. Nous voulons seulement discuter avec ton copain.

— Ne me dites rien, fit ce dernier. Vous êtes venus vous assurer que je ne suis pas mort.

— Oh, non, Paul, je le vois bien que tu n'es pas mort. J'ai juste besoin d'un petit coup de main pour éclaircir quelques points concernant cette histoire dont je t'ai parlé hier.

— Qu'est-ce que vous regardez ?, s'insurgea Ferand.

Musgrave barrait l'accès à la sortie de secours, les bras croisés sur son torse massif, et il dévisageait Ferand avec un drôle de petit sourire, le coin de sa bouche relevé de manière presque imperceptible.

— Tu comprends, poursuivit Cardinal, nous avons toujours cette histoire d'assassinat dans les bois. Nous avons même un corps, maintenant, pas le tien, c'est clair, mais tu en as peut-être entendu parler aux infos.

— Et alors?

— Eh bien, tu es la seule personne dont le nom a été prononcé depuis le début. Alors j'espérais que tu accepterais de nous accompagner au poste pour nous aider à y voir plus clair.

— Qu'est-ce que vous regardez, bordel ? répéta Ferand.

Vous êtes pédé, ou quoi ?

Musgrave était toujours planté comme un sphinx devant la porte et il continuait de lui adresser ce drôle de petit sourire façon Mona Lisa.

— Dites-lui d'arrêter de me regarder.

— Ta gueule, Thierry, fit Bressard. Il veut seulement te faire péter les plombs. Et toi, tu tombes dans le panneau.

— Alors, Paul, qu'est-ce que tu en dis ? Tu viens en ville avec nous histoire d'avoir une petite conversation sur la raison pour laquelle ton nom s'est retrouvé mêlé à ça ? Je suis certain qu'il n'y a rien qui ne puisse être...

Une petite masse indistincte passa à côté de Cardinal, fonçant sur Musgrave. Avant que le policier ait seulement eu le temps de tourner la tête, la même petite masse vola en sens inverse et atterrit sur la table de billard. Les boules furent projetées dans les airs, la lampe suspendue au-dessus oscilla furieusement d'un côté puis de l'autre. Dans la main de Ferand qui gémissait, allongé sur la table, brillait un objet doré, ou cuivré, qui tomba alors sur le sol avec un bruit métallique.

— Voies de fait contre un représentant de la force publique dans l'exercice de ses fonctions, commenta Musgrave. Il est encore plus bête qu'il n'en a l'air.

Une fois Ipénain transféré dans la prison, afin d'assurer sa protection au cas où Ferand se rappellerait à qui il avait parlé du meurtre, ce dernier fut mis en état d'arrestation puis placé en détention.

Musgrave était partisan de ne faire aucun cadeau à Bressard une des raisons qui poussèrent Cardinal à insister pour diriger lui-même l'interrogatoire.

— Je retourne à Sudbury, annonça Musgrave en haussant les épaules. Tenez-moi au courant de ce que ce descendant de colons français a à dire pour sa défense.

Cardinal fit asseoir le trappeur dans la salle d'interrogatoire. Bressard tenta d'adopter un air décontracté, vautré sur son siège mais il n'arrêtait pas de tripoter la paille qui était enfoncée dans sa boîte de Coca. L'attitude de Cardinal était inquisitrice, mais pas antagoniste... deux collègues, rien de plus, qui essayaient de résoudre ensemble cette succession d'événements très particuliers

— J'espère que tu vas pouvoir m'aider, Paul, parce que pour l'instant je suis obligé de te dire que ça se présente vraiment mal. Comment se fait-il que nous ayons trouvé un cadavre près de ta vieille hutte, dans les bois ? Est-ce que tu peux m'aider à éclaircir ça ?

Bressard aspira un peu de Coca, fixa le mur un moment et recommença à faire tourner sa paille.

— À propos, nous savons que c'est là qu'il a été découpé en morceaux. Il n'y a aucun doute là-dessus. Du sang partout.

Toutes les preuves voulues.

Bressard respira à fond, soupira, secoua la tête.

— Tu sais, je pourrais être enclin à penser que ça ne te concerne en rien. Quelqu'un qui s'est disputé avec lui s'est débarrassé du corps dans ton petit coin perdu au fond des bois.

Peut-être. Mais il y a une chose qui m'ennuie, et j'espère que tu peux me l'expliquer.

Il attendit mais Bressard ne le regarda pas.

— Dis-moi juste une chose, Paul. Comment tu as fait cette estafilade, à la portière de ta voiture ?

Pas de réponse.

— Paul, ça serait peut-être bien que tu répondes à cette question-là. Parce que notre spécialiste, au laboratoire scientifique et technique, et la société Ford s'accordent pour dire que la peinture que nous avons trouvée sur une souche d'arbre, dans les bois, correspond à celle de ton Explorer.

Bressard aspira dans sa paille jusqu'à ce que le bruit indique qu'il n'y avait plus de liquide.

- Paul, tu t'imagines peut-être que je ne sais rien sur toi, mais en fait j'ai une idée très précise de la façon dont tu gagnes ta vie. En premier lieu vient ton activité de trappeur : il y a de bonnes et de mauvaises années, c'est comme dans les autres branches. En deuxième lieu, le boulot dont tu t'acquittes à l'occasion pour Léon Petrucci.

La commissure des lèvres de Bressard se releva en une amorce de sourire, mais il ne mordit pas à l'appât.

— Léon Petrucci. Ça fait un certain temps, peut-être, mais nous savons que tu as travaillé pour lui par le passé. En troisième lieu, ton activité de guide. Je sais qu'une bonne partie de tes rentrées d'argent provient des chasseurs novices que tu conduis dans les bois où tu leur trouves un ours ou deux à tirer.

Et je sais également que tu ne t'en remets pas à la chance, pour ça. Si tu déposes quelques steaks sur la piste, au moment de l'année opportun, tu verras un ours... surtout si tu sais où ils vivent, ce qui, j'en suis certain, est le cas pour un professionnel averti comme toi.

« Howard Matlock a déclaré aux gens de la Pension des Plongeurs qu'il s'intéressait à la pêche blanche. Il n'a apporté ni armes à feu ni couteaux. Il n'a pas montré le moindre penchant pour la chasse. Bon, loin de moi l'envie de me montrer désagréable, mais Paul, comment se fait-il que M. Matlock vienne faire bouffer par des ours à proximité de ta vieille cabane ?

Bressard rota tranquillement, souleva la boîte de Coca et la partie de l'étiquette écrite en français. Cardinal était dans le métier depuis suffisamment longtemps pour savoir quand il allait droit dans une impasse. Encore une tentative, pensa-t-il.

La toute dernière.

— Vous vous êtes bagarrés pour un truc ou pour un autre Peut-être que c'est lui qui t'a attaqué en premier. Peut-être que tu l'as tué accidentellement, je ne prétendrai même pas savoir comment, et qu'alors tu as décidé de te débarrasser du corps Pour ça, je dois reconnaître que tu as fait preuve d'originalité.

Mais quelle que soit la manière dont ça s'est passé, à moins que tu ne me fournisses des éléments d'explication, il y a une bonne chance pour que tu plonges pour homicide involontaire, dans cette histoire. Il nous faudra peut-être du temps pour boucler l'accusation, mais nous tenons un début prometteur.

Bressard posa la boîte de Coca sur la table, la faisant tourner doucement. Cardinal s'en saisit et la projeta dans la poubelle où elle atterrit avec un fracas épouvantable.

— D'accord, fit-il en se levant. J'essayais de t'aider mais tu t'ingénies à te rendre les choses plus difficiles. À moins que tu ne me donnes une raison de ne pas le faire, nous allons te mettre en examen pour homicide. Le procureur a déjà les papiers officiels entre les mains ; il attend seulement de savoir si tu t'es montré coopératif ou pas.

Pas un muscle ne frémit chez Bressard.

— Oh, bordel de merde, fit Cardinal. Allons-y.

Il tendit le bras pour saisir le prisonnier par le coude mais avant qu'il puisse affermir sa prise, l'autre tourna un regard lugubre dans sa direction.

— J'ai un sacré problème, dit-il.

Comme euphémisme, c'est difficile de trouver mieux, pensa Cardinal, mais il garda sa réflexion pour lui.

— Je t'écoute, fit-il seulement en se rasseyant.

— Si je ne dis rien, vous allez rassembler ces bouts de machins que vous avez et me mettre à l'ombre à perpétuité...

enfin, peut-être, c'est pas sûr.

— Tu l'as jeté en pâture aux ours, Paul. Je n'ai pas l'impression que ça laisse beaucoup de place pour des peut-être.

— Alors moi, j'ai une question.

— Je t'écoute.

— Qu'est-ce que vous pouvez m'offrir exactement, en termes de protection apportée à témoin? Est-ce que j'aurai droit à un nouveau nom, est-ce que je pourrai recommencer une nouvelle vie ailleurs ?

Cardinal soupira. Depuis que le Canada avait inauguré son programme de protection des témoins, en 1996, tous les voyous qui n'avaient même que des liens extrêmement ténus avec le crime organisé s'imaginaient que, s'il advenait un jour que les gangs soient pris dans les filets de la loi, ils pourraient

« témoigner à charge contre leurs anciens complices » en échange d'une nouvelle identité et d'une jolie petite maison sur la rive d'un lac lointain.

— Je n'ai aucun pouvoir sur ce programme, Paul. C'est les gars de la police montée qui décident de qui y a droit, et leurs crédits sont gravement insuffisants. Moi, je n'en mettrais pas ma main au feu.

— Merde, pourquoi je vous donnerais Petrucci, alors ?

— Est-ce que tu es en train de me dire que tu as tué ce type à la demande expresse de Léon Petrucci ?

— J'ai tué personne, moi. Je pose une question, c'est tout.

Si je vais en prison, c'est pour perpète, mais au moins je reste en vie. Avec Petrucci, j'ai droit à une très jolie vue sur le fond du lac des Truites.

- Alors tu es prêt à aller en taule à sa place ? Tu veux purger sa peine à lui ? Tu es un gars plus sympa que je ne croyais, Paul. Il y a plein de gens qui refuseraient de sacrifier leur vie entière pour un individu comme Petrucci. C'est extrêmement attentionné de ta part et je suis obligé de me demander s'il t'en sera vraiment reconnaissant.

— Et vous, vous continuez à parler, Cardinal. Vous avez rien à perdre. Moi, j'ai tout à perdre.

— Tu te trompes, pour Petrucci. Je ne suis pas un expert en matière

de crime organisé — c'est le travail de la police monté, Dieu merci —, mais il y a un truc que je peux te dire : Léon Petrucci n'est pas Don Corleone. Léon Petrucci a un lien lointain et j'insiste bien sur lointain, avec la famille Carbone, à Hamilton. Ils le soutiennent pour plusieurs de ses investissements, ici, en échange de leur pourcentage, mais ils ne liquident personne pour lui, et je ne crois pas qu'il va beaucoup leur manquer s'il se retrouve derrière les barreaux.

— Alors j'ai quoi à y gagner, si je le fais ?

— Concentre ta réflexion sur ce qui va t'arriver si tu ne le fais pas. Tu vas plonger pour meurtre. Un meurtre que tu prétends ne pas avoir commis. Si tu peux nous aider à coincer Leon Petrucci, tu restes complice par assistance, mais je demanderai au ministère public de requalifier l'accusation à la baisse, par exemple, atteinte à l'intégrité physique d'un cadavre ou va savoir quelle terminologie la justice peut bien employer dans ce genre de situation.

— Atteinte à l'intégrité physique ? Bordel, je suis pas un pervers, moi.

— Bon sang, je veux juste dire que tu l'as fait disparaître, ce truc, merde. Tu l'as jeté en pâture aux ours, d'accord ?

— D'accord, je l'ai jeté aux ours. Mais je ne veux pas qu' y ait des bruits qui courent comme quoi j'ai attenté à son physique.

— Selon ce que tu pourras nous fournir sur Petrucci, je suis disposé à demander au procureur de te placer en détention associée à des mesures de protection. Et je parlerai à Musgrave d'une éventuelle protection apportée à témoin.

Bressard fixa le sol et jura.

— Je vous l'ai déjà dit, j'ai tué personne. Dimanche dernier il était neuf heures du matin, moi et ma femme on bouffait notre petit déjeuner. On entend la sonnette. Ma femme va voir et y a personne, juste une grosse enveloppe qu'est coincée entre les panneaux de la porte. Y a mon nom qu'est écrit dessus, avec la mention personnel et rien d'autre. Je l'ouvre et y a cinq mille dollars en liquide, avec un mot.

— Qu'est-ce qu'il y avait, sur ce mot ?

— Ça: «À ta cabane, tu trouveras une livraison d'appât toute fraîche. Il y aura cinq mille de plus pour toi quand les ours auront mangé à leur faim. »

— C'était signé ?

— Juste un P. Un P majuscule. Petrucci, il est obligé de tout mettre par écrit. Il a plus de larynx.

— Je sais. Manuscrit ou écrit à la machine ?

— À la machine. Mon premier mouvement, ç'a été de le bazarder, mais on sait jamais à l'avance comment les choses vont tourner. J'ai pensé que je pourrais en avoir besoin.

Bressard sortit son portefeuille de sa poche.

— Attends, dit Cardinal. Ne le touche pas plus qu'il n'est nécessaire. Laisse-le juste tomber là, sur la table.

Bressard renversa son portefeuille au-dessus du meuble de telle sorte qu'un papier plié en quatre y tomba en même temps que plusieurs pièces de monnaie et une douzaine de billets du lotto.

Avec précautions, en ne se servant que de ses ongles, Cardinal déplia le papier sans le défroisser. Les termes employés étaient très proches de ce que Bressard lui avait dit : *Il y a une livraison d'appât toute fraîche à ta cabane. Il y aura cinq mille de plus pour toi quand les ours auront mangé à leur faim.* C'était signé d'un simple P. Ça donnait l'impression de correspondre à une sortie d'imprimante ; hors de question de tenter de retrouver la machine à écrire, dans ce cas.

— Ça pourrait venir de n'importe qui, remarqua Cardinal.

Et aux dernières nouvelles, Léon Petrucci est parti s'installer à Toronto afin de se rapprocher de l'hôpital du Mont-Sinaï.

— Ouais, bien sûr. Et vous croyez que ça va l'empêcher de s'occuper de ses affaires ? Ils sont pas nombreux à vouloir glisser cinq mille dollars dans ma boîte aux lettres en me laissant une saloperie de cadavre à la con que je dois faire disparaître. Je vous ai dit. Il parle pas, Petrucci. Merde, il a plus de larynx. De qui vous croyez que ça puisse venir à part lui, putain ?

— Comment je peux savoir que ce n'est pas toi qui as tapé ça pour protéger tes arrières ?

— Putain, Cardinal. Vous pouvez pas vous empêcher; douter de tout,

bordel.

— On me paye pour douter de tout.

— Comment vous faites, dans la vie de tous les jours !

Comment vous les traversez, les rues ? Enfin quoi, comment vous pouvez savoir que la chaussée va pas s'effondrer au moment où vous allez poser le pied dessus ? Y a des choses, il faut y croire vous comprenez, sans ça c'est pas la peine de vivre,

— Bon. Alors qu'est-ce que tu as fait ?

— Je suis allé à ma cabane, l'ancienne, celle que j'ai pas utilisée depuis je sais pas, sept ou huit ans. En plus, c'est comme ça que je l'avais rencontré, Petrucci, il y a des années de ça. Je l'ai guidé pour une chasse à l'ours, ça doit remonter à dix ans.

Enfin bon, je trouve ce gros sac par terre, à l'extérieur, Le genre à marin. J'ai tout de suite su ce qu'il y avait dedans. J'ai même pas eu besoin de l'ouvrir. Un macchabée, hein ? Jusque-là, je le savais pas qu'il y avait un mort. Alors qu'est-ce que vous voulez que fasse, que je contacte les services de l'hygiène ?

— Tu aurais pu téléphoner aux forces de police.

— Ça se voit que vous le connaissez vraiment bien, Leon Petrucci. En plus, je me suis dit que le type était déjà mort, j'allais pas lui faire plus de mal.

— Nous savons que tu as traîné le corps dans la cabane.

Est-ce que Ferand t'a aidé ?

— Non.

— Est-ce qu'il a joué un rôle quelconque dans tout ça ? Si c'est le cas et que tu ne le dis pas, ce n'est pas un service que tu te rends.

— Thierry n'a rien eu à voir avec ça. Je lui en ai absolument pas parlé avant que tout soit terminé.

Il était exact que les membres des équipes scientifiques et techniques n'avaient pas trouvé d'indice établissant un lien entre Ferand et le

crime.

— Est-ce que tu as coupé le corps en morceaux tout seul, ou est-ce que tu as eu de l'aide ?

— Tout seul. Y a eu un sacré paquet de sang. Pour vous dire la vérité, la première chose que j'ai faite, quand je me suis retrouvé dans la cabane, ça été de dégueuler. Je sais pas, j'en ai vu un million, des bestioles crevées, ça me fait rien du tout, mais y a un truc spécial, chez les gens qui sont morts, même si on les connaît pas. Vous comprenez ça ?

— Oh que oui.

— Enfin bon, j'avais pas envie d'être couvert de sang. J'ai fait un paquet avec les morceaux et j'y ai attaché une corde pour pouvoir le traîner jusqu'à la piste des ours. Je savais qu'ils étaient sortis de leur hibernation et je savais qu'ils auraient faim. J'ai pensé qu'il allait pas en rester beaucoup, de ce type.

— Le corps était nu quand tu l'as trouvé ?

— Non, ça c'est moi. Je voulais pas être obligé de scier les vêtements avec. En plus, je me suis dit que les ours, le polyester ou ce genre de truc, ça allait pas les intéresser.

— On a trouvé des résidus dans le poêle. Est-ce qu'il y avait autre chose avec le corps, des papiers permettant de l'identifier ou des objets personnels que tu aurais pu garder ?

— J'ai rien gardé. Y avait rien à garder. J'ai tout foutu dans le poêle.

— Est-ce que tu as reconnu la victime ?

— Je l'avais jamais vu de ma vie.

— Franchement, je suis encore loin de croire à ton histoire de parrain. Est-ce que tu as une idée, sur la raison que Petrucci pouvait avoir de souhaiter sa mort ?

— Non. Et ce qu'est sûr, c'est que j'ai jamais eu l'intention le lui demander.

— Paul, tu as un métier qui te fait vivre correctement. Une femme.

Une jolie maison. Pourquoi as-tu fait ça à un type que tu ne connaissais même pas ?

— Pourquoi ?

Bressard détourna les yeux vers le mur opposé. Au bout de quelques instants de réflexion, il les reporta sur Cardinal.

— Deux raisons. La première : Léon Petrucci. Et la deuxième : Léon Petrucci. Comment vous croyez qu'il aurait réagi si j'y avais répondu merci, mais je peux pas faire ça ? Vous croyez qu'il m'aurait gentiment laissé tourner les talons sans bouger ? C'est pas mon avis.

— Sans oublier les dix mille dollars.

— Cinq. Les cinq autres, je les attends toujours.

*

Cardinal lui fit signer une brève déclaration, puis l'escorta jusqu'aux cellules. Il serait officiellement placé en examen dans l'après-midi puis libéré sur parole, surtout afin de pouvoir être surveillé.

L'enquêteur appela Musgrave qui était encore sur la place.

— Vous croyez que c'est la mafia? lui demanda le sergent de la police montée. Vous croyez que ce message signifie que l'ordre venait de Petrucci ?

— Eh bien, Bressard a déjà travaillé pour lui. Je pense que ça remonte à avant votre arrivée... il y a environ huit ans!

— Ouais, j'étais à Montréal, à l'époque.

— Nous avons eu une affaire dans laquelle Bressard avait très violemment tabassé un type sur des ordres émanant de Petrucci. On n'a jamais réussi à arrêter Petrucci, pour ça, parce que Bressard a eu trop peur pour l'incriminer. Mais au cours de l'instruction, beaucoup d'individus ont effectivement cité son nom, et l'un d'entre eux avait reçu un message qui portait l'initiale P. Nous savions que Petrucci avait subi une ablation du larynx des années auparavant : il n'était pas rare qu'il envoie des petits mots. D'un autre côté, Bressard pourrait mentir comme un arracheur de dents.

— Je suis très surpris que vous ayez réussi à tirer quelque chose de lui, dans ces conditions. Mais vous savez que Leon Petrucci est maintenant à Toronto.

— Oui, je l'ai appris.

— Ce qui range cette hypothèse dans le domaine doute et juste possible. Vous savez quoi ? Pourquoi vous ne me laisseriez pas me charger de la dimension Petrucci de l'affaire ? Je vais filer ça à quelqu'un de notre antenne de Toronto. Ils travaillera en permanence sur le crime organisé.

— Ça me paraît une bonne idée.

Musgrave éructa une série de gros mots.

— Qu'est-ce qui vous arrive? interrogea Cardinal. Ça va?

— Un connard de chauffeur de poids lourd vient de me couper la route. C'est vrai quoi, y a jamais de flics dans le coin quand on a besoin d'eux.

Le bureau du procureur de la Couronne donnait sur MacIntosh Street, dans un immeuble en béton d'une laideur repoussante qui abritait également les instances locales du ministère des Services sociaux et de la Solidarité. Il se dressait juste en face de l' *Algonquin Lode*, un emplacement tout à fait adapté lorsque Reginald Rose, l'éminent juriste, souhaitait faire connaître son opinion au public, ce qui se produisait fréquemment.

Tout, chez lui, était long. Grand et maigre, il avait le dos légèrement voûté qui lui donnait l'allure d'un érudit. Ses doigts très fins couraient avec grâce sur les documents, les pièces à conviction et jusque sur le nœud de sa cravate. Il avait un faible pour les cravates rouges, les chemises amidonnées blanches et les bretelles rouges qui, lorsqu'il ne portait pas son habituelle veste bleue, lui donnaient l'apparence d'un drapeau canadien flambant neuf.

Il s'adressait à un groupe réuni autour d'une grande table en chêne : un groupe étrangement constitué, pensa Cardinal.

Outre le longiligne Rose, il y avait Robert Henry Hewitt, alias Ipénain qui ne cessait déployer l'échine au-dessus de la table tel un lord. Bob Brackett, son défenseur, à l'allure grassouillette et inoffensive trompeuse car il s'agissait d'un redoutable avocat d'assises ; et Cardinal lui-même, certain d'avoir l'air aussi mal à l'aise qui l'était en réalité, parce que même si d'ordinaire il n'éprouvait aucune hésitation concernant le côté vers lequel s'orientaient ses sympathies, pour une fois il nourrissait des doutes.

— Je dois vous avertir tout de suite, déclara Rose, que je ne suis pas d'humeur à conclure un accord, dans cette affaire.

Pourquoi le ferais-je ? D'après les preuves dont nous disposons, et il y en a des montagnes, Robert Henry Hewitt est coupable de vol à main armée. Et pas seulement un peu coupable, mais complètement, totalement, irrémédiablement coupable. Nous disposons de ses aveux...

— Certes. Obtenus sans que mon client ait pu bénéficier de l'avis d'un

conseiller juridique.

— Monsieur Brackett, laissez-moi terminer. Nous avons les aveux de votre client. Nous avons retrouvé l'argent liquide dans son sac à dos. Nous avons l'écharpe écossaise sous laquelle il dissimulait son visage. Nous avons le message utilisé pour le hold-up, rédigé de sa calligraphie consternante mais originale...

au dos de son mandat d'arrêt précédent, qui, quel hasard, stipule son nom et son adresse. Pourquoi transigerions-nous ?

Bob Brackett se pencha au-dessus de la table de conférence. Comme à son habitude, il portait un impeccable costume à fines rayures, peut-être parce que cela conférait à sa silhouette corpulente un caractère affûté dont elle était dépourvue par ailleurs. Ce type de costume n'avait évidemment rien de rare, dans la sphère juridique, mais la boucle en or qui brillait au lobe de son oreille gauche l'était, elle, assurément, surtout chez un personnage dodu, à moitié chauve, âgé d'environ cinquante-cinq ans. Il ne s'était jamais marié et, dans une localité de la taille d'Algonquin Bay, ce seul fait était de nature à alimenter les rumeurs. Ajoutez une boucle d'oreille en or et les murmures gagnaient aussitôt énormément en intensité.

Non que cela puisse avoir la moindre importance ; de l'avis de ses clients, Bob Brackett pouvait bien se vêtir l'un tutu du moment qu'il les représentait.

— Voyons, monsieur Rose, fit-il d'une voix douce, mesurée et amicale. Vous ne mettez donc aucune fierté dans votre travail ?, êtes-vous si désespérément en quête de succès dans le prétoire que vous désiriez accabler un jeune homme mentalement déficient et l'envoyer en prison pour quinze ans ?

— Persuadez-le de plaider coupable : j'en requerrai dix.

Brackett se tourna vers Cardinal qui était prêt à exposer ses vues sur l'affaire Matlock et la manière dont l'accusé avait tenté de les aider. Malheureusement, Brackett avait d'autres idées.

— Inspecteur Cardinal, je crois que vous avez un surnom pour désigner mon client, au quartier général des forces de police.

Cardinal partit d'une quinte de toux, autant sous l'effet de surprise que

pour gagner du temps.

— Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans ce genre de détail. Je pensais que nous allions juste...

— Avez-vous, oui ou non, un surnom pour désigner mon client, au quartier général des forces de police?

La voix de Brackett ne s'était à aucun moment écartée de sa qualité d'aimable interrogation.

— L'inspecteur Cardinal ne se trouve pas à la barre des témoins, intervint Rose. Vous n'avez pas à le soumettre à un contre-interrogatoire.

— Je ne le soumets pas à un contre-interrogatoire. Quand je le ferai, il s'en rendra compte. Je lui pose juste une question très simple.

— Nous avons des surnoms pour beaucoup de nos habitués. Ils n'ont pas vocation à être divulgués publiquement.

— Vos autres habitués, comme vous les appelez, ne m'intéressent pas. Quel est le surnom de mon client, je vous prie ?

— Ipénain.

— Ipénain ? Voilà un sobriquet peu ordinaire. Pourriez-vous nous l'épeler, je vous prie ?

— I P. n° 1.

— I, P, n° 1. Un acronyme peu ordinaire également, à quelles lettres correspondent-elles ?

— Je préférerais vraiment ne pas vous le dire pendant que Robert est dans la pièce.

Brackett sourit. C'était un sourire d'une immense bienveillance mais qui ne cédait pas un pouce de terrain.

— Néanmoins, inspecteur, nous attendons votre réponse.

— Elles signifient : « Idiot public numéro un ». Désolé Robert.

— C'est pas grave.

Hewitt était affalé sur la table, le menton appuyé sur ses mains entrecroisées. Ces mots firent osciller sa tête de haut en bas.

— L'idiot public numéro un. Et pour quelle raison, exactement, l'appeleriez-vous ainsi ?

Le visage rond de Brackett était dénué de ruse, *je vous pose juste la question comme ça pour me renseigner, s'il vous plaît.*

— Je croyais que nous aborderions ce point quand nous ne serions plus que tous les trois.

— Oh, non, cela n'a jamais été débattu. Dites-nous donc pourquoi vous appelez mon client l'idiot public numéro un.

— Parce qu'il est incompetent, c'est tout. Il commet des erreurs idiotes.

— Ah, oui. Monsieur Rose dispose, en tant que principale pièce à conviction, du message dont il s'est servi pour le hold-up.

Rose appliqua plusieurs petits coups sur son bloc-notes avec l'extrémité de son crayon qui se terminait par une gomme.

— Lors de procès antérieurs, votre client a été reconnu suffisamment apte, mentalement, pour participer à sa défense devant la cour et pour comprendre la nature des faits qui lui étaient reprochés. Est-ce que vous vous attendez à ce que cela change brusquement ?

Brackett affectait un sourire de chérubin.

— Vous mettez une telle férocité dans la poursuite des délinquants, monsieur Rose. Peut-être préféreriez-vous déporter mon client aux États-Unis. Là-bas, on les exécute.

— Pas pour vol à main armée, aux dernières nouvelles.

— Puis-je poursuivre ?

— Vous m'en verriez ravi.

— Inspecteur Cardinal, en dépit des limites intellectuelles de mon client, je crois qu'il a récemment apporté une aide essentielle à la police. Est-ce que je me trompe ?

Enfin, pensa Cardinal.

— Il s'est un peu égaré dans les détails. Il nous a parlé d'une conversation qu'il avait eue avec un repris de justice bien connu de nos services, du nom de Thierry Ferand. Et Ferand lui a raconté qu'un homme venu d'une ville située plus au sud avait tué Paul Bressard et s'était débarrassé de son corps dans les bois.

Le représentant du ministère public jeta son crayon : son bloc-notes avec une telle force qu'il rebondit et tomba à terre.

— Paul Bressard est vivant et bien vivant. Je l'ai vu ce matin. Bon Dieu, il est impossible de le rater avec le manteau en peau de raton-laveur qu'il porte.

— Comme je viens de vous le dire, Robert s'est trompé sur les détails.

— Les détails ? Il s'agit d'une déclaration erronée à cent pour cent.

Mc Brackett agita ses doigts boudinés dans les airs.

— Arrêtons. Pouvons-nous arrêter, je vous prie, et en venir

à une estimation quant à la véracité des renseignements fournis par M. Hewitt ?

— Eh bien, une fois que nous avons saisi qu'il avait quelque peu interverti les noms, il s'est avéré qu'il avait raison. C'est à dire que si Paul Bressard n'a pas été assassiné et enterré dans le bois, il reconnaît effectivement s'être débarrassé d'un cadavre à cet endroit. Et ce corps vient bien de plus au sud : il s'agit d'un Américain nommé Howard Matlock. Vous voyez donc que Robert avait en fait plus ou moins présenté les éléments à l'envers, cet tout.

— Merci, inspecteur. Voilà qui nous est d'une utilité extrême.

Brackett ôta ses lunettes et les essuya avec le dos de sa cravate, un autre de ces gestes destinés à souligner son caractère purement inoffensif.

— Serait-il également juste d'affirmer que, sans l'aide de mon client, vous n'auriez pas eu connaissance de ce meurtre ?

— Pas tout à fait. Il est exact qu'il nous en a parlé avant que nous ne l'apprenions par nous-mêmes, mais nous en avons bel et bien été informés par la personne qui a découvert le cadavre, une partie du cadavre en tout cas. Mais Robert nous a aussi fourni le nom de Paul Bressard, ce qui l'a désigné à nos yeux comme suspect plus tôt que

cela ne se serait produit autrement.

Alors, tout bien considéré, oui, je dirais qu'il a été très utile et très coopératif.

— Merci, inspecteur, fit Brackett en se tournant vers le représentant de la Couronne. Ainsi donc, monsieur Rose, il semblerait que le ministère public ait le choix entre soit réclamer la peine maximale contre un jeune homme mentalement perturbé, soit proposer un marché à un citoyen qui a apporté à l'enquête une contribution en tous points exceptionnelle.

Rose se tourna vers Cardinal.

— Avez-vous un suspect dans l'affaire Matlock ?

— Plusieurs personnes font l'objet de toute notre attention, mais je ne saurais affirmer que des arrestations sont imminentes.

Rose leva les bras dans un geste d'impuissance adressé à Brackett.

— Vous voyez ? En quoi cela nous aide-t-il ?

— Ne jouons pas sur les mots, monsieur. Je ne suis pas venu ici pour vous faire perdre votre temps ni celui de l'inspecteur. Le ministère public souhaite-t-il encourager la coopération de la part des accusés, oui ou non ?

— S'il reconnaît qu'il est coupable du vol à main armée perpétré à la banque, il encourt dix ans.

— Dix ans pour un pistolet en plastique et un QI de soixante-dix-huit ? Je préfère encore plaider devant le tribunal.

(Il jeta ses papiers dans sa mallette qu'il referma d'un geste sec.) Il est prêt à reconnaître qu'il avait une arme dissimulée sur sa personne... ce qui constitue déjà un cadeau puisque c'est d'un jouet dont nous parlons. Deux ans grand maximum.

Rose secoua la tête.

— Restons dans le monde réel, d'accord ? Pour le cambriolage d'une banque, il fait six ans.

Brackett se tourna vers son client et le secoua doucement par l'épaule.

— Robert ?

Hewitt se redressa en clignant des yeux.

— Oh, c'est vous. Je me reposais juste un moment.

— Le procureur de la Couronne propose six ans. Avec le certificat de bonne conduite, vous sortiriez dans quatre.

— D'accord. Ça me paraît bien. Ben dites donc, j'étais en train de faire un rêve incroyable, vous savez ?

Pendant que l'accusé quittait les lieux, Cardinal dut supporter un petit sermon moralisateur de la part de Rose sur la responsabilité que la police partage avec la justice pour faire en sorte que les criminels soient punis comme il se doit.

— Les forces de l'ordre ne constituent pas un refuge pour les gens qui se laissent aller au sentimentalisme. Si vous voulez communier par la pensée, je vous suggère d'entrer dans les services sociaux.

Sur le parking, Bob Brackett agita ses doigts boudinés en direction de Cardinal. Deux policiers en uniforme poussaient Robert Henry Hewitt à l'arrière d'une voiture de patrouille.

— Rose vous a fait la leçon ?

— Plus ou moins.

— Le pauvre, ça lui fait mal au ventre de laisser filer une affaire aussi facile. Pour certains, l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes dépend du nombre d'années pendant lequel ils enferment leurs congénères derrière les barreaux. C'est triste, en un sens.

La voiture s'arrêta à leur hauteur.

— Notre client veut vous parler, fit le petit jeune qui tenait le volant.

— Qu'est-ce qu'il y a, Robert ?

— Je voulais juste vous remercier, vous savez. Merci, merci» merci, inspecteur Cardinal. M. Brackett dit que vous m'avez, épargné genre

dix ans de ma vie et ça, je l'oublierai jamais. Je veux dire, jamais, jamais, jamais, hein ? J'oublie pas mes potes, moi. Pas question.

— Robert, la meilleure façon pour toi de me remercier est de ne pas t'attirer des ennuis.

— Oh, soyez tranquille, hein? Je vais être tellement sage qu'ils vont être obligés de me renvoyer d'où je viens avant que je sois arrivé. Vraiment, merci, merci, merci.

La dernière fois que Cardinal aperçut Robert Henry Hewitt, il se retournait sur le siège arrière, continuant à articuler de multiples mercis au moment où la voiture s'engageait en direction du nord sur Macintosh et prenait le chemin du retour vers la prison d'Algonquin Bay.

Lise Delorme n'appréciait pas du tout d'être mise sur la touche pour l'affaire Matlock. Ce qu'avait dit Cardinal était tout à fait exact : elle avait déjà travaillé avec Musgrave et ils s'étaient bien entendus, même si le machisme du sergent en faisait un cauchemar ambulante. Mais non, Chouinard avait tenu à ce que Cardinal soit affecté à l'affaire Matlock, par conséquent ce serait lui et personne d'autre, et donc, pendant qu'il serait plongé dans l'enquête la plus épicée qui leur soit échue depuis un an, elle se retrouverait, elle, à traiter le tout-venant qui leur serait communiqué par téléphone.

Elle mangeait à son bureau quand un appel en provenance de l'hôpital Saint-Francis lui avait signalé une disparition. Elle avait noté un certain nombre de précisions et promis de se rendre sur place d'ici vingt minutes.

Les disparitions. Le problème, avec les gens portés disparus c'est qu'en général ils n'ont pas disparu du tout. Les adultes, en tout cas. Dans leur grande majorité, ils en ont simplement marre — de leur compagnon, de leur compagne, de leur travail, de leur vie —, et ils décident de prendre la poudre d'escampette. un congé sabbatique spontané. Mais dans ce cas particulier il y avait des éléments qui justifiaient une enquête immédiate bien que le sujet, une femme célibataire d'une trentaine d'année ne fût absente que depuis moins de vingt-quatre heures

— Je viens voir le Dr Nita Perry, annonça Delorme à l'infirmière de garde. Vous pourriez la faire appeler» s'il vous plaît ?

Elle alla attendre dans le solarium. Sur l'écran de la télévision, dans l'angle, le premier ministre de la province d'Ontario, Geoffrey Mantis,

expliquait pourquoi les enseignants devraient travailler un plus grand nombre d'heures.

— Oh, c'est sûr, fit Delorme en s'adressant au poste.

Comme si toi, tu allais travailler plus.

Tout ce que Mantis semblait capable de faire consistait à se voter des augmentations de salaire et à partir en congé. Jamais, avant ce jour, elle n'avait envisagé le golf comme un sport que l'on pouvait pratiquer toute l'année. Mais au poste de police, elle avait appris à garder ses opinions politiques pour elle. C'était sans conteste le territoire des conservateurs, à l'exception de Cardinal. À sa connaissance, ils étaient les deux seuls officiers du service à ne pas considérer Mantis comme un héros local.

Une jeune femme en tenue de chirurgien se présenta dans la salle. Elle était petite, cinq bons centimètres de moins que Delorme, avec des cheveux roux retenus de part et d'autre de son visage par deux barrettes d'apparence austère.

— Je n'ai que quelques instants, annonça le Dr Perry. Je vais en chirurgie, là.

— Vous êtes chirurgienne ?

— Anesthésiste. Ils ne peuvent pas commencer tant que je n'y suis pas.

— Vous avez appelé pour signaler la disparition du Dr Winter Cates ?

— C'est exact. J'ai la photo que vous m'avez demandée. J'ai réussi à l'extorquer à nos services de sécurité.

Le cliché montrait une jolie femme ayant tout juste dépassé la trentaine, avec des cheveux noirs bouclés et un sourire de guingois qui lui donnait un air légèrement sarcastique.

— Ce cliché ne lui rend pas justice, vous pouvez me croire.

— Quand avez-vous parlé au Dr Cates pour la dernière fois ?

— Hier soir, vers onze heures trente. Je l'ai appelée pour lui signaler que *Mad Max II* était programmé en fin de soirée.

Elle est folle de Mel Gibson... enfin, nous le sommes toutes les deux. Mais elle avait loué une vidéo. Elle avait l'air d'aller très bien, à e moment-là. Pas le moindre souci à l'horizon.

— Onze heures trente, ça paraît tard pour téléphoner à quelqu'un. Même à une amie proche.

— Oh, non. Winter est un véritable oiseau de nuit, comme moi. Je ne pense pas que je rappellerais après une heure du matin, mais n'importe quand avant, oui. Nous parlons souvent tard dans la nuit. On a plaisanté en disant qu'on allait se faire un petit «tour de ferme», c'est notre code pour dire qu'on va regarder la télé en engloutissant un paquet de petits gâteaux Peppridge Farm. Winter ouvrait juste le sachet au moment où j'ai appelé.

— Quand est-ce que vous avez commencé à vous inquiéter pour elle ?

— Ce matin. Nous avions une intervention prévue à huit heures et elle n'est pas venue. De quoi être inquiet pour n'importe qui, mais particulièrement pour quelqu'un d'aussi consciencieux qu'elle. Winter est simplement une femme sur qui on peut compter, plus qu'on ne peut l'exiger de la majorité des gens.

Une ombre passa dans les yeux bleu vif du Dr Perry, comme si lui revenaient en mémoire les myriades de personnes à qui il est impossible de faire confiance.

— Et Winter et moi sommes devenues très bonnes amie, vous savez. Des amies proches. C'est juste que ça ne lui ressemble absolument pas de ne pas me prévenir de ce qui se passe. Je l'ai appelée à deux ou trois reprises mais elle ne m'a pas recontacté. Elle n'a même pas écouté ses messages, pour autant que je puisse en juger. Cela non plus ne lui ressemble pas.

— Avez-vous fait d'autres tentatives pour déterminer où elle est ?

— Après l'intervention chirurgicale, j'ai téléphoné à son cabinet mais son assistante n'avait pas de nouvelles. Et j'ai contacté ses parents. Ils habitent à Sudbury et Winter va souvent les voir le week-end, mais ils n'avaient pas de nouvelles non plus. Je ne savais pas à qui d'autre demander. Elle n'est en ville que depuis six mois. Elle ne connaît pas grand monde, ici.

Je voulais rappeler son cabinet mais je n'ai pas voulu jouer les casse-pieds.

— En fait, son assistante nous a téléphoné juste après vous.

— Oh, non, fit le Dr Perry en se couvrant la bouche avec la main.

— Le moment n'est pas encore venu de nous mettre dans tous nos états. Pour l'instant, il n'y a aucune raison de penser qu'il ait pu lui arriver quelque chose.

— Ecoutez, je vais vous dire ce qui me fait vraiment peur.

Je suis allée jusque chez elle, à l'heure du déjeuner, et sa voiture y est toujours. Par conséquent, si elle n'est pas là, où serait-elle allée ? Et comment ? Et pourquoi elle n'en a averti personne ?

— Est-ce que vous avez la moindre raison de soupçonner quelqu'un de lui vouloir du mal ? Avait-elle des ennemis, à votre connaissance ?

— Je ne peux pas croire que quelqu'un puisse vouloir s'en prendre à elle. Elle n'avait pas un ennemi sur terre. C'est tout simplement la personne la plus gentille que l'on puisse espérer rencontrer. Intelligente, drôle, fiable... remarquable médecin.

Demandez à tous ceux qui travaillent avec elle. Il n'y a personne, c'est bien simple, avec qui on préférerait être en salle d'op'.

— Nous allons assurément nous entretenir avec ses autres collègues. Mais du côté petits amis ? Est-ce qu'elle sort avec quelqu'un, vous êtes au courant de ça ?

Le Dr Perry baissa les yeux. Sa calotte chirurgicale commença à glisser et elle la remit daplomb d'un geste automatique.

— Winter a bien un ancien copain qui représente, hum, disons un problème. Il habite à Sudbury. Craig quelque chose.

Je l'ai rencontré une fois. Je ne crois pas qu'elle m'ait jamais précisé son nom de famille. J'étais chez elle un soir, on se préparait à sortir pour dîner et aller au cinéma, et ce Craig s'est présenté à sa porte. « Je ne peux pas te voir maintenant, elle lui a dit, je sors ». « Ça ne fait rien, il a répondu. Je vais te conduire ! » Elle a eu du mal à se débarrasser de lui.

— Est-ce qu'il vous a paru dangereux ?

— Oh, non. J'ai juste trouvé que sa façon de faire irruption était plutôt curieuse. Winter m'a dit que c'était bien dans sa manière. Apparemment, elle lui a dit il y a longtemps que tout était terminé, mais il insiste pour se comporter comme si rien n'avait changé. Il n'a jamais cessé de penser qu'elle reviendrait à Sudbury une fois qu'elle aurait achevé ses études de médecine, mais elle ne tenait vraiment pas à y retourner.

— À cause de lui ?

— Oh, je ne sais pas. Je ne veux pas en faire un méchant, je crois qu'elle ne voulait tout simplement pas vivre dans sa ville d'origine. Je suis certaine que vous pouvez comprendre ça.

En réalité, Delorme n'avait jamais voulu vivre ailleurs que dans sa ville natale. Même quand elle était partie à l'université d'Ottawa, et plus tard à l'école de la police à Aylmer, Algonquin Bay lui avait manqué. Il y avait quelque chose dans le fait d'habiter la ville qui vous a formé, un sentiment de confort et continuité, qu'aucune autre cité, aussi charmante et cosmopolite soit-elle, ne pourrait remplacer. Mais elle savait également que tout le monde ne partageait pas son sentiment.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre avec qui le Dr Cates rencontrait des difficultés ? Vous a-t-elle signalé quelque chose ?

— Eh bien, elle avait une sorte de mésentente avec Dr Choquette, mais rien de sérieux.

— Une sorte de mésentente ? Qui portait sur quoi ?

— Winter a repris la clientèle du Dr Choquette quand il est parti à la retraite, et il y a eu une petite incompréhension concernant l'accord intervenu entre eux.

— Il lui a vendu sa clientèle ?

— Non. On ne peut pas vendre une clientèle de généraliste, pas dans l'Ontario. Il s'agissait probablement du matériel ou c'est quelque chose comme ça. Enfin bon, ça l'embêtait.

Le Dr Perry consulta sa montre.

— Il faut vraiment que j'y aille. Écoutez, Winter est quelqu'un de bien. Je veux dire, de vraiment exceptionnel. Elle rend les gens heureux. Je ne pourrai pas le supporter, s'il lui est arrivé malheur.

— Cela ne fait même pas vingt-quatre heures, la rassura Delorme en utilisant l'intonation qu'elle réservait pour le chevet des malades. On ne va pas se hâter de sauter aux conclusions.

L'appartement du Dr Cates se trouvait dans Twickenhardi Mews, un ensemble d'immeubles d'habitation chers, pas très hauts, situés au bout d'une courte rue derrière la galerie marchande Algonquin. Delorme se souvenait toujours de la rangée de bungalows blanchis à la chaux qui avaient été rasés douze ans plus tôt pour leur céder la place. Avec ses briques rouges et ses finitions en bois de résineux, c'était l'un des lotissements les plus séduisants du quartier. On s'y sentait chez soi, contrairement à bien des résidences, et ça donnait envie d'y entrer, surtout maintenant que le brouillard se changeait à nouveau en pluie.

Delorme appuya sur la sonnette de la gardienne, une certaine Mme Yvonne Lefebvre. Elle se présenta, petite femme chétive d'une quarantaine d'années aux yeux frangés de rouge qui plaquait un mouchoir sur son visage.

— Les allergies, expliqua-t-elle. Hiver, été, printemps, automne. J'ignore si c'est dû à la moisissure ou quoi. Tout ce que je sais, c'est que ça n'arrête jamais.

Elle conclut par un éternuement.

Quand Delorme lui eut expliqué qui elle était et ce qu'elle faisait là, il fallut deux bonnes minutes à Mme Lefebvre, en s'interrompant à deux reprises pour éternuer et se moucher, pour couvrir le trajet jusqu'au bout de son couloir où elle récupéra un jeu de clés avant de revenir à la porte où patientait Delorme : une excursion au terme de laquelle elle resta appuyée contre le mur, épuisée.

— Comment parvenez-vous à assurer toute seule l'entretien d'un aussi grand ensemble ? demanda la policière.

— Oh, je ne le fais pas, ma jolie. Mon frère s'occupe de toutes les réparations et du nettoyage. Moi, je me borne à ramasser le loyer. Dites, ça vous ennuie si je ne monte pas avec vous ? je ne suis pas franchement au mieux de ma forme.

— Désolée mais il faut que vous m'accompagniez. Si le Dr Cates

revient et qu'il manque quelque chose, je ne veux pas qu'elle pense que c'est la police qui l'a pris.

Le trajet dans le hall, la montée en ascenseur puis la marche jusqu'à la porte de l'appartement prirent environ cinq fois plus de temps qu'il n'aurait dû être nécessaire. Durant la majeure partie du voyage, Mme Lefebvre prit appui contre le mur.

— Quel genre de voiture a le Dr Cates ? demanda Delorme.

— Une Chrysler, un PT Cruiser. En temps normal, je ne pourrais pas vous le dire comme ça, là. Si je le sais, c'est uniquement parce qu'elle est tellement mignonne, sa voiture, que je lui ai posé la question un jour où je l'ai vue décharger ses provisions. Elle occupe toujours sa place de parking, à l'arrière.

Mme Lefebvre, pantelante et le rouge aux joues, se retint au montant de la porte en ouvrant l'appartement. À peine franchi le seuil, elle s'assit sur une chaise en bois.

— Je vais me poser ici. Faites-moi signe quand vous aurez fini.

Les lumières étaient allumées, remarqua Delorme dès qu'elle mit le pied à l'intérieur. D'autre part, les rideaux n'étaient pas tirés. Une vaste baie vitrée donnait sur le lac Nipissing, comme une présence grise sous la pluie qui tombait à l'oblique.

L'appartement

présentait

un

aspect

général

de

sympathique désordre. Le mobilier était neuf, dans le style campagnard ce que Delorme avait surtout vu dans les catalogues. Une couverture en lainage coloré était posée en vrac à l'une des extrémités du canapé. Des piles de cassettes vidéo penchaient sur la table basse, Des magazines, le *New Yorker*, *Maclean's*, *Pour la science*, débordaient d'un panier rempli à ras bord. Les étagères étaient envahies, essentiellement de romans à suspense brochés calés en tous sens. Des

tasses de café et des verres de vin à demi vides étaient disséminés ici et là, et partout traînaient des objets n'appartenant pas à cette pièce : un fer à repasser sur la table basse, une raquette de squash dans le coin repas, un soutien-gorge accroché au dossier d'une chaise.

Pas franchement une maniaque du rangement, pensa Delorme. Mais le point primordial était qu'il n'y avait rien de cassé, rien de renversé, aucune trace de lutte.

Elle se déplaça lentement dans le séjour, les mains dans la poches pour éviter de toucher quoi que ce soit. S'arrêta au-dessus de la table basse. Mel Gibson la fixait sur la couverture d'une cassette vidéo : *Complot mortel* Deux télécommandes étaient posées sur le canapé, une pour la télévision, l'autre pour le magnétoscope. L'écran était noir mais la veilleuse allumée. Il y avait une assiette de petits gâteaux sur la table, deux gâteaux, pour être exact, à côté d'une grande tasse de thé presque pleine.

Dans la cuisine, l'évier contenait un amoncellement de casseroles et de poêles en équilibre instable. Delorme souleva le couvercle d'une petite théière marron. Elle était à moitié pleine.

Il y avait un paquet de biscuits Pepperidge Farm, tout près, dont la première rangée de quatre était vide. Delorme suivait, quant à elle, un rituel similaire : vidéo, verre de lait, assiette de petits gâteaux, le parfait régime calmant. Apparemment, la jeune femme se trouvait au milieu de son en-cas quand quelque chose ou quelqu'un l'avait réclamée ailleurs. Un malade ? Un proche ?

Un amoureux ?

— Avez-vous remarqué des inconnus dans l'immeuble, ces derniers jours ?

— Non. Pareil que d'habitude. C'est pas que je surveille. La vérité, c'est que je suis la personne la moins curieuse de nature que je connaisse, sans mentionner le fait que ma loge est au milieu de la résidence. Elle ne donne ni sur le devant ni sur le parking.

— Qui étaient les visiteurs habituels du Dr Cates ?

Mme Lefebvre renifla et se tamponna les yeux.

— Je ne saurais vous dire. Elle n'est là que depuis quelques mois. Elle paye son loyer à terme, elle ne se plaint pas. C'est tout ce qui m'importe. Ne vous méprenez pas. Mes locataires m'importent. Mais généralement, je n'arrive à connaître que ceux qui habitent sur mon palier. Vous savez, je les rencontre quand ils vont chercher leur courrier, ce genre de chose.

— Avez-vous jamais vu quelqu'un en sa compagnie ?

— Ses parents sont venus lui rendre visite une fois. Et je l'ai vue à deux ou trois reprises avec une femme aux cheveux roux.

— Petite ? Avec des yeux bleu vif ?

— Possible.

Très certainement le Dr Perry.

— L'avez-vous jamais vue en compagnie d'un homme ?

— Oui, maintenant que vous m'en parlez. Pas quelqu'un au physique imposant. Les cheveux très courts, très poli. Il m'a tenu la porte. Je m'en souviens parce que je me suis dit : Ma petite, tu devrais l'épouser. Elle est tellement jolie que je me suis demandée pourquoi elle n'avait pas de copain. Bien sûr, les médecins sont tellement débordés...

Delorme alla dans la chambre. Il y avait un téléphone sur table de nuit, et un répondeur qui affichait un chiffre quatre, rouge vif. Elle appuya sur le bouton de lecture avec l'extrémité d'un stylo à bille. La voix électronique asthmatique d'un mini processeur annonça que le premier message avait été enregistré dix heures quinze le matin même. Il était suivi par la voix du Dr Perry demandant à Winter si elle était là et si elle avait oublié l'intervention programmée en salle d'opération.

Deuxième message, à nouveau le Dr Perry.

Troisième message, une femme nommée Melissa, vraisemblablement l'assistante du Dr Cates, qui voulait savoir où elle était car la salle d'attente se remplissait. Le quatrième message était également de Melissa.

Delorme appuya sur le bouton qui correspondait aux messages anciens. Ceux-là étaient sans indication de date ni d'heure. La voix

d'un jeune homme résonna : *Winter, c'est moi Je suis désolé de m'être comporté comme ça l'autre jour; c'est juste que je n'allais vraiment pas fort. Il faut que je te voie. Je ne peux pas rester des mois et des mois sans qu'on se voie, contrairement à toi. Le pire c'est les week-ends. Appelle-moi, je t'en prie... Seigneur; à m'entendre, on croirait que je te supplie.*

Et c'est bien ça, en plus, je t'en supplie. Appelle-moi. Je t'aime.

Message suivant, même voix : *Winter, je sais que tu es là.*

Je sais que tu filtres tes messages. Qu'est-ce qui t'empêche de me rappeler ? Tu sais, parfois je reçois vingt ou trente appels dans un seul après-midi, beaucoup d'entre eux venant d'inconnus, et je les retourne tous. Tu me traites plus mal que je ne traiterais quelqu'un qui m'est étranger. Je ne traiterais personne comme tu me traites toi

Troisième message. Un accent de désespoir dans la voix maintenant : *Winter, je ne sais pas quoi te dire. Je deviens fou, ici Je perds complètement la boule. Je ne sais pas ce que je vais faire. Je n'arrive pas à manger, je n'arrive pas à réfléchir, c'est à peine si je peux respirer. Voilà ce que tu me fais. Je voudrais... je ne sais pas quoi te dire. S'il te plaît, appelle. Fais le numéro du portable.*

Le Dr Perry avait mentionné le nom de l'ex-petit ami, Craig Machin Chose.

— On dirait que Craig Machin Chose n'en peut plus, grommela Delorme à part elle. Que Craig Machin Chose a les nerfs.

Mais pourquoi une femme garderait-elle pareils messages ? Pourquoi ne les avait-elle pas effacés, tout bêtement ? Est-ce qu'elle les gardait comme preuve d'une forme de harcèlement ? Est-ce qu'il l'espionnait ? Mais il arrivait également, parfois, qu'on ne prenne pas la peine d'effacer.

Le lit était un amas confus où se mêlaient couette, oreillers et couvre-lit. Delorme les écarta avec beaucoup de précautions.

Il n'y avait pas trace de rapports sexuels.

Elle se tourna vers le placard. Le Dr Cates n'était pas obnubilée par les fringues. La moitié des vêtements suspendus à des cintres donnaient l'impression d'être des jeans, et les étagères regorgeaient de pulls. Il y flottait une agréable odeur de parfum léger et de cuir de chaussures.

Elle sortit une photographie encadrée de sous un tas de pulls. Elle

représentait un couple : le Dr Cates, version plus jeune, dans les bras d'un jeune homme. Elle portait une robe de soirée, mais ce fut en voyant la tenue de son compagnon que Delorme retint son souffle : col haut, épaulettes, tunique de serge rouge.

Elle retourna dans le séjour et montra la photo à Mme Lefebvre.

— Est-ce que c'est l'homme que vous avez vu avec le Dr Cates?

— Ben dites donc, s'exclama la gardienne avant de s'interrompre le temps de se moucher. C'est bien lui. Mais j'aurais jamais deviné qu'il était dans la police montée.

L'immeuble des Arts de la Médecine est un cube de brique jaune dans le style dominant des années soixante. Il se situe au sommet d'Algonquin Avenue, juste après la déviation du Highway 11. L'espace le plus important du rez-de-chaussée est occupé par le Supermarché du médicament, entouré d'une laverie automatique, d'un atelier de nettoyage à sec et de plusieurs autres magasins de petite taille. Au-dessus se dressent cinq étages de médecins, de dentistes et de chiropracteurs.

Delorme était souvent venue quand elle était petite. Ses parents l'emmenaient fréquemment chez un dentiste dont, par la suite, lorsque tous ses plombages avaient dû être refaits, elle avait appris qu'il était l'incompétence personnifiée.

La liste des occupants de l'immeuble indiquait que le Dr W.

Cates avait son cabinet au deuxième étage.

Un message, fixé sur la porte au moyen de ruban adhésif, annonçait
FERMÉ POUR CAUSE D'URGENCE. VOUS ÊTES

PRIÉ DE PRENDRE UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS PAR

TÉLÉPHONE. Quand Delorme frappa d'un geste sec, la porte s'ouvrit sur une petite femme aux cheveux blonds, coupés à la garçonne, qui avait cinq anneaux dans chaque oreille. C'était Melissa Gale, l'assistante du Dr Cates.

— Vous êtes la policière que j'ai eue au téléphone ?

s'enquit-elle d'une voix douce où vibrait un trémolo.

— Oui, Lise Delorme.

— Entrez, que je puisse refermer la porte. Je ne peux plus supporter d'autres patients. Je n'ai pas arrêté de les renvoyer depuis le déjeuner.

— À quelle heure le Dr Cates devait-elle arriver?

— Son premier rendez-vous était fixé à onze heures. À onze heures trente j'ai commencé à m'inquiéter. Vous comprenez, elle n'est jamais en retard. J'ai appelé deux fois chez elle. J'ai même appelé l'hôpital. Quand on m'a répondu qu'on ne l'avait pas vue là-bas non plus, j'ai commencé à paniquer. C'est à ce moment-là que je vous ai téléphoné.

— Vous l'avez vue hier ?

— Oui, elle était là toute la journée. On a terminé aux alentours de dix-neuf heures.

— C'est la dernière fois que vous lui avez parlé ?

— Hier soir, oui.

— Comment était-elle à ce moment-là ? Est-ce qu'elle avait l'air préoccupée ou sujette à un stress inhabituel ?

— Pas du tout. Mais il faut dire que Winter est toujours d'excellente humeur. Les gens peuvent faire des choses qui me font hurler et elle, elle reste d'un calme imperturbable. Elle avait l'air d'aller. Ça ne lui ressemble absolument pas, de faire ça. Je ne sais vraiment pas où elle peut être.

— Y a-t-il eu des appels qui sortaient de l'ordinaire ?

Melissa Gale inclina la tête sur le côté et réfléchit un instant.

— Rien.

— Et ce matin, quand vous avez ouvert ? Y avait-il des messages qui vous ont paru...

— Il y en avait une demi-douzaine. Vous savez, des gens qui appelaient juste pour prendre rendez-vous ou qui voulaient les résultats d'examens de laboratoire, ce genre de chose.

Delorme regarda autour d'elle. La salle d'attente était petite, quelconque, un peu rehaussée par un vieux canapé en cuir et de grandes plantes à larges feuilles. Les sièges vides paraissaient à leur place, les revues empilées avec soin sur les tables basses.

— Quand vous avez ouvert, est-ce que vous avez remarqué quelque chose d'inhabituel dans le cabinet ? Quelque chose qui n'était pas à sa place ?

— Non, c'est toujours pareil. C'est moi qui ai fermé hier soir et quand je suis arrivée ce matin, tout était exactement tel que je l'avais laissé.

De la tête, Delorme indiqua l'ordinateur sur l'écran duquel scintillait un formulaire d'assurance.

— Et sur l'ordinateur ? Pas de courriers électroniques bizarres ?

— Rien. Juste les envois habituels en provenance des mutuelles, les publicités des groupes pharmaceutiques et des compagnies d'assurances. On reçoit des tonnes de courrier, on est sollicité.

— Ça vous ennuie si je jette un coup d'œil

— Non. Je vous en prie... par ici.

Attenant à la salle d'attente se trouvait le coin de consultations : vaste table en chêne, bibliothèques vitrées, tapis d'Orient. Delorme inspecta les objets posés sur la table : téléphone, bloc-papier brouillon, bloc de papier à en-tête, crayon et stylo assortis, fichier rotatif, aucunes photographies.

L'ordre et le rangement offraient un contraste saisissant avec l'appartement du médecin.

— Sa table de travail est toujours aussi bien rangée ?, demanda-t-elle en pointant le doigt vers les blocs de papier. Même pas une feuille qui dépasse ? Une liste de choses à faire ?

— Winter est le genre de personne qui ne rentre pas chez elle tant que tout n'est pas terminé. Et elle aime démarrer la matinée sur des bases neuves, alors quand on ferme, c'est toujours pratiquement comme ça.

La porte donnant sur la salle de soins était ouverte.

— Maintenant que j'y pense, ajouta Melissa Gale, il y a une chose qui sortait de l'ordinaire, dans la salle d'exams.

— Montrez-moi ça. Mais ne touchez à rien.

— Oh, mon Dieu. Ce n'est pas une enquête criminelle au moins ?

— Simple mesure de précaution.

L'assistante du Dr Cates la précéda dans la pièce voisine qui ressemblait à n'importe quelle autre salle de soins : puissant éclairage fluorescent, bocal rempli de coton hydrophile et de bâtonnets, affiche consacrée à l'équilibre nutritionnel sur un, courbe de croissance sur un autre et petite horloge en cuivre portant l'inscription PROZAC.

Melissa Gale désigna la table d'examen.

— Vous voyez le papier qui la recouvre ? Après chaque patient, Winter en déroule une nouvelle section, arrache la présente et la jette à la poubelle. Comme ça, le malade suivant prend place sur une surface neuve et propre.

— Ça semble bien être le cas, là.

— Ça ne l'était pas quand je suis arrivée, ce matin. Le papier était chiffonné, et même pas mal déchiré. Alors je l'ai roulé en boule, je l'ai détaché et je l'ai jeté.

— Là-dedans ?

Delorme indiqua une grande poubelle sans couvercle, sous la paille.

— Non. Dans l'autre, là-bas.

— Et à part ça, rien n'était en désordre ? demanda Delorme en englobant du geste coton et bâtonnets.

— Oh, vraiment des bricoles. Sur le plan de travail, une bande qui aurait normalement dû être dans un meuble de rangement, et un flacon de désinfectant.

— Et ils n'y étaient pas quand vous avez fermé hier soir ?

Melissa Gale eut une petite grimace.

— Euh, je n'en suis pas certaine à cent pour cent. Les lundis, c'est souvent des journées très longues et parfois j'ai envie de partir le plus vite possible. Désolée.

Delorme s'approcha d'une petite poubelle chromée et appuya ur la pédale avec son pied.

— Quand est-ce que vous la videz, celle-là ?

— Tous les soirs. Parfois aussi dans la journée.

— Et ce qui est dedans, là ?

— Il ne devrait rien y avoir dedans.

Melissa Gale s'approcha et plongea le regard à l'intérieur. Il y avait un papier d'emballage de pansement.

— Ça n'y était pas hier soir, j'en suis certaine.

— Tout à fait certaine ? Est-ce que vous vous souvenez de l'avoir vidée, hier soir ?

— Oui, absolument. J'étais en train de la sortir quand Winter m'a dit bonsoir.

— Et si la nuit un patient avait je ne sais quel problème urgent ? Vers minuit, disons ? Qu'est-ce qui se passerait, dans ce cas ?

— S'il contactait Winter, vous voulez dire ? Elle l'orienterait simplement sur les urgences. Un cabinet médical n'est pas équipé pour ce genre de chose.

— Supposons que quelqu'un l'appelle et lui dise qu'il n'a plus de médicaments... quelque chose comme ça.

— Déjà, il ne l'appellerait pas chez elle parce que son numéro est sur liste rouge. Et s'il appelait ici, il aurait un message enregistré lui conseillant de se rendre aux urgences.

— Bon. Retournons dans la salle d'attente. Il vaut mieux ne rien déplacer.

— Parce que vous pensez qu'il lui est arrivé quelque chose ?

— Peut-être qu'en réalité, tout cela ne sera rien. Mais je vais demander à l'équipe de la police scientifique de venir jeter un coup d'œil. Y a-t-il un autre bureau dans lequel vous pourriez patienter jusqu'à ce qu'ils

soient là?

— Bien sûr, je peux m'installer dans le cabinet du Dr Bisson, juste à côté.

Delorme la précéda dans le couloir et la regarda fermer à clé.

— Est-ce que certains de ses patients en voulaient au Dr Cates, à votre connaissance ?

— Oh, il y en a toujours. Les gens n'ont aucune idée du nombre de dingues qui circulent. Winter prétend que c'est seulement parce qu'ils se sentent seuls, alors dès qu'ils ont l'attention de quelqu'un, ils ne supportent pas de la perdre, même si cela équivaut à se comporter comme un imbécile. Vous savez, par exemple, ils vont prendre le double de la dose de médicaments prescrite et ils se fichent en colère quand le docteur refuse de leur renouveler leur ordonnance tous les cinq jours ou allez savoir tous les combien. Ou alors ils veulent qu'elle leur signe une feuille établissant qu'ils ne sont pas en état de travailler, vous savez, pour tricher sur les arrêts maladie.

Enfin bon, j'ai vu un type piquer une rage folle à cause de ça. Il hurlait, il tapait sur le bureau, il a même renversé une plante d'un coup de pied, J'ai cru qu'on allait être obligées d'appeler la police.

— Comment s'appelait-il ?

— Glenn Freemont, répondit-elle avant de porter aussitôt la main à sa bouche. Oh, ça va me valoir des ennuis, de vous avoir dit ça. C'est confidentiel.

— Quand est-ce que ça s'est passé ?

— Il y a deux semaines environ. Je peux vérifier, si vous voulez.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui représente un problème pour le docteur ? Un ami ? Un proche ?

— Euh, il y a bien un ancien petit ami à elle. Craig Simmons. Il n'est pas violent ni rien, à ma connaissance. Mais il n'arrête pas de téléphoner. La plupart du temps, je suis obligée de lui répondre qu'elle est avec un patient et qu'elle le rappellera. Mais elle n'a pas toujours le temps de le faire, et après il se fiche vraiment en colère. Il lui arrive même de venir.

Il l'a fait hier, en fait, Winter était assez furieuse. Je les entendais se

crier dessus.

Delorme lui montra la photographie où le Dr Cates était en compagnie du jeune homme en veste rouge.

— C'est lui ?

— Oui. Mais je n'aurais jamais cru qu'il était dans la police montée. Il ressemble plus à un acteur, quelque chose comme ça.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Je ne sais pas. Il est plutôt petit, style musclé, comme le sont maintenant les acteurs. Et hypernerveux.

Delorme laissa l'assistante dans le cabinet médical d'à côté avec pour instruction d'y attendre l'arrivée de l'équipe des techniciens. Elle joignit Arsenault et Collingwood avec son portable puis descendit à sa voiture afin de passer deux autres coups de téléphone. Le premier aux parents du Dr Cates. Elle insista bien pour dire qu'il s'agissait uniquement d'un appel de pure routine, qu'aucun élément ne laissait envisager le pire. Elle maintint la conversation sur un rythme soutenu sans dévier de l'essentiel. À qui le Dr Cates serait-elle susceptible d'aller rendre visite de manière soudaine, totalement inopinée ? (À personne.) Avait-elle des amis ou des collègues de travail qui les mettaient mal à l'aise ? Oui, Craig Simmons. Elle tenta de les rassurer mais M. et Mme Cates savaient bien qu'une enquêtrice de la criminelle ne les appellerait pas s'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, et quand elle raccrocha, ils étaient tous deux fous d'angoisse.

L'appel suivant fut à destination de Malcolm Musgrave

— Craig Simmons, lui apprit-il, est l'un des meilleurs policiers que j'aie jamais connus, bon Dieu, et je suis dans le métier depuis bien plus longtemps que vous n'avez besoin de le savoir.

— Je suis sûre que c'est un bon policier. Mais nous constatons qu'un médecin a disparu, un médecin qui se trouve être une ancienne petite amie, et j'ai des raisons dépenser qu'il lui en voulait.

Le ton de Musgrave changea.

— Ça ne serait pas Winter Cates, des fois !

— Si, c'est elle. Pourquoi ? Vous étiez déjà inquiet pour elle ?

— N-non. Mais depuis le début il n'a jamais arrêté de parler d'elle. À l'époque où il a rejoint notre détachement, je pensais qu'ils allaient se marier. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que c'était uniquement dans sa tête à lui.

Quand on les voit ensemble, il est évident qu'elle le considère comme un ami ou peut-être comme un frère.

— Et lui...?

— Pas comme une amie et pas comme une sœur,

— Vous allez me donner son adresse, alors?

— Ouais, je vais vous la donner. Mais il n'est pas chez lui pour l'instant, il est dans le cottage de sa famille à Mattawa.

Cette maison, vous n'allez pas le croire... on dirait une maison de poupée. Mais la pêche est géniale.

— Pourquoi est-il là-bas au milieu de l'hiver ?

— Parce que c'est le moment où les habitations sont cambriolées. Vous avez un stylo ?

Il lui fournit des indications précises pour s'y rendre.

— Mais écoutez, lui dit-il. Pour Simmons, vous faites totalement fausse route. Allez à Mattawa si ça peut satisfaire votre curiosité. Interrogez-le autant que vous voudrez. Mais plus vite vous le rayerez de votre liste, mieux ce sera.

La vieille localité de Mattawa se trouve à une bonne soixantaine de kilomètres à l'est d'Algonquin Bay, au confluent des rivières Mattawa et Ottawa. À l'époque de Samuel de Champlain, cet emplacement en a fait un lieu de passage privilégié pour les canoës, et ça l'est resté; la course de canoës qui se déroule en juillet est une fête populaire, et pour ce qui est de la pêche, les perches bondissent quasiment hors de l'eau pour vous supplier de les ramener chez vous. C'est une petite communauté qui se consacre essentiellement à l'accueil des milliers de touristes qui convergent, l'été venu, pour profiter des rivières, des collines pentues et des minuscules cabanes de rondins perdues au milieu des forêts et des cours d'eau. Une région rêvée pour les cottages.

Delorme n'était pas particulièrement sensible aux paysages, mais elle

devait reconnaître que le lieu possédait indéniablement une atmosphère marquante. Les collines vertes étaient estompées par la pluie, et l'odeur des pins imprégnait la voiture. Des lambeaux de brouillard s'accrochaient aux épicéas et aux pins de Banks proches de la chaussée qui luisait tel un ruban de soie noire.

En chemin, elle écouta les informations. Le nouveau maire vantait les mérites de la Fête de l'hiver, même si elle était encore distante d'un mois et si la période de douceur avait fait fondre toute la neige; Geoff Mantis dénonçait une proposition des Libéraux visant à augmenter l'impôt sur les plus-values; lui succédait un portrait du nouveau chef du Parti québécois, ainsi qu'une analyse manquant par trop de finesse consacrée au

« problème du Québec ». Aussi loin qu'elle en gardait le souvenir, le Québec avait toujours été le problème majeur dans son pays, et les experts comme les journaux ne se lassaient jamais d'analyser ces ciels chargés qui refusaient de s'éclaircir, la délicate tempête qui marquait les relations franco-anglaises.

— Vous ne pénétrez pas vraiment en ville, lui avait expliqué Musgrave. Il faut que vous tourniez à droite dans LaFramboise.

Juste après le concessionnaire Chevrolet.

— Si seulement je pouvais le voir, son concessionnaire Chevrolet, grommela-t-elle tout bas.

Huit cents mètres plus loin, il lui apparut sur la droite.

Elle prit le virage et dépassa un dépôt de bois, un hangar de chemin de fer et un chenil : des lieux sans éclat ni caractère, laids, rendus encore plus glauques par la pluie. Un service d'entretien de véhicules Jiffy Lube apparut sur sa gauche puis, aussitôt, un panneau tout cabossé sur lequel une flèche indiquait la direction de Sandy Point. Elle plissa les yeux pour voir à travers la pluie, essayant de distinguer les cottages au milieu des pins.

Quelques instants plus tard elle arriva à ce qui semblait être le bout de la route et s'arrêta. Plusieurs mètres devant elle, elle repéra une boîte aux lettres sur laquelle *Simmons* était inscrit. Elle engagea sa voiture sur l'allée en pente. Au bas de la déclivité était garée une Jeep Wrangler ; elle releva le numéro d'immatriculation. La Jeep était

rangée le long d'une maisonnette qui paraissait sortir tout droit de Hansel et Gretel, une minuscule construction tarabiscotée de style victorien, protégée dans sa plus grande partie par un revêtement extérieur en vinyle mauve. Un toit très pointu luisait d'humidité et la moitié supérieure de chacune des fenêtres était en vitrail. La cheminée rejetait de pittoresques volutes de fumée odorante.

Delorme grimpa les marches pour accéder à une terrasse lilas dont la charpente était ouvragée. Musgrave avait utilisé le terme de maison de poupée pour caractériser le cottage des Simmons et il n'aurait pas pu tomber plus juste. Il y avait un décrotoir en fonte au sommet des marches, et un marteau en cuivre avec tête de lion sur la porte d'entrée. Celle-ci s'ouvrit devant un jeune homme vêtu d'un T-shirt et d'un jean qui la détailla du regard. Musclé, comme l'avait décrit Melissa Gale, quelqu'un qui passait beaucoup de temps au gymnase.

— Je peux faire quelque chose pour vous ?

Ses cheveux, plus longs que sur la photo trouvée chez le Dr Cates, lui tombaient sur le front en une frange blonde comme les blés. Et il paraissait beaucoup plus petit sans son uniforme de la police montée. Mais en dépit de sa tenue de tous les jours, il était propre, soigné. Le T-shirt et le jean étaient repassés.

— Craig Simmons? demanda-t-elle en lui présentant son insigne. Je suis Lise Delorme, de la police criminelle d'Algonquin Bay.

— Vous êtes un peu loin de votre zone, non ?

— Cela vous dérange si j'entre une minute? Il fait un peu humide, dehors.

Simmons ouvrit la porte pour la laisser passer.

Le nord de l'Ontario possède deux écoles différentes, chez les propriétaires de cottages. La première s'en sert comme d'une sorte de grenier et les remplit de meubles mis au rebut : sofas défoncés, fauteuils lacérés par les griffes du chat, magnétoscopes qui ne sont plus de la première jeunesse, tout objet qu'ils ne souhaitent plus garder chez eux. La deuxième école considère ces cottages comme des maisons d'une importance égale à celle de l'autre et fait tout pour les rendre coquets, confortables et attirants, allant parfois jusqu'à leur consacrer davantage d'argent qu'à la résidence principale.

À ces deux écoles, Delorme en ajouta alors une troisième : celle des gens qui habitent dans le royaume des rêves. Le cottage des Simmons était dédié à la préservation d'une ère victorienne qui n'avait jamais existé. Elle était manifeste dans les bougeoirs en cuivre, les placards aux vitres gravées, les rideaux en dentelle. Elle étincelait et scintillait dans les abat-jour en perle, le sucrier en argent et l'horloge de parquet qui avait trente bonnes minutes de décalage par rapport à l'heure exacte. Au-dessus d'une table de salle à manger en chêne massif, une photographie piquetée représentait la reine Victoria qui ressassait sa nostalgie dans un cadre biseauté.

— La maison de ma mère, commenta Simmons avec un geste englobant toutes ces babioles. Et un jour, je vous le garantis, tout ça va changer. Asseyez-vous.

Il lui indiqua un ensemble de sièges à dossier droit, chantournés avec une recherche outrancière.

Delorme choisit de ne pas perdre de temps à prendre ses aises.

— Caporal Simmons, je sais que vous faites partie du détachement de la police montée royale canadienne basé à Sudbury. Qu'est-ce que vous faites ici, à Mattawa, en cette période de l'année ?

— La police de la province d'Ottawa m'a appelé pour me signaler une effraction. Il y en a eu toute une série, ici.

— Mais la maison me semble être dans un état irréprochable

— Les voleurs se sont introduits dans le hangar à bateau: Ils ont embarqué deux moteurs de hors-bord jumeaux 95 Mer.

— Et où étiez-vous hier soir ?

— Hier soir ? Ici, tout le temps. Pourquoi ?

— Tout le temps ? Qu'avez-vous fait ?

— J'ai repeint la chambre. Je me suis dit, quitte à être là autant m'occuper de la maison. Cela m'a pris la plus grande partie de la soirée. Après, j'ai regardé la fin du match de hockey.

Est ce que ces questions sont liées à une enquête ?

— Qui a gagné ?

En tant que membre de la police montée, le caporal était sans nul

doute davantage accoutumé à poser des questions qu'à répondre. Il sembla déstabilisé par celle-ci, ouvrit la bouche un moment avant de la refermer et de détourner le regard.

— Le match, précisa Delorme. Vous m'avez dit que vous aviez regardé le hockey.

— Détroit. Cinq à quatre.

Exact, comme Delorme ne l'ignorait pas, mais c'était le genre d'alibi que les coupables s'inventent à longueur de temps

— Vous êtes sûr que vous n'êtes pas allé rendre visite à Winter Cates ?

— Rendre visite à Winter ? Non, pas du tout, en fait. Je l'ai vue plus tôt dans la journée.

— Oui, je sais. Et vous avez eu des mots avec elle.

— J'ai eu une conversation avec elle. Écoutez, inspectrice, c'est dans ma vie privée que vous êtes en train de fouiller, là.

Comment vous savez, d'ailleurs, pour Winter et moi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Un témoin au moins affirme que vous avez tous les deux haussé la voix. De colère. Est-ce que vous prétendez qu'il n'en est rien ?

— Winter n'était pas contente que je sois venu à son cabinet-

— Mais vous étiez bien obligé, n'est-ce pas ? Elle ne vous laissait pas d'autre choix. Elle ne retournait pas vos appels.

Le visage de Simmons changea, son expression passant de la colère naissante à la crainte.

— Est-ce qu'il est arrivé quelque chose à Winter ? Est-ce qu'elle est blessée ?

— À vous de me le dire, monsieur Simmons.

— Je ne comprends pas de quoi vous voulez parler.

Répondez juste à ma question, est-ce que Winter va bien ?

— Winter Cates n'a plus été vue depuis hier soir. Ni à l'hôpital, ni à son cabinet, ni chez ses parents.

— Elle est médecin, vous savez. Elle aurait très bien pu être appelée en urgence.

— De quel genre d'urgence pourrait-il s'agir ? Sa voiture est toujours chez elle.

Simmons sembla accuser le coup en comprenant le sens de ces paroles.

— *Tu m'obliges à te supplier*, cita Delorme de mémoire. *Tu me traites plus mal que je ne traiterais quelqu'un qui m'est étranger*. Des mots très forts, vous ne trouvez pas ?

Le visage de Simmons s'empourprait. Delorme avait le sentiment que ce n'était pas dû à la gêne.

— Vous sous-entendez que je pourrais faire du mal à Winter ?

— Où est-elle, caporal Simmons ? Je pense que vous vous êtes peut-être présenté une fois de plus sans prévenir. Il semble que ce soit dans vos habitudes. Elle ne répondait pas à vos appels téléphoniques, elle vous a mis à la porte de son cabinet médical et vous vouliez l'obliger à vous écouter. Pour elle, tout est fini, et vous refusez de l'accepter.

— Pour qui vous prenez-vous ? rétorqua-t-il. Vous ne savez absolument rien de moi.

— Où est-elle, monsieur Simmons ?

C'était un homme de petite taille qui avait dû passer de justesse la barre inférieure pour entrer dans la police montée, mais il agrippa le bord de la table en chêne et, d'un geste brusque, la souleva si violemment qu'elle retomba non pas sur le flanc mais complètement à l'envers, ses pattes de lion griffant l'air.

— Du calme, lui conseilla Delorme qui était bien plus secouée qu'elle ne souhaitait le laisser paraître. Contentez-vous de répondre à ma question.

— Pour qui vous prenez-vous ? répéta-t-il. Une petite salope de Française, une grenouille à peine sortie de son tas de purin. C'est comme ça que vous avez décroché ce boulot, hein ?

Le bon vieux sauf-conduit du bilinguisme ? Dites-moi un truc :

comment vous vous débrouilliez, à Aylmer, pour le combat à mains nues?

— Ce n'est pas de moi que nous parlons, monsieur Simmons. C'est votre petite amie à vous qui a disparu. Votre ancienne petite amie. Et vous n'avez pas d'alibi.

La vérité était qu'elle avait dû redoubler ce qui touchait aux techniques du combat au corps à corps et que, même en redoublant, elle n'avait réussi que d'extrême justesse. Depuis, elle avait passé beaucoup d'heures avec un entraîneur particulier, mais elle n'éprouvait aucune hâte à se mesurer avec un membre de la police montée débordant de rage. Elle se demanda si elle devait dégainer son arme. Est-ce que ce type fait semblant? Ou est-ce qu'il est vraiment en train de devenir fou ?

— Caporal Simmons, un simple oui ou non me suffira. Est-ce que vous savez où se trouve Winter Cates à l'heure actuelle? Il s'approcha d'un pas sans dire un mot.

— Contentez-vous de répondre à ma question. Vous pouvez vous dispenser de vos grands airs de macho.

— Je suis peut-être quelqu'un de sentimental, déclara Simmons dont la voix était devenue très calme. Quelqu'un de passionné.

— Peut-être quelqu'un de violent. Peut-être capable d'homicide.

Il la fusilla un moment du regard, puis secoua la tête.

— Vous ne savez absolument rien de moi. Et franchement; je suis profondément écœuré que vous n'accordiez pas le bénéfice du doute à un collègue policier.

Il se dirigea vers la porte qu'il ouvrit.

— Je n'ai aucune idée de l'endroit où Winter pourrait se trouver. Cette réponse ne va peut-être pas vous plaire, mais c'est la vérité. Si elle est réellement portée disparue, je suis infiniment plus inquiet sur son sort que vous ne le serez jamais.

Et si vous avez d'autres questions, vous devrez attendre que j'aie contacté un avocat.

— Caporal, nous disposons de vos messages sur le répondeur de Winter, nous avons une histoire d'amour à sens unique, nous avons votre tempérament explosif et nous avons un alibi qui n'est corroboré par personne. Si le Dr Cates ne réapparaît pas très bientôt, vous pouvez être sûr que vous allez avoir besoin de cet avocat.

Simmons ouvrit la porte en grand.

D'un signe de tête, Delorme montra la table renversée.

— Le moment pourrait également être bien choisi pour refaire la décoration.

Melissa Gale avait raison, songea-t-elle une fois de retour dans sa voiture : ce type est un acteur. *Oh, moi, je suis un dur de dur. Un vrai passionné.* Arrête ton char.

Tout en reprenant le chemin de la grand-route — la forêt verte et maussade, le long de la chaussée, la pluie brouillant les collines —, elle commença à s'interroger sérieusement. Et si Simmons était un authentique fou furieux ? Est-ce que cela ferait la moindre différence ? S'il faisait semblant, ça donnait l'impression qu'il tentait de cacher qu'il n'avait pas la conscience tranquille, S'il ne faisait pas semblant, il donnait l'impression d'être capable de... enfin, elle espérait qu'ils n'allaient pas être confrontés à un meurtre.

Le lendemain matin, Delorme parla à Cardinal de la disparition du Dr Cates. Ils étaient dans la salle de réunion où ils buvaient du café Tim Hortons.

— Elle ne peut pas être partie depuis bien longtemps, répondit-il. Je l'aie vue pas plus tard que lundi.

— Tu connais Winter Cates ? Dommage que tu ne me l'aies pas dit hier.

— Tu ne me l'as pas demandé. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

— Ce n'est pas très encourageant, malheureusement. Cela fait presque trente-six heures qu'elle a disparu, mais sa voiture est toujours chez elle.

Cardinal se remémora l'attitude décidée de la jeune femme, la façon dont elle s'était comportée avec son père, autoritaire mais amicale. Il revit ses yeux foncés, ses cheveux rebelles.

— Lundi, c'était seulement la première fois que je la voyais, elle a soigné mon père. Mais il y avait un type à son cabinet... un jeune avec des cheveux blonds qui avait l'air de se disputer avec elle.

— Craig Simmons. Je l'ai déjà interrogé. C'est un ex, sans compter qu'il porte la tunique rouge.

Cardinal claqua des doigts.

— C'est là que je l'avais déjà vu. Il travaille pour Musgrave., non ? C'est quoi, sa version des choses ?

— Disons simplement que si Cates ne réapparaît pas, je vais très bientôt retourner discuter avec lui. Ce type, c'est tout de la frime et il n'a pas d'alibi.

Delorme posa son café, partit vers le bureau de Chouinard et frappa à la porte.

Le téléphone de Cardinal sonna. Il décrocha et la voix, à l'autre bout du fil, oblitéra toutes ses pensées qui allaient vers le médecin disparu.

Peu d'hommes sont capables d'identifier avec précision la pire chose qu'ils aient jamais faite, mais il était, lui, à même de préciser l'heure à

laquelle ça s'était produit. Cela remontait à presque treize ans, sa dernière année dans la brigade des stupéfiants de Toronto. Ils avaient effectué une descente dans la maison d'un des trois principaux trafiquants de l'Ontario, un porc brutal appelé Rick Bouchard. Pendant que ses collègues s'occupaient de lui et de ses hommes de main, y compris d'un lutin malfaisant nommé Kiki B., Cardinal avait découvert dans le placard d'une chambre un sac de gym rempli de billets de banque. À son éternelle honte, il y avait prélevé près de deux cent mille dollars. Les cinq cent mille restants avaient servi de pièce à conviction et, associé à la drogue, l'argent avait suffi pour obtenir la condamnation de tous ceux qu'ils avaient arrêtés.

C'était Kiki B. au bout du fil.

— J'espère que t'as reçu la carte de Rick. Je voudrais pas que tu penses qu'on t'a oublié.

— Kiki, je ne vais vous le dire qu'une fois : si vous ou qui que ce soit d'autre ayant un rapport avec vous se pointe jamais chez moi, je le lui ferai payer jusqu'à la fin de ses jours. Vous me comprenez ?

— Douze ans, Cardinal. Tu le comprends, ça ? Bouchard est au pénitencier de Kingston depuis douze ans. Il lui reste six mois à tirer et après, il sort, et son fric, il le veut maintenant. Il considère que c'est un pécule sur lequel t'as veillé pour lui.

— Dites-lui de ne pas s'attendre à toucher des intérêts. Les marchés financiers n'ont pas été terribles ces temps derniers.

— Il veut ses deux cent mille dollars, Cardinal. Il sait que c'est toi qui les as pris et il va les récupérer, ou alors tu ferais bien de commencer à rédiger ton testament.

— Je ne l'ai pas, son fric, Kiki. Ça peut être difficile à concevoir pour vous, mais c'est la vérité.

Cardinal aurait bien voulu être aussi calme qu'il parvenait à en donner l'impression.

— Ben voyons. Qu'est-ce que t'as fait avec, un don aux bonnes œuvres ?

— En fait, est-ce que vous avez déjà entendu parler de Sunrise ?

— La Fondation Sunrise ? T'as filé le fric à un organisme pour la réinsertion des camés ? Eh ben dis donc, Cardinal, Rick va vraiment apprécier l'humour de la chose. Ça va le faire rire très très fort.

Il était exact que ce qui restait de l'argent avait pris cette destination, mais auparavant, il s'en était servi pour couvrir les frais d'hospitalisation de Catherine aux États-Unis, où ses parents avaient insisté pour qu'elle soit suivie médicalement, et les frais de scolarité de Kelly à Yale. Il avait révélé toute l'histoire à sa femme et à sa fille l'année précédente, quand il n'était plus parvenu à vivre avec ses remords. L'argent servant à payer ses frais de scolarité s'étant évanoui d'un seul coup, Kelly avait été contrainte de quitter Yale avant son ultime semestre de cours et il était évident qu'elle ne lui avait pas pardonné. Il avait même essayé de démissionner de la police mais Delorme avait intercepté sa lettre avant qu'elle ne parvienne entre les mains de leur chef. «Tu es bon policier, lui avait-elle dit. Pourquoi tu causerais du tort au service en démissionnant ? » À l'époque, il était à l'hôpital avec deux blessures par balle et n'avait pas eu la force d'insister.

— Kiki, pourquoi vous ne vous trouvez pas un nouvel employeur ? Rédigez un *curriculum vitae*. Vous ne rajeunissez pas, vous savez.

— C'est le dernier avertissement, Cardinal. Tu t'imagines que Bouchard va accepter de sortir de prison rétamé ? Il va jamais marcher.

— Oh, c'est vrai ? Eh bien, dans ce cas...

— O.K., j'ai essayé de t'aider. Tu décides de pas m'écouter, c'est ton problème. Et va pas t'imaginer que Bouchard peut pas te régler ton compte même en étant dans sa prison... il peut. La prochaine fois, ça sera pas une carte ni un coup de téléphone que tu recevras.

Cardinal raccrocha. Il tendit la main au-dessus du bureau, la regarda trembler. La honte montait en lui. Quelque chose qu'il avait fait, même si cela datait de nombreuses années, pouvait mettre son foyer en péril. Pour la millième fois, il maudit sa propre stupidité.

L'interphone retentit. C'était Mary Flower qui lui annonçait l'arrivée de Calvin Squier. Cardinal se rendit à l'accueil.

— Très heureux de vous revoir, John, dit Squier en lui tendant la

main. Comment ça va ?

Seuls les Américains échangent autant de poignées de main, pensa Cardinal. Les Américains, les arnaqueurs et Calvin Squier du Service de renseignements pour la sécurité intérieure.

— Vous êtes déjà de retour de New York? Vous n'êtes parti qu'hier.

— J'avais trop hâte de revenir. New York n'est pas une ville où j'ai envie de passer beaucoup de temps.

Cardinal le précéda jusqu'aux bureaux de la section criminelle. La pièce de réunion constituait une amélioration considérable par rapport au quartier général précédent avec ses meubles de rangement cabossés, ses odeurs de fumée, de transpiration, et autres fumets moins délectables. Mais Cardinal était certain que Squier, sourire de boy-scout et trop de dents, travaillait dans les bureaux les plus beaux que pouvait financer un budget fédéral... secret, qui plus est.

— Hé ! ça vous fait un bel espace, là.

D'un geste ample il engloba les meubles et les cloisons de séparation, la façade vitrée, les feuilles de plastique qui s'affaissaient au plafond. Delorme rentrait juste dans la pièce.

Elle regarda un instant de leur côté puis regagna son propre espace. La tête de Squier pivota sur son cou.

Cardinal approcha une chaise qu'il était allé prendre dans le box de McLeod, encore en vacances en Floride.

— Asseyez-vous.

— New York, je ne vous dis pas, reprit Squier. C'est trop grand, trop sale et bien trop américain, bon sang. Je le comprends tout à fait, qu'ils ont subi un choc épouvantable le 11

septembre, mais je n'étais même pas dans ce coin-là. Il n'y a pas d'arbres dans cette ville. Pas de verdure. Pas d'air. Bon, c'est quand même assez impressionnant à voir. C'est Toronto multiplié par cent. Vous y êtes déjà allé ?

Cardinal fit non de la tête, demanda :

- Vous vous êtes entretenu avec le plus proche parent de Matlock ?

— J'ai parlé à sa femme, répondit Squier en hochant la tête.

Elle était salement secouée, c'est sûr.

— Qu'avez-vous appris ?

— D'après elle, Howard Matlock ne se connaissait pas un ennemi dans le vaste monde.

— C'est ce qu'elle vous a dit ?

— Oh, pas seulement elle. J'ai parlé aux voisins, à l'église du coin, à deux ou trois clients : il était expert-comptable, vous vous souvenez. Les clients n'ont eu que des compliments à la bouche : consciencieux, grâce à lui ils faisaient des économies, mais il était honnête. Ça ne correspond pourtant pas à ce que m'a communiqué le FBI.

— Ah bon ? Qu'est-ce qu'ils avaient à lui reprocher ?

— Ils exercent une surveillance rapprochée sur un groupuscule antigouvernemental de l'intérieur appelé WARR, une abréviation de Waco et de Ruby Ridge, deux endroits où les agents fédéraux ont tué des citoyens américains. Quoi qu'il en soit, WARR se compose d'un ensemble de Blancs en colère dont la priorité numéro un, semble-t-il, consiste, pour reprendre leurs propres termes, à « aveugler l'ennemi ». Ils veulent entraver les capacités de l'Amérique à surveiller ses propres ressortissants. Ils envoient donc des pétards explosifs surpuissants à l'Agence de sécurité nationale, ce genre de chose.

— Ce qui expliquerait son intérêt pour la base de défense de l'espace aérien, mais pas qui l'a tué.

— Le Bureau avait établi un lien entre Matlock et un dispositif explosif qui a été envoyé à leur siège général, à Washington. Heureusement, il n'a pas explosé. En tout cas, Matlock était en pourparlers pour témoigner contre ses anciens complices et, apparemment, ses associés au sein du WARR en ont eu vent.

— En d'autres termes, un mobile de crime solide.

Une perceuse haute puissance démarra au-dessus d'eux et ils durent crier pour s'entendre.

— Très solide.

— Et sa femme ? Elle est membre de ce groupe de cinglés ?

— Non, c'était un passe-temps qui n'appartenait qu'à lui, d'après ce qu'on sait.

— Comment s'entendaient-ils ?

— Comme la moyenne des gens, je dirais. De son côté à lui, tout le monde est décédé, mais j'ai discuté avec la belle-famille.

Ils disent qu'ils avaient leurs hauts et leurs bas, comme tout un chacun, mais ce n'était pas un de ces combats au finish où l'un des boxeurs doit rester au tapis. Les voisins ne les entendaient jamais se crier dessus ni rien de ce genre. Pourquoi, vous pensez que sa femme voulait se débarrasser de lui ?

La perceuse s'arrêta de forer et le silence soudain leur parut exagéré.

— Je ne sais que ce que vous me dites.

— Eh bien, ce que je peux vous certifier, c'est qu'aucune police d'assurance monstrueuse n'avait été souscrite sur sa tête, si c'est à ça que vous pensez. J'ai commencé par vérifier ça.

D'autre part, je trouve que ce mobile, lié au groupuscule WARR, est beaucoup plus prometteur, pas vous ?

— Peut-être. Mais dites-moi un truc, Squier : pourquoi se débarrasser de lui au Canada ?

— Parce que ce serait d'autant plus difficile d'établir le lien avec eux. Et je vous en prie, appelez-moi Calvin.

— Mais j'aime bien Squier, moi. Ça a un petit côté chevalier en armure de la vieille Albion.

L'agent des renseignements l'observa pensivement. Puis il se pencha sur sa chaise et s'exprima sur un ton confidentiel.

— Vous n'êtes plus fâché à cause de l'autre nuit, quand même ? Je dois avoir dans les vingt ans de moins que vous et j'avais l'avantage de la surprise, rien que ça.

— Squier, personne ne vous a jamais dit que vous parlez trop ?

L'agent du SRSI hocha la tête.

— Si, c'est un truc que les gens me disent. Je suis bien obligé de l'avouer.. et ce n'est pas un atout dans mon métier.

— Non, c'est certain, énonça solennellement Cardinal, «les murs ont des oreilles ».

Squier parcourut la salle des yeux et son regard s'arrêta un peu plus longtemps que nécessaire sur Delorme.

— Alors, est-ce que vous avez progressé, avec Musgrave ?

Cardinal lui raconta l'histoire de Bressard et des ours.

Squier prit des notes sur un micro-ordinateur de poche en s'aidant d'un petit crayon métallique.

— Et d'après lui, qui l'a payé pour se débarrasser du corps ?

— Un gangster nommé Léon Petrucci.

Squier nota ce nom sur son calepin électronique.

- Pourquoi un type de la mafia locale s'intéresserait-il à un terroriste américain ? Je ne comprends pas.

— Moi non plus. Vous m'avez demandé où nous en étions ; nous en sommes là.

— Je suppose qu'ils ont pu tout simplement lancer un contrat.

— Petrucci n'est pas Al Capone. Je serais surpris que quelqu'un, aux États-Unis, ait jamais entendu prononcer son nom.

— Quoi qu'il en soit, il se peut que vous n'avez plus grand-chose à faire. Toutes les réponses vont nous arriver de la piste américaine et de cette histoire de groupuscule. Ne vous en faites pas, je vous tiendrai totalement informé. (Il rangea son calepin électronique dans un petit étui en cuir qu'il glissa dans sa poche.) Faites-moi savoir s'il y a autre chose que je puisse faire.

J'ai déjà contacté l'institut médico-légal afin qu'ils prennent leurs dispositions pour rapatrier la dépouille aux États-Unis. En attendant, vous pourrez me trouver au Hilltop.

— Eh bien, on ne peut pas dire que vous ayez chômé. Si je peux un jour vous retourner la pareille, j'espère que vous me le ferez savoir.

— Oh, vous pouvez y compter, John, fit Squier en soulignant son sourire de bon petit gars canadien par son pouce levé. Avec les intérêts.

Au moment où Cardinal le reconduisait, Squier s'enquit :

— C'était Lise Delorme ? La femme qui était un peu plus loin que nous ?

— L'inspecteur Delorme. Si vous tenez absolument à ce qu'elle vous casse un bras.

— Pourquoi elle ferait ça ? Elle n'a pas d'alliance.

— C'est quelqu'un de très sérieux.

— Ben quoi, moi aussi, John. Moi aussi.

Lorsqu'il fut parti, Cardinal retourna directement à son bureau et composa le numéro des renseignements new-yorkais.

On lui transmit celui de Howard Matlock, au 312 de la 91e Rue Est. Il commença à préparer ce qu'il allait dire à l'épouse affligée, si elle était chez elle.

— Allô ? fit une voix d'homme.

— Allô, je suis bien chez Howard Matlock ?

— Oui.

Un parent, pensa Cardinal. Quelqu'un de la belle-famille venu consoler la veuve.

Mais à ce moment-là, la voix ajouta :

— Howard Matlock à l'appareil.

*

Chouinard cherchait quelque chose sous un lot d'étagères qui restaient à poser et il se cogna la tête quand Cardinal lui déclara qu'il voulait se rendre à New York.

— Il n'y a aucune raison d'y aller. C'est le SRSI qui y va.

— Le SRSI en est déjà revenu. Calvin Squier vient de me proposer un scénario tout à fait plausible pour expliquer le meurtre de Matlock. D'après lui, Howard Matlock a été surpris alors qu'il espionnait la base du Centre de défense de l'espace aérien, c'est bien ça ?

— Tout à fait. Et alors ?

— Je viens d'appeler la base. Le chef du service de sécurité n'a jamais entendu parler de Howard Matlock. Il ne possède aucune trace d'un incident de ce genre.

— Eh bien, peut-être que le SRSI lui a ordonné d'enterrer leurs archives relatives à cet incident pour une raison qui leur appartient.

— Calvin Squier a également omis de mentionner un autre petit détail.

Il raconta à Chouinard son coup de téléphone à New York.

— Vous me racontez que Howard Matlock est vivant ?

— Howard Matlock est vivant, et Howard Matlock n'a jamais entendu parler d'Algonquin Bay.

— Ce qui signifie que nous n'avons aucune idée de l'identité du mort.

— Pas la moindre.

Chouinard récupéra sous les étagères un baladeur Sony qu'il rangea dans sa mallette.

— Bon, il faut que vous alliez à New York. C'est indiscutable. Nous n'aurons aucune difficulté à convaincre R. J.

pour ça.

Cardinal s'envola le lendemain de l'aéroport d'Algonquin Bay. Il eut une heure de correspondance à Toronto et atterrit environ deux heures plus tard à New York. Durant le trajet dans le taxi qui l'amenait de LaGuardia, il eut vaguement le sentiment de l'immensité de la ville, de la brusque splendeur de sa ligne de gratte-ciel, des inquiétantes manies de ses conducteurs. Mais il garda l'esprit fixé sur ce qu'il venait accomplir, prenant la décision de ne pas prêter à la métropole plus d'attention qu'il n'était strictement nécessaire.

Howard Matlock, le vrai Howard Matlock, n'avait jamais entendu parler de la Pension des Plongeurs. Il n'avait d'ailleurs pas davantage entendu parler d'Algonquin Bay. En réalité, il n'avait même pas posé le pied sur le territoire canadien depuis 1996, date à laquelle il avait passé un week-end à Québec — une ville si charmante ! si européenne ! si bon marché pour les Américains ! — et se moquait éperdument de la pêche pratiquée grâce à un trou percé dans la glace. Les seuls renseignements corrects sur lui, dont Cardinal disposait jusqu'alors, concernaient son nom, son adresse et son activité professionnelle.

Il habitait au premier étage d'un petit immeuble de Manhattan, dans le nord de l'East Side.

— Bien trop au nord pour avoir le moindre prestige, annonça-t-il sur le seuil de son appartement, mais tant que je n'aurai pas empoché mon premier million de dollars, il faudra bien que je m'en contente.

C'était un homme mince qui avait dépassé la cinquantaine, aux cheveux coupés très court pour en dissimuler la rareté.

L'imminence du premier million en question n'était pas évidente. Le logement se composait de deux pièces dont les meubles épars associaient le chrome et le verre. Il ressemblait plus à un bureau qu'à un lieu de vie.

— Il est clair qu'une quête aussi surprenante mérite une tasse de café, dit-il. Cela vous dit ?

Cardinal répondit par l'affirmative. Puis, pendant que son hôte

s'activait dans la minuscule kitchenette, il appela Malcolm Musgrave. La veille au soir, il l'avait tenu au courant de l'enquête bidon de Squier.

Le sergent avait réagi avec une éloquence caractéristique :

« Le sale petit con. On va l'écrabouiller comme une merde. »

Cardinal lui avait alors demandé de faire intervenir ses contacts auprès des dinosaures de la police montée qui travaillaient au SRSI, afin de découvrir le véritable nom et l'adresse de « Matlock ». Visiblement, le SRSI cachait cette information pour des raisons qui n'étaient connues que de ce service.

— J'ai mis un gars là-dessus dès hier soir, l'informa Musgrave. Donnez-moi encore une heure environ.

Lorsque Cardinal raccrocha, Matlock lui apporta une tasse de café fumant assortie d'une petite assiette de biscuits et d'une serviette bien calée sous une cuiller.

— Vous ne feriez pas partie des célèbres Tuniques rouges, par hasard ?

— Non. Je travaille dans la police d'Algonquin Bay.

— J'ai un ami qui en crèverait de jalousie, si je lui disais que j'ai rencontré un des hommes de la police montée. Goûtez-en un, c'est moi qui les ai faits.

À la farine d'avoine et aux raisins secs.

— Pour être bons, ils sont bons. Vous pourriez sûrement les commercialiser dans une grande enseigne de distribution.

— Vous savez, j'ai effectivement envisagé cette possibilité.

Mais j'ai horreur de ce genre de magasin.

— Écoutez, Howard, est-ce que vous pouvez vérifier dans votre portefeuille s'il vous manque une carte de crédit ou un document à votre nom ?

— Je l'ai fait pendant que vous étiez au téléphone. Tout y est. L'absence du permis de conduire aurait pu m'échapper...

Vous comprenez, personne ne conduit à Manhattan. Mais mes cartes de crédit ? Oh, non, non, non. Elles et moi, nous entretenons une relation très intime.

Par conséquent, soit le mort s'était fait établir de nouvelles pièces d'identité en utilisant les informations nécessaires propres à Matlock, soit il avait eu accès à des faux. Des faux de très bonne qualité.

— L'homme qui a usurpé votre identité vous a choisi parce que vous avez approximativement le même âge. Est-ce que vous voyez quelqu'un qui aurait pu avoir accès à vos données personnelles, au cours de l'année écoulée ?

— Euh, tous les gens qui me demandent d'établir leurs comptes disposent de mon numéro d'affiliation au bas de leur déclaration d'impôts. Mais j'ai beaucoup de clients.

— Vous connaissez leur date de naissance, n'est-ce pas ?

Est-ce que vous pouvez chercher dans vos archives s'il y en a qui sont de sexe masculin et qui ont une différence d'âge de trois ans maximum avec vous ?

— Ne bougez pas, je vais jeter un coup d'œil à ma base de données. Reprenez des gâteaux.

Quelques instants plus tard, Matlock se posta sur le seuil, un tirage d'imprimante dans une main et un biscuit dans l'autre.

— J'ai trois clients de sexe masculin qui sont proches de la soixantaine, nom, adresse, numéro de téléphone, mais je ne devrais vraiment pas vous les communiquer. Ce serait extrêmement incorrect.

— Je n'ai aucune compétence pour agir à New York ; je ne peux pas vous obliger à me les remettre. Et de toute façon, il est hautement improbable que la personne qui s'est attribué votre identité vous ait confié ses véritables nom et adresse. Est-ce qu'il y en a, parmi ces trois-là, que vous connaissez très bien...

des clients de longue date ?

— Deux d'entre eux, oui. L'un est réalisateur de documentaires et l'autre chargé de repérer les extérieurs pour les tournages. Ma clientèle se compose essentiellement de gens qui travaillent dans le spectacle. L'un et l'autre font appel à moi depuis plus de dix ans.

— Et le troisième ?

— Eh bien, ça dépend, fit Matlock avec un sourire. Vous avez des engagements, pour dîner ?

Cardinal ne savait pas quoi répondre. Il sentit le rouge lui monter aux joues.

— Franchement, vous alors, les Canadiens. Regardez-vous, vous ne connaissez pas âme qui vive à New York, je vous offre l'occasion de manger dans un merveilleux restaurant avec quelqu'un d'aussi charmant que moi, qui exerce une profession libérale. Dieu du ciel, mon vieux, j'ai cinquante-huit ans, je suis totalement inoffensif.

— C'est très sympathique de votre part, parvint à articuler Cardinal. Mais j'ai un emploi du temps extrêmement chargé actuellement.

— Oh, bon. Ç'aurait été dommage de ne pas tenter le coup.

— Alors vous allez me le donner, ce troisième nom ?

— Un bien piètre stratagème, je le crains. Il n'y en avait que deux.

*

Cardinal fit halte dans un Starbucks, près du métro de la 86e Rue, et appela Musgrave sur son portable.

— J'ai un vieil ami au SRSI d'Ottawa, lui confia le sergent.

Il doit avoir soixante-cinq ans ou pas loin. Les services de sécurité, il ne connaît que ça. Une grenouille, il s'appelle Tourelle. Sans la commission d'enquête McDonald's, il serait passé inspecteur principal il y a des années. Au lieu de cela, il végète au fond d'un cagibi au cœur de la reine des bureaucraties. Enfin bon, oncle Tourelle a une jolie petite histoire à raconter. Le SRSI, comme vous le savez ou ne le savez peut-être pas, exerce une surveillance rapprochée sur les aéroports les plus importants. Ils ont une antenne à plein temps à celui de Pearson, au même titre que le service des Douanes et celui de l'Immigration.

— Combien, un ou deux hommes ?

— Six serait plus exact. Tourelle ne sait pas s'ils ont reçu des tuyaux ou non. Vraisemblablement. Sinon, ce serait une sacrée coïncidence. Quoi qu'il en soit, ils jetaient un coup d'œil sur les joyeux passagers qui débarquaient d'un vol en provenance de New York. Ils ont demandé à l'Immigration de retenir ce soi-disant Matlock l'espace d'un instant. Il n'a pas arrêté de protester qu'il avait une correspondance à prendre, le grand jeu. Pour vous la faire courte, c'est tout juste s'ils jettent un coup d'œil au permis de conduire qu'ils ont entre les mains, mais il n'en va pas de même pour les empreintes qui figurent dessus.

— Le SRSI a ses propres fichiers ?

— Pour les fichiers criminels, ils passent par nous ou par les polices locales, comme vous. Mais ils ont leurs propres fichiers, qui ne sont pas des données officielles parce qu'en général il s'agit de suspicion de crimes, pas de crimes réels.

Nous sommes dans le domaine de la sécurité, là, de la paranoïa, du ténébreux et de l'occulte, d'accord ?

— Et ils les ont identifiées.

— S'ils les ont identifiées! Nom : Miles Shackley.

Profession actuelle : inconnue. Profession antérieure... écoutez un peu : agent de la CIA en activité au Québec.

— Où ça, au Québec ? Quand ? Ça remonte à quand, sa présence ?

— Tourelle dit à trente ans. Bon, en 1970, pour être exact.

À Montréal.

— Il y a trente-trois ans. Par conséquent cette activité antérieure n'a probablement rien à voir avec son assassinat à Algonquin Bay, je me trompe ?

— Probablement rien.

— Quand a-t-il quitté la CIA ?

— En 1971, d'après son dossier.

Cardinal fut envahi par un soudain sentiment de défaite.

— Ça a tout les signes annonciateurs du cul-de-sac.

— Je suis d'accord. Trente ans, c'est long. Vous mériteriez bien que la chance tourne un peu en votre faveur.

— Mais alors, pourquoi Squier m'a-t-il menti sur son identité ?
Pourquoi le SRSI tient-il à ce que l'identité de Shackley reste un secret absolu ?

— Parce que Calvin Squier est un petit connard prétentieux équipé d'un ordinateur portable. Parce qu'il travaille pour l'agence la plus inutile de la planète. Je ne sais pas. Tout ce que Tourelle m'a dit, c'est ce qu'il a tiré du résumé de présentation : il n'a pas eu accès au dossier lui-même. Y sont précisés l'affiliation, le lieu et la dernière date d'activité connus, et ce que Tourelle a appelé le degré de température. Miles Shackley était code rouge. C'est pour ça qu'ils surveillaient les moindres mouvements de ce type. Pourquoi code rouge, Tourelle n'en sait rien, pas plus qu'il n'est en mesure de le rechercher. Il y travaille quand même. Croyez-moi, s'offrir un de ces crétins à ordinateur portable, il adorerait ça.

— Donc vous croyez que c'est le SRSI qui l'a tué ?

— Le SRSI donne dans l'incompétence, pas dans le meurtre. Même en admettant qu'ils veuillent truché

quelqu'un, ils ne vont pas mettre dessus un agent comme Squier, qui travaille officiellement pour eux. Il leur faudrait au moins trois niveaux de protection successifs. Non, je crois qu'ils ont suivi la piste de Shackley jusqu'ici et, étant donné leur efficacité coutumière, il a été tué sous leur nez par quelqu'un d'autre et jeté en pâture aux ours.

— Dans ce cas, pourquoi le SRSI ne ferait pas appel à des gens comme nous qui enquêtons sur ce meurtre ? Pourquoi s'évertuent-ils à nous aiguiller sur des voies de garage ?

— C'est une excellente question, et je propose que nous la soumettions à Calvin-le-Portable aussitôt que cela vous conviendra.

— Et pour se procurer un dossier sur Shackley ? Criminel ou autre ?

— Cardinal, qu'est-ce que je fais, à votre avis, dans la vie ?

J'ai lancé des demandes à destination de mes contacts aux États-Unis. Je vous tiendrai au courant dès que j'aurai des réponses.

— Merci.

— D'autre part, pendant que vous élargissez vos horizons culturels dans la capitale mondiale de la décadence, je me suis débrouillé pour obtenir un élément d'information utile.

— La véritable adresse de Shackley ?

— Bravo. New York, 6e Rue Est, numéro 514.

Cardinal la nota en toute hâte.

— C'est génial. Je me suis déjà adressé à la police new-yorkaise. Ils n'ont pas l'air de s'émouvoir de mon intervention.

— Faites gaffe à la façon dont vous y allez, avec ces mecs.

Ils n'aiment pas beaucoup qu'on vienne piétiner leurs plates-bandes.

— Naturellement, j'ai été on ne peut plus charmant.

— Cardinal, ce n'est pas la première fois que je travaille avec vous. Charmant, vous ne me ferez jamais croire ça.

*

Hector Robles, le gardien du 514, 6e Rue Est, était un Latino sympathique d'une quarantaine d'années qui semblait savoir remarquablement peu de choses sur M. Shackley.

Pendant qu'ils grimpaient un escalier à vous donner le tournis, il discuta avec Cardinal tout en faisant halte de temps à autre pour souligner une déclaration en pointant son doigt ou en fendant l'air du tranchant de sa main.

— Il râle jamais, vous savez, il est pas comme d'autres.

Enfin, il râle tout le temps, pour le quartier, les voyous, le bruit, le lotissement. Il râle pour la ville, mais il râle pas pour l'immeuble, vous savez. Il était pas un problème pour moi alors je lui ai pas prêté beaucoup attention. D'autres, je vous dis pas, toutes les cinq minutes ils ont quelque chose qui va pas, le robinet, le water, le plâtre, comme

si je suis leur domestique, moi.

— Comment s'entendait-il avec ses voisins ? Il est arrivé que quelqu'un râle à cause de lui ?

— Pas qu'il râle, pas vraiment. Mais il a eu deux bagarres.

Pas avec les voisins, avec les livreurs. Vous savez, chaque fois ils viennent livrer, ils glissent des menus sous toutes les portes dans l'immeuble. Personne aime ça, mais Shackley, ça le rend vraiment fou dans sa tête pour ça. Il a un panneau sur sa porte, il dit, *Pas de menus*, mais plein de livreurs ils parlent pas anglais du tout. Et les restaurants pour qui ils travaillent, ils les obligent à le faire. Bon, deux fois il sort de son appartement en trombe, il est vraiment furieux, son visage il est tout rouge, il a l'air d'un fou, il engueule ces Chinois qui sont tout petits. Il les bouscule brutal, vous savez. Moi, je dis à lui j'aime pas ça.

J'aime pas la violence dans mon immeuble.

— Qu'est-ce qu'il a répondu à ça ?

—Il a dit m'occuper de mes affaires. J'étais très en colère.

Mais le lendemain il vient s'excuser. Il dit c'est parce qu'il a vraiment marre avec tous les menus par terre et dehors qui salisse la rue. C'est un problème, tout le monde il le sait, mais sa réaction, elle était trop forte quand même. La deuxième fois que c'est arrivé, j'ai pas vu. Un des autres locataires il m'a dit qu'il a poursuivi un type jusque dehors, dans la rue, et il a commencé à frapper des coups de poing et à étrangler jusqu'à ce que le locataire il oblige à lâcher prise. Si j'avais vu faire, j'aurais appelé la police. Mais bon, il est arrivé quoi, à M. Shackley ?

— Il a été bouffé par des ours.

— C'est une blague, hein ? À New York ?

— Au Canada. Ne vous inquiétez pas, vous ne risquez rien.

— Par des ours. *Madré*, et moi je croyais que les cafards, c'était un fléau.

— Combien de temps Shackley a-t-il vécu ici ?

— Il était ici quand j'ai pris et ça fait douze ans que je ta-vaille là.

Ils avaient atteint le deuxième étage. Cardinal suivit Robles au bout du

couloir. Tout en marchant, le gardien sortit des clés de sa poche et les étudia comme quelqu'un qui est atteint le myopie. Sur la porte du 2B était collé un panneau carré, de cinquante centimètres de côté, qui proclamait en lettres manuscrites : *Pas de menus*. Robles trouva la bonne clé et ouvrit.

— Si vous avez besoin autre chose, vous savez où me trouver.

Cardinal entra et s'arrêta à peine le seuil franchi. Cela sentait la moquette sale. Tous les lieux abandonnés par des gens qui viennent de mourir dégagent une impression de tristesse et de désolation. Cardinal en avait connu beaucoup, et jamais il ne s'était senti bien, dans aucun. Mais le studio de Shackley était un des plus déprimants qu'il ait jamais vus.

Il examina le petit bureau bon marché, en pin, recouvert d'une couche de peinture, sur lequel était posé un téléphone, une tasse fendillée remplie de crayons et de stylos, et un calendrier où le jeudi d'avant était entouré d'un cercle : le jour où il avait pris avion pour Toronto. Le meuble comme la totalité du lieu, en fait, était rangé, mais le ménage n'avait pas été fait; la saleté crissait sous les semelles. À côté de la lampe de travail, il y avait un rectangle sans poussière qui avait approximativement la taille l'un ordinateur portable. Soit Shackley l'avait emporté avec lui et la machine avait maintenant disparu, soit Squier avait eu une longueur d'avance.

Cardinal ouvrit le tiroir central : encore des crayons et des stylos, diverses fournitures de bureau. Il ouvrit l'un des tiroirs latéraux sans rien découvrir de plus que des enveloppes de mauvaise qualité, une rangée de timbres, un bloc de papier à lettres à moitié utilisé. Il le présenta à la lumière mais il n'y avait nulle trace d'écriture sur la première feuille. La corbeille, sous le meuble, était vide. Il souleva la lampe, le téléphone, la tasse remplie de crayons. Rien. Une inspection de la face inférieure du meuble et de celle des tiroirs ne donna rien.

Une rapide fouille de la salle de bains ne fut pas plus féconde, et il en alla de même avec le placard de la kitchenette.

Shackley semblait surtout se nourrir de céréales. Le placard en contenait quatre boîtes différentes, aux angles grignotés et effilochés par les souris.

Rarement Cardinal avait croisé une existence aussi terne.

Bien sûr, pareille chose pouvait être intentionnelle — le genre de précautions méticuleuses que l'on rencontre dans les romans

d'espionnage —, mais il ne le pensait pas vraiment ; l'atmosphère le désespoir était trop convaincante. Il s'immobilisa et tendit l'oreille. Les bruits de pas de quelqu'un au-dessus, des hauts talons apparemment. Dans le couloir chantait un Van Morrison hystérique. Plus loin encore, un petit chien jappait.

Il se dirigea vers le meuble de rangement. Deux tiroirs, quasiment vides. Quelques dossiers suspendus : impôts — il remarqua qu'ils n'avaient pas été établis par Howard Matlock —

prestations sociales, relevés de banque. Les seuls revenus de Shackley semblaient lui venir des aides sociales, quelques centaines de dollars par mois. Factures : abonnement au câble, électricité, téléphone. Il sortit les relevés de téléphone des trois derniers mois. Ils recensaient des appels à destination de trois numéros situés dans la zone dépendant de Montréal, la région de ses très anciennes pérégrinations. Cardinal les glissa dans sa mallette.

Il passa l'heure suivante à inspecter tous les livres, lettres manuscrites et courriers postaux qu'il put trouver. Rien. Il démonta l'arrière du poste de télévision, celui de la radio, ausculta même le congélateur. Puis il se campa au milieu de la pièce et tenta de repérer l'objet qui n'était pas à sa place. Il lui fallut un bon moment mais son regard finit par se porter sur la grille de la colonne d'aération. C'était un petit rectangle juste au-dessus de la cuisinière et, à la différence du reste de l'appartement, elle était d'une propreté irréprochable. Dans un vieil immeuble comme celui-là, se dit-il, on s'attendrait à ce que la colonne sèche soit sérieusement envahie par la crasse.

Il trouva un tournevis, ôta plusieurs vis et détacha la grille du mur. Quand il la retira, une enveloppe en plastique transparent vint avec, attachée à l'extrémité d'un petit fil de pêche. Elle contenait une enveloppe de taille inférieure. Il l'ouvrit et en sortit un négatif photographique qui s'enroulait sur lui-même. Il alluma la lampe de bureau, exposa le négatif à la lumière mais ne parvint pas à distinguer grand-chose d'autre qu'un groupe de quatre personnes, trois hommes et une femme.

Il le rangea dans sa mallette avec les factures de téléphone.

Un instant plus tard, il marqua une courte halte devant l'immeuble, dans la 6e Rue. Il avait achevé ce qu'il était venu faire ici beaucoup plus rapidement qu'il ne s'y était attendu. Il envisagea de téléphoner à

Kelly ; il tint même son portable dans sa main, prêt à composer le numéro. Mais il avait fait tellement de mal à sa fille, l'année précédente, avec sa crise de remords...

Il s'était dit qu'il était dans le vrai en décidant de ne pas garder ce qui restait de l'argent de Bouchard, mais c'était Kelly qui en avait payé le prix. À la perspective d'être assis en face d'elle dans un silence pesant, son cœur se serra.

Il changea d'avis et appela Catherine. Tout au long de la journée il avait fonctionné en mode chasseur, mais la voix de sa femme éveilla en lui quelque chose de tendre. Et la tendresse fit surgir la peur.

— Catherine, je ne veux pas t'effrayer, mais ce serait peut-

être une bonne chose que tu surveilles attentivement ce qui se passe aux abords de la maison. Et dans notre rue. Est-ce qu'il y a eu quelque chose d'inhabituel que tu as remarqué ?

— Comment ça ? À quoi tu penses ?

— Je ne sais pas. Des coups de téléphone bizarres. Avec le correspondant qui raccroche, par exemple.

— Non. Rien du tout. Pourquoi ?

— Oh, rien. Une vieille affaire qui n'arrête pas de refaire surface. Il faut simplement qu'on fasse attention pendant la petite période qui va venir.

— John, nous avons un autre sujet d'inquiétude, tu sais. Je vais venir te chercher à l'aéroport.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je rentre à l'instant de l'hôpital. Ton père a été placé en soins intensifs.

À peu près au moment où Cardinal décollait de New York, Lise Delorme terminait la tâche plus prosaïque qui consistait à concevoir et imprimer des affichettes pour la disparition du Dr Cates, avec sa photo. *Avez-vous aperçu cette femme ?* Le numéro du poste de Delorme figurait au bas. Szelagy consacra sa matinée à effectuer la tournée des voisins du médecin au Twickenham. Delorme laissa la moitié des imprimés sur le bureau de son collègue avant de descendre aux services techniques.

De toutes les pièces du poste de police, c'était celle-là qui souffrait le plus au moment présent. Le plafond tout entier avait disparu, les policiers avaient tendu des tentes de fortune en plastique au-dessus de leurs bureaux et de leurs meubles de rangement. Le plastique protégeait le matériel de la poussière et était également très efficace pour s'opposer à toute circulation de l'air. Mais ce qu'il ne parvenait pas à obstruer, c'était le vacarme des travaux au-dessus de leurs têtes.

— Comment pouvez-vous travailler ici ? demanda-t-elle à Arsenault en criant pour couvrir le bruit strident d'une foreuse métallique. C'est irrespirable.

— Irrespirable ? Ils sont en train de me transpercer les tympans et c'est le manque d'air qui vous inquiète ?

Collingwood leva les yeux vers elle un court instant puis les reporta sur son ordinateur, aussi imperturbable qu'un moine.

Delorme et Arsenault sortirent dans le couloir.

— Qu'est-ce que vous avez de neuf, pour le cabinet du Dr Cates ?

— C'est un cabinet médical : ils sont attentifs à l'hygiène.

J'espère que vous ne vous attendiez pas à ce qu'il y ait des milliards d'empreintes ni rien de ce genre.

— Une seule me conviendrait très bien.

— Ah, nous en avons beaucoup plus que ça, mais la majorité

appartient au docteur et à son assistante. Nous effectuons des comparaisons pour les autres, mais sans résultat jusqu'ici.

— Et l'emballage du pansement ?

— Les empreintes du docteur. Rien d'autre.

— Paul, vous me brisez le cœur. Le papier qui couvrait la table d'examen? L'assistante jure qu'il a été changé lundi soir, mais hier matin il avait visiblement été utilisé.

— Ni cheveux ni la moindre fibre, malheureusement. Nous avons cependant bel et bien trouvé des traces de sang. Identifié comme AB négatif.

- C'est plutôt rare, non ?

- Assez, oui. Nous l'avons expédié à l'institut médico-légal pour qu'ils le soumettent à une analyse d'ADN, mais vous savez comment ça marche... ça va prendre du temps.

*

Sous une légère bruine givrante, Delorme roula jusqu'au domicile du Dr Raymond Choquette. Il avait exercé durant vingt-cinq années à Algonquin Bay. Il vivait dans une maison de brique rouge de deux étages dans Baxter Street, une petite rue secondaire en pente à moins de quatre pâtés de maisons de l'hôpital Saint-Francis. Sans avoir besoin de réfléchir, Delorme était capable de nommer au moins trois médecins qui habitaient dans Baxter. Ses parents l'avaient régulièrement conduite chez un praticien appelé Renaud qui habitait cette rue. Un vieux bonhomme d'humeur exécrable, spécialiste du larynx, qui portait toujours une lampe réflectrice sur le front. Il avait toujours menacé de lui extraire les amygdales mais était décédé avant d'en avoir eu l'occasion.

Une Toyota RAV4 était garée près de l'entrée latérale de la résidence des Choquette. En même temps que la température baissait, elle se recouvrait d'une fine pellicule de glace. Delorme se rangea juste derrière, consignait le numéro d'immatriculé par écrit avant de mettre pied à terre.

Lorsque Choquette lui ouvrit la porte principale donnant sur la terrasse, elle lui montra son insigne et se présenta en français.

— Vous avez de la chance de me trouver, lui répondit-il en anglais. Demain à la même heure, ma femme et moi seront à Porto Rico.

C'était un grand gaillard qui avait dans les cinquante ans, un teint rougeaud qui lui conférait l'air jovial, ce qui, songea Delorme, ne devait pas être le cas, et un long nez droit qui lui donnait l'air snob, ce qui devait bien l'être.

Delorme embraya en anglais.

— Docteur Choquette, connaissez-vous une femme nommée Winter Cates ?

— Oui, bien sûr que oui. C'est elle qui reprend mon cabinet. Qui l'a repris, devrais-je dire. Est-ce qu'il y a un problème ? Ne me dites pas que des inconnus s'y sont à nouveau introduits.

— Je crains que le Dr Cates n'ait disparu.

— Disparu ? Qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Elle n'est pas venue travailler ?

— Elle n'a plus été vue, ni n'a donné signe de vie, depuis lundi soir alors qu'elle était chez elle à regarder la télévision.

Hier matin, elle ne s'est pas présentée pour une intervention chirurgicale à laquelle elle devait participer, et elle n'est pas venue non plus à son cabinet aux heures de consultation.

— Elle a peut-être eu un accident. Avec toute cette pluie, et en plus, ça tourne au verglas.

— Le Dr Cates a disparu. Pas sa voiture.

— Oh, mon Dieu. C'est mauvais signe. Vous en êtes sûr »?

Je l'ai vue il y a à peine quelques jours.

— Cela vous dérange si j'entre vous poser quelques questions ?

Le visage rougeaud du Dr Choquette s'affaissa quelque peu mais il s'évertua à paraître enjoué.

— Mais comment donc. Entrez, entrez. Si je peux vous aider en quoi que ce soit...

Il la précéda dans une petite pièce destinée à regarder la télévision. Exiguë, douillette, remplie d'étagères où s'empilaient des titres en anglais. Delorme eut la soudaine impression que le Dr Choquette faisait partie de ces Canadiens français de l'Ontario, rares de nos jours, qui se reconnaissent uniquement dans la culture britannique et rejettent leurs propres origines.

Sur beaucoup d'étagères se trouvaient des cassettes vidéo de golf ainsi que des coupes. Apparemment, il s'alignait régulièrement dans les tournois locaux. Il y avait de petits et de gros trophées, des statuettes dorées brandissant un club doré, des plaques, des tasses de plusieurs tailles et autres objets provenant des différents parcours sur lesquels il avait participé à des compétitions. Une photographie, au mur, le montrait en cardigan jaune et pantalon à carreaux en compagnie d'un golfeur célèbre ; Delorme ne savait pas trop s'il s'agissait de Jack Nicklaus ou de l'autre. À l'exception de Tiger Woods, ils se ressemblaient tous à ses yeux : des hommes qui portaient de drôles de pantalons.

— J'espère qu'il ne lui est rien arrivé, ne cessait-il de dire.

J'espère seulement qu'elle va bien.

— Vous m'avez dit que vous l'aviez vue récemment. Quand ça, exactement ?

— C'était au Wal-Mart. Oui, au Wal-Mart et je sais que c'était jeudi.

— Est-ce qu'elle vous a donné l'impression d'être particulièrement tendue ?

— Pas du tout. C'est une petite jeune femme dotée d'une énergie folle. Intrépide, je dirais... vous savez, il n'y a rien qui puisse lui faire perdre le moral.

— Vous lui connaissez des ennemis? Quelqu'un dont elle avait peur ? Dont elle se méfiait ?

— Winter ? Je ne me l'imagine pas avec un ennemi, quel qu'il soit. C'est quelqu'un d'on ne peut plus sociable. Elle n'habite ici que depuis six mois et elle a déjà plus d'amis à l'hôpital que je ne m'en suis fait durant mes six premières années. Et je vais vous dire un secret : elle adore apporter son concours aux autres.

— Comment ça ?

— En chirurgie opératoire. Elle l'a fait savoir tout de suite, quelle aime assister ses collègues, et c'est rare,

— Comment ça se fait ?

— Comment ? fit-il en la regardant comme s'il était en présence d'une gourde. Parce que ça ne paye pas, tiens. Dans sa sagesse infinie, le gouvernement de l'Ontario a établi une échelle de rémunérations telle qu'un généraliste s'en tire beaucoup mieux en recevant des patients dans son propre cabinet qu'en allant prêter main forte en chirurgie. Allez passer

deux heures au bloc et vous toucherez exactement autant que si vous aviez soigné deux ou trois malades. Il est clair que dans un tel volume horaire on peut recevoir beaucoup plus que deux ou trois patients. À notre époque, le serment d'Hippocrate équivaut en tous points à un serment de pauvreté. Vous savez combien je suis payé, si je réduis la fracture de votre bras ? Moins de la moitié de ce qu'un vétérinaire touche pour poser une attelle à votre chien. Je vous en prie. Ne me lancez pas sur le sujet. Tout ce que vous avez besoin de savoir sur Winter Cates, c'est qu'elle est véritablement très appréciée de la communauté médicale.

C'est le genre de personne qui ne se laisse rebuter par rien, et elle a un grand sens de l'humour. Vous pouvez me croire, le sens de l'humour est une chose très prisee en salle d'opération.

— C'est également très apprécié dans le métier de policier.

D'autres questions établirent que le Dr Winter Cates avait fait son internat aux Enfants-Malades et sa spécialisation à l'hôpital général de Toronto.

— Le Dr Cates est une femme séduisante, poursuivait Delorme. Vous savez des choses, sur sa vie affective ?

— Là, vous m'en demandez trop. J'en ignore tout. J'avais l'impression qu'elle avait quelqu'un à Sudbury, mais ceci mis à part, je ne peux pas vous aider. Le Dr Cates adore son travail, et la seule chose dont nous parlons toujours, c'est de médecine.

— Et vous lui avez vendu votre clientèle, c'est bien ça ?

— Vendue? Non, une clientèle, cela ne se vend pas, pas dans cette province, en tout cas. Non, non. J'ai fait sa connaissance à l'hôpital général de Toronto quand elle y suivait sa spécialisation et, comme tout le monde, j'ai été totalement pris sous le charme. Elle m'a dit qu'elle adorait s'installer à Algonquin Bay et j'ai longuement soupesé cette idée. Cela faisait dix ans au moins que j'envisageais de partir à la retraite. Enfin bon, je lui ai proposé de la prendre comme associée pendant six mois avant de tirer gracieusement ma révérence. Ce que j'ai fait.

— Docteur Choquette, quand avez-vous acheté vos billets pour Porto Rico ?

— Il y a des mois de ça. Je ne vois pas ce que mes billets tiennent faire là-dedans.

— Est-ce que je peux les voir, je vous prie ?

Il se leva, le visage plus empourpré encore, et quand il quitta la pièce, Delorme vit qu'il s'efforçait de maîtriser sa mauvaise humeur. Il revint un moment plus tard avec les billets qu'il lui tendit sans prononcer une parole. Deux billets aller et retour pour Porto Rico, achetés en novembre, correspondant à un séjour l'une semaine.

— Merci, dit-elle en les lui rendant. Où avez-vous prévu de loger?

— Dans une merveilleuse station balnéaire appelée Palmas del Mar, sur la côte sud. Vous connaissez ?

— Non.

N'éprouvant aucun intérêt pour les congés aux Caraïbes, —

elle n'était pas très sûre de l'endroit exact où se trouvait Porto Rico, sinon que c'était quelque part au sud de la Floride.

— Un endroit fabuleux. Un cadre parfait, un petit peu limité au point de vue plage, mais ce handicap est compensé par l'un des plus beaux parcours de golf que vous ayez jamais vu.

— Et pouvez-vous me dire où vous vous trouviez lundi soir ?, aux alentours de minuit ?

— Je jouais au bridge avec des amis. Nous avons notre partie rituelle du lundi soir qui... Bon Dieu, vous ne me soupçonnez quand même pas d'avoir le moindre rapport avec cette histoire ? Une jeune femme

médecin disparaît, en quoi cela peut-il me concerner directement, nom de nom ?

Elle prit son temps pour répondre en observant la veine qui battait sur la tempe du Dr Choquette.

— Vous avez conclu une entente financière avec le Dr Cates. Il est entendu que vous ne lui avez pas vendu votre clientèle, mais il y a un grand cabinet rempli de matériel. Si je comprends bien, vous êtes en désaccord sur ce qui était inclus dans le transfert du cabinet. Et vous en avez conçu de la colère.

— Oh, tiens donc, fît-il en croisant les bras et en la toisant.

J'aimerais bien savoir avec qui vous êtes allée en discuter.

— Le Dr Cates refuse de payer la somme à laquelle vous estimez avoir droit, c'est bien cela ?

— Rien d'aussi terrible, j'en ai peur. J'aurais dû faire appel à un homme de loi, ce que je fais normalement pour chacune de mes transactions d'affaires, mais pour je ne sais quelle raison je m'en suis abstenu cette fois. Peut-être parce que Winter est tellement... eh bien, disons qu'elle a beaucoup d'attraits. Nous sommes en désaccord concernant la dépréciation. Est-ce que vous savez combien coûte une table d'examen neuve ? Je pensais que nous étions parvenus à un chiffre se situant dans une fourchette raisonnable entre la somme que je pourrais en tirer si je la mettais en vente, et ce que Winter aurait à payer si elle en achetait une neuve. Apparemment, je me suis trompé.

Enfin bon, demandez-lui, si vous croyez que je mens.

— Le Dr Cates n'est malheureusement pas disponible pour répondre à nos questions. À quelle somme cela se montait-il ?

— Pas une fortune. Dans les deux mille dollars. C est une question de principe. Écoutez, elle a probablement entre quatre-vingt et cent mille dollars de frais de formation à rembourser et chaque centime compte. Il ne fait aucun doute qu'elle est persuadée que nous avons conclu l'accord sur le chiffre le plus bas, mais c'est uniquement parce qu'elle prend ses désirs pour des réalités. De toute façon, ce n'est pas une affaire d'État. Bon, si vous n'avez plus de questions à me poser...

— Plus de questions. Mais je vais avoir besoin du nom de vos partenaires de bridge.

Arrêt suivant : Glenn Freemont, le patient irascible.

Il ouvrit, vêtu d'un peignoir qui donnait l'impression d'avoir connu plusieurs propriétaires avant lui, dont l'un au moins était décédé en le portant. C'était une sorte d'avorton de trente-cinq ans environ, affublé des cheveux les plus gras que Delorme ait jamais vus.

— Monsieur Freemont, j'enquête sur la disparition du Dr Winter Cates, expliqua-t-elle après s'être présentée. Puis-je entrer et vous poser quelques questions ?

La porte de l'appartement qu'il habitait en sous-sol n'était pas protégée par un auvent et Delorme n'avait pas de parapluie.

Des gouttes glaciales s'insinuaient dans son cou.

— Pourquoi ?

Il s'appuyait de la main au chambranle comme s'il avait l'intention de déjouer toute tentative pour passer.

— Vous êtes l'un des patients du Dr Cates. J'ai plusieurs questions à vous poser.

— Des patients, elle en a un million. Pourquoi vous venez me voir, moi ?

— Monsieur Freemont, est-ce que vous préféreriez que nous procédions à une enquête approfondie sur vos remboursements d'arrêts maladie ? Je devrais peut-être me contenter d'appeler le service compétent ?

— Allez-y. De toute façon ils les ont arrêtés, mes remboursements, ces salauds. J'ai le dos foutu. Ça m'était jamais arrivé d'avoir le dos comme ça. Et la raison que ça m'arrive, c'est que je me coltine à longueur de journée des bidons de peinture sur deux étages. Vous devriez essayer, un jour. Pour voir si ça vous fait du bien.

— Vous vous êtes livré à une crise de hurlements dans le cabinet du Dr Cates. Est-ce que c'était parce qu'elle refusait d'appuyer votre demande ?

— C'était pas une crise de hurlements. On a discuté, c'est tout.

— Aux dires de témoins, vous avez martelé le bureau avec votre poing et renversé une plante d'un coup de pied.

— Elle m'a traité de menteur. Ce genre de connerie, j'accepte pas. Venant de personne.

— Pouvez-vous me dire où vous étiez lundi soir ? Aux alentours de minuit ?

— Lundi soir ? Ouais, je peux vous dire où j'étais lundi soir.

J'étais à Toronto.

— Qu'est-ce que vous y faisiez ?

Il inséra un index dans sa joue droite qu'il écarta. Un reste de chair rose, traversé de points de suture noirs.

— Opération de la gencive. Mardi matin, tôt. J'y suis allé en voiture la veille, j'ai dormi à l'hôtel. Attendez ici.

Il ferma la porte. Delorme releva la capuche de son anorak.

La pluie crépitait sur le nylon. Une pellicule de glace se forma à la surface des flaques, à ses pieds.

Deux minutes plus tard, il réapparut avec une poignée de papiers. Il les lui tendit un par un.

— Le reçu de l'hôtel Colony. Le reçu de la station-service Spadina. Le reçu de mon parodontiste. Il porte des blouses noires et il me fait payer une fortune, ce salaud.

— Est-ce que vous conservez toujours tout avec autant de soin ? demanda Delorme en confiant à sa mémoire le nom et le numéro de téléphone du spécialiste.

— Uniquement quand j'ai l'intention de me faire rembourser par l'Assistance santé de la province d'Ontario.

— Ça va être difficile. L'assurance ne couvre pas les interventions dentaires.

Freemont lui arracha les documents des mains.

— Ça prouve bien que vous savez pas grand-chose.

— Merci, monsieur Freemont. Je vous remercie de votre coopération.

— Oh, non. Merci à *vous*, madame l'agent. Et je vous souhaite une très agréable journée.

Avant qu'elle ait pu atteindre sa voiture, elle l'entendit hurler derrière le battant de sa porte :

— Salope!

*

L'hôtel et le chirurgien confirmèrent les déclarations de Freemont. Delorme les appela dès son retour au poste. Elle rédigea quelques notes sur les interrogatoires de la journée et transmit le nom des partenaires de bridge du Dr Choquette à Szelagy afin qu'il assure le suivi.

Elle déjeuna à son bureau, contemplant le tas d'affichettes au sommet duquel le joli visage du Dr Cates la regardait. Les ouvriers cognaient et foraient à l'étage, ce qui ne facilitait pas la réflexion. Elle contempla le parking par la fenêtre. La pluie avait cessé et la journée était désormais résolument claire et ensoleillée. Même les objets les plus ordinaires, poteaux de téléphone, arbres, boîtes aux lettres sous leur patine de glace, scintillaient tels les produits d'une imagination délirante.

Tandis qu'elle parcourait le paysage du regard, le bleu intense du ciel semblait se refléter brillamment sur les toits.

Le téléphone sonna.

— Delorme. Police criminelle.

Le correspondant, qui était vendeur au magasin de photo Milton, s'appelait Ted Pascoe, il était le frère cadet d'un certain Frank Pascoe que Delorme avait expédié en prison pour fraude à la carte bancaire. Ted Pascoe était dans un tel état d'affolement qu'elle avait du mal à comprendre ce qu'il lui disait... il s'agissait d'un cadavre dans les bois.

— Du calme, monsieur Pascoe, du calme. Où êtes-vous ?

— Euh, à un téléphone payant, près de la taverne du Vent du Nord. Vous savez, celle qui est après la galerie marchande d'Algonquin ?

Delorme la connaissait bien. Durant un temps, elle avait eu un petit ami qui aimait boire de la bière anglaise. Presque tous les vendredis soirs ils allaient au Vent du Nord pour manger des

fish and chips. Malheureusement, c'était à peu près aussi palpitant que l'histoire d'amour elle-même avait réussi à l'être.

— Je faisais des photos sur la colline, du côté de Four Mile Bay. J'y suis allé en 4 X 4, je cherchais juste le bon angle, vous savez. Et je suis tombé sur le cadavre. Celui d'une femme. On |

dirait qu'elle est morte de froid.

— Est-ce qu'il y avait quelqu'un d'autre avec vous ?

— Non. J'aime bien être seul quand je prends des photos.

Ce n'est pas possible d'avoir quelqu'un qui tape du pied en attendant que vous ayez fini. On commence à vouloir aller trop

vite, on oublie les réglages, on n'essaye pas tous les angles possibles. Ce n'est vraiment pas très...

— Comment est le chemin ? Est-ce qu'on peut passer en camionnette ?

— Non, non. C'est accessible uniquement en 4 X 4.

— Entendu, monsieur Pascoe. Restez où vous êtes. Ne parlez à personne d'autre de ce que vous avez trouvé. Nous serons là d'ici quelques minutes.

Elle frappa à la porte de Daniel Chouinard et entra sans attendre d'en avoir reçu l'autorisation. Il l'écouta très attentivement pendant qu'elle lui résumait cette conversation.

— Ça pourrait par conséquent être notre médecin qui a disparu, conclut-il.

— Je dirais qu'il y a une forte chance.

— Vous allez avoir besoin d'aide, pour ça. Dommage que McLeod ne soit pas rentré. Prenez Szelagy. Vous aurez aussi besoin des services techniques.

Il appela un numéro intérieur.

— Arsenault, tu laisses tomber la page des sports. Toi et Collingwood, vous avez du boulot qui vous attend, pour changer. Et tu prends la Land Rover. Il semble bien que la camionnette de l'Identité ne puisse pas arriver jusque-là. Il raccrocha et se tourna vers Delorme.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Foncez

— Je n'ai pas encore appelé le médecin légiste.

— Je m'en charge. Allez, c'est parti. Puis il ajouta, d'un air de regret :

— Encore un cadavre dans les bois. Je voudrais bien pouvoir vous accompagner.

— Désolée, répliqua Delorme. Votre rôle consiste désormais, strictement à prendre du recul sur les choses.

— Je sais, fit-il avec un soupir en lançant un bout de crayon en direction de sa corbeille à papiers. Et c'est foutrement dommage.

*

Ken Szelagy avait une propension marquée au bavardage.

Ils montèrent dans la voiture et ce fut comme si quelqu'un avait branché la pipelette de service : la femme, les enfants, le match de hockey. Delorme parvint un court instant à l'orienter sur les voisins du Dr Cates.

— Il y a beaucoup de gens qui sont partis, en ce moment, aux Bahamas ou ailleurs, alors en fait ils sont pas tellement à qui j'ai pu parler. L'immeuble d'habitation typique, je veux dire, personne connaît vraiment personne. Je crois qu'on pourrait y mourir, dans ce bâtiment, sans que quelqu'un s'en rende compte. Enfin bon, le résultat c'est que personne n'a rien vu ni rien entendu d'anormal entre lundi soir et mardi matin. Tout le monde regardait la télé ou était au lit, et ils ont absolument rien entendu.

— C'est vraiment surprenant. Si quelqu'un l'a enlevée, on pourrait

s'imaginer qu'il y ait eu des bruits de lutte ou quelque chose.

— Elle a aussi bien pu aller quelque part de son plein gré.

On n'en sait rien pour l'instant, c'est tout. Elle a pu partir avec quelqu'un qu'elle connaissait, et après il y a eu un accident ou autre et c'est pour ça que personne n'a de nouvelles d'elle.

Il s'écarta à nouveau du sujet et recommença à discourir sur sa famille. Delorme se prit à regretter Cardinal qui avait tendance à être aussi réservé qu'elle. Szelagy passa à sa belle-famille, à son crédit immobilier, à ses primes d'assurance auto.

Un cataclysme naturel.

— Szelagy!

— Quoi?

— Fermez-la une minute, bon sang.

— Moi, j'essaye seulement d'être agréable. On ne peut pas en dire autant de vous.

Force était de reconnaître que du point de vue de l'amabilité pure, il n'y avait personne dans le service qui lui arrivait à la cheville : c'était un gentil garçon et Delorme s'en voulut de lui avoir volé dans les plumes. Elle parcourut plusieurs pâtés de maisons en observant un silence coupable.

— Désolée, dit-elle au feu rouge suivant. C'est juste que je n'arrête pas de penser au Dr Cates.

— Il n'y a pas de mal, répondit Szelagy.

Puis il repartit sur les mérites de la motoneige qu'il venait d'acheter à ses enfants. Vraiment, les nouvelles Bombardier étaient d'une rapidité quasiment démoniaque.

Ils poursuivirent leur route sur Sumner puis franchirent la déviation pour prendre le Highway 63. La glace étincelait sur chaque toit, chaque fil électrique, chaque buisson. Le ciel était d'un bleu céruléen pur. Les arbres et le faîte des maisons

renvoyaient le soleil en rayons d'un blanc éblouissant quand on était proche, et, à distance, avec le scintillement argenté des

cheveux d'ange.

La route elle-même n'était pas verglacée et ils couvrirent la distance qui les séparait du Vent du Nord en moins de vingt minutes. Ted Pascoe fumait une cigarette, appuyé contre sa Jeep Wrangler.

— Dire que je ne fume même plus, leur déclara-t-il en guise d'accueil. J'ai arrêté il y a deux ans, mais ce truc, ça m'a salement secoué. Je n'avais jamais vu de mort. Enfin si, mon père, mais c'était différent. Je tremble.

Il tendit une main frémissante pour en attester.

Delorme lui présenta Szelagy avant de s'enquérir de l'heure à laquelle il avait découvert le corps.

— Il y a à peu près quarante-cinq minutes. Je suis venu tout de suite ici et je vous ai appelée, compléta-t-il avec un geste

en direction de la cabine téléphonique.

— Et vous étiez seul ?

— Avec mon appareil. Ce n'est pas souvent qu'on a de la glace comme ça. Je voulais être à pied d'œuvre avant qu'elle ne fonde. J'étais sur une route forestière, à sept ou huit cents mètres à l'est d'ici.

Arsenault et Collingwood arrivèrent dans la Land Rover.

Delorme leur fit signe de patienter une minute.

— Monsieur Pascoe, si vous voulez bien nous conduire à l'endroit exact, les spécialistes des relevés sur le terrain pourront nous suivre.

En voyant une Lexus quitter la chaussée elle grommela intérieurement. Les fonctions de médecin légiste étaient assurées par plusieurs praticiens qui intervenaient à tour de rôle. Ce n'était vraiment pas de chance de tomber deux fois de suite sur le Dr Barnhouse.

— Il va falloir que vous montiez avec Arsenault et Collingwood, docteur. Je ne crois pas que votre magnifique voiture puisse aller jusque-là.

— Merveilleux, fit Barnhouse sans une pointe d'humour.

Fantastique.

Mais il descendit de voiture, sa serviette noire à la main.

Il y avait un demi-siècle que toutes les coupes forestières pratiquées dans la région d'Algonquin Bay étaient terminées, mais les anciennes voies d'accès demeuraient. On les avait oubliées pendant des décennies avant que l'engouement pour les véhicules tout-terrain ne les rende à nouveau négociables. La récente période de redoux avait réduit l'épaisseur de la couche de neige dans les bois à une vingtaine de centimètres et elle n'était recouverte que d'une fine croûte de glace. L'adhérence était meilleure que dans les rues de la ville.

Ici, il n'y avait que des pins. Les branches ployaient sous le poids mais les arbres eux-mêmes, sélectionnés au fil de millénaires en vertu de cet environnement, restaient bien droits.

Des traits de lumière, vifs comme des lasers, jaillissaient de leurs carapaces verglacées.

— C'est ici que j'avais laissé la Jeep, annonça Pascoe. Je ne voulais pas prendre le risque de le contourner.

Il montrait un tronc tombé en travers du chemin.

Ils mirent pied à terre et attendirent la Land Rover.

— Est-ce que vous avez suivi le même trajet pour revenir à votre véhicule ?

— Ouais, fit-il en montrant la neige. Ce sont mes traces de pas. Je n'en ai pas remarqué d'autres, mais il faut dire que je n'ai pas cherché.

Delorme et Szelagy se placèrent en tête de colonne. Pascoe resta juste derrière eux, suivi d'Arsenault, de Collingwood, du Dr Barnhouse. Cela faisait moins de cinq minutes qu'ils cherchaient quand la voix du vendeur les avertit.

— Devant vous. Juste derrière la souche. J'ai failli tomber dessus.

Pendant ses six années passées aux enquêtes internes, Delorme n'avait pas eu à contempler de cadavre. Quand elle était simple agent,

auparavant, elle avait bien évidemment vu les habituelles victimes des accidents de la route ou de noyades.

Le décor qui avait servi de cadre à la mort était toujours empreint de désespoir, même si le défunt avait péri dans un salon à la décoration gaie. Parfois, les circonstances du décès étaient sordides : hommes nus, la corde autour du cou, des images pornographiques disposées autour de leurs pieds exsangues. Parfois, elles étaient terrifiantes : les vestiges d'une fournaise dont la férocité était partout visible. Parfois encore, elles étaient sinistres : un puits de mine abandonné au cœur d'une nuit d'hiver. Ce qu'elle n'avait jamais vu, durant toutes ces années dans le métier, c'était un aussi beau décor pour une mort.

Ils avaient tous fait halte en bordure d'un paysage de conte de fées. Autour, les bois étincelaient comme si les arbres étaient des pierres précieuses. Il n'y avait pas un son hormis le cliquetis des branches et, au loin, le vrombissement étouffé d'une moto neige. Les rayons du soleil se réfléchissaient sur chaque surface, rendant ce lieu encore plus propice à un récit de magie, plutôt qu'à une tragédie, le genre de conte où les statues s'éveillent à lavie.

Mais la silhouette qui gisait devant eux ne s'éveillerait pas à la vie, elle. La morte était couchée sur le flanc gauche dans une position de repos, un genou et un bras relevés comme en quête d'équilibre. Il n'y avait pas trace de violence apparente, ni coupures ni ecchymoses. Photographiée d'une certaine distance, elle aurait pu donner l'impression de dormir. Mais il n'y a rien de plus immobile qu'un corps privé de vie, et nulle confusion n'est possible. Celui-ci était nu, recouvert d'un glaci. Même les longues boucles de cheveux noirs qui couraient sur le visage étaient pris « dans la glace. On aurait dit qu'on lui avait jeté un sort, qu'elle était la victime d'un enchanteur jaloux, d'une méchante sorcière.

— Je ne vois pas ce qu'on peut y gagner à rester là la bouche ouverte, remarqua Barnhouse.

— Ça s'appelle évaluer la scène du crime, lui rétorqua Delorme. Vous préférez peut-être effacer les indices avec vos gros sabots, mais nous allons prendre plusieurs photos avant.

— Absolument pas.

Barnhouse n'appréciait pas la contradiction. Venant d'une femme, elle

avait un effet évident sur sa tension et le faisait bafouiller.

— Pas question, répéta-t-il. C'est moi le médecin légiste et c'est moi qui commande, ici.

— Sauf s'il est établi qu'il s'agit d'un crime.

— Ce que j'ai précisément l'intention de faire, si vous voulez bien me laisser procéder aux premières constatations.

- La victime est nue, au milieu d'une forêt couverte de glace. Pour moi, en tout cas, le crime est déjà clairement établi.

Szelagy adressa à sa collègue un regard lui conseillant de garder son calme et elle entreprit de compter mentalement jusqu'à dix.

— J'ignorais que vous étiez un médecin patenté, insista Barn-louse. Vous n'avez peut-être aucunement besoin d'un légiste.

— Docteur, nous avons besoin de vous pour l'examiner.

Laissez-nous seulement prendre des photos avant que nous ne commençons à détruire les indices, tous autant que nous sommes.

— On va placer la caméra vidéo ici, précisa Arsenault. On laisse le grand angle.

À l'aide d'un boîtier photo, Collingwood avait déjà commencé à mitrailler les traces de pas qui conduisaient à la clairière à relever des mesures avec un mètre ruban. Il semblait n'y en avoir qu'un seul jeu. Il se tourna vers Pascoe.

— Est-ce que vous pourriez me présenter vos semelles, s'il vous plaît ?

Le vendeur se plia avec maladresse à l'opération en s'appuyant contre un arbre. Collingwood fit deux clichés de ses chaussures de randonnée.

Arsenault prit un rouleau de pellicule du cadavre. Delorme, Szelagy et Barnhouse s'en approchèrent. Ce dernier tenait un magnétophone à microcassette dans sa main et il marmonna dans le micro en se penchant sur la victime : une femme correctement nourrie, petite trentaine, décoloration autour de la gorge suggérant la strangulation.

— Ses habits sont là, indiqua Delorme.

Ils étaient jetés sur le côté, figés en une nature morte létale.

Le vernis de glace excluait un examen précis mais on voyait des boutons arrachés, l'encolure distendue d'un pull.

— On dirait qu'elle a été tuée ici, avança Szelagy.

— Possible, répondit Barnhouse. Mais regardez la lividité cadavérique.

D'un index protégé par un gant en latex il indiqua des taches violacées sur la partie inférieure du bras et de la jambe

— Le sang s'est concentré à l'endroit où la gravité l'a conduit derrière les épaules et sur la face postérieure des jambes. Elle n'est pas morte dans cette position. On a très bien pu la tuer ici déplacer son cadavre après le décès. Mais on a tout aussi bien pu la tuer ailleurs et l'apporter ici.

— Pourtant les vêtements..., commença Delorme.

— Oui, d'accord. Il y a une explication, ça paraît évident, mais je doute qu'elle soit médicale.

— Est-ce que vous pouvez nous donner une idée approximative sur l'heure de sa mort ?

— Étant donné qu'elle est couverte de glace, il est clair qu'elle devait se trouver là au moment où il a plu... avant qu'il ne gèle. Par ailleurs, je constate très peu de détériorations. Elle n'a donc pas séjourné ici pendant une grande partie du redoux.

J'en conclurais qu'elle a été déposée à cet endroit soit tard dans la nuit de lundi, soit mardi matin. Mais vous savez, avec l'effet de réfrigération qui se produit en pleine nature, il sera difficile de préciser le moment exact de la mort si l'on ne dispose d'aucune autre indication. Bon, aidez-moi un peu. Je veux retourner son corps.

Delorme glissa sa main gantée sous le genou tendu et souleva. La pellicule de glace qui recouvrait les membres se brisa avec un petit bruit et se détacha. La chevelure noire garda sa raideur qui dissimulait la moitié du visage.

— Les meurtrissures de la région vaginale suggèrent la possibilité d'un viol. Il y a également des contusions visibles autour du cou. La strangulation est à envisager. Il va falloir ouvrir, chercher une hémorragie pétéchiale au niveau des poumons. Bon, montre-nous un peu ta frimousse, maintenant.

Les cheveux rigidifiés émirent des craquements quand il les repoussa.

— Oh, mon Dieu, s'exclama-t-il. Mais je la connais.

— Je crois qu'on n'a plus besoin de distribuer nos affichettes, fit remarquer Szelagy.

Delorme contempla le visage gelé, l'éclat laiteux des yeux à moitié ouverts. Elle pensa à tous les malades que le jeune Dr Cates aurait aidés, probablement des milliers, s'il lui avait été donné de vivre. Elle se demanda quel genre d'individu avait pu faire ça. Son esprit anticipa les tâches dont elle allait devoir s'acquitter, en premier lieu l'annonce de la nouvelle aux parents de la victime.

Elle regarda Barnhouse.

— Nous savons que le Dr Cates était à son domicile lundi à vingt-trois heures trente. Une amie a parlé avec elle. Mais nous savons, d'après son répondeur enregistreur, qu'elle n'a pas décroché son téléphone mardi matin.

— Cela correspondrait tout à fait à ce que je constate. Il ne fait aucun doute que le médecin qui pratiquera l'autopsie vous fournira davantage de précisions.

— Combien de temps pensez-vous qu'il va lui falloir avant de nous rappeler ?

— Pour ça, vous avez de la chance. Vous avez déjà travaillé avec le Dr Lortie, à l'institut médico-légal ?

— Non.

— C'est l'un de nos légistes les plus brillants. Il se trouve précisément en ville afin d'évaluer les besoins régionaux. Je ne pense pas que j'aurai beaucoup de difficultés à le convaincre de venir prendre les choses en mains ici même. Cela nous permettrait d'économiser l'argent des contribuables, etc.

— Ce qui est certain, c'est que ça nous permettrait de gagner beaucoup de temps, renchérit Delorme.

— Dieu m'est témoin que c'est le moins que l'on puisse faire pour elle, ajouta le Dr Barnhouse avec un geste de la tête en direction de la morte.

Ils firent silence. Dans le scintillement des bois alentour pas un bruit ne s'élevait hormis le cliquetis des branches.

Pendant que ses collègues chargés de relever les indices œuvraient sur place, Delorme prit la route de Sudbury, à cent trente kilomètres à l'ouest d'Algonquin Bay. Les miroitements de lumière sur la glace rendaient éclatants et dignes d'attention les poteaux télégraphiques, les fils affaissés et les roches déchiquetées, mais ses pensées demeuraient orientées vers ce qu'elle avait vu dans les bois.

Un crime passionnel ? Peut-être Craig Simmons avait-il fini par laisser libre cours à la fureur de l'amant éconduit. Il n'y avait assurément, dans la vie du Dr Cates, aucun autre suspect pour semblable crime. Un suspect prétend qu'il a regardé le match de hockey à la télévision mais il n'est pas en mesure d'en apporter la preuve. Alors, en l'absence de faits tangibles allant dans le sens contraire, quel choix cela vous laisse-t-il ? L'alibi du Dr Choquette restait à vérifier, mais il ne figurait pas au premier rang sur la liste de Delorme. Et que dire des deux corps retrouvés dans les pois à quelques jours d'intervalle ? Si l'on écartait Craig Simmons, on était obligé de conclure que, d'une manière ou d'une autre, il existait un lien entre le Dr Cates et l'Américain assassiné. Dans ce cas, pourquoi l'un des deux avait-il été jeté aux ours et pas l'autre ?

Dans l'immédiat, il lui fallait affronter les parents de la jeune femme. Delorme les avait déjà prévenus par téléphone, mais il était essentiel de les voir en personne. L'entretien avec les proches éplorés était de loin l'aspect le plus terrible de son travail à la police criminelle et le seul qui lui faisait regretter le caractère comparativement propre des enquêtes internes.

Émotionnellement propre. Dans ce service-là au moins, où elle avait été chargée de plusieurs gros dossiers, on n'était pas contraint d'annoncer aux gens que leur fille était morte. On n'était pas contrainte de se tenir dans une pièce où tout était englouti par la douleur des proches.

Ce qui, une demi-heure plus tard, fut précisément la situation à laquelle elle dut faire face. Une photographie de Winter Cates, prise le jour de sa remise de diplôme, était posée sur le manteau de la cheminée. Son sourire, une promesse de joie et de succès. Sa mère était effondrée dans un fauteuil d'angle, mouchoir crispé dans sa main. C'était une femme ronde d'une bonne soixantaine d'années qui avait

cependant gardé un peu de ce visage au teint de pêche exposé sur la photo de sa fille.

Le père, un personnage carré à barbe blanche et cheveux blancs rabattus en frange sur le front, était professeur de littérature britannique à l'université des Laurentiennes. Il ressemblait à un sénateur romain.

— Ce Craig Simmons, dit-il, j'ai su dès le départ que c'était une erreur. Nous l'avons su tous les deux. Winter n'avait que seize ans quand elle l'a rencontré, il était joli garçon, athlétique, joueur de football américain, et il avait tout ce que les jeunes de seize ans trouvent important. Mais il était évident aux yeux de n'importe quel adulte qu'il y avait quelque chose chez lui qui n'allait pas. Il était trop passionné. Trop adorateur. Il s'accrochait littéralement à elle en permanence. S'ils étaient là-

bas, dans l'entrée, il s'agrippait à son coude comme un vieillard.

— Et il ne la quittait pas du regard, compléta d'une voix douce sa femme dont les yeux étaient rouges même si dans l'immédiat elle ne pleurait plus. Il le faisait d'une façon qui n'était pas naturelle. Le regard fixé sur elle chaque fois qu'elle parlait, Fixé sur sa bouche comme si la moindre de ses paroles était pour lui une question de vie ou de mort.

— Winter était une gamine, reprit le professeur. Elle ne pouvait pas voir ce qui se passait. Je suppose que pour elle c'était du romantisme exalté. Mais quiconque a un peu d'expérience sait reconnaître un comportement obsessionnel.

Le malheur, c'est que c'est là l'unique témoignage d'amour qui fasse l'objet d'une quelconque attention, de nos jours. Dans les livres et films, je veux dire. Les chansons. Personne n'est autorisé à aimer de manière paisible. Non, non, il faut toujours qu'il y ait *Sturm und Drang*⁵.

Dans l'expérience personnelle de Delorme, l'amour était assurément une question de *Sturm und Drang*, mais elle n'avait nulle envie d'en débattre avec lui.

— Craig Simmons n'a jamais aimé personne d'autre que lui, poursuivit-il. Il est semblable à cette espèce de petite vermine obsessionnelle qui a assassiné John Lennon. Ou comme tous les autres cinglés qui ne supportent pas d'être rejetés parce qu'en réalité ils n'aiment personne. Les sentiments de l'autre n'ont aucune place là-

dedans. Vous croyez qu'il se souciait le moins du monde que Winter soit heureuse ou pas ?

Bien sûr que non. Nous avons discuté avec elle la semaine dernière, et elle nous a dit qu'elle en avait plus qu'assez de lui.

Elle ne voulait plus lui parler et ne décrochait plus quand il appelait. Vous comprenez, pour tous les Craig Simmons de la planète il n'y a que moi, moi, et encore moi. Avec un M

majuscule. Rien d'autre n'existe. Et quand quelque chose comme un non clair et précis les oblige à reconnaître qu'en fait le monde ne leur appartient pas, c'est comme une négation totale de leur être et il faut qu'ils se vengent. Et c'est exactement ce qu'a fait ce salopard.

La voix du professeur prenait de plus en plus d'ampleur. Sa femme tendit la main pour lui toucher le poignet mais il n'en tint pas compte.

— Ce crétin a assassiné ma fille et je veux que justice soit faite, inspecteur Delorme. Je veux voir ce sale meurtrier moisir en prison pour le restant de ses jours. Je suppose qu'il l'a violée ?

Ses sourcils de sénateur grimpèrent sur son front comme s'il posait une question de pure forme.

Delorme la redoutait depuis longtemps mais se trouva quand même prise au dépourvu.

— Je crains qu'il faille l'envisager.

5 *Tempête et Élan*, titre d'une tragédie de Friedrich von Klinger et nom d'un mouvement littéraire allemand (1770-1790). (NdT)

Le professeur se détourna comme s'il avait été touché par balle. Il s'effondra sur le canapé et son torse ploya sur ses cuisses. Son épouse se leva de son siège pour s'installer à côté de lui, la main posée sur son dos.

— Ce qu'il y a d'étrange, en ce qui concerne Craig Simmons...

Elle s'exprimait d'une voix douce, presque inaudible.

— ...Tout ce que dit mon mari est exact. Craig s'est effectivement

comporté ainsi. Et cependant, j'ai toujours eu le sentiment qu'il avait appris à le faire quelque part.

— Ben tiens, évidemment, reprit le professeur. Il tient ça des films, de ses parents, de son enfance, de Dieu sait quoi... et qu'est-ce que ça peut bien faire ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est comme s'il l'avait appris à la manière d'un acteur qui mémorise un texte.

Comme s'il avait lu quelque part que c'est comme ça qu'on est censé se comporter et que, ma parole, c'était ce qu'il allait faire.

On avait le sentiment qu'il n'ignorait pas l'incorrection de ce genre d'attitude mais qu'il continuait néanmoins... et c'était ça qui était véritablement dérangeant.

— Est-ce que M. Simmons a jamais proféré des menaces, quelles qu'elles soient, à l'égard de votre fille ?

Mme Cates leva les yeux au plafond pour essayer d'empêcher ses larmes de déborder.

— Jamais, dit-elle. Pas une fois.

Son mari se redressa avec une telle brusquerie qu'en d'autres circonstances ça aurait pu être comique.

— Comment ça ? Ce garçon débarquait ici sans arrêt alors qu'il n'était pas invité. Il venait pour l'accompagner à l'école, et ce qui aurait pu être compréhensible s'ils sortaient ensemble à ce moment-là, mais elle avait déjà rompu avec lui. « Papa, me disait-elle, il est encore là » et il fallait que j'aille lui dire de fiche le camp. Mais une semaine plus tard il était de retour.

— Je ne crois pas que c'est ce à quoi l'inspecteur pensait en parlant de menaces, mon chéri.

— Combien de coups de téléphone non sollicités y a-t-il eu ! Des centaines ? Des milliers ?

— C'est vrai, il n'arrêtait pas d'appeler. Au début, il me faisait de la peine. Enfin, c'était difficile de s'en empêcher. Son désespoir était tellement évident.

— Tu ne vas pas te mettre à pardonner à ce salopard. Ne t'avise jamais de lui pardonner.

— Mais non, mon chéri. Je raconte juste les choses telles qu'elles se sont passées. Il n'a jamais menacé de faire du mal à Winter. Il voulait seulement lui parler. La voir. Une gamine de seize ans, vous imaginez, elle était complètement dépassée.

— Il lui arrivait de camper devant la maison, déclara le professeur en pointant le doigt d'un geste brusque en direction de la rue. Assis dans sa voiture.

— Mais ensuite il s'est passé des années sans qu'il l'embête, avança Delorme. Je ne me trompe pas, pour ça ? Quand elle était à la faculté ?

— C'est exact, reconnut Mme Cates. Elle ne s'est jamais plainte de lui, tout le temps où elle a étudié à Ottawa. Notez que durant presque toute cette période, il était dans l'ouest du pays.

Il n'a réussi à aller la voir qu'une ou deux fois. Il était au centre de formation de la police montée, à Regina, et après il a été affecté quelque part dans le Nord. Je trouve terrifiant que quelqu'un comme Craig Simmons se promène dans la rue avec un uniforme de la police. Armé, qui plus est.

— Et Winter a accepté de le revoir en toute amitié, après ça ? Après avoir terminé ses études ?

— Elle était désolée pour lui, expliqua le père. Dieu sait pourquoi. Moi, jamais. Mais il y a une chose que vous devez comprendre. Winter voulait ouvrir un cabinet à Sudbury. La seule raison pour laquelle elle ne l'a pas fait, c'est qu'il était là.

Malheureusement, Algonquin Bay n'était pas assez loin.

Probablement aucun endroit ne l'aurait été.

Delorme resta encore un quart d'heure sans obtenir beaucoup plus de renseignements. Le professeur Cates la suivit sur la véranda vitrée. Le paysage de la banlieue resplendissait alentour.

— Alors, quand pensez-vous procéder à son arrestation ?

— Nous ne disposons pas de preuves suffisantes pour ça.

— Mais vous savez que c'est lui le coupable, non ?

— Pour le moment, nous n'avons aucun suspect avéré. Le comportement de M. Simmons a peut-être été de nature à engendrer un authentique malaise, mais cela n'en fait pas un coupable.

Il la détailla de la tête au pied comme s'il évaluait sa prestation. Elle vit le zéro pointé arriver.

— Dites-moi seulement une chose, reprit-il. Dites-moi seulement à quoi sert l'institution à laquelle vous appartenez si vos êtes incapable de mettre un individu comme lui sous les verrou ?

La douleur des Cates ne la lâcha pas durant tout le trajet du retour. Elle tenta de s'imaginer l'horreur absolue que représentait la perte d'un enfant mais elle savait qu'elle n'y parviendrait pas. Le visage de la jeune femme ne cessait de flotter devant elle et elle fit à nouveau le serment d'arrêter celui ou celle qui l'avait privée de son avenir.

Ses pensées se tournèrent à nouveau vers l'obsessionnel caporal Simmons, et elle s'aperçut qu'il lui faisait penser à un ancien petit ami qu'elle avait eu, obsessionnel lui aussi, nommé René. Elle recevait encore des appels, de loin en loin, en général à deux heures du matin. Il était ivre et pleurnichait sur son sort et la moitié du temps il menaçait de se suicider. Une fois, il avait fait irruption sur le pas de sa porte alors qu'elle se trouvait en compagnie d'un autre homme. Ils en étaient à s'embrasser sur le canapé quand la sonnette avait retenti et, surprise, un René titubant qui se tenait au sommet des marches frappait avec la paume de ses mains contre le grillage de la porte moustiquaire.

L'épisode avait rendu son amoureux du moment extrêmement nerveux, il n'était plus jamais revenu. Aux dernières nouvelles, René trouvait à Vancouver... plaise à Dieu qu'il y reste.

Le problème était qu'il n'y avait pas beaucoup d'hommes idéaux à Algonquin Bay et qu'elle n'avait aucune envie de nouer des relations amoureuses avec qui que ce soit sur son lieu de travail. Ce serait bien si quelqu'un comme Cardinal — mais pas lui évidemment — se matérialisait sur le seuil de sa porte.

Cardinal était l'homme le moins obsessionnellement possessif qu'elle ait jamais rencontré. Vous parliez de quelqu'un de stable, professeur ?

On ne pouvait affirmer qu'il était heureux, il avait plutôt tendance à broyer du noir, voire à déprimer, mais il n'y avait jamais, dans ses propos à l'égard de sa femme, autre chose que de l'affection. Il ne mentionnait jamais sa maladie, absolument jamais. Et pourtant, sa vie avec elle ne devait pas être facile. À en croire McLeod, il avait élevé sa fille pratiquement seul. La vérité, c'était que Cardinal pouvait être emmerdant comme collègue, il pouvait commettre des erreurs

— il n'y avait qu'à repenser à ce lamentable épisode de son passé, avec Bouchard —, mais on pouvait s'en remettre entièrement à quelqu'un comme lui, jamais il ne vous laisserait tomber.

Elle dut freiner brutalement quand un camion s'engagea sur la chaussée en lui coupant la route près de Sturgeon Falls.

Misère, se dit-elle, pourquoi est-ce que je pense à Cardinal ?

Comme si lui, il pensait à moi. Elle mit la radio. Un reporter annonça qu'un nouveau pétard piégé venait d'exploser devant un restaurant de Montréal, une aimable attention de la Ligue française d'autodéfense qui protestait contre l'enseigne anglaise de l'établissement. Delorme passa sur une station de musique pop française — Céline Dion qui pleurait l'amour perdu —, et prit la résolution de bannir John Cardinal de ses pensées.

*

De retour au poste, elle appela le bureau local du médecin légiste à l'hôpital d'Ontario. Elle s'entretint d'abord avec le Dr Barnhouse qui transmit ensuite l'appareil au spécialiste de passage, le Dr Alain Lortie. Il avait une voix jeune mais pleine d'assurance.

— Cette femme est morte par strangulation, aucun doute là-dessus. Nous avons des hémorragies dans les poumons et les yeux, pour ne pas parler d'une fracture de l'os hyoïde, dans la gorge. À mon avis, le meurtrier possède une certaine force.

— Et en ce qui concerne le viol, docteur ? Nous avons trouvé ses vêtements tout près d'elle dans les bois, arrachés.

— Des vêtements arrachés pourraient suggérer des violences sexuelles. Des meurtrissures vaginales, et nous en avons en l'occurrence, constituent également d'ordinaire un indicateur clair allant en ce sens.

Toutefois, je ne me focaliserais pas sur les vêtements parce que la lividité cadavérique et les traces d'activités des insectes indiquent qu'elle a été tuée ailleurs. Vous ne trouvez pas de mouches dans la nature en cette période de l'année, elle a donc vraisemblablement été assassinée à l'intérieur d'une habitation par conséquent le fait que ses vêtements aient été arrachés donne l'impression qu'il s'agit d'une idée survenue postérieurement à l'acte. Aucune trace de sperme sur ou dans le corps, pas de lésions vaginales ou anales.

Mon sentiment premier est que cette femme n'a pas été violentée.

— Vous en êtes sûr ?

— La preuve établissant qu'un viol n'a pas eu lieu, elle n'existe pas. J'exprime juste mon sentiment.

— Mais quelqu'un a essayé de faire croire à un viol ?

— C est l'impression que ça donne.

— Et en ce qui concerne l'heure du décès?

— Le contenu de l'estomac : deux biscuits au chocolat, pas grand-chose d'autre.

— Eh bien, nous savons qu'elle mangeait ces gâteaux lundi soir aux environs de vingt-trois heures trente. Elle a parlé avec une amie au téléphone.

— En se basant sur le trajet qu'ils avaient parcouru à travers son appareil digestif, je dirai par conséquent qu'elle a été tuée à peu près dans l'heure qui a suivi ce coup de téléphone.

Pas d'autre élément intéressant, j'en ai peur. Je vais vous faxé mon rapport détaillé.

— Merci infiniment de votre coopération, docteur. Je sais que vous n'étiez pas en ville pour pratiquer des autopsies.

— Heureux de pouvoir vous dépanner.

Delorme inséra l'heure de la mort dans son fichier mental intitulé «faits avérés» et descendit dans le local de détente. Il y

avait un panneau d'affichage à côté du distributeur de Coca et elle s'arrêta pour le lire, comme à son habitude. En plus des petites concernant les objets à vendre, figurait une *liste* «de numéros

d'immatriculation relevés au mini centre commercial du nord de la ville.

L'espace jeux vidéo de cette galerie marchande était récemment devenu une gêne pour le quartier. Des adolescents y traînaient à des heures indues, fumaient de la drogue et faisaient du tapage nocturne. Les policiers de patrouille avaient reçu pour instruction de noter les numéros de tous les véhicules garés à proximité après onze heures du soir. Cela constituait une tentative peu coûteuse et dénuée de toute rigueur pour se débarrasser du revendeur qui approvisionnait en herbe ces adolescents. Les numéros en question étaient affichés, sous cet entête sarcastique : *Criminels les plus activement recherchés d'Algonquin Bay!*

Relever systématiquement ces numéros était une mission étonnamment officieuse, échappant à toute routine établie, si l'on pouvait utiliser le terme de mission. C'était le genre d'action que le chef pouvait revendiquer, de manière plausible, sous la rubrique « tentative en cours » pour régler un problème mineur.

« Nous observons la situation de près », pouvait affirmer R. J.

Kendall sans que cela l'empêche de continuer à se regarder dans la glace. Bref, personne ne prenait cette liste très au sérieux; elle était épinglée sur le tableau proche de la machine à Coca, au milieu de petites annonces proposant des bancs de musculation à vendre et des cottages à louer. Néanmoins, tout le monde y jetait un coup d'œil.

Delorme inséra une pièce et appuya sur la touche Coca light pour s'apercevoir que la machine lui délivrait un Coca normal. Elle le but directement à la boîte en contemplant la photo d'une tenue de hockey, taille enfant, à vendre : l'équipement complet du gardien de but pour « seulement »

cinq cents dollars, elle lut une annonce cherchant foyer d'adoption pour six chatons tigrés, une autre en quête d'une scie sauteuse « facile d'emploi et quasiment donnée ». *Adressez-vous à Nancy Newcombe*, avait rajouté un petit plaisantin ; Nancy Newcombe veillait sur la réserve où étaient entreposées les pièces à conviction.

Exactement au moment où Delorme considérait la quantité de calories contenues dans son Coca, ses yeux se portèrent sur la liste des numéros d'immatriculation. Tout de suite, elle le vit : PAL 474, pas

particulièrement difficile à retenir. Elle ouvrit son calepin d'un geste vif pour s'en assurer. Mais ce qui fit brusquement accélérer le rythme du sang dans ses veines, ce n'était pas le numéro en soi, mais la date et l'heure auxquelles le policier de ronde l'avait relevé : lundi, à onze heures du soir.

*

Un citoyen respectueux des limites de vitesse peut parcourir la distance séparant Algonquin Bay de Mattawa en trente-cinq minutes environ. Il en fallut moins de vingt à Delorme. À l'extrémité de l'allée, le cottage des Simmons se découpa dans le mauve de sa splendeur victorienne. À cette bonbonnière en sucre candi, la pluie gelée avait ajouté son glaçage. La Jeep de Craig Simmons était toujours là. Dans l'esprit de Delorme, sa plaque d'immatriculation aurait aussi bien pu être un néon affiché dans un clignotement lumineux, le mot coupable en lettres d'un rouge flamboyant.

Elle appuya sur la sonnette sans obtenir de réponse.

Simmons était de l'autre côté du garage à bateaux où il installait à la porte une serrure qui paraissait compliquée. La rivière Matawa, noire et profonde en cet endroit, coulait derrière lui, agitée de tourbillons. Il posa un regard extrêmement bref sur Delorme et reprit son travail.

— Caporal Simmons, j'ai plusieurs questions supplémentaires à vous poser.

— Elle est morte. Je l'ai entendu aux infos. Je n'ai pas franchement envie de discuter avec vous pour le moment.

— Vous êtes dans la police montée. Vous savez que je suis obligée de le faire. Ne rendez pas les choses plus désagréables qu'il n'est besoin.

Il lui jeta un regard de dégoût avant de laisser tomber bruyamment son tournevis dans une boîte à outils et de marcher vers la maison.

Elle lui emboîta le pas. Ça sentait le café à l'intérieur.

Simmons en remplit une tasse qu'il lui tendit. Quand elle la refusa, il l'emporta dans le séjour où il s'assit au bord d'un canapé Récamier et enfouit son visage dans ses mains. Delorme se prépara à une nouvelle

explosion de sa part. Mais quand il les écarta, il resta à les contempler comme si elles tenaient un livre ouvert.

— Je le savais, qu'elle était morte, je l'ai su dès le départ, dès qu'elle a été portée disparue. Winter n'est pas du genre à disparaître.

— Vous semblez recevoir cette nouvelle avec beaucoup de calme.

— Du calme ? Non, je ne parlerais pas de calme.

Delorme se posa au bord d'une bergère à oreilles.

— Certainement plus que l'autre jour.

— Vous croyez que je l'ai tuée. Et vous croyez que je suis calme parce que je l'ai tuée.

Delorme haussa les épaules.

— Si la description s'applique...

— Vous ne croyez pas qu'il soit possible de conserver son calme et de souffrir intensément en même temps ?

Il porta à ses lèvres la tasse au motif floral délicat, un objet absurde entre les mains d'un homme aussi musclé.

— Vous ne pouvez pas comprendre que de savoir qu'elle est morte, c'est moins dur à supporter que de se demander où elle peut être ? De se demander si elle gît quelque part, blessée ou en proie à la douleur ? Je suis assis ici, anéanti, mais en même temps, oui, je me sens moins... stressé, à défaut d'un mot qui conviendrait mieux.

— Je pensais que vous ressentiriez beaucoup d'autres choses, ans la mesure où vous n'avez pas d'alibi... à part le match de hockey que vous prétendez avoir regardé lundi soir.

— Mais je sais que je suis innocent, je suis bien placé pour le savoir. Par conséquent c'est vous que cela va tracasser, bien plus que moi. Dès le premier jour où j'ai rencontré Winter, il y a environ quinze ans maintenant, alors que nous étions au lycée, je n'ai rien désiré de plus qu'être avec elle. Mais elle n'a jamais éprouvé la même chose. Oh, elle m'aimait bien. Il y avait des trucs chez moi qu'elle aimait bien. Mais moi je voulais l'épouser

: elle n'a jamais voulu. C'était horrible.

Il observa la vapeur qui montait de son café, repoussa une frange de cheveux clairs. Il serait séduisant, pensa-t-elle, s'il n'était un tel imposteur, un tel comédien.

— Du jour où je l'ai rencontrée ç'a été comme si j'avais un moteur qui tournait à l'intérieur... il faut qu'elle soit à moi, il faut qu'elle soit à moi, il faut qu'elle soit à moi...

Ses mots s'enchaînaient comme une machine qui s'emballait.

— ... Jour après jour, année après année, mon but unique était de me faire aimer d'elle. J'étais prêt à faire n'importe quoi.

Quand j'étais au centre de formation, là-bas, à Regina, il m'arrivait de prendre l'avion pour Ottawa, ça me coûtait une fortune juste pour être avec elle une journée. Une journée ! Et les lettres ! Je lui écrivais des lettres sans fin, je lui disais à quel point je l'aimais. J'avais même commencé à lire des ouvrages de médecine parce que c'était ça qu'elle étudiait. Vous vous rendez compte !

— Écoutez, caporal Simmons, cela n'a rien de neuf, pour moi, d'entendre que vous faisiez une fixation sur le Dr Cates C'était évident d'après vos messages téléphoniques.

— Vous savez comment c'était ?

Il la regarda et elle vit qu'il ne souhaitait pas vraiment obtenir de réponse à cette question.

— C'était comme un moteur qui tourne en surrégime pendant dix ans. Plus. Et vous savez quoi ? Maintenant c'est fini. Alors, même si je suis anéanti qu'elle ne soit plus là, c'est aussi comme si un poids m'avait été enlevé. Je ne suis plus obligé à consentir des efforts. C'est fini. Il n'y a plus rien que je puisse faire, je ne suis plus obligé de tenter de la gagner à ma cause, par conséquent, d'une certaine manière qui est assez étrange, c'est comme un soulagement.

— Eh bien, tant mieux pour vous ! Je suis sûre que ça n'aurait pas gêné le Dr Cates de mourir si elle avait su à quel point cela vous ferait du bien. Elle se serait probablement arrangée pour que ça se produise beaucoup plus tôt.

— Vous ne pouvez pas vraiment me soupçonner, Je suis plus franc que la majorité des gens ne le seraient dans cette situation

- Mais bien sûr. D'ailleurs, j'en reste bouche bée. D'autant qu'à l'heure où elle a été tuée vous étiez ici à regarder le match de hockey, n'est-ce pas ? C'est ce que vous m'avez déclaré.

— C'est ce que je vous ai déclaré. Et c'est la vérité.

— Dans ce cas, pourquoi votre Jeep Wrangler, numéro d'immatriculation PAL 474, a-t-elle été signalée devant le mini centre commercial du quartier nord, à Algonquin Bay, lundi soir

? Peu avant l'heure où le Dr Cates a été assassinée ?

Simmons abaissa la tasse sur la table, si lentement que cela ne fît aucun bruit. Toute couleur s'était retirée de son visage.

Puis il se pencha en avant et se prit à nouveau la tête entre les mains.

— Le tribunal va éprouver beaucoup de difficultés à apprécier votre soi-disant franchise, caporal Simmons. Vous m'avez affirmé que vous étiez ici à l'heure où Winter a été tuée, mais fous n'y étiez pas. Vous étiez à Algonquin Bay.

— Oh, mon Dieu! se lamenta-t-il dans ses mains. Oh, Dieu de miséricorde !

La glace elle-même n'empêchait pas les jeunes de traîner autour du mini centre commercial du quartier nord. Devant l'Arcade Cosmique, une demi-douzaine au moins stationnait sous l'auvent, fumant des cigarettes, se bousculant, rotant et apportant tous les comportements odieux que les ados ont su développer à la perfection.

On est bien obligé de s'étonner de la façon dont ils peuvent supporter ça, se disait Delorme. Moi, je ne voudrais pour rien au monde être là, le nombril à l'air, en cette période de l'année.

Mais bon, je ne le ferais pas l'été non plus.

Craig Simmons et elle étaient venus, chacun dans son véhicule, et il était maintenant assis sur le siège du passager, dans la voiture de police banalisée. Leur attention n'était pas dirigée sur la galerie de jeux vidéo. Le centre commercial abritait également un commerce de pièces d'ordinateurs, plusieurs vitrines de bureaux vides et le magasin Vidéo Fantasy XXX.

C'était ce dernier qu'ils observaient. L'enseigne clignotait et répandait des rubis aux contours brouillés sur le pare-brise où la glace avait fondu. Delorme actionna les essuie-glaces et le magasin retrouva sa netteté.

— Vous ne pouvez en parler à personne, dit Simmons, Jamais. Je serais obligé de démissionner, c'est évident.

— À condition que vous m'ayez dit la vérité.

— Je suis très prudent. Je ne le fais jamais à Sudbury ni à Mattawa, des villes où on me connaît.

— Prudent ? Alors que vous ne savez même pas avec qui vous... Moi, je n'appellerais pas ça être prudent.

Simmons dessina un visage dans la buée, sur sa vitre.

— C'est une perversion, O.K. ? Ce n'est pas la peine de me faire la morale. Beaucoup de gens font ça.

— Beaucoup d'hommes, vous voulez dire.

— Si vous voulez, beaucoup d'hommes.

Elle consulta sa montre.

— Il n'est plus très loin de onze heures trente, maintenant.

Il n'y a aucune raison de penser que ce type va venir. S'il existe.

— Il m'a dit qu'il vient trois ou quatre soirs par semaine.

Que si je souhaitais qu'on se revoie, je le trouverais probablement ici.

— Trois ou quatre soirs par semaine. Vous ne devez pas vous préoccuper beaucoup de votre santé si vous...

— Le voilà. C'est lui.

Il désigna un homme entre deux âges, vêtu d'un imperméable marron clair, qui fermait à clé la portière d'une Chevrolet Caprice cabossée avant de jeter un rapide coup d'œil sur le parking puis de prendre la direction du magasin.

— Attendez-moi ici, ordonna Delorme.

Elle sortit et rejoignit l'homme avant qu'il ait atteint la boutique.

— Pardon, monsieur. Il faut que je vous parle.

L'inconnu pivota, sourcils froncés.

— Est-ce que ceci vous appartient? demanda-t-elle en lui présentant un gant marron en cuir flambant neuf.

L'homme fouilla dans ses poches, en tira un unique gant.

— Ben ça alors, oui, il faut croire.

Il tendit la main pour s'en saisir mais Delorme lui présenta son insigne.

— J'ai plusieurs questions à vous poser. Ça ne va prendre qu'une minute de votre temps.

Il recula d'un pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi je devrais répondre à des questions ?

— Parce qu'il se trouve que vous êtes témoin dans le cadre d'une affaire de meurtre.

— Une affaire de meurtre ? Je n'ai pas la moindre idée de ce que vous racontez.

Il tenta de la contourner pour regagner sa voiture,

— J'en suis convaincue. Mais vous avez rencontré un jeune homme, ici même dans ce parking, lundi soir. Vous étiez dans sa voiture. La Jeep Wrangler, vous vous souvenez?

— Vous n'avez aucun droit de me poser des questions.

Vous ne pouvez pas me harceler comme ça.

Il ouvrit la portière de sa voiture avant d'ajouter:

— J'ai un très bon avocat.

— Vous avez aussi une femme, si j'en juge par l'alliance que vous portez. Vous préférez sûrement répondre à mes questions ici plutôt qu'à votre domicile, non ?

Il croisa les bras. Fixa le sol et secoua la tête.

— Je n'y crois pas.

Delorme s'approcha.

— Écoutez. Votre vie sexuelle ne m'intéresse absolument pas. Tout ce dont j'ai besoin, c'est que vous confirmiez deux ou trois points.

— Génial. Comme si je n'avais rien de mieux à faire

— Au moment présent, c'est probablement le cas. Elle fit signe à Simmons qui descendit de voiture à son tour pour se positionner à côté conducteur, à une vingtaine de mètres du propriétaire de la Caprice.

— Est-ce que vous le reconnaissez ?

— Oui. Vous êtes contente ? Le terme qu'on emploie est celui d'adultes consentants. Je peux partir, maintenant?

— À quelle heure étiez-vous en sa compagnie lundi ?

— Je ne sais pas. Vers minuit.

— C'est d'un homicide qu'il s'agit. Soyez plus précis.

— Je l'ai remarqué pour la première fois vers onze heure trente, quand je suis entré dans le magasin. J'ai regardé une des cassettes. Quand je suis ressorti, il était toujours là. Un plus tard on a, euh, passé un moment ensemble dans sa voiture.

— De quelle heure à quelle heure? Il me faut une réponse précise.

— De minuit et demi environ jusqu'à peut-être une heure.

Je suis rentré chez moi directement après et l'horloge de ma cheminée indiquait une heure et demie.

— Vous êtes donc parti d'ici vers une heure. Est-ce qu'il est parti aussi ?

— Il était encore là.

- J'ai besoin que vous me présentiez un document indiquant vos coordonnées, au cas où nous aurions besoin de vous contacter.

— Je ne vois pas en quoi mes...

— Montrez-moi juste vos papiers, d'accord ?

Il sortit un permis de conduire et Delorme nota les renseignements. Elle le lui rendit.

— J'aimerais bien récupérer mon gant, si ça ne vous gêne pas.

— Non, ça, nous allons devoir le garder. Mais je vous remercie de votre coopération.

— Comme si j'avais le choix.

Il monta dans sa voiture, claqua la portière et, dans les dix secondes montre en main, il avait quitté le parking.

— Il a corroboré ma déclaration, hein ?, s'enquit Simmons.

Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a dit : « Une Tunique rouge, y goûter, c'est l'adopter. »

— J'ai vraiment de la chance qu'il ait perdu ce gant dans ma voiture. Il aurait sûrement refusé de reconnaître quoi que ce soit, autrement.

— Caporal Simmons, écoutez-moi. Je ne vais parler à personne de cet incident, à moins que ce ne soit absolument inévitable. En l'état actuel des choses, je ne vois pas pourquoi ça le deviendrait. Mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous trouver un métier où cela n'a pas d'importance que vous soyez homosexuel.

— Brillante conclusion. Garçon coiffeur, j'adorerais ça.

— Imaginez à quelle point la situation a dû être déconcertante pour le Dr Cates. Vous passiez votre temps accroché à ses basques... et elle ignorait qu'elle n'était là que pour masquer vos tendances. Même si elle a dû vous soupçonner d'être gay.

— Vous n'avez pas l'air de comprendre que Winter n'était pas là pour dissimuler quoi que ce soit. Je l'aimais vraiment. Et je ne me considère pas comme gay.

Delorme le regarda démarrer et partir. Il pleuvait à nouveau ; les adolescents eux-mêmes avaient décidé de plier bagages. Elle laissa les grosses gouttes glacées tomber quelques instants sur sa tête pendant qu'elle tentait d'intérioriser le travail accompli au fil de la journée. Mais elle parvenait seulement à se dire que, même si elle restait des années et des années dans ce métier même si elle vivait très longtemps, jamais

— et dans sa tête elle inscrivit ce mot en italique —, *jamais* elle ne comprendrait les hommes.

Cardinal avait réussi à attraper le dernier vol de ce mercredi en partance de Toronto et à destination d'Algonquin Bay.

— Dieu merci, te voilà, dit Catherine au moment où il quitta le tarmac.

Elle était pâle, les rides de son visage plus creusées que d'habitude.

— Comment va-t-il ?

— État stationnaire. Je ne suis pas très sûre de ce que cela signifie, mais ils disent que son état est stationnaire.

Ils suivirent la chaussée miroitante d'Airport Hill Road pour descendre vers l'hôpital municipal. Cardinal tentait de repousser un élan de panique.

— Il a ressenti une gêne pulmonaire, lui raconta Catherine, je l'avais déposé chez lui et il rangeait ses provisions quand tout à coup il a eu l'impression qu'il ne parvenait plus à respirer.

Enfin bon, il a téléphoné au cardiologue qui, Dieu merci, a appelé une ambulance, et maintenant il est en unité de soins intensifs.

À bien des égards son père lui donnait le sentiment d'être indestructible, mais il redouta soudain qu'il puisse sortir de cette épreuve diminué, qu'il soit contraint de vivre avec Catherine et lui, qu'ils aient besoin de l'assister durant ses derniers mois ou ses dernières années, de pousser son fauteuil roulant et de changer ses couches. Mais sa conscience catholique le fustigea en le menaçant des feux de l'enfer pour les siècles des siècles car il s'était laissé gagner par cette vision égoïste.

À l'unité de soins intensifs, on leur expliqua qu'il avait été transféré en cardiologie, au quatrième étage. L'infirmière lui apprit que son père se reposait paisiblement.

— Nous avons modifié son traitement et il semble réagir positivement. À mon avis, on devrait l'autoriser à sortir demain.

— Est-ce que je peux le voir ?

— Si vous ne restez pas plus de cinq minutes. Nous ne voulons pas l'épuiser.

— Dans quelle chambre est-il ?

— Dans l'une des «suites Mantis», j'en ai peur, l'un des espaces fermés par des rideaux, dans le couloir.

— Attendez une minute. Mon père souffre d'insuffisance cardiaque et vous m'annoncez que vous l'avez parqué dans un couloir ?

— Je suis désolée. C'est à cause de la politique de rigueur imposée par le gouvernement. Un lit dans le couloir, c'est ce que nous pouvons lui offrir de mieux dans l'immédiat.

— Je l'ai déjà vu, moi, intervint Catherine d'une voix douce Je vais t'attendre ici, tu veux bien ?

Ces espaces baptisés suites Mantis étaient au nombre de trois. Le père de Cardinal était dans le dernier, rideau ouvert afin qu'il puisse disposer d'un peu de lumière provenant d'une fenêtre dont la vue donnait derrière les voies de chemin de fer et la cour de récréation du lycée d'Algonquin. La pluie brouillait la vitre.

Le lit était relevé selon un angle de trente degrés. Stan Cardinal reposait au creux des oreillers, la tête inclinée sur le côté comme si le poids du tube en plastique translucide fixé par un pansement adhésif à sa narine était trop lourd pour lui. Il avait les yeux fermés mais quand son fils approcha, ses paupières se soulevèrent.

— Tiens, qui voilà? fit-il d'une voix qui paraissait beaucoup plus dynamique qu'il n'en avait l'apparence. Les forces de l'ordre.

— Comment tu vas ?

— Comme si j'avais un éléphant assis sur la poitrine. Mais il y a du progrès. Avant, c'était deux éléphants et un rhinocéros.

— L'infirmière dit qu'ils vont vraisemblablement te renvoyer chez toi demain.

— J'aimerais mieux qu'ils le fassent tout de suite.

— En tout cas, ton état a l'air de leur donner satisfaction, encouragea

Cardinal en entendant l'accent d'optimisme mensonger dans sa voix.

— Je me sens bien. Je t'assure. Je n'ai appelé le cardiologue que pour lui parler des médicaments qu'il m'avait prescrits. Je ne m'attendais pas à ce qu'il démarre au quart de tour et fasse venir une ambulance.

— Eh bien, il faut croire que tu en avais besoin.

Stan haussa les épaules et fit la grimace. Sa peau était grisâtre et parcheminée, ses yeux larmoyants.

— Ça va ? Tu veux que j'appelle l'infirmière ?

— Ça va, bon Dieu. Je veux seulement rentrer. Comment ils peuvent s'attendre à ce qu'on aille mieux dans un hôpital, bordel ? Ce dont on a vraiment besoin c'est d'être entouré de ses objets personnels, de regarder sa propre télé, de se faire du thé dans sa théière. Ici, tu es à la merci de tout le monde. À

poireauter dans le couloir comme un comparse qui assure la première partie du spectacle. Tu peux sonner et sonner autant que tu veux, elles viendront quand elles en auront envie. Chez moi, je peux me préparer ce que je veux, quand je veux. Je n'ai pas à compter sur ces serveuses en uniforme pour me l'apporter.

— Je vais te laisser. On m'a dit de ne pas rester longtemps.

— Ouais, fiche le camp. Je t'appelle dès qu'ils m'auront signé ma permission de quartier libre.

Sur le chemin du retour, Catherine lâcha le volant d'une main qu'elle posa sur l'épaule de son mari.

— Peut-être que ton père devrait venir vivre chez nous, pendant un temps. Tu sais, si les médecins disent qu'il faut qu'il y ait quelqu'un à proximité de lui en permanence, il peut habiter avec nous. Moi ça me convient parfaitement, si cela te va aussi.

Je ne le dirais pas si ce n'était pas vrai.

— Je ne crois pas qu'il accepterait d'habiter chez nous de toute façon. Tu sais, quand maman est morte, je n'étais pas sûr qu'il parvienne à franchir le cap, il était tellement... en perdition. Mais il a réussi, il s'est acheté cette petite maison et le voilà, à soixante et onze ans, qui vit seul pour la première fois depuis l'âge de vingt ans et quelques. Il ne me l'a jamais dit mais il est vraiment fier. De son autonomie. De son

indépendance, ça représente tout pour lui.

— Je sais, mon chéri. Tout ce que je dis, c'est que s'il faut qu'il y ait du monde autour de lui, on peut l'accueillir chez nous.

Il hocha la tête. Il lui était difficile de la regarder dans les yeux, elle qui avait tant souffert et qui tendait une main secourable. Elle l'interrogea sur son travail.

Il lui fit un rapide exposé de son voyage éclair à New York.

— Est-ce que tu as eu la possibilité d'appeler Kelly ?

— Pas eu le temps. Il fallait que je revienne. Le problème dans cette affaire c'est que la chance est toujours du même côté.

Contre nous, et pour l'individu que nous recherchons. Résultat, je n'aboutis à rien.

Il entra dans la maison avec elle mais seulement le temps de s'assurer que tout était en ordre. En essayant de faire en sorte que ça ne se voie pas trop, il vérifia qu'il n'y avait aucune trace suspecte sur les portes et les fenêtres. Rien.

— Il est dix heures du soir et tu as toujours ton manteau sur le dos, s'inquiéta-t-elle. Tu ne retournes pas au travail à

cette heure, j'espère.

— Je crains que si. Mais je ne devrais pas en avoir pourr longtemps.

*

Son arrêt suivant fut au motel Hilltop, une construction oblongue de brique rouge située, comme son nom l'indiquait, tout en haut d'Algonquin Avenue. Il se gara dans un endroit discret. Il n'y avait que trois voitures sur le parking et une pellicule de glace noire luisait sur l'asphalte. Il s'était précédemment assuré que Squier n'avait pas rendu les clés de sa chambre, mais l'emplacement situé devant le numéro 11 était vide.

Pendant qu'il attendait, il écouta les infos. L'élection provinciale entrait dans sa phase active. Mantis, le premier ministre sortant, avait annoncé qu'il allait effectivement se représenter : le moment était venu de tenir le cap, et non de faire tanguer le bateau. Son adversaire

du Parti libéral, pour ne pas être en reste de clichés, affirmait que la période était propice pour voir se lever une aube nouvelle.

Quelques minutes plus tard, Calvin Squier arriva.

Cardinal bondit de sa voiture et le héla depuis le parking.

— Hé, Squier !

L'autre pivota devant la porte de la chambre n° 11, sa clé à i main.

— Tiens, John ? Comment va ?

— Bien. Je reviens de voyage.

Il fit le geste de lui serrer la main. Quand Squier l'imita, il ferma ses menottes sur son poignet. Avec le goudron glissant, cela donna un beau spectacle : Cardinal imprima un mouvement latéral vers le bas et l'agent du SRSI s'affaissa tel un orignal capturé, son téléphone portable partant en ricochets sur la glace. Son deuxième poignet était emprisonné avant qu'il ait pu reprendre on souffle.

— Hé ! arrêtez, John. C'est quoi, ça ?

— Calvin Squier, je vous arrête pour ingérence dans le bon déroulement d'une enquête criminelle, entrave à la justice, délits d'ordre public, et tout ce que je vais bien pouvoir trouver d'autre avant d'arriver dans le cabinet du juge.

— Oh, non ! fit Squier. C'est épouvantable !

— Vous êtes sûr que ça ne vous dirait rien, une tentative de rébellion à l'encontre d'un représentant de la loi ? Ça contribuerait fortement à améliorer mon humeur du moment.

— Allez, John ! Laissez-moi me relever.

Cardinal maintint son genou enfoncé entre les omoplates le l'agent du SRSI pendant qu'il lui récitait les droits que lui garantissait la loi en prononçant chacun des mots avec une grande clarté.

— Est-ce que vous avez tout bien compris ?

— John, vous allez me mettre dans un drôle de pétrin. Ce n'est pas ce que vous voulez, pas vrai ?

— Squier, vous avez l'air de vous imaginer que nous sommes amis. Je

ne sais pas ce qui peut vous donner cette impression. Je n'ai pas le souvenir d'avoir rencontré quelqu'un qui me déplaît davantage, et pourtant, des gens désagréables, j'en côtoie beaucoup.

Squier eut du mal à se relever avec les mains menottées.

Cardinal l'aida à trouver son équilibre puis il le guida vers sa voiture à travers le parking.

— C'est de la mesquinerie pure et simple, commenta l'agent du SRSI sur le siège arrière. C'est uniquement pour vous venger parce que je vous ai soulagé de votre pistolet la nuit où nous avons fait connaissance.

— Surtout, Squier, ne vous arrêtez pas de parler. Le son de votre voix me met toujours d'excellente humeur.

— Je pense que si vous regardez les choses avec objectivité, vous allez prendre conscience que ce n'est pas juste de votre part, d'agir de la sorte.

— Bon Dieu, Squier! Comment vous avez pu vous imaginer que vous alliez vous en tirer comme ça?

— Je ne sais pas trop de quoi vous voulez parler, là.

— Oser affirmer que notre victime était un certain Howard Matlock alors que vous saviez pertinemment que c'était quel qu'un d'autre.

— Je n'ai jamais dit que c'était Howard Matlock, pas en ce termes. Vous avez trouvé un portefeuille dans sa chambre d'hôte et c'est vous qui en avez déduit ça.

— Ce que vous avez confirmé par votre voyage mythique à New York. En faisant semblant de nous aider dans notre enquête alors qu'en fait vous concentrez tous vos efforts à l'empêcher de progresser. Toutes ces conneries sur la base de défense de l'espace aérien et le groupuscule WARR. Tout ça, c'était du vent, hein ?

— John, je suis bien conscient que la franchise est le principal moteur d'un travail d'équipe efficace. Mais je suis employé par les services de renseignements. Il est clair que je ne suis pas autorisé à vous expliquer mes moindres faits et gestes.

— Je m'en fiche. Vous les expliquerez au juge.

Cela, c'était le mercredi. Le jeudi, Cardinal était assis à la table du petit déjeuner et finissait sa deuxième tasse de café quand les nouvelles locales débutèrent à la radio. L'information principale était l'assassinat du Dr Cates.

— Ce n'est pas le nouveau médecin de ton père?, s'enquit Catherine.

Cardinal se pencha au-dessus de la table et monta le volume. Le présentateur ne disposait pas d'énormément de précisions. Le Dr Cates, une jeune femme de trente-deux ans, avait été violée et étranglée dans la nuit de lundi à mardi dans un périmètre boisé au nord de la ville. La police ne disposait d'aucun suspect.

— Mon Dieu, s'écria-t-il. Ce n'est pas croyable. Nous venions de la voir lundi.

— C'est horrible.

— Je ne l'ai rencontrée qu'à cette occasion, mais je l'avais tout de suite trouvée très sympathique. Et elle avait l'air extrêmement compétente.

Il s'empara du téléphone et composa le numéro personnel de Delorme. Quand le répondeur s'enclencha, il raccrocha.

*

En se rendant en ville, il repensa à la jeune femme qui avait si bien su s'y prendre avec son père et qui avait obtenu un rendez-vous aussi rapidement chez un spécialiste. Elle lui avait paru tellement intelligente, tellement dévouée.

Quand il pénétra dans leur bureau commun, il était encore tôt mais Delorme s'y trouvait déjà.

— Je viens d'entendre à la radio, pour Winter Cates. Je n'arrive pas y croire. Elle a aussi été violée ?

— Il y avait des indices suggérant une agression sexuelle, mais non, le médecin légiste est pratiquement certain que non.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que quelqu'un l'a tuée. Et je n'ai pas la plus petite idée de qui c'est.

— Je croyais que tu privilégiais la piste du caporal Simmon. À propos, comment Musgrave a-t-il pris ça ?

— Il a été très bien. Il m'a même dit où je pouvais le trouver. Il m'a également affirmé que Simmons n'était pas le coupable, ce qui s'est révélé exact.

— Il a un alibi ? Lequel ?

Delorme fit la grimace.

— Je préférerais ne pas en parler, j'ai donné ma parole.

Mais tu peux me croire, ce n'était pas dans l'intérêt du caporal de me le confier.

Elle le mit au courant de l'évolution de la situation en insistant tout particulièrement sur le cabinet du Dr Cates.

— Son assistante est certaine que le papier de protection, sur la table d'examen, a été utilisé après l'heure de fermeture, dans la nuit de lundi. Bien sûr, nous attendons les résultats des analyses d'ADN, mais le sang que nous avons trouvé appartient

au groupe AB négatif, ce qui est rare.

Elle termina en matérialisant les pensées de Cardinal :

— Tu sais, deux cadavres dans les bois en l'espace de trois jours, on ne peut pas s'empêcher de penser qu'il y a probablement un lien.

— Ça semble effectivement vraisemblable. Mais lequel ? Je vais te dire où j'en suis, pour Matlock, et nous pourrons peut-

être déboucher sur quelque chose. Pour commencer, il ne s'appelle pas Matlock. Pas plus qu'il n'était expert-comptable.

La sonnerie du téléphone l'interrompt.

— Cardinal, police criminelle.

— Ed Beacom, société de sécurité Beacom. On dirait que nous allons à nouveau travailler ensemble.

— Merveilleux. De quoi s'agit-il, Ed ?

Ed Beacom était un ancien policier qui n'aurait jamais réussi à s'élever dans la hiérarchie. Ce n'était pas une question d'incompétence ; il en voulait au monde entier, ce qui faisait de lui quelqu'un avec qui il était pénible de travailler.

— La manifestation destinée à récolter des fonds pour l'élection de Mantis, tu sais ?

Cardinal couvrit le micro avec sa main.

— Est-ce que Chouinard t'a parlé de cette soirée, organisée pour collecter des fonds, où on doit assurer la sécurité ?

— Le truc des conservateurs, confirma Delorme. Ouais, il m'en a parlé. Exactement ce dont je rêve quand je suis au milieu d'une enquête criminelle.

— Écoute, Ed, reprit Cardinal dans l'appareil, c'est la panique, là, tout nous tombe dessus en même temps. Est-ce que je peux te rappeler ?

— Oh, pas de problème. Je sais à quel point vous êtes importants, vous autres. Je ne voudrais pas bloquer les rouages de la justice.

— Tu me le donnes, ton numéro, ou pas ?

Beacom s'exécuta et raccrocha.

— Où on en était ?

— Tu me racontais que Matlock n'est pas Matlock Cardinal la mit au courant des manigances de Squier, des véritables antécédents de Shackley et du voyage que lui-même venait de faire à New York. Elle l'écouta attentivement, les yeux fixés sur lui sans discontinuer.

— Au Québec? En 1970 ? fit-elle quand il eut terminé. C'est comme si ça remontait à mille ans. Tu crois vraiment que ça va nous mener quelque part ?

— Si je découvre la moindre autre piste, je la suis toutes affaires cessantes.

— Et le dénommé Squier, pourquoi a-t-il menti sur l'identité de

Shackley? Pourquoi le SRSI tient tant à ce qu'elle reste secrète?
Pourquoi nous induisent-ils volontairement en erreur?

— Il me paraît clair que le SRSI tient à ce que cette histoire ne refasse pas surface.

— Oui, mais pourquoi ?

— Excellente question. Si on allait la soumettre à Calvin Squier?

Quand ils passèrent devant l'accueil, Mary Flower appela Cardinal.

— Viens voir. J'ai quelque chose à te dire.

— J'arrive tout de suite, fit-il en repoussant cet échange à plus tard.

Accompagné de Delorme, il prit la direction des cellules de détention.

— Je crois que nous devrions nous concentrer sur la manière dont le SRSI a pu savoir que Miles Shackley allait transiter par l'aéroport. Sur la raison pour laquelle il était estampillé code rouge. Il pourrait s'agir d'un truc très simple qui exclurait tout lien possible avec Algonquin Bay, ou encore, ça pourrait nous conduire à quelque chose qui nous mènerait au Dr Cates.

Ils dépassèrent la cellule rose où un ivrogne cuvait, celle qui avait été récemment inondée et qui empestait la moisissure, celles qui avaient abrité Paul Bressard et Thierry Ferand le temps qu'ils réunissent le montant de leur caution, et se trouvèrent devant la dernière sur la droite où Calvin Squier, du Service de renseignements pour la sécurité intérieure, était hébergé. Vide.

— Il doit être en salle d'interrogatoire avec un avocat, avança Cardinal. Retournons à l'accueil.

Quand ils y furent, il s'adressa à Mary Flower.

— Qu'est-ce qui se passe, pour Squier ? Il n'est pas dans sa cellule.

— C'est ce que je voulais te dire. Calvin Squier est parti.

Envolé. Libre comme l'oiseau. Le procureur l'a fait remettre en liberté hier soir, environ deux secondes après ton départ.

— Dites-moi que vous ne vous êtes pas mis à plat ventre devant le représentant du ministère public, cette fois, apostropha-t-il son chef. Dites-moi que vous ne vous êtes pas planqué sous votre bureau dès que le SRSI a commencé à geindre.

— Ça suffit comme ça, Cardinal. Ils ont fait intervenir le grand chef, le procureur général en personne, la totale. Je n'ai pas eu mon mot à dire, même si je ne m'y suis pas opposé avec trop d'énergie. Ce n'est pas parce qu'on se conforme aux règles en rigueur qu'on est nécessairement une chiffe molle. Et ce n'est pas parce qu'on les transgresse qu'on devient un héros.

Ils se trouvaient dans le bureau de Chouinard. Il avait accroché un immense calendrier de l'équipe des Canadiens de Montréal derrière lui.

— Adressez-vous à Calvin Squier, pour ce qui est de transgresser les règles. Il a complètement et délibérément orienté une enquête criminelle dans la mauvaise direction en laissant croire qu'il avait entendu le plus proche parent de la victime et qu'il avait enquêté sur les antécédents de celle-ci alors qu'il n'en avait strictement rien fait. Il a inventé de toutes pièces une histoire faisant intervenir la base de défense de l'espace aérien et des terroristes américains. Et il a également omis de partager avec nous et avec la police montée un élément d'information essentiel, à savoir l'identité réelle de la victime. Si cela ne répond pas à la définition d'entrave à la justice, je ne sais pas ce qu'il vous faut.

— Le SRSI est une organisation secrète. Vous ne l'ignorez pas. Elle n'obéit pas aux mêmes règles que tout le monde.

— À Algonquin Bay, en tout cas, c'est une évidence.

— Vous avez procédé à l'arrestation d'un agent relevant d'un organisme fédéral, sans me consulter, pas plus que vous n'avez consulté le chef ou les autorités judiciaires. Reginald Rose est absolument livide de colère et, à votre place, j'évitais aussi le chef. Vous aurez de la chance si vous ne vous retrouvez pas, vous-même, sous le coup d'une accusation. Je vous préviens, Rose était furieux. Et il avait toutes les raisons de l'être.

— Ce qui ne donne pas à Squier le droit d'orienter une enquête sur une fausse piste. S'il avait réussi, on en serait encore à essayer de déterminer qui a tué Howard Matlock, lequel n'est pas mort, au lieu de Miles Shackley, qui l'est bel et bien, lui.

— Bon, d'accord. Squier a dissimulé la vérité. Ce n'est pas un crime qui vous autorise à arrêter un fonctionnaire dans la rue sans disposer d'un mandat à cet effet. Pourquoi n'êtes-vous pas allé voir le procureur de la Couronne avant ?

— Parce qu'il était tard. Calvin Squier me dissimule des informations essentielles au bon déroulement de mon enquête.

— Ce qui fait de lui un témoin, pas un criminel. Cardinal, vous et moi avons travaillé ensemble sur de nombreuses affaires. Franchement, votre attitude me surprend.

— Pareillement.

— Oh, vraiment ?

Chouinard se leva et, l'espace d'un moment, Cardinal cru qu'il allait le frapper; son prédécesseur l'aurait fait. Mais il se contenta d'agripper le bord de son bureau et d'inspirer profondément à plusieurs reprises.

— Alors, insista Cardinal, qui ont-ils chargé de faire pression sur vous ? Quelqu'un qui doit avoir un sacré poids, j'imagine.

— La question n'est pas de savoir qui, mais de savoir la raison.

— Qui ont-ils fait intervenir ?

— Vous avez outrepassé vos droits en arrêtant un agent de la SRSI et le siège d'Ottawa a jugé utile d'attirer mon attention sur ce point.

— Ottawa. Eh bien, voilà qui devrait vous mettre la puce à l'oreille. Squier dépend de Toronto. Ce qui incite à s'interroger sur ce qu'Ottawa essaie de dissimuler.

— Ils préservent leurs prérogatives sur les affaires qui ont trait au terrorisme. Ce n'est pas seulement leur droit, c'est leur devoir. Vous oubliez la base de défense de l'espace aérien.

— Je vous l'ai dit : les services de sécurité de cette base n'ont aucune

trace d'une quelconque intrusion. Squier a tout inventé. Et je ne crois pas que Shackley ait eu des contacts avec quelqu'un d'un groupe terroriste américain que ce soit. S'il y a une dimension terroriste dans cette histoire, ça a eu lieu au Québec et ça remonte à plus de trente ans. Il me semble clair que notre devoir d'arrêter les assassins a priorité sur cette vieille affaire.

Cardinal ouvrit la porte et ajouta :

— Si je me dépêche, je vais peut-être pouvoir l'arrêter à nouveau avant qu'il ait quitté la ville.

— Ce n'est même pas la peine d'y penser, Cardinal. Si vous faites ça, je vais vous tomber sur le râble de tellement haut que vous ne saurez même pas ce qui vous arrive ! Est-ce que les termes d'« arrestation arbitraire » ont le moindre sens pour vous ?

Cardinal entendait encore la voix de son supérieur en arrivant au pied des escaliers, au rez-de-chaussée.

Il n'avait en réalité aucune intention de remettre la main sur Squier. Il se rendit à la boutique Country Style la plus proche où il commanda un café qu'il alla boire dans sa voiture tout en essayant de se calmer. La pluie tombée la nuit précédente avait ajouté une couche de glace supplémentaire sur tout ce qu'elle avait touché. Les voitures garées sur le parking avaient un aspect uniformément stratifié, sauf aux endroits où un gratte-vitre leur avait été appliqué pour dégager une zone de visibilité.

Un homme au torse bombé, pas un seul cheveu sur le crâne, descendit d'un 4 X 4 et se dirigea vers l'entrée du magasin. Un instant, le policier pensa qu'il s'agissait de Kiki B., et tous ses sens se mirent en alerte maximum. Mais l'inconnu se tourna légèrement en ouvrant la porte et il vit que ce n'était pas lui. Il tenta d'oublier sa peur, ainsi que sa colère contre Chouinard, pour se concentrer sur les tâches qui devaient être accomplies.

*

Delorme rédigeait son rapport sur Craig Simmons. La difficulté consistait à trouver une manière de tourner les choses afin que le

caporal soit totalement innocenté, sans pour autant mentionner le caractère sexuel de son alibi.

— Bouh!

— Très drôle, Szelagy. Un jour, vous allez faire la même chose et vous finirez transformé en écumoire.

— Vous aviez l'air tellement concentrée que je n'ai pas pu résister.

Il accrocha son manteau au dossier de sa chaise et s'assit lourdement. Elle l'aimait bien mais regrettait parfois qu'il ne travaille pas dans une autre pièce.

— Je voulais juste vous dire, j'ai des résultats d'enfer, pour les voisins du Dr Cates. Les gens de cet immeuble, je vous jure, soit ils sont en vacances, soit leurs activités professionnelles requièrent leur présence ailleurs. Drôlement classe, comme résidence, faut croire. La gardienne m'a dit que c'est Paul Laroche, le propriétaire.

Delorme pivota sur sa chaise pour le regarder.

— Vraiment ? Paul Laroche ?

— Ouais. Pourquoi « vraiment » ?

— Eh bien, ce n'est pas le premier venu... dans la communauté francophone, en tout cas. Est-ce que quelqu'un est allé le voir?

— Vous croyez qu'il faudrait ? Ce n'est pas comme s'il habitait sur place.

Delorme composa le numéro de portable de Cardinal.

Quand il répondit, elle lui demanda :

— Alors, tu continues à te lamenter sur ton sort ?

— En fait, oui.

— Bon, si on allait discuter avec Paul Laroche ? C'est lui, le propriétaire de l'immeuble où habitait Winter Cates.

— Ce qui ne veut pas dire qu'il la connaissait.

— On ne le saura pas tant qu'on ne lui aura pas posé la question.

— Tu oublies... que je ne travaille pas sur l'affaire Cates, tu te souviens ?

— C'est vrai, mais tu encadres la manifestation organisée par Laroche pour lever des fonds. Ça ne peut faire de mal à personne d'aller discuter un peu avec lui.

Ils se retrouvèrent devant l'Immobilière Laroche sise dans une maison de style édouardien magnifiquement restaurée, avec des meurtrières et une véranda en forme de L, très décorée, qui donnait sur Macintosh.

Une jeune femme qui avait tout d'une gravure de mode les conduisit au quartier général de campagne du premier ministre sortant, quelques portes plus loin, dans un fonds de commerce resté inoccupé durant des années et reconverti à cet effet. À

l'intérieur, de vieux bureaux métalliques et apparemment une bonne centaine de téléphones. Beaucoup d'entre eux étaient entre les nains de ménagères d'une quarantaine d'années mais il y avait également un peloton de jeunes gens en manches de chemise animés d'un enthousiasme fervent. Ce fut l'un d'eux, un gamin d'à peine dix-huit ans, qui partit chercher le promoteur immobilier. Si jeune, pensa Cardinal, et si conservateur.

— Inspecteur Cardinal, dit Laroche en faisant son apparition. Quel plaisir de vous revoir.

Il remit une liasse de papiers à son assistant boutonneux en ui disant :

— Pas de problème pour ceux-là.

Cardinal lui présenta Delorme.

— La célèbre enquêtrice de notre police criminelle, fit Laroche avec un sourire. Il va falloir que je surveille mes paroles.

Il les précéda vers l'arrière où se trouvait un petit box très laid, en panneaux de pin de piètre qualité, avec des étagères métalliques envahies de cassettes vidéo. Une des cloisons était dominée par une immense affiche représentant un Mantis souriant, debout devant le drapeau de l'Ontario. Sur le rebord de la fenêtre, un combiné télé-magnétoscope diffusait une cassette où l'on voyait Mantis plaisanter

avec des journalistes devant Queen's Park; le son était coupé. Une photographie montrant Laroche et Mantis en tenue de chasseur, tout sourires au milieu d'un feuillage d'automne resplendissant, était posée sur une étagère.

Les seuls sièges étaient des chaises de bureau à roulettes poussées contre une table sur laquelle trônaient trois ordinateurs et plusieurs téléphones.

— Asseyez-vous, les invita Laroche. Vous n'êtes sans doute pas habitués à pareil luxe.

— Je me sens tout à fait chez moi, répondit Cardinal.

— Je suppose que vous avez rencontré Ed Beacom. Vous êtes-vous concertés, pour le dispositif de sécurité ?

— Nous allons le voir très bientôt. En réalité, ce n'est pas de ça que nous sommes venus vous parler.

— Ah bon ?

Cardinal se tourna vers Delorme : *C'est ton enquête.*

— Monsieur Laroche, commença-t-elle, connaissiez-vous Winter Cates ?

— La jeune femme qui a été assassinée ? Je présume que si vous me posez la question, c'est parce qu'elle habitait dans un de mes immeubles.

— Est-ce que vous la connaissiez ?

— Je l'ai rencontrée une fois. Il se trouve que j'étais à Twickenham le jour où elle a emménagé. Très jolie jeune femme. Excellent médecin, par ailleurs, à ce qu'on m'a rapporté.

C'est une perte terrible.

— Quand vous l'avez rencontrée, est-ce qu'il y avait quoi que ce soit, chez elle, qui ait pu vous inquiéter ?

— Je ne suis pas sûr de comprendre le sens de votre question.

— Peut-être quelque chose d'inhabituel dans sa demande de location ? Ou peut-être quelqu'un qui était en sa compagnie.

— Deux ou trois déménageurs seulement, je crois.

— Et vous ne l'avez plus jamais revue ?

— Je suis propriétaire de nombreux immeubles. Je ne les gère pas au jour le jour.

— Je sais. J'ai été au nombre de vos locataires, pendant une période.

— C'est vrai ? Dans quel immeuble ?

— Le Balmoral, dans MacPherson. Mais pas longtemps.

— Eh bien, je suis navré que vous ne soyez pas restée chez nous.

— Trop cher. La ville ne me paie pas assez. Laroche rit. Il dit quelque chose en français que Cardinal ne comprit pas, et Delorme lui répondit dans la même langue. Cardinal sentait qu'elle trouvait leur interlocuteur séduisant, même s'il devait avoir une bonne vingtaine d'années de plus qu'elle. Peut-être était-ce son côté beau ténébreux aux tempes grisonnantes. Ou l'assurance qui émanait de sa personne, telle une lotion après-rasage extrêmement coûteuse.

— Je suis très content que vous soyez venus, dit-il. Je me préparais à appeler R. J. pour lui soumettre une idée. C'est la première fois qu'un de mes locataires est assassiné et je dois reconnaître que ça ne me plaît pas du tout. Je me demandais si une récompense pourrait faire avancer les choses. Comprenez-moi bien, poursuivit-il en touchant la manche de la jeune femme, je ne veux pas débarquer comme un chien dans un jeu de quilles. Je sais qu'une récompense a parfois des effets positifs, et si c'est le cas cette fois, je suis prêt à mettre dans les vingt mille dollars.

Delorme consulta Cardinal du regard. Il se borna à hausser les épaules. C'était à elle de décider.

— C'est très généreux de votre part. Mais nous n'en sommes qu'aux tout premiers jours de l'enquête. Qu'est-ce qui vous fait penser que nous ne parviendrons pas à arrêter le meurtrier sans aide d'une récompense ?

— Je ne mets absolument pas en doute vos compétences personnelles. Après le maire Wells, et pour ne pas mentionner le tueur de Windigo,

qui se le permettrait ? C'est simplement parce que le Dr Cates était une jeune femme riche de promesses.

— Et votre locataire.

— Bien sûr, cela resterait complètement anonyme. Mais comme je vous l'ai dit, je ne veux pas m'imposer dans votre enquête si vous pensez que cela ne vous sera d'aucun bénéfice.

Delorme se tourna vers Cardinal avant de reporter son attention sur Laroche.

— Mon sentiment est que votre proposition est prématurée, ce n'est pas une affaire où nous soupçonnons plusieurs personnes en même temps. S'il s'agissait d'un assassinat perpétré par le crime organisé, ou d'une histoire de drogue, je vous dirais, on tente le coup. On incite l'un d'entre eux à dénoncer les autres, c'est la manière la plus rapide de boucler l'enquête. Mais nous sommes confrontés à un meurtre isolé. Par conséquent je ne pense pas que cela nous aiderait beaucoup, à moins que vous n'offriez la récompense à l'assassin en précisant qu'il doit se constituer prisonnier.

Laroche sourit.

— Ce n'est pas ce que j'avais dans l'idée. Cela vous est certainement très utile, dans l'exercice de votre métier, d'avoir ce sens de l'humour.

— Vous m'avez demandé mon opinion, répondit Delorme avec un haussement d'épaules. Je vous l'ai donnée.

— Eh bien, si vous changez d'avis, faites-le-moi savoir. La proposition tient toujours.

*

— Tu as trouvé ça bizarre, qu'il offre une récompense ?

demanda Cardinal quand ils furent dehors.

— Pas vraiment. C'est bien dans son caractère. Il représente une véritable force dans la communauté francophone... très actif au niveau de l'église, des œuvres caritatives, etc. Ce que j'aime bien chez lui,

c'est qu'il ne s'attribue jamais le mérite de quoi que ce soit.

— Tu penses juste qu'il est sexy, c'est tout.

— Tu n'as aucune idée de ce que je pense.

Mais Cardinal remarqua qu'elle ne s'en était pas défendue, Quand ils furent de retour au poste, il se rendit directement à la salle des pièces à conviction où il apposa sa signature pour emporter dans son bureau la boîte contenant les effets personnels de Matlock-Shackley récupérés dans le cabanon de la Pension des Plongeurs. Il en retira alors chaque objet sans ordre préconçu. Il ne savait pas ce qu'il cherchait ; il le faisait simplement parce que dans la mesure où l'identité du défunt avait changé, ce qu'il avait laissé derrière lui pouvait prendre un éclairage différent, pointer peut-être dans une nouvelle direction.

Il retira un nécessaire de rasage : un étui en argent compact qui se déplaiait pour former un miroir. Une petite tige métallique se vissait au choix dans la partie terminale d'un rasoir ou d'uni brosse à dents. L'ensemble avait un caractère de précision qui avait de quoi rasséréner, comme les pièces d'une arme à feu. Il ne savait pas bien si c'était un nécessaire de prix ou non; il n'en avait jamais vu de semblable. Le logo du fabricant était gravé sur le dessus du couvercle, au-dessus des mots *Made in France*. Bien sûr, cela ne signifiait pas obligatoirement que Shackley l'avait acheté là-bas.

La question du prix l'incita à étudier les vêtements de plus près. Il sortit un blazer de chez Brooks Brothers, coudes lustrés, extrémités des manches effilochées. Les deux chemises portaient également des étiquettes de qualité mais étaient très usagées, comme si depuis vingt ans leur propriétaire n'avait rien acheté de neuf. Cardinal trouva une chaussette trouée au talon.

Apparemment, les pensions de retraite de la CLA étaient mesquines.

Une fois de plus il se prit à souhaiter qu'ils retrouvent cette fichue voiture. Ils pourraient y découvrir un indice crucial. En fait, Shackley avait très bien pu être tué dedans. Sinon, quelle raison le meurtrier aurait-il eu de se donner autant de mal pour la dissimuler ou la détruire ? Une Escort rouge ? Avec un autocollant de chez Avis ? Pourquoi ne l'avait-on pas encore retrouvée ?

Il prit le billet d'avion de la victime, dans la boîte : aller-retour New York-Toronto, American Airlines, cinq cents dollars, Shackley l'avait réservé il y avait un mois, largement en avance, pourquoi avait-il payé aussi cher pour un simple billet ?

Cardinal s'intéressa de plus près aux spécifications. Ah, d'accord, aucune restriction de durée. Il voulait conserver la possibilité de modifier la date de son retour. Ce qui laissait à penser qu'il ignorait combien de temps il allait rester au Canada. Quel qu'ait pu être son projet, l'issue n'en était pas assurée.

Et pourquoi avait-il appelé aussi souvent à Montréal? Y

avait-il trouvé un lien qui l'avait conduit à Algonquin Bay ?

Le policier se frotta le front. Il lui semblait qu'une déduction importante devrait s'imposer à lui et qu'une personne possédant un esprit plus clair serait à même de la déceler immédiatement, mais elle lui échappait.

— Je ne sais pas, marmonna-t-il.

— Tu parles encore tout seul ? demanda Delorme en s'asseyant à ses côtés.

— Ouais. Et ça ne m'aide pas.

— Et les factures de téléphone ? Tu m'as dit qu'il avait passé les appels à destination de Montréal.

— Tous les numéros sont sur liste rouge. Le seul que je suis Parvenu à identifier correspond à un organisme, le centre aéré Seau Soleil.

— Un New-Yorkais de soixante ans qui appelle un centre aéré à Montréal ?

— Je sais. Musgrave a demandé à ses gars, sur place, d'identifier à quoi correspondent les autres.

Au moment où Paul Arsenault entra, il parlait à Delorme du négatif qu'il avait trouvé dans l'appartement de la victime.

— Hé ! Arsenault, le héla-t-il de l'autre bout de la pièce. Tu me l'as développé, mon négatif?

— Comment ça ? Tu ne vérifies plus ton courrier, maintenant ?

Il préleva dans la boîte réservée au courrier interne de Cardinal une enveloppe kraft qu'il lança sur son bureau.

— Et avant que tu me poses la question : non, il n'y avait pas d'empreintes digitales dessus.

Cardinal ouvrit l'enveloppe. Il en fit glisser deux épreuves identiques, au format 20 X 30, en tendit une à Delorme. Du noir et blanc. Un portrait de groupe représentant quatre jeunes gens : trois garçons, une fille. Deux des garçons portaient de longs favoris et la moustache ; le troisième une barbe qui n'était pas taillée. Cardinal présenta l'image à la lumière. Ils avaient l'air heureux, confiants, adressaient de larges sourires à l'objectif, debout devant deux fenêtres sans rideaux. À

l'extérieur, on distinguait des arbres et un clocher d'église qui scintillait au soleil.

— Ils ont les cheveux drôlement longs, remarqua Delorme qui scrutait son tirage avec un regard de myope. Et regarde leurs chemises, les cols qu'elles ont.

— Ça pourrait dater des années soixante-dix.

— On dirait un groupe de bûcherons, la fille exceptée.

— Hé ho, du bateau.

C'était Ken Szelagy qui venait de passer la tête par la porte et qui criait par-delà les différents boxes. Il avait un téléphone portable plaqué contre l'oreille.

— En route, mauvaise troupe. On dirait qu'on tient la voiture.

*

La Ford Escort rouge était au fond d'une carrière abandonnée, juste à côté du Highway 17. Elle avait été découverte par un mordu de randonnée nommé Vince Carey. Il avait le crâne complètement rasé et un petit tatouage représentant un aigle tout en haut de la nuque.

— Ça ma écoeuré de voir ça, expliqua-t-il à Cardinal. Je veux dire, on n'a pas le droit de se débarrasser comme ça d'une bagnole au milieu de la forêt, même si c'est dans une ancienne carrière.

— Qu'est-ce qui vous a incité à passer par là à pied en plein hiver ?

— Ben, c'est tellement beau avec la glace qui recouvre tout.

Et cet endroit était drôlement chouette, avant, vous savez ? La dernière fois que je suis venu ici, ça devait être il y a environ trois ans, le ruissellement dû à la fonte des neiges avait engendré une retenue d'eau naturelle, presque un petit lac qui montait à peu près jusque-là.

Il montra une ligne de mousse verte sur la paroi granitique verticale.

— Avez-vous aperçu quelqu'un d'autre dans les environs, au cours de la journée ?

— Pas âme qui vive. Le calme et le silence. (Il se passa la main sur le crâne.) En voyant que l'eau n'y était plus, je me suis dit que j'allais escalader la façade rocheuse. Je ne m'attendais pas à trouver une cochonnerie de baignoire dans le fond. Ça m'a foutu en rogne. Alors après, quand je suis remonté sur la route, j'ai appelé les Ressources naturelles pour leur signaler, mais on m'a répondu que s'il s'agissait d'un véhicule, c'était vous que je devais appeler. Ce que j'ai fait.

— Bon, je vous remercie de votre aide, monsieur Carey.

Nous vous appellerons si nous avons d'autres précisions à vous demander.

— À votre service.

Le randonneur orienta son regard vers le pied de la falaise où Szelagy, Arsenault et Collingwood rampaient autour de la voiture retournée, avant de le reporter sur Cardinal :

— On peut dire que vous vous y mettez à beaucoup pour une seule voiture abandonnée, non ?

— Nous ne voulons rien laisser au hasard.

Cardinal descendit la paroi rocheuse avec des précautions extrêmes, se défiant de la couche de glace tout en se disant qu'ils avaient peut-être découvert leur mine d'or. La chance allait peut-être enfin tourner en leur faveur.

La voiture reposait sur le toit, l'avant incliné dans un petit mètre d'eau. La majeure partie du toit avait été écrasée au niveau du

reste de la carrosserie, une roue avait entièrement disparu.

— Ça m'a l'air prometteur, commenta Arsenault. On distingue un orifice de sortie à l'endroit où une balle a perforé la portière du passager.

— Et à l'intérieur ?, s'enquit Cardinal. Est-ce que l'eau a tout détruit ?

— Dans la position où elle est là, l'eau pénètre à peine dans l'habacle. Mais on ne tient pas à s'en approcher trop, au cas où ça modifierait la répartition du poids et où elle basculerait. Il est possible que l'eau ait emporté des cheveux et des fibres, mais si il y a du sang près de cet orifice, il devrait encore être sec. La difficulté, ça va être d'extraire la voiture de là. Avec un camion de dépannage, ça ne marchera pas.

Cardinal leva les yeux vers le sommet de la falaise, une hauteur de plus de vingt mètres qui se composait presque exclusivement de granite accidenté.

— Don Deckard, dit-il. Il est le seul à pouvoir y arriver.

*

Ils entendirent la grue avant de la voir. Cela commença par un grondement dans le sol, puis vint un grincement de boîte de vitesses et en dernier le bruit d'un robuste moteur à combustion s'élançant à l'assaut de la pente. Puis la machine elle-même apparut, véhicule colossal constitué presque exclusivement de roues gigantesques. Sur son échine se dressaient les colonnes d'acier verticales d'une grue, pour l'heure repliée comme le jouet de construction d'un petit garçon. Le véhicule s'immobilisa au sommet de la colline et Don Deckard sauta de la cabine.

Il ressemblait à un dinosaure des années soixante qui aurait d'une manière ou d'une autre, été projeté à son corps défendant dans le vingt et unième siècle. Il portait un jean noir avec des clous en acier qui remontaient le long de la couture extérieure, ainsi qu'une veste en daim décorée de perles et ornée d'une frange élaborée. Ses cheveux grisonnants étaient noués en une queue de cheval et il avait les yeux rouges et brillants comme s'il venait de fumer un joint.

— Salut, mec, dit-il à Cardinal en lui frappant dans la main.

Ils avaient travaillé ensemble à plusieurs reprises au fil des ans. Il

ajouta :

— Ça faisait un bail. Qu'est-ce que t'as pour moi ?

Cardinal le guida jusqu'à la voiture accidentée.

— Où il habite ? s'enquit Szelagy auprès d'Arsenault. À

Woodstock ?

— Tu ne connais pas Deckard ? Ce type est une légende. Tu vois cette grue, là-haut ?

Arsenault la montrait du doigt. Même repliée, elle donnait l'impression de pouvoir atteindre la hauteur d'un petit gratte-ciel.

— Elle vaut à peu près un demi-million de dollars. Il y a dix ans elle a coulé dans le lac Supérieur, j'ai oublié ce qu'ils fabriquaient avec. Enfin bon, la compagnie qui en était propriétaire l'a passée par pertes et profits. Même la compagnie d'assurances a fait pareil. Mais Deckard y est allé avec cinq ou six gars et une barge et il l'a récupérée par quatre-vingt-dix mètres de fond, dans une eau glaciale.

Il fallut un peu moins d'une heure à Deckard pour monter sa grue et la positionner à l'endroit voulu. Puis la flèche pivota au-dessus de la carrière et abaissa un câble d'acier terminé par une élingue en toile. Des coussins d'air géants, destinés à soulever des navires échoués, furent insérés entre la voiture et la roche puis gonflés pour empêcher le véhicule de basculer. Le boudoir fut ensuite glissé à l'emplacement voulu et, quelques instants plus tard, la voiture était soulevée dans les airs au-dessus de la dépression de terrain.

Dans la cabine de la grue, Deckard actionna ses leviers et tourna ses volants jusqu'à ce que l'épave repose, toujours à l'envers, à l'arrière de sa remorque plateau.

Il sortit alors la tête de la cabine et les quatre policiers l'applaudirent. Il les salua bien bas, sauta à terre et fit à nouveau claquer sa paume contre celle de Cardinal.

— Du gâteau, mec. Du gâteau.

Arsenault et Collingwood étaient déjà sur la remorque. En utilisant un outil à désincarcérer surnommé les « dents de la vie » ils forcèrent un espace entre le toit écrasé et les sièges.

— Les vitres étaient grandes ouvertes quand elle a exécuté son plongeon, déclara Arsenault. C'est clair, le gars a cru qu'elle allait couler dans le fond. Il est probablement venu de nuit pour la balancer du sommet en pensant que l'eau était plus profonde.

Les deux techniciens trouvèrent plusieurs indices présentant un intérêt limité : un vague formulaire d'accord sur les conditions de location, établi au nom de Howard Matlock, une paire de clips amovibles pour des lunettes de soleil d'aviateur, et une boîte de Coca vide encore enfoncée dans la découpe réservée à cet effet. Aussitôt qu'ils auraient séché, tous ces objets ainsi que la voiture seraient badigeonnés de poudre révélatrice d'empreintes,

— En réalité, c'est sur le passager que nous souhaitons orienter nos efforts. Nous savons pas mal de choses sur la victime et rien sur celui qui l'a tué.

Collingwood étudiait le siège du passager, une pince à épiler à la main. Il se tourna vers Cardinal et prononça deux petits mots.

— Du sang.

— Côté passager ? Tu en es sûr ?

Collingwood ne répondit pas. Il sortit un cutter de sa mallette à outils et détacha la garniture du siège, exposant son rembourrage. Il était impossible de se méprendre sur la nature de la tache marron foncé qui s'y trouvait.

— On n'a pas envie d'attendre dix jours pour avoir le résultat des tests d'ADN, dit Cardinal. Est-ce qu'il y aurait un moyen dans l'intervalle, de s'assurer que ça vient bien du passager et pas du conducteur ?

— Nous pouvons tout de suite déterminer l'appartenance au groupe, répondit Arsenault. Il est possible qu'ils aient le même mais ça vaut la peine d'essayer, non ?

Il alla récupérer un appareil dans la camionnette. Pendant le quart d'heure qui suivit, son collègue et lui s'activèrent sur les roches. Cardinal attendit, le regard fixé sur le ciel plombé de l'autre côté du lac. Des montagnes de nuages s'amoncelaient sur l'horizon, menaçant d'apporter encore de la pluie, ce qui signifiait toujours plus de verglas.

Arsenault arriva dans son dos, ses pas crissant sur la glace.

— Le conducteur est O négatif, annonça-t-il.

— Et le passager ?

— Nous l'avons aussi. AB négatif.

Cardinal prit aussitôt son portable et appela Delorme.

— Tu ne m'as pas dit que le sang découvert dans le cabinet du Dr Cates était AB négatif ?

— C'est ça. Nous l'avons trouvé sur la feuille de papier qui protégeait la table d'examen.

— Ça pourrait établir le lien entre les deux affaires. Le tueur abat Shackley, mais il est lui aussi blessé par balle. Il lui est impossible de se présenter dans un hôpital parce qu'ils sont obligés de signaler les blessures par arme à feu. Alors il se rabat sur le Dr Cates et la contraint à le soigner.

— Et après il la tue pour l'empêcher de parler. Ça se tient.

Et moi aussi, j'ai des nouvelles à t'apprendre.

— Ah ?

— Musgrave est passé. Tu ne vas jamais le croire, à qui Shackley téléphonait.

*

Chouinard écouta la proposition de Cardinal sans manifester aucun signe d'excitation ni même d'intérêt. Lorsque son subordonné eut achevé de lui exposer son projet, il réagit avec les accents mesurés qui le faisaient paraître autrement plus intelligent qu'il n'était en réalité.

— Il est évident que vous devez vous rendre à Montréal, cela ne fait aucun doute. Mais je n'en suis pas aussi sûr, pour Delorme.

Cardinal se tourna vers elle.

— Lise, quelle note vous me donneriez, en français ?

— En quoi ? Je t'ai entendu parler, et ce n'est pas du français. Tu fais davantage penser à une sorte de créature de Frankenstein qui essaierait...

— Qu'est-ce qui vous inquiète autant, Cardinal ? Tout le monde parle anglais, à Montréal, vous savez.

— Ce n'est pas vrai, contesta Delorme. C'est même très loin de la vérité.

— Bon, peut-être que ça a changé depuis la dernière fois où j'y suis allé. Emportez un dictionnaire. Je ne suis pas persuadé que vos deux affaires correspondent à un seul et même meurtrier.

— Chef, réfléchissez-y, insista Cardinal. Le corps de Cates est le second que nous retrouvons dans les bois en l'espace de trois jours. Vous ne trouvez pas raisonnable de considérer qu'il y a un lien avec le meurtre de Shackley et ce, jusqu'à ce que nous ayons une bonne raison de penser le contraire ?

— Nous avons quantité de raisons de penser le contraire.

L'un des cadavres est celui d'un homme, l'autre celui d'une femme. L'un des deux a été dévoré par les ours, l'autre pas. L'un des deux était de passage, l'autre résidait ici, en ville.

— Une minute, l'arrêta Delorme. Quelles sont les probabilités qu'il y ait deux assassins, dans une ville de cette taille, qui appartiennent au même groupe AB négatif ?

— Les groupes sanguins ne constituent pas une identification tangible.

— Supposons qu'il ait abattu Shackley et qu'il ait lui-même été blessé, argumenta Cardinal. Une blessure bénigne. Il n'y avait pas énormément de sang du côté du passager.

— Je comprends bien. Il lui faut un médecin. Mais pourquoi jeter Shackley aux ours et pas le médecin ?

— Il y a quantité de possibilités, mais il y en a une sur laquelle nous serons d'accord : il est peu vraisemblable que le Dr Cates ait été tuée en raison des relations qu'elle entretenait avec la mafia. Et si elle l'a été par la même personne, cela signifie que Bressard n'a pas été engagé par Léon Petrucci pour se débarrasser du cadavre de Shackley,

mais par quelqu'un d'autre se faisant passer pour Petrucci. Il est fort connu dans notre ville, beaucoup de gens savent qu'il ne peut pas parler, qu'il écrit ses messages. C'est de notoriété publique depuis que Bressard a été engagé pour voies de fait il y a des années de cela,

l'Algonquin Lode a disserté là-dessus à satiété. Peut-être notre assassin s'est-il dit qu'il ne tromperait pas Bressard deux fois de suite. Ou alors, il n'avait pas envie de le payer deux fois de suite.

— De toute façon, renchérit Delorme, il est blessé samedi soir lors de son altercation avec Shackley. Il s'imagine peut-être qu'il est capable de s'en sortir en serrant les dents. Il s'imagine peut-être qu'il est capable de vivre avec. Mais lundi, ça lui fait un mal de chien, ou alors ça continue à saigner. Arrivé ce moment, il sait qu'il a absolument besoin d'un médecin.

— Pourquoi le Dr Cates ?

— Cela, nous l'ignorons encore, répondit-elle.

— Mais vous avez enquêté sur sa clientèle. Vous avez enquêté sur ses confrères.

— Et c'est bien la raison pour laquelle il faudrait que je me rende à Montréal avec Cardinal. À deux, nous irons plus vite qu'à un seul pour remonter la piste de ces coups de téléphone.

Et si nous découvrons que Shackley essayait de trouver, nous connaissons l'identité de l'assassin.

— Seigneur, j'ai horreur de devoir prendre des décisions, attendez de devoir gérer un budget et vous verrez l'effet que ça fait.

— Alors j'y vais aussi, c'est entendu?

— Ne vous avisez pas d'y passer une minute de plus que nécessaire.

Le quartier général de la police montée royale canadienne, division C, à Montréal. Ambiance feutrée, professionnelle, grande politesse chez tous. Cardinal se demanda s'il s'était trompé d'immeuble. Delorme et lui arrivaient de l'hôtel Regent, un petit cube de béton totalement dépourvu de caractère, à côté de la voie expresse, où ils avaient pris possession de leurs chambres, et l'intérieur de la division C, luxueux en comparaison, constituait un agréable changement.

— Ça ressemble davantage aux locaux d'une compagnie d'assurances qu'à ceux d'une force de police, commenta-t-elle.

On leur avait octroyé une petite salle d'interrogatoire pour leur première rencontre avec le sergent Raymond Ducharme.

Cardinal estima que ce dernier devait avoir soixante-cinq ans au bas mot, au vu de toutes les rides qui creusaient son visage rougeaud. Il avait le corps d'un nageur et la tête d'un philosophe, front large, traits marqués, lèvres minces au pli sarcastique. Ses dents paraissaient trop belles pour être naturelles.

— Alors comme ça, vous êtes des amis de Malcolm Musgrave, dit-il avec un accent canadien français vivifiant. Quand je l'ai connu, il était comme ça.

Sa main se porta un peu plus haut que son genou.

- Vraiment ? fit Cardinal. J'ai du mal à me l'imaginer aussi grand que ça.

— Je vous assure. Je travaillais avec son père à l'époque, hein ? Au bon vieux temps. Son père, c'était un des meilleurs. Je vous en prie, prenez place. Je peux vous offrir quelque chose à boire ? Coca ? Café ? Vous êtes sûrs ? D'accord. Bon, j'ai eu le temps de jeter un coup d'œil à la photographie que vous m'avez fait parvenir, mais laissez-moi d'abord vous demander quels souvenirs vous avez gardés de la crise d'Octobre.

— Octobre 1970. Deux hommes ont été enlevés par le Front de libération du Québec. Raoul Duquette, un des ministres de la province, a été tué. C'est à peu près tout.

— Moi, j'étais toute petite, précisa Delorme. Je ne me souviens de

rien.

Le sergent Ducharme leva un index pédagogique.

— Le moment est venu d'une petite remise à niveau, alors.

Cardinal sortit un stylo.

— Nous sommes dans la Belle Province, à la fin des années soixante. Nous avons des grèves, en veux-tu, en voilà : les chauffeurs de taxi, les étudiants, même les policiers qui débrayent. Certains manifestants deviennent incontrôlables et il y a des crânes défoncés, un ou deux protestataires qui restent définitivement sur le carreau. De cette anarchie sort un groupement connu sous le nom de Front de libération du Québec, FLQ en abrégé. Les felquistes commencent à placer des bombes dans les boîtes aux lettres de Montréal et de Québec.

Qu'est-ce qu'ils veulent ? Ils veulent que le Québec se sépare du Canada et devienne une nation indépendante.

» D'autres organisations désirent la même chose. Le Parti québécois, par exemple. La différence, c'est que le PQ cherche à y parvenir par le processus démocratique. Le FLQ, lui, s'en fiche totalement, du processus démocratique. Ce qu'il veut, c'est l'indépendance, tout de suite, et ses membres sont disposés à l'obtenir par l'action violente.

» Et donc, des bombes commencent à exploser. Dans la majorité des cas, elles sont de faible puissance et, dans la majorité des cas, il n'y a pas de blessés. Mais des caisses de dynamite continuent à être dérobées sur les chantiers de construction de la ville. En fait, une grande partie de la dynamite utilisée provenait du chantier de l'Expo 67 qui était censée célébrer le centenaire de la nation canadienne. Selon certains, cela montre que le FLQ avait le sens de l'humour. Ce que ça montrait réellement, c'était que plusieurs de ses membres travaillaient sur les chantiers de construction.

» Enfin bref, ils commencent à placer des bombes dans les boîtes aux lettres. Ils en mettent à Québec, ils en mettent à Ottawa, mais ils en mettent surtout dans les rues à Westmount, le quartier de Montréal où réside une communauté anglophone aisée. Et où se trouve le siège de police dans laquelle travaille votre serviteur : la divisioe pu

D'un geste de la main il indiqua la fenêtre^ neige voletaient au-dessus

de la pente verte du f r >

- Mais à ce moment-là, il y a des gens e ' tués ou estropiés. Un des membres de notre équipe ^ a les deux mains arrachées en tentant de neutr;Sun(^nî Et un garde de sécurité trouve la mort dans uiij^^ ^ felquistes croyaient vide. Ils étaient les cham[f ouvrière, pour reprendre leurs propres termes,ls - -pas que la veuve de l'agent de sécurité serait ^^ arrivé ce moment, nous sommes tous à pied d'c^ n S > d'attraper ces salopards. esst

» 5 octobre 1970. Au domicile de l'attaché, tannique Stuart Hawthorne. On sonne à la p, ja ouvrir. Un homme se tient sur le seuil avec un ^ auet^* les bras. "Un cadeau d'anniversaire pour M. **

t-il. La bonne s'écarte pour ouvrir la porte etiut quatre individus font irruption dans le hall d'en| je ^ C: ouvert et une mitraillette se retrouve pointée s^ 1 ai1 s'emparent de M. Hawthorne qui se rasait dan;,

artre

véhicule, les yeux bandés.

» Des revendications sont envoyées, des ij> enaf0 lées. La pseudo-cellule de Libération du FLQ jamais les plus importantes sont la remise en libet; dc y ^ soi-disant prisonniers politiques, 500

000 dollar

• • n -i . corwoixc

et, moins de cinq minutes plus tard, il est sur le à ce que ces activistes appellent une contributif vo|ûaj s un sauf-conduit à destination de Cuba pour lo^ *** i leurs amis libérés.

S'ils n'obtiennent pas ce dera par l'exécution de M. Hawthorne.

^ngeiétc^

- Pourquoi ont-ils enlevé un ressortissant ét(

Cardinal. Pourquoi ne pas s'en prendre à quelqu'un dont lap-

> artenance était plus proche ?

- C'est exactement la question que d'autres membres du "LQ se sont posée. Le gouvernement fédéral en est encore à Organiser ses forces spéciales à la suite de l'enlèvement quand une autre cellule frappe, la cellule Chénier. Cette fois, c'est Raoul

^uquette, le ministre local de l'éducation, qui est enlevé.

» Le gouvernement tente de gagner du temps. Je faisais partie des services de sécurité à cette époque et nous avons créé notre Sfope commun antiterroriste, le groupe CAT, associant la police Montée, celle de la province du Québec et celle de Montréal, in moins de quarante-huit heures, nous connaissions l'identité des kidnappeurs. Ce que nous ignorions, c'était l'endroit où ils se cachaient. J'étais convaincu à l'époque, et je le suis encore Aujourd'hui, que si nous avions eu deux jours de plus devant nous, nous aurions pu les trouver. Mais les gens étaient pris de Panique.

» Le gouvernement fédéral, donc Pierre Trudeau, est prêt à demander l'intervention de l'armée. Littéralement. Tout ce qui lui manque pour aller de l'avant, c'est une lettre du maire de Montréal et du premier ministre de la province du Québec sollicitant son aide pour faire face à un "danger d'insurrection".

Ce *ont les termes exacts requis par la loi sur les Mesures de Guerre, feon, il fait dicter ces lettres par un de ses ministres et, sans surprise, deux heures plus tard, il obtient ses signatures.

Cette nuit-là, le 16 octobre 1970 à minuit, il requiert l'intervention militaire pleine et entière.

» D'un seul coup, nous n'avons plus besoin de mandats d'arrestation. Nous ne sommes plus obligés de fournir un motif

| d'accusation dans les trente jours. Nous collons tout le monde derrière les barreaux, et je dis bien tout le monde, des chauffeurs de taxi aux chanteurs de cabaret. Tous ceux qui ont, un jour ou l'autre, prononcé des paroles en faveur de l'indépendance. Nous les emprisonnons et nous leur demandons des noms.

» La vérité dérangeante, c'est qu'ils n'en ont pas à nous donner.

Sur les 540 personnes arrêtées, seules trente ont été inculpées et une douzaine reconnues coupables, surtout de délits de fr'V/

ports d'armes ridicules. Nous n'avons pas découvert de dépôts d'armes monstrueux, nous n'avons pas découvert de réseau terroriste tentaculaire.

- On a suspendu les droits civiques ? s'insurgea Delorme. Même les Américains ne l'ont pas fait après le 11-Septembre. Pour les immigrés, peut-être, mais pas pour les citoyens américains.

- Vous avez raison. Le gouvernement Trudeau a voulu faire passer un message aux terroristes leur disant que tout acte de violence leur coûterait beaucoup plus cher qu'il ne pourrait jamais leur rapporter. La cellule Chénier l'a interprété différemment. Ses membres en ont conclu que toutes les négociations des jours précédents avaient été totalement bidons. Le lendemain, ils ont donné leur réponse en assassinant Raoul Duquette.

- Mais vous avez sauvé le diplomate, intervint Cardinal. Stuart Hawthorne ?

- Nous avons sauvé Hawthorne. Il a fallu deux mois, mais nous l'avons récupéré vivant. Ses kidnappeurs sont partis, d'abord à Cuba puis à Paris, et la plupart d'entre eux ont fini par revenir au pays où ils ont purgé une peine, pas bien longue, avant de rentrer dans le rang. Les auteurs du meurtre de Duquette ont été arrêtés et envoyés en prison. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à établir lequel avait vraiment tué et, par conséquent, ils

n'ont purgé que douze ans. Ce qui nous amène à votre photographie.

Il leva le portrait de groupe trouvé chez Shackley.

- Celui de gauche, avec les cheveux bouclés, c'est Daniel Lemoine, le chef de la cellule Chénier. Le jeune, sur le devant, c'est Bernard Theroux. Lors de ses premiers aveux, il a déclaré qu'il avait plaqué Duquette au sol pendant que Lemoine l'étranglait. Il est, par la suite, revenu sur sa déclaration et son avocat a réussi à la faire déclarer irrecevable par le tribunal.

- Et la femme? interrogea Cardinal. On lui donnerait à peine dix-huit ans.

- Elle devait être à l'extrême frange du groupe, si elle en faisait partie. Je n'ai rien sur elle, pour l'instant. Pareil pour l'autre arçon, celui qui a la barbe et la chemise à rayures. Je connais **par**

-Queur les visages des acteurs majeurs de la crise, mais ces deux-

à...

- Ce ne sont pas des membres de la cellule Chénier ?

- Je ne crois pas. Pas dans mon souvenir. Désolé. Normalement, nous serions à même de vous fournir cette information > Ur-le-champ, mais cela s'est déroulé bien avant l'informatisation ie nos services, et les dossiers sont en transit, retour d'Ottawa. Le 5RSI a remis la main dessus il y a quelque temps. C'est comme

Jour l'assassinat de Kennedy, vous savez : tous les cinq ans, il y a

-in type qui se croit plus malin que les autres et qui décide d'étudier à nouveau toute l'affaire de la crise d'Octobre. Nous devrions tout récupérer d'ici un jour ou deux, et à ce moment-là vous lirez vos identifications.

- C'est difficile de croire que cela a vraiment eu lieu, dit frelorme. Ça paraît tellement fou, aujourd'hui.

- Vous trouvez? Pas plus tard que durant l'année écoulée, nous avons la Ligue française d'autodéfense qui a placé des tombes devant des cafétérias et des restaurants parce qu'ils ont les enseignes en anglais. Les passions sont exacerbées, aujourd'hui encore.

- Et l'autre photo ? demanda Cardinal en pointant le doigt sur un cliché représentant Shackley aux alentours de 1970.

C'était Musgrave qui le lui avait fait parvenir, ainsi qu'à Ducharme. Lorsque Cardinal lui avait demandé comment il se l'était procuré, Musgrave lui avait répondu : «Je suis une Tunique rouge, vous savez, Cardinal. Je dispose de pouvoirs surnaturels. »

- Miles Shackley était un Américain qui travaillait ici à l'époque de la crise. Nous avions quelques agents de la CIA qui étaient à nos côtés, dans le groupement CAT. Et ne faites pas cette tête, c'était tout à fait naturel. Ils étaient aux prises avec les Black Panthers et les Weathermen⁴, et le terrorisme devenait un problème international. Ça aurait été stupide de ne pas les associer à la lutte.

{

r<-v <:

••••

» Personnellement, je n'aimais pas Shackley. Ce qui n'avait d'ailleurs aucune importance, j'étais tout au bas de l'échelle hiérarchique. Il travaillait avec le lieutenant Fougère et le caporal Sauvé. Fougère est décédé il y a quelques années, malheureusement, mais il ne fait aucun doute que vous allez parler à Sauvé. C'étaient eux qui commandaient, tous les trois, et ils s'entendaient bien. Je ne me rappelle rien de plus en ce qui concerne Shackley, et son dossier est avec les autres, bien évidemment, mais j'espère le récupérer dans les prochains jours.

- Quelle était la tâche de Shackley au sein du groupe CAT ?

s'enquit Cardinal.

- Agent de liaison, probablement. Peut-être plus, je n'en sais rien. Il devait certainement nous faciliter les recherches portant sur le financement et les contacts entre les différents groupes, Oh, et je crois qu'il était sur la trace d'un membre bien précis des Black Panthers qui se cachait ici. Le FLQ se procurait des armes auprès des Black Panthers en échange de la protection qu'il leur offrait quand ils prenaient la fuite et se réfugiaient chez nous.

- Et Musgrave nous a parlé des numéros de téléphone.

- Oui, les numéros de téléphone. Alors là, ça devient intéressant.

*

Si l'on comparait avec la situation à Algonquin Bay, Montréal et ses environs jouissaient d'un hiver normal. Il semblait ; avoir un mètre de neige. Aux carrefours et aux intersections, eU

s'empilait si haut que Cardinal était obligé d'engager le nez de sa voiture afin de voir ce qui pointait sur les côtés.

Mais le temps se radoucissait ici aussi. Les branches ployaient, les glaçons gouttaient. Quand il prit le Highway 20 en direction des Cantons de l'Est, la neige clai semée se changea en bruine.

Il pluie teinta le tronc des arbres d'un noir intense, de telle sorte que le paysage, une fois qu'il eut franchi les limites de la ville, \$

fit à la fois brumeux et hivernal, avec des noirs et des blancs tranchés. Le ciel était si sombre qu'il teintait la journée d'un-K

ambiance crépusculaire, même si le policier venait tout juste d'avaler son déjeuner.

Delorme et lui s'étaient réparti le travail : elle avait pris la direction du centre pour s'entretenir avec un ancien membre du FLQ tandis qu'il allait parler à Robert Sauvé, autrefois chef en titre du groupe CAT. Le numéro de téléphone de Sauvé était premier que Shackley avait appelé de New York et il l'avait imposé à plusieurs reprises.

- Voici ce que vous avez besoin de savoir sur lui, avait poursuivi le sergent Ducharme. Quelques années après la crise d'Octobre, le 13 juin 1973 pour être exact, vers trois heures trente du matin, les citoyens de Westmount furent tirés du sommeil par une violente explosion. Une bombe avait explosé devant le domicile d'un certain Joseph P. Felstein, fondateur des supermarchés Felstein.

Elle avait fait voler en éclats les vitres de toute la rue. La police arrive et trouve un trou dans le sol, encore fumant, et des traces de sang qui conduisent à une voiture garée à une centaine de mètres de là. Écroulé sur le siège avant, un individu dont les mains étaient déchiquetées, le visage à moitié arraché et les tripes à l'air. On

- conduit à l'hôpital où il passe sur le billard. Pendant un moment, il donne l'impression qu'il ne va pas s'en tirer, mais puis ça a été un miracle de la médecine montréalaise, il survit. Bien qu'il ait la mâchoire rafistolée, il a perdu plusieurs doigts, son œil gauche est fichu, mais il est vivant. Malheureusement, il ne parle pas. Il refuse de révéler ce qu'il dévoilerait son nom.

» Il ne faut pas longtemps à la police locale pour l'identifier. Ils s'agissait d'une voiture de location, mais ils parviennent à

"monter jusqu'au caporal Robert Sauvé, du groupe commun antiterroriste. Vous vous souvenez, quand les Tunique rouge se

:> ont fait sérieusement remonter les bretelles par la commission

capable ? Nous avons incendié une grange que le FLQ utilisait pour se réunir, exécuté une descente dans les bureaux de René

'èvesque dans le but de nous procurer ses listes d'adresses, ins-illé des systèmes d'écoute illégaux... Un comportement de oyous, telle a été la conclusion de la commission.

- Je me rappelle. Ça a fait les nouvelles chaque soir pendant des mois.

- C'est à cause du caporal Robert Sauvé que tout cela est frivé.

Sans lui, la police montée serait encore à la tête des services de sécurité du pays. Le SRSI n'aurait jamais vu le jour.

Pendant des semaines, Sauvé ne prononce pas un mot. Les policiers de Montréal l'accusent de tout ce qui peut bien leur passer par la nête et il continue quand même à refuser de coopérer. Le juge n'apprécie pas du tout son attitude. Il le reconnaît coupable de tous les chefs d'accusation et il lui colle douze ans de prison. Douze ans pour s'être fait sauter à la dynamite et avoir brisé ■ quelques vitres. Brusquement, Sauvé retrouve la parole. « Douze ans, dit-il. Douze ans et personne d'autre que moi n'a été blessé. J'ai fait bien pire quand j'étais dans le groupe antiterroriste. Bien pire. » Et c'est ça qui a tout déclenché. Le résultat final de ces multiples commissions et enquêtes a été la création du SRSI. Beaucoup de policiers honorables ont perdu leur travail. Alan Musgrave, pour commencer.

- Le père de Malcolm Musgrave ? avait demandé Delorme.

- Alan s'est fait virer à coups de pied au cul. Cela n'a en rien amélioré son problème d'alcoolisme et, six mois plus tard, il s'est suicidé. Ça m'a brisé le cœur, je vous le jure.

- Seigneur, s'était écrié Cardinal. Pas étonnant que Musgrave ne puisse pas blairer le SRSI.

- Il y a quantité de raisons pour détester le SRSI, mais celle-là en est une qui a du poids.

- Mais je ne comprends toujours pas, avait insisté Cardinal.

"Pourquoi Sauvé a-t-il voulu plastiquer le type des supermarchés \

- On ne peut pas l'affirmer avec certitude parce *que* ce salopard n'a jamais voulu répondre aux questions. On pense qu-* c'était un contrat ponctuel exécuté pour le compte de la mafia, La famille Cotroni contrôlait une chaîne de magasins d'alimentation concurrente et ils

voulaient lui transmettre un message, Sauvé était le messager.

- Un changement de carrière radical, avait commenté Delorme.

Comment passe-t-on de la PMRC à un emplo/etu icomme la mafia ?

- C'est une question que vous allez devoir poser directement à l'intéressé.

Le lien que Sauvé avait entretenu avec le crime organisé fit

^fléchir Cardinal à un éventuel contact avec Léon Petrucci. lême s'il ne parvenait pas à se représenter un petit gangster sans nvergure, connu surtout pour sa mainmise sur les distributeurs utomatiques de boissons non alcoolisées d'Algonquin Bay, tout coup devenu le commanditaire du meurtre d'un Américain et

'un médecin. Il décida néanmoins de ne pas partir avec une idée reconçue.

Il quitta la rocade et suivit une route secondaire qui, durant lusieurs kilomètres, passa devant des fermes d'apparence de plus n plus sinistre. Puis un panneau tordu lui indiqua la direction e Seguinville qui s'avéra n'avoir rien d'une ville et tout d'un car-efour. Une pluie fine tombait sur les champs déserts.

La maison ie Sauvé se trouvait trois kilomètres plus loin sur une chaussée à >eine tracée et extrêmement défoncée qui zigzagait en direction iu nord.

La maison elle-même était quasiment cachée derrière un

>ouquet de bouleaux entremêlés d'un fouillis de broussailles, depuis la route, elle ressemblait à une bâtisse d'un étage, mais

[uand Cardinal s'engagea sur l'allée qui était dans un état épou-antable, il vit que la moitié de l'étage s'était effondrée. En été, effet devait être encore plus saisissant, mais l'hiver, grâce à ses moncellements de neige, avait adouci les arêtes brisées des murs.

Un pick-up très cabossé était garé devant le squelette d'une

;range dont le dernier mur encore debout consistait en une éclame rouillée vantant la bière Laurentide. Derrière, un bateau eposait en

équilibre sur un pont élévateur, sa proue et sa partie

:entrale disparaissant sous un monticule de neige. Ce n'était pas e genre d'embarcation que l'on voit d'ordinaire sur une allée ou ians une cour, pas un bateau de plaisance. Il s'agissait d'un emorqueur qui datait d'au moins soixante-dix ans, ce qui ne

'empêchait pas de pointer son étrave vers le ciel comme s'il fran-

:hissait la crête des vagues au milieu d'un fleuve invisible.

Cardi-lal n'aurait eu aucune confiance dans les joints de sa coque sur la :erre ferme. *A fortiori* sur le Saint-Laurent.

Robert Sauvé apparut en personne sur l'allée, devant sa maison, avant même que le policier ait eu le temps de mettre pied à terre. L'ancien caporal tenait un fusil de chasse calibre .12

braqué sur le ventre du visiteur. Même à cette distance, la

moitié gauche de son visage semblait défoncée, à l'image de la ma:son. Un œil fixait Cardinal, paupière à demi fermée, tandis que l'autre, celui qui était en verre, affichait un calme déstabilisait. Il ne portait pas la barbe mais ses joues n'avaient pas vu le rasoir I depuis de nombreux jours. Il prononça un mot, et c'était un mot de défi, pas de bienvenue.

- *Bonjour**.

- Désolé, répondit Cardinal dans la même langue. Mon français n'est pas très au point. Vous parlez anglais ?

L'ancien caporal ne répondit pas. Cardinal commençait à regretter l'absence de Delorme. Il fit une tentative dans sa langue.

- Est-ce que cela vous ennuerait de pointer ce truc ailleurs un instant ?

Le fusil ne bougea pas d'un centimètre.

Cardinal repassa au français.

- Écoutez. Je ne suis pas ici pour vous faire des ennuis, Je suis policier dans l'Ontario. Je travaille sur une...

Comme le mot « enquête » ne lui venait f^hs à l'esprit, il se rabattit sur celui « d'inspection ». *Je travaille sur une inspection dans l'Ontario*. Ben tiens, avec ça il irait loin.

- Vous êtes delà PMRC?

Sauvé avait un accent prononcé, mais au moins il s'était exprimé en anglais.

- De la police locale d'Algonquin Bay, répondit Cardinal en gardant les mains très écartées de son corps. Vous voulez voir insigne ? Il va falloir que je le sorte de ma poche de derrière.

- Très lentement.

Cardinal ramena son bras en arrière et se saisit de l'étui contenant l'insigne. Quand il le tendit devant lui, Sauvé s'avança de deux pas et l'étudia de son œil valide.

- Qu'est-ce qu'un policier de l'Ontario peut bien rne)ir?

Le côté gauche de sa bouche restait paralysé. Son élocu.-

tion paraissait peu assurée, mais c'était peut-être seulement son anglais qui était un peu rouillé.

- J'ai un Américain mort sur les bras, Miles Shackley, un ancien membre de la CIA qui se trouvait au Québec il y a une trentaine d'années. En 1970 pour être exact. Il a tenu un rôle actif durant la crise d'Octobre et nous pensons que le meurtre pourrait avoir un lien avec ces événements. Nous savons également qu'il a été récemment en contact avec vous.

- Et alors ? Un ancien membre de la CIA téléphone à un ancien membre de la PMRC, il n'y a rien d'illégal à ça.

- J'ai besoin de savoir ce qu'il voulait. Est-ce que nous pouvons nous mettre à l'abri du froid pendant quelques minutes, monsieur Sauvé ? (Il se frotta les mains d'un geste énergique.) Je ne suis pas habitué aux hivers que vous avez, au Québec, et le temps est un peu humide ici.

- Il ne fait pas froid, objecta Sauvé qui ne fit pas un geste.

- Vous avez travaillé dans le groupe CAT. Et vous avez travaillé avec

Shackley.

- J'ai travaillé avec plein de gens de la CIA. Le jour où Hawthorne a été enlevé, il en sortait de partout. Il y en avait trente ou quarante, rien qu'au quartier général.

- Quelle fonction remplissait-il au sein du groupe CAT?

- Je ne me souviens plus.

- Prenez votre temps.

- Le temps n'y changera rien.

Il tourna les talons et s'éloigna en boitant vers la ruine qui lui servait de maison.

- Monsieur Sauvé, attendez. J'ai besoin de votre aide...

L'ancien caporal ne se donna même pas la peine de regarder derrière lui.

- ... Vous ne vous souvenez pas comment c'est ? Quand ^ on est plongé jusqu'au cou dans une enquête qui ne mène nulle m part

? Je suis à la recherche du petit indice qui pourrait faire toute M la différence.

Sauvé pivota alors sur lui-même avec une grande difficulté i pour lui faire face à nouveau.

- J'ai parlé à toutes les commissions du pays. Je leur ai dit tout ce que je savais. Et j'ai quand même passé douze ans de ma vie en prison. Un ancien de la police montée. À quel genre de traitement croyez-vous que j'ai eu droit, là-bas dedans? Vous croyez que je conserve la plus petite affection pour les forces de l'ordre ?

- Je n'ai absolument rien à voir avec les gens qui vous ont emprisonné. J'essaye seulement de résoudre un crime qui s'est déroulé dans une petite ville de l'Ontario.

Sauvé se hissa sur les marches affaissées qui menaient à sa porte. Quand il se pencha pour l'ouvrir, la lumière joua sur ses dents. C'était peut-être dû à son visage défiguré, à la peau tendue sur sa mâchoire rafistolée, mais Cardinal soupçonna l'ancien caporal Robert Sauvé de n'avoir pas pu se retenir de rire.

— Bernard Theroux, avait dit le sergent Ducharme. Le deuxième numéro de téléphone est celui de Bernard Theroux. En 1970, il avait dix-neuf ans. Il appartenait à la cellule Chénier -t, tout comme Daniel Lemoine, il a passé douze ans dans un pénitencier pour l'enlèvement de Raoul Duquette. Marié à une certaine Françoise Coutrelle, membre marginale du FLQ, quelqu'un qui les soutenait plutôt qu'une authentique terroriste.

Elle n'a jamais été reconnue coupable de rien. À l'occasion ils étaient contact avec une certaine Simone Rouault, mais nous parlerons d'elle plus tard. À notre connaissance, Bernard et Françoise rheroux n'entretiennent plus aucune relation avec des activités terroristes, ou des activités criminelles de quelque nature que ce soit. Néanmoins, il s'agit sans aucun doute possible de leur numéro de téléphone, et vous êtes bien obligés de vous demander pourquoi votre Américain les a appelés trois semaines avant i'être retrouvé mort.

Ça, c'est indéniable, se disait toujours Delorme une demi-ieure plus tard. Elle essayait de trouver son chemin au cœur de Montréal sans finir dans un carambolage monstre. La pluie n'avait rien de violent mais elle suffisait apparemment à semer la confusion dans l'esprit des automobilistes du coin.

Au feu rouge suivant, elle appela Szelagy sur son portable.

- Qu'est-ce que vous avez trouvé, pour le Dr Choquette ? Il était où il le prétend, lundi soir ?

— Ce type, je vous jure, il pourrait donner des cours sur les alibis infailibles. Non seulement il dispose bien de trois témoins qui jouaient au bridge avec lui, mais en plus, ils sont béton. Le premier est le directeur de l'hôpital d'Ontario, le deuxième siège à la commission pour l'éducation et le troisième est le responsable local du Service d'aide à l'enfance. Réunissez-les dans une pièce et vous avez un conseil de direction en bonne et due forme.

- Vous leur avez parlé séparément, à tous les trois ?

- À tous les trois. Et d'une politesse exquise, les uns comme les autres,

ce qui ne gêne rien. J'aimerais que mes amis soient aussi bien éduqués.

- Vous pouvez rêver. Ce sont tous des flics.

Le portable de la jeune femme sonna avant même qu'elle ait eu le temps de le reposer. Malcolm Musgrave.

- Alors, sergent Delorme, en avez-vous fini de harceler mes hommes ? Ou dois-je m'attendre à ce que vous veniez nous interroger tous ?

- Ne me reprochez pas d'avoir interrogé Simmons. Vous savez très bien que je devais vérifier ses déclarations.

- Et... non, ne me dites rien, laissez-moi deviner, il s'avère qu'il n'est pas plus coupable d'enlèvement que d'homicide, n'est-ce pas ? Je veux dire, je fais vraiment tout mon possible pour éviter de compter des kidnappeurs et des assassins dans mes rangs.

- Craig Simmons ne figure plus au nombre des suspects dans cette affaire. N'allons pas chercher plus loin.

- Et nous allons tous faire preuve de la plus grande circonspection quant à la manière dont nous abordons la vie privée d'un agent de la PMRC, n'est-ce pas ?

- Je ne suis pas certaine de comprendre ce que vous voulez dire.

Un homme qui conduisait une Saab noire lui coupa brutalement la route en tournant à gauche alors que c'était interdit... et eut en plus le culot de l'engueuler. Elle fut tentée de le contraindre à se ranger le long du trottoir, même si elle n'avait pas le pouvoir de verbaliser à Montréal.

- Je crois au contraire que vous savez exactement ce que je veux dire, reprit Musgrave. Il n'y a pas un seul membre des forces de l'ordre vivant qui ait envie que l'on étale sa vie privée sur la place publique, pas plus moi que votre collègue ou que Craig Simmons, à moins que vous ne soyez une vertueuse exception.

- Vous êtes en train de me dire que vous savez, pour le caporal ?

Euh, que vous êtes au courant de...

- Delorme, pas un mot de plus. Je sais tout ce que j'ai à savoir sur mes hommes... et sur mes femmes aussi, d'ailleurs. Je souligne juste une entente tacite réciproque que, j'espère, nous partageons. Est-il

nécessaire que j'en dise plus ?

- Non. Vous avez très bien su faire passer le message, comme toujours.

- Profitez de Montréal. C'est une jolie ville.

L'adresse de Theroux était rue Saint-Hubert, à Villeray, pratiquement au cœur même de Montréal. Même si le quartier était à prédominance française, Delorme remarqua des enseignes en italien, en portugais et en arabe. Les piétons semblaient se composer d'un mélange d'étudiants et d'ouvriers.

De vieux magasins de tissus poussiéreux voisinaient avec des boutiques neuves et de minuscules cafés.

Elle gara la voiture banalisée de la PMRC devant un commerce de rubans. Le numéro 7540, l'adresse qu'elle cherchait, se trouvait un demi-pâté de maisons plus au sud, niché dans une concentration de petites maisons carrées alignées derrière une église orthodoxe grecque comme pour se protéger. Elle appuya sur la sonnette en remarquant les deux plaques de cuivre accrochées juste à côté. L'une indiquait *Theroux*, l'autre *Beau Soleil*. Pendant qu'elle patientait, il commença à pleuvoir.

La porte s'ouvrit devant une femme grassouillette d'une quarantaine d'années, au visage encadré de boucles de cheveux sombres très frisés.

- *Oui***

- Madame Theroux ?

- *Oui*?*

En français, Delorme lui annonça qu'elle était policier, qu'elle arrivait du nord de l'Ontario parce qu'elle avait besoin d'aide dans le cadre d'une enquête et que son interlocutrice, à son avis, était en mesure de lui apporter son concours. Des cris et des babillages de très jeunes enfants s'élevaient quelque part dans les profondeurs de l'habitation. La chute d'un objet fut suivie du hurlement indigné d'un tout-petit.

- Je suis désolée, lui répondit la femme. Mon mari refuse de parler à la police.

Un homme de petite taille et d'allure svelte qui avait les cheveux aussi noirs que les yeux, quoique parsemés de gris, apparut derrière elle en enfilant son manteau.

— Tirez-vous, dit-il. Vous avez entendu ce que ma femme vous a dit ?

- Je n'ai rien contre vous. Je viens juste pour des renseignements.

— Des renseignements ? Rien que ça ? fit-il en la bousculant pour dévaler les marches menant à la rue. Les renseignements, ça tue des gens.

Il sauta dans son camion et démarra.

— Désolée, fit la femme, mais je vous l'avais dit...

— Oui, c'est vrai. Est-ce que je pourrais me servir de votre téléphone pour appeler un taxi ? Mon collègue est parti avec la voiture.

Mme Theroux ouvrit sa porte davantage. Delorme pénétra dans une entrée occupée par un piano et une douzaine de minuscules chaises en plastique. Sur la droite, derrière une porte vitrée, une jeune femme vêtue d'un jean très moulant dirigeait des enfants en âge préscolaire qui reprenaient en chœur le refrain de *Bonhomme, bonhomme*.

- Le téléphone est dans la cuisine. Par ici.

Delorme coupa la communication aussitôt qu'elle eut décroché l'appareil. Puis, en parlant sur la tonalité, elle demanda un taxi.

- Combien de temps ? Vous ne pouvez pas faire plus vite ? Oui, je le vois bien, qu'il pleut. Entendu. Merci.

Mme Theroux préparait un plateau de jus de pomme et de biscuits à la maranta qu'elle emporta dans la salle de séjour voisine. Partout les murs étaient décorés de dessins d'enfants.

Plusieurs s'ornaient de déclarations de dévotion enfantine (« *Je t'airêni, Françoisel* » « *Ma deuxième maman* »*, etc.) avec les fautes d'orthographe d'usage. La maison tout entière sentait la soupe et la pâtisserie cuite au four. Il était difficile d'imaginer qu'un terroriste y habitait, fût-il un ancien terroriste.

- Je crains que le taxi n'en ait pour une demi-heure avant d'arriver, dit Delorme.

- C'est toujours pareil quand il y a de la pluie. Vous voulez du café ?

- Oh, non, ça va. Je vous en prie, faites comme si je n'étais pas là.

- Je ne peux pas, vous êtes chez moi. Acceptez une tasse.

- Merci. C'est très gentil de votre part.

En versant le café et en ajoutant le lait, Françoise Theroux présentait l'image de la vie domestique : replète, presque matrone, le genre de femme que les journalistes interrogent lorsqu'ils veulent avoir l'avis d'une mère de famille sur la façon dont l'école du quartier est administrée. Le café était noir avec un excellent goût de torréfaction, sans une once d'amertume.

Delorme sentit la caféine qui propageait des filaments de lumière le long de ses nerfs.

- À quelle heure conviendrait-il que je revienne ? demanda-telle. Je crains qu'il soit essentiel que je m'entretienne avec votre mari.

- Je vous en prie, ne revenez pas, répondit la femme dont une ombre parcourut le visage. Cela fait trente ans que Bernard n'a rien fait qui s'apparente de près ou de loin à une activité criminelle.

- Je sais. C'est d'il y a trente ans qu'il faut que nous parlions. Du FLQ, de la crise d'Octobre.

- Il ne faut pas que vous reveniez. Bernard devient fou chaque fois que la police est dans le coin. Ça lui rappelle cette époque-là et tout ce qu'il veut, c'est l'oublier. Je peux peut-être vous aider.

Vous savez sans doute que moi aussi je faisais partie du FLQ.

- Mais vous n'avez jamais été reconnue coupable de quoi que ce soit.

- Non. Bernard me gardait à l'écart des actions dangereuses.

mmm

i

m fi M

ni

''''

iW/êvé

%

■mm

- Je me demande si vous pourriez identifier les gens qui figurent sur ces clichés.

Elle lui présenta la photo de Miles Shackley qui figurait sur son faux permis de conduire, ainsi que celle du dossier, fournie par Musgrave.

- Pouvez-vous me dire qui est cet homme ?

- Non. Je n'ai pas le sentiment de l'avoir jamais vu. Qui est-ce ?

- Je vais y revenir. Et eux ?

Mme Theroux prit le portrait de groupe.

- Oh, ils ont l'air si jeunes! Ils *étaient* jeunes! C'est Bernard, là, au premier plan... il devait avoir dix-neuf ans à l'époque. Mon Dieu, qu'est-ce qu'il est maigre. Là, à gauche, c'est Daniel Lemoine. La fille, je ne sais pas. Celui qui est tout à droite, mon Dieu, c'est Yves Grenelle.

- Yves Grenelle ?

La main de Mme Theroux s'était portée à sa bouche.

- Qui est Yves Grenelle ?

- Ce n'est pas lui. J'ai dû me tromper.

- Mais vous en étiez certaine. Pourquoi ne voulez-vous pas me parler de lui ?

- C'est impossible. Je vous en prie. Je ne peux plus vous aider.

- Non, il faut que je vous pose des questions sur cet homme.

Delorme lui montra la photo de l'Américain datant de 1970.

- Est-ce que le nom de Miles Shackley vous rappelle quelque chose ?

- Non. Et son visage ne me dit rien.

- Madame Theroux, il y a deux choses que vous devriez savoir avant de me répondre. La première, c'est qu'il a téléphoné chez vous il y a moins d'un mois. La deuxième, qu'il a été assassiné.

Mme Theroux regarda le plafond pendant quelques instants en respirant profondément. Elle se leva et se rendit dans la pièce voisine, récupéra tasses et assiettes de gâteaux. Des voix enfantines l'appelèrent, la suppliant de venir dessiner. Elle regagna la cuisine et posa le plateau sur le plan de travail, avec force.

- Bernard n'a jamais tué personne, déclara-t-elle. Il n'a jamais rien eu à voir avec aucun meurtre.

- Excusez-moi, mais votre mari a été reconnu coupable de la mort de Raoul Duquette. Il a avoué.

- Il a été reconnu coupable d'enlèvement, pas de meurtre. Et ses aveux n'ont pas été déclarés recevables par le tribunal.

- Madame Theroux, un homme qui est connu pour avoir été impliqué dans la crise d'Octobre a téléphoné chez vous le mois dernier. Cet homme est aujourd'hui décédé. Votre mari a été impliqué dans un homicide volontaire par le passé ; il est possible qu'il l'ait été à nouveau.

- Écoutez-moi. Mon mari n'a jamais tué personne. Je vais vous le répéter, si vous voulez. Je vous en prie, écrivez-le. Notez-le sur votre calepin, inscrivez-le dans votre ordinateur, gravez-le où vous voudrez, n'importe où, là où ça vous permettra de vous en souvenir parce que c'est la vérité vraie : mon mari n'a jamais tué personne.

- Vous me parlez de Raoul Duquette, là ?

Mme Theroux poussa un long soupir et se laissa tomber sur une

chaise.

- Oui, je vous parle de Raoul Duquette.

- L'autopsie a établi qu'il était mort par strangulation. Votre mari a déclaré qu'il l'avait tenu pendant que Daniel Lemoine l'étranglait.

- Vous avez une photo de Bernard. Il avait dix-neuf ans. Il pesait cinquante-cinq kilos. Est-ce que vous savez comment était Duquette, physiquement ? Il mesurait presque un mètre quatre-vingt-dix pour quatre-vingt-dix kilos, c'était un ancien joueur de football américain. Mon mari ne l'a pas maintenu au sol.

- Madame Theroux, le ministre avait les mains attachées. Il était retenu prisonnier depuis une semaine.

Un petit garçon entra dans la cuisine, tendant une feuille de papier brouillon devant lui comme une offrande.

- Françoise, je t'ai fait une peinture.

- Oh, elle est très belle, Michel, dit-elle en se penchant pour contempler la tache d'aquarelle bleue aux contours imprécis.

C'est qui, sur ta peinture ?

- C'est mon papa. Il est policier.

- Tu devrais la montrer à Mme Delorme, elle aussi elle est dans la police.

Le garçon leva vers Delorme des yeux qui étaient deux lacs d'étonnement profond.

- T'es aussi dans la police ?

- Oui. Je suis aussi dans la police.

- Il n'a probablement jamais vu de femme policier. Michel» tu veux bien lui montrer ta très belle peinture ?

Le petit se tourna vers la visiteuse et lui présenta la feuille d'un air hésitant. Deux courbes de peinture bleue traversées d'un trait noir.

- C'est très joli, le complimenta Delorme. Il a l'air d'être un très bon policier.

- Françoise, reprit le petit garçon qui se tourna vers elle, son dessin déjà oublié. Tu nous lis une histoire ?

- Dans une petite minute, Michel.

Elle alla refermer la porte derrière lui, proposa une nouvelle tasse de café à Delorme qui déclina, puis s'en versa une avant d' se rasseoir à la table en la remuant lentement.

- Je ne veux pas que vous reveniez, dit-elle enfin. La paix que nous goûtons ici est trop fragile, trop chèrement acquise.

Certains souvenirs peuvent être comme des tremblements de terre, Alors je vais vous dire tout ce que je sais parce que je ne veux pas que vous harceliez mon mari. Et après, je ne veux pas que vous reveniez.

- Je ne sais pas ce que vous allez me dire. Je ne peux pas faire aucune promesse.

- Je n'y croirais pas, si vous m'en faisiez. Mais je vais vous

raconter ce qui s'est réellement passé il y a tant d'années, et après vous n'aurez plus jamais besoin de revenir. Si vous le faites quand même, je ne vous dirai rien de plus. Personne ne connaît la véritable histoire. C'était comme s'ils avaient déjà décidé de la version

officielle avant qu'ils ne procèdent à aucune arrestation.

Mais écoutez-moi, je vais vous raconter la vérité. La première chose que vous devez comprendre, c'est la loyauté totale que nous ressentions tous les uns envers les autres. Tous ceux qui faisaient partie du FLQ l'éprouvaient, absolue et inébranlable, mais Bernard et Daniel Lemoine en particulier. Ils ont fait connaissance dans une manifestation. Il y en avait tout le temps, à l'époque. À l'une d'elles, peut-être celle organisée pour soutenir les employés de Seven-Up, je ne sais plus, ou peut-être celle des chauffeurs de taxi... en tout cas, Bernard a été blessé, il saignait du crâne à l'endroit où un salaud de flic l'avait frappé avec sa matraque. Excusez-moi, mais...

- Pas de problème. Je n'ai pas d'affection marquée pour les policiers brutaux.

- Enfin, le voilà à l'arrière du panier à salade, à pisser le ;ang.

Daniel Lemoine a déchiré sa chemise pour lui faire un bandage.

- Des compagnons d'armes.

- Des compagnons d'armes, exactement. C'est ça qu'ils sont levendus.

Elle leva deux doigts entrecroisés puis reprit :

- Inséparables. Mais il ne se passe pas un jour sans que je egrette qu'ils se soient rencontrés. Je ne sais pas, pour Lemoine, e crois qu'il aurait été exactement le même indépendamment les gens qu'il fréquentait, mais je suis sûre que Bernard n'aurait amais enlevé personne s'il ne l'avait pas connu. Bernard a tou-ours été partisan de l'action de masse, de la mobilisation des

;ens. Il n'était pas partisan des complots individuels. Mais je ne ais pas comment, c'est devenu une folie partagée, cet enlèvement.

- Une folie qu'ils ont partagée avec Yves Grenelle, non? Jourquoi son nom n'a-t-il jamais été mentionné ?

- Yves Grenelle n'a jamais été arrêté, jamais inculpé de ien.

Son attitude s'était brusquement altérée. Elle baissa les yeux ur ses mains comme si elle tenait entre elles un écran fragile sur equel se déroulaient les événements de sa jeunesse.

- Cela s'inscrivait dans leur accord, vous comprenez.

- Quel accord ?

- Entre les membres de la cellule. Ils étaient comme de frères de sang. L'accord disait que si les flics les trouvaient, cea qui parviendraient à s'échapper ne devraient jamais être mefl donnés, ni à la police, ni à la presse, ni à personne. Tout devai se passer comme si ils ou elles n'avaient jamais existé. C'est ce qu s'est passé pour Yves Grenelle. Il n'a pas été capturé avec les autres Il a disparu de la surface de la terre le jour où Raoul Duquette ; été tué. Personne n'a entendu parler de lui depuis. Il est san doute parti en France, ce que beaucoup ont fait quand ça a ma tourné. La plupart sont revenus. Mais personne n'a jamais revu Grenelle.

- Comment avait-il été recruté, ce Grenelle? C'était un ami de votre mari ? Un ami de Lemoine ?

- Ça devait être un ami de Lemoine. Bernard ne le connaît pas. Je crois que c'est Simone Rouault qui l'avait fait connaître à Lemoine, un an ou deux plus tôt. C'est à elle que vous devriez parler si vous voulez en savoir plus sur les techniques de recrutement. Elle était tellement belle que s'ils avaient imprimé de

affiches avec son portrait dessus, le nombre des adhérents aurait

triplé du jour au lendemain. C'est elle qui en a attiré un grand

nombre, parmi les hommes jeunes. Elle dotait la révolution d'un joli visage, d'une bouche magnifique. Et, bien sûr, elle baisait tout ce qui bougeait.

- J'ai déjà entendu son nom. Est-ce que vous étiez proches >

- On s'entendait bien. On ne la voyait pas beaucoup à cause de la nécessité d'opérer un cloisonnement, mais c'était quelqu'un.

Une sacrée personnalité. (Elle secoua la tête à ce souvenir.) Elle ne buvait que du Champagne. Du Champagne français, de la Veuve-Cliquot uniquement. Et elle fumait des Gitanes en permanence. J'ai horreur de ces cigarettes. Elles puent comme le cigare. Je vous préviens, si vous allez parler à Simone, apportez-lui une bouteille de Veuve-Cliquot et elle vous racontera sa vie.

- Mais Simone Rouault était dans la cellule Libération?

celle qui a enlevé Hawthorne, non ? Par conséquent elle et Grenelle n'ont pas pu se rencontrer.

— Oh, mais si, vous comprenez, Grenelle assurait le contact entre les cellules. Il allait de l'une à l'autre. Grande gueule, toujours plein d'idées, toujours prêt à l'action, toujours partisan de l'action. Bernard et même Lemoine, ils étaient, je ne sais pas, plus réfléchis.

— Alors comment s'y est-il pris pour échapper à la capture ?

— Ça a été en partie dû à mon mari. Bernard est menuisier-charpentier, comme son père. Avant d'enlever Duquette, ils s'étaient aménagé une autre planque sûre où se réfugier. Une maison sur la rive sud. Bernard avait monté une fausse cloison à l'intérieur d'un placard. C'était tout ce qu'ils avaient prévu, comme plan de repli. Ça paraît pitoyable, a

posteriori > mais vous comprenez, il n'avait jamais été dans leur intention de tuer qui que ce soit, par conséquent ils n'avaient pas élaboré un plan de fuite détaillé.

— Ce n'est pas ce que disaient les communiqués. Dès le premier jour ils ont menacé d'exécuter Duquette.

— Ils négociaient. Ils se servaient de leur otage comme moyen de pression. Vous ne me croyez pas, mais c'est vrai : trente ans après, je n'ai aucune raison de mentir. Ils ont été stupéfaits par la réaction du gouvernement. La suspension des droits constitutionnels. L'intervention de l'armée. Personne ne l'avait vu venir. Bernard et Daniel pensaient avoir une très bonne -

chance d'obtenir la libération de deux ou trois prisonniers politiques. Personne ne pensait que le gouvernement allait laisser exécuter les otages. Au pire, ils imaginaient qu'ils parviendraient à obtenir, pour eux-mêmes, un vol à destination de Cuba, de l'Algérie ou d'ailleurs.

— Vous seriez partie à Cuba avec votre mari ?

— Oui, bien sûr. En Algérie. N'importe où.

Elle eut un haussement d'épaules :

— J'étais jeune.

— Et vous n'avez jamais cru qu'ils allaient tuer ? Même quand ils ont enlevé un ministre de la province comme Duquette ?

- Non, ça ne m'a jamais effleurée. Pas un instant.

Elle se leva et alla regarder par la fenêtre. Delorme pensa que c'était simplement pour pouvoir se détourner.

- Il lui en faut, du temps, au taxi.

- Oui. S'il n'est pas là dans quelques minutes, je vais les rappeler.

La porte s'ouvrit et une fillette entra. La tragédie se lisait sur son visage.

- Sasha, il a renversé de la peinture sur mon dessin.

- Oh, ma pauvre Monique, fit Mme Theroux en se penchant et en posant la main sur son épaule. Je suis sûre qu'il ne l'a pas fait exprès.

- Si! Sasha, il est méchant!

- Bon, va en parler à Gabrielle. Tu peux toujours en faire un autre, tu sais.

- Je veux pas !

- Bon, va voir Gabrielle.

Elle lui tint la porte et une bouffée de vacarme enfantin leur arriva de la pièce voisine. Mme Theroux reprit place de l'autre côté de la table et remua son café jusqu'à ce que Delorme se dise qu'il allait s'évaporer.

- L'idée ne m'a jamais effleurée que Bernard puisse être impliqué dans un meurtre. Je connais mon mari. Je le connais maintenant et je le connaissais à l'époque. Faire sauter des statues à la dynamite, oui. S'attaquer à des grandes compagnies, oui. mais au milieu de la nuit, quand il n'y a personne dans les parages et après avoir envoyé une mise en garde. Quant à assassiner quelqu'un de sang-froid, jamais. Il n'a pas ça en lui, c'est tout

Elle fronça les sourcils et se frotta le front comme si elle pouvait effacer ces souvenirs.

- Au bout de quatre ou cinq jours, la pression devient vraiment très forte. Il y a des policiers et des militaires partout. À eux trois, ils essayent de décider de ce qu'il faut faire. Grenelle, avec sa grande gueule, est à fond partisan de tuer Duquette, mais Lemoine et Bernard ont besoin de temps pour réfléchir. Ils vont chez un ami, quelqu'un du réseau de soutien logistique, pour dis

cuter de ce qu'il faut faire, juste eux deux, ils laissent Grenelle pour surveiller le ministre. Après un long débat houleux, ils décident qu'ils n'ont rien à gagner à exécuter leur otage.

L'armée était partout, le gouvernement refusait de négocier, ça donnait l'impression que la partie était complètement perdue, vous voyez ? Ils décident de ne pas tuer Duquette.

» Ils retournent à la maison pour faire part de leur décision *i*

Grenelle. Ils entrent, ils le trouvent dans la cuisine, le regard craqué dehors, il ne dit pas un mot, ce qui était inhabituel pour lui, grande gueule comme il l'était. Mais là il restait assis à fixer la fenêtre, Bernard m'a raconté, comme s'il avait pris un coup de marteau sur la tête. Ils lui annoncent qu'ils ont décidé de ne pas

avertir Duquette. Ils lui expliquent leurs raisons. Ils exposent le pour et le contre. Ils lui disent que ça a été une décision difficile mais qu'ils sont persuadés que c'est la bonne. Durant tout ce

temps, Grenelle ne dit rien. Pas un mot. Il regarde par la fenêtre, point final.

» À la fin, il se tourne vers eux. Il les détaille de pied en cap et il secoue la tête, déçu. "Quoi ? ils lui disent. Qu'est-ce qu'il y a ? Si tu n'es pas d'accord, dis-le. Ce n'est pas la peine de regarder dans le vide avec cet air bovin. Dis-nous ce que tu penses."

"Vous arrivez trop tard", il leur répond. "Trop tard ? Comment ça, trop tard ?" "Je l'ai tué", il leur dit avant de fondre en larmes.

Un grand gaillard comme lui, le roi de l'action, le voilà qui se met à chialer comme un gosse. Bernard et Lemoine se précipitent dans la pièce voisine et découvrent qu'il a dit vrai. Duquette gît, inerte, près de la fenêtre : pas de pouls, pas de respiration, et il a

cette épouvantable marque autour du cou. La vitre est brisée et

tout est en désordre comme s'il y avait eu lutte.

» Ils retournent dans la cuisine où Grenelle continue à pleurer.

Ils parviennent finalement à le calmer. "Raconte-nous ce qui s'est passé, lui dit Bernard. Il a essayé de s'échapper ?"

» Grenelle leur raconte que Duquette est parvenu à se libérer de ses liens. Lui, il est dans la cuisine, il écoute les informations.

Tout d'un coup, il entend un bruit de vitre cassée. Il se rue dans la chambre et trouve Duquette déjà à moitié dehors. Il le

voit

; m

wW;-;?'

tire de force à l'intérieur, mais l'autre se défend comme un forcené, il est hystérique. Grenelle leur montre son œil qui commence à noircir. Bon, lui et Duquette se battent et finalement Grenelle parvient à le retourner sur le ventre et il tire comme un dingue sur son pull. Tout ce qu'il veut, c'est le calmer, le mettre hors d'état de se débattre. Il relâche sa prise et Duquette recommence à lutter. Alors il se remet à tirer sur le pull. Cette fois, il est bien décidé à lui faire perdre connaissance.

Il se penche en arrière en y mettant tout son poids, il lui serre l'encolure fort sur la gorge. Ça marche. Duquette s'évanouit, Grenelle s'empare de la corde et lui attache les poignets. Le seul problème c'est qu'il n'est pas inconscient, il est mort.

» Grenelle leur raconte tout ça et il pleure de plus belle. Le révolutionnaire sans pitié, le voilà tout d'un coup redevenu le fi-

ils à sa maman. Les deux autres en sont malades, de ce qui s'est passé, mais en même temps ils comprennent comment ça a pu se produire. Toutes leurs décisions sont à reconsidérer.

- Ça, c'est sûr. Soit ils vont déclarer que son décès est accidentel, auquel cas ils donneront l'image d'amateurs maladroits, Soit ils vont affirmer que c'est une exécution, auquel cas ils seront perçus comme impitoyables, cruels... mais comme des révolutionnaires.

- Exactement. Ils optent pour l'image des révolutionnaires, I Ils vont se conformer au plan d'origine. La cellule tout entière ^va revendiquer sa responsabilité collective, quels que soient ceux q vu se feront prendre et ceux qui s'échapperont. Ils diront que ç'a été un acte collectif.

» Ils mettent donc le cadavre dans le coffre de la voiture et se rendent à l'aéroport de Saint-Hubert. Ils informent les médi a*

de l'endroit où ils le trouveront. Ensuite ils se replient sur levxi planque de la rive sud. Trois semaines plus tard, la police trouve la maison et ils parviennent à se serrer tous les trois dans h double fond du placard. Ils y sont restés tout le temps où la police a fouillé les lieux, à écouter ce que les flics disaient.

Quam. <l la police est enfin partie, ils ont attendu encore douze heures avant de s'enfuir au milieu de la nuit. Comme les autorit-

n'avaient laissé personne pour garder la maison, ils n'ont eu qu'à s'esquiver par l'arrière.

» Bernard et Lemoine ont été arrêtés dans la semaine qui a suivi, ils se cachaient dans une grange comme deux vagabonds.

Grenelle s'est échappé.

Elle eut un profond soupir et se mordit la lèvre :

- C'est le seul qui se soit échappé.

- Pourquoi n'avez-vous jamais raconté cela à personne?

interrogea Delorme d'une voix douce.

- D'abord, parce qu'il y avait le serment de loyauté. Et Bernard ne voulait en parler à personne. Il voulait que l'histoire retienne les événements comme ça.

Des cris d'indignation enfantine leur parvinrent de la pièce raisiné.

- Pas autant de bruit là-dedans, Sasha! lança Mme Theroux. Tu n'es pas tout seul. D'autres que toi essayent de parler!

- Est-ce que l'idée vous est jamais venue, à l'un ou à l'autre, que Grenelle mentait ? Qu'il avait peut-être senti que la détermination de ses frères d'armes vacillait, qu'à son opinion, ils faisaient preuve de faiblesse et que, pour sauver la révolution, il avait de sa propre initiative décidé d'assassiner Duquette ?

- Oh oui, elle nous est venue à tous, en dépit de toutes ses larmes. Grenelle était toujours le plus tête brûlée du groupe.

Celui qui voulait davantage d'action, des explosions plus spectaculaires, plus d'articles dans la presse. J'ai même soulevé le problème avec Bernard, pendant le procès. Au début, il n'a pas voulu y réfléchir mais après, en prison, il a conclu que ça n'y changerait rien. Souvenez-vous que mon mari n'a été condamné que pour enlèvement, pas pour meurtre.

- Il y a autre chose qui m'ennuie. Si Grenelle était tête brûlée à ce point, s'il était aussi révolutionnaire que ça, pourquoi ne s'est-il pas attribué le mérite du meurtre? Pourquoi prétendre que c'était un accident ? Après tout, de son point de vue, c'était un acte de guerre, non ? Donc il était un héros ?

- Oh, oui. Il ne cessait jamais de se vanter de ses exploits avec les bombes et le reste. Il était toujours prompt à s'attribuer le mérite de toutes les actions violentes que menait la cellule. Je veux dire, en général, c'était lui qui en était l'instigateur, alors pourquoi pas ?

- Mais au lieu de se vanter d'avoir tué Duquette, il éclate en sanglots. D'après ce que vous m'avez raconté, ça ne lui ressemble pas.

Mme Theroux haussa les épaules.

- Peut-être est-ce la réaction normale. Je ne peux pas le savoir, je n'ai jamais tué personne.

Delorme, si. Une tueuse en série nommée Edie Soames. Et ça l'avait laissée déprimée et au bord des larmes pendant des semaines.

- Votre taxi... je commence à me dire que vous ne l'avez jamais appelé.

- Ça ne fait rien, je crois que la pluie se calme. Merci pour le café.

Elle enfila son manteau puis demanda :

- Vous dites que votre mari ne voulait pas entendre parler de la possibilité que Grenelle ait tué Duquette délibérément. [quoi attribuez-vous cela? Moi, j'aurais pensé que ça l'aiderait à préserver sa propre image de révolutionnaire.

Mme Theroux s'était levée en même temps que Delorme. Elle se détournait alors légèrement et froissa son tablier entre ses mains.

Elle regarda par la fenêtre festonnée de glaçons d'où tombaient des gouttes.

- Il ne vous a jamais parlé d'autres possibilités ?

Mme Theroux secoua la tête d'un geste étriqué.

- Il n'a jamais, je ne sais pas moi, par exemple il n'a jamais mentionné

quelque chose concernant le lieu où ça s'est passé La chambre, quand lui et Lemoine y sont entrés et ont trouvé Duquette mort ? Il n'a jamais rien dit sur l'aspect des lieux ? Si (ça correspondait à ce que Grenelle leur avait raconté concernant la tentative d'évasion, la fenêtre brisée, la lutte ?

- Mon mari avait dix-neuf ans. Il était menuisier-charpentier, pas expert de la police scientifique.

- Oui, mais étant donné la gravité de la situation, son impact sur leurs vies personnelles, pour ne rien dire de l'histoire avec un grand H, ils voulaient sûrement savoir avec précision et *m*

[lui était vrai et ce qui ne l'était pas. Après tout, Lemoine et votre mari ont passé douze ans en prison. S'il n'y avait pas eu Grenelle, ils auraient très bien pu s'en tirer avec un voyage à Cuba et deux

ou trois ans de détention à leur retour. Alors ce que je vous demande, c'est si, à votre connaissance, il y avait quoi que ce soit, dans la chambre, qui ait pu inciter votre mari à se demander si Grenelle pouvait être un autre que celui qu'il prétendait être ?

- Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

- Je crois que si. Je crois que cette idée est présente à votre

esprit depuis trente ans.

- Vous feriez mieux de partir. Bernard avait raison, nous l'avons rien à gagner à parler avec les flics, et tout à perdre.

- Pourquoi Miles Shackley a-t-il téléphoné ici ? Moins d'un mois avant d'être assassiné ?

- Je vous l'ai dit : je ne connais pas de Miles Shackley. Vraisemblablement quelqu'un a bien téléphoné ici, il y a un mois. Un inconnu. 1

s'est présenté comme étant le cousin d'Yves Grenelle, habitant L

Trois-Rivières. Bernard dit que c'est vrai, que Grenelle était de

[Trois-Rivières, mais qu'il ait eu des cousins ou pas, qui peut le

;avoir ? Enfin, ce « cousin » a affirmé que son père était décédé et qu'une partie de ses biens devait revenir à Yves, alors est-ce que nous savions où le trouver ? Mais même si nous nous sommes néfiés, qui pourrait être à sa recherche, après tout ce temps ? La MRC ? Elle a toujours ignoré son existence.

- Qu'est-ce que vous lui avez répondu, à cet inconnu qui essayait de trouver Grenelle ?

- C'est Bernard qui a décroché. Il lui a répondu qu'il n'avait jamais entendu parler d'un Yves Grenelle.

Des yeux, Delorme fit le tour de la cuisine, des dessins d'en-

ants, s'imprégnant de l'atmosphère de paix domestique.

- Merci, dit-elle. Merci beaucoup.

- Mon mari n'acceptera jamais de vous parler et je vous ai dit tout ce que je sais. J'espère que vous ne reviendrez pas.

- Non. Cela ne devrait pas être nécessaire.

Mme Theroux, qu'une délégation de trois petits enfants venait réclamer afin qu'elle s'acquitte de ses devoirs de directrice en chef à la crèche Beau Soleil, disparut dans la pièce voisine. Delorme franchit le seuil en sens inverse.

Dehors, la pluie s'était calmée, les rues de Montréal paraissaient neuves et propres.

Sur le trajet du retour, après son inutile visite à l'ancien aporal Sauvé, Cardinal appela Catherine. Elle l'informa que son père avait été autorisé à quitter l'hôpital et qu'il était rentré chez lui.

- Je l'ai invité à la maison, mais il n'a pas voulu en entendre parler. Je n'ai pas insisté. Tu sais comment il est.

- Comment l'as-tu trouvé ?

- Pas mal, étant donné les circonstances. Un peu chanceux, mais il est coriace, l'animal.

Cardinal lui annonça qu'il pensait revenir le lendemain.

- Tu ferais bien de ne pas partir trop tard. Il pleut et on dirait qu'on va avoir droit à une nouvelle couche de glace. Ça pourrait devenir très

compliqué de voyager.

Ils s'étaient entendus, avec Delorme, pour se retrouver dans un café de Saint-Denis, mais comme il était en avance et que la pluie avait recommencé à tomber, il se réfugia dans une des galeries commerciales souterraines, sous Sainte-Catherine. Bien

sûr, la majorité des grandes villes modernes possèdent ces commerces, et ils sont particulièrement appréciés dans les cités souterraines à des hivers longs et rigoureux. Mais Montréal dissimule une civilisation entière sous ses rues. Des boutiques de toutes sortes, pharmacies, grands magasins, buralistes, fourreurs, se succèdent sur des kilomètres et des kilomètres. Cardinal en comprenait l'intérêt, par les journées pluvieuses comme celle-ci, et plus encore quand la température atteignait moins trente, mais ce n'était pas la conception qu'il se faisait d'un moment agréable. Il trouvait oppressant de se trouver en sous-sol, en dépit des décorations exubérantes, et l'éclairage électrique donnait à tout le monde l'air d'être lessivé et désenchanté.

Il atteignit une intersection vaste comme un aéroport où il lut très attentivement le nom des rues ; sous terre, on perd tout sens de l'orientation. Un magasin de cosmétiques attira son regard et il demeura quelques instants à étudier la devanture, se demandant s'il y aurait quelque chose qu'il puisse rapporter à Catherine. Il remarqua une eau de toilette appelée Torso, dont le flacon, par sa forme, justifiait le nom, mais cela lui fit penser à des autopsies.

À treize heures il remonta au niveau de la rue et retrouva sa collègue, comme ils en étaient convenus, à la cafétéria Tasse-Toi. C'était une minuscule crêperie pour touristes où des boîtes d'allumettes en provenance du monde entier étaient collées au plafond. La clientèle semblait se composer exclusivement de Texanes obèses.

- Seigneur, je suis vraiment heureux de te voir.

- Je sais que tu ne peux pas vivre sans moi, Cardinal. C'est la seule raison pour laquelle je suis venue.

Ils commandèrent tous deux la crêpe spéciale du jour et un café, décaféiné pour lui.

- Comment ça s'est passé, avec Bernard Theroux ?

- En fait, c'est Françoise Theroux que j'ai vue. Je pense que ça m'a vraisemblablement permis d'obtenir de meilleurs résultats.

Cardinal l'écoula en silence et prit quelques notes. Il appuya la photo des jeunes felquistes contre sa tasse.

- Il s'appelle donc Yves Grenelle, et Miles Shackley était à sa recherche peu de temps avant d'être assassiné. Enfin, si Mme Theroux est digne de foi.

- C'est une femme d'une cinquantaine d'années qui tierxt une crèche et, tout ce qu'elle souhaite, c'est en finir avec toute cette affaire. Je crois que nous pouvons la croire. Qu'est-ce qu'il a obtenu de Sauvé ?

- Rien.

- Rien du tout ? Après être allé jusque là-bas ?

- Je ne crois pas qu'il ait apprécié mon français.

- Pour ça, ce n'est pas moi qui lui donnerai tort.

- D'autre part, nous n'avons aucun moyen de pression contre lui. Il a purgé sa peine, il reste tranquillement dans son coin, qu'est-ce qu'il en a à fiche de ce que peuvent vouloir deux flics venus de l'Ontario ? Je me comporterais vraisemblablement de la même façon, si j'étais lui.

Lorsque la note arriva, Cardinal commenta :

- C'est plutôt chéro pour deux malheureux cafés. Comment les gens acceptent-ils de payer des prix pareils ?

- Ils multiplient la note par deux pour les clients qui arrivent de l'Ontario.

Ils laissèrent une des voitures au quartier général de la PMRC

puis traversèrent la ville en direction du quartier de Hochelaga.

Delorme consultait un plan des rues qu'elle tenait ouvert sur ses genoux et pilotait Cardinal dans un réseau compliqué de voies à sens unique.

- Est-ce qu'on n'aurait pas pu y aller tout droit en suivant Sainte-Catherine ?

- Pas si tu veux arriver à destination aujourd'hui. Nous y sommes.

Il tourna dans une petite rue déprimante à un seul sens de circulation.

- Eh bien dis donc, fit Delorme. C'est deux bons crans en dessous du quartier où habite Theroux.

Elle se rappelait ce que le sergent Ducharme leur avait dit le matin même à propos de Simone Rouault : selon les termes qu'il avait employés, c'était un sacré numéro. «Une informatrice, entre autres choses... quantité d'autres choses. Simone Rouault était, dirons-nous, une personnalité complexe. Un instant elle était à cent pour cent pour les bons, pour le respect des lois, c'était : 'Jetons ces salopards aux oubliettes et bazardons la clé.' »

L'instant suivant, elle faisait exploser une charge de dynamite sur le mont Royal. Elle adorait tout faire sauter, cette femme.

C'était Line séparatiste convaincue qui transmettait des informations au groupe CAT, et quand vous aurez réussi à comprendre ça, vous m'expliquerez. Plus lunatique qu'elle, ça n'existe pas. Chaque fois, Fougère revenait de leurs rencontres comme s'il avait disputé un combat en cinq rounds contre un lynx. » Le bon côté des choses, leur avait expliqué le sergent, c'était que si on lui offrait à boire, elle était prête à vendre père et mère.

L'adresse était un minuscule duplex avec, à l'étage, un balcon rouge mangé par la rouille qui s'affaissait telle une lèvre fendue.

Au bout d'une éternité, une femme très âgée qui prenait appui sur un déambulateur vint leur ouvrir. Une cigarette pendait à la commissure de ses lèvres, quatre centimètres de cendres tremblotant à son extrémité.

— Nous sommes désolés de vous déranger, commença Delorme en français. Nous sommes à la recherche de Simone Rouault.

— C'est moi. Qu'est-ce que vous me voulez ?

Le français hyperrapide de Delorme dépassait largement les capacités de compréhension de Cardinal. Le seul mot qu'il reconnut, pratiquement, fut «Ontario». Et la réponse de Simone Rouault lui parut encore plus hermétique. Il adopta une position de repli derrière sa partenaire, tentant de prendre un air grave mais dépourvu de menace.

Enfin la vieille femme s'écarta. Les deux policiers pénétrèrent dans une chambre à peine plus grande que celle de Cardinal, chez lui.

— Qu'est-ce que vous avez qui va pas? l'agressa Simone Rouault.

Vous êtes sourd-muet ?

— Je crains que mon français ne soit pas très bon.

— Ça, c'est typique de l'Ontario. Très bien. On va parler en anglais... une langue extrêmement imprécise, mais il va bien falloir s'en contenter.

Elle se déplaçait avec une pénible lenteur, une forte gêne, Chacun de ses pas évoquait un cri de douleur involontaire. Elle prit lentement place dans un fauteuil. Il n'y avait pas d'autre siège que son lit, un canapé repliable qu'elle n'avait pas pris U

peine de refermer. Cardinal douta qu'elle en eût la force.

— Pas de problème, dit-il. Je vais rester debout.

— Asseyez-vous, bon Dieu. Ce n'est qu'un lit. Il ne va pas < mordre. Vous pouvez toujours courir pour que je vous replie cette foutue saleté.

mm

- Madame, commença-t-il, l'affaire sur laquelle nous travaillons concerne une personne au moins qui a joué un rôle actif I au sein du FLQ en 1970, et nous avons besoin de parler de cette \

époque avec vous. Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter.

Nous sommes venus strictement pour obtenir des informations.

- M'inquiéter? Mais, mon petit, je ne m'inquiète pas. J'ai fait exploser une douzaine de bombes, j'ai rédigé vingt-cinq communiqués, hébergé des personnes recherchées, j'ai été la complice d'ennemis de l'État et j'ai organisé sept cambriolages de banques. Allez-y, arrêtez-moi.

Elle tendit ses poignets déformés et torturés pour recevoir les menottes.

- Nous ne sommes pas ici pour vous arrêter.

- Ça, je ne vois pas comment vous pourriez. Vous seriez obligés

d'arrêter la PMRC au grand complet si vous vouliez y parvenir.

Mes complices ont été emprisonnés. Mes amants aussi. Même mon meilleur ami l'a été. Mais moi, je suis restée en liberté. Il y a des raisons pour ça.

- C'est ce que nous avons compris. En fait, je me demande comment il se fait que vous viviez toujours à Montréal, et sous le même nom.

- Regardez-moi. Qu'est-ce qu'ils peuvent me faire, maintenant ?

Défoncer ma porte et abattre une petite vieille ? Qu'ils y viennent, je m'en fiche.

- Euh, nous espérons que vous pouvez...

- Vous savez que je ne devrais pas vous parler ? l'interrompit-elle.

- Les événements qui nous intéressent se sont déroulés il y a plus de trente ans. Je ne pense pas que vous violeriez encore des secrets d'État.

- Le SRSI ne partage pas votre avis. Ils m'ont appelée ce matin pour m'ordonner de ne rien vous dire.

- C'est Calvin Squier qui vous a appelée ?

- Il n'a pas voulu me dire son nom. Un homme d'un certain âge.

Canadien français. Il m'a dit que je mettrais la sécurité nationale en péril si je vous communiquais des renseignements.

Il m'a même menacée de me faire retenir mes prestations *m*

w>

mm

!

m.

sociales. Je n'éprouve absolument aucune loyauté à leur égard.

Vous voyez comment je vis. Je doute que le lieutenant de la police criminelle Jean-Paul Fougère ait vécu comme ça... au Nouveau-Brunswick ou je ne sais où il a pris sa retraite avant de mourir. Le

SRSI, c'est du pareil au même avec un nom différent.

S'ils n'avaient pas appelé pour me menacer, ces cons, je ne vous aurais peut-être pas parlé, mais maintenant, en ce qui me concerne, ils peuvent aller se faire foutre.

Delorme plongea la main dans son sac et en sortit une boîte oblongue.

- Françoise Theroux m'a dit que vous aimiez bien ça.

La vieille dame prit la boîte et l'examina comme s'il s'agissait d'un objet d'une extrême rareté. Digne de figurer dans un musée. Elle en sortit la bouteille avec difficulté et la prit tendrement dans ses bras comme un nouveau-né.

- Est-ce qu'ils s'en sortent bien, les Theroux ?

- Ils semblent gagner correctement leur vie.

- Dieu a le sens de l'humour, pas vrai ? Le meurtrier gagne bien sa vie. Moi, je vis comme une assistée.

- Nous cherchons des renseignements sur cet homme, **dit**: Cardinal en lui tendant la photographie de Shackley à l'époque où il était jeune.

Elle l'étudia sans montrer de réaction pendant quelques instants avant de la rendre. Un léger sourire flotta sur ses lèvres sèches et gercées. Elle secoua la tête d'un côté et de l'autre d'un geste mesuré.

- L'histoire que je pourrais vous raconter..., fit-elle avarxT de tendre le cou vers la bouteille. Vous voulez bien me l'ouvrir ?

Cardinal s'en saisit et entreprit d'en retirer le papier métallisé.

- C'est toujours un grand plaisir, non ? dit-elle à Delorm[^]« De regarder un homme fort travailler de ses mains.

Delorme ne fit pas de commentaire.

- Les verres sont là, mon chéri, poursuivit la vieille dam- ^ en indiquant une rangée de placards métalliques au-dessus d'u:«n petit réfrigérateur compact. Vous vous joindrez bien à moi ?

- J'aimerais beaucoup, dit Cardinal. Mais malheureuse = -

- Oui, oui. C'est tellement triste. On ne tient pas à voir des Tuniques

rouges en état d'ébriété avancé à tous les coins de rue, hein?

- Nous ne faisons pas partie de la police montée.

- Je m'exprimais métaphoriquement, mon chéri. Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre.

Il s'approcha avec une flûte à Champagne d'une propreté douteuse qu'il remplit avant de poser la bouteille.

Elle porta un court instant le verre à son nez afin d'en humer le contenu.

- La Veuve-Cliquot, dit-elle. La veuve préférée de tous.

- *Veuve** expliqua Delorme à Cardinal, c'est le mot qu'utilisent les Français pour désigner une femme qui a perdu son mari.

- Merci. J'avais deviné.

- À une époque, je ne buvais rien d'autre.

Elle porta délicatement le breuvage à ses lèvres, leva le verre pour en apprécier la couleur, puis avala une seconde gorgée.

- Elle n'a pas changé du tout, commenta-t-elle, ce n'est pas comme moi.

Les deux policiers attendirent.

- J'étais belle. C'est la première chose que vous devez comprendre. J'étais très belle.

- Ça n'a rien de difficile à croire, assura Cardinal.

Même si elles étaient veinées de vaisseaux capillaires violacés, ses pommettes hautes et bien dessinées étaient toujours là, ainsi que l'arrondi gracieux des sourcils. Les yeux gris, presque dissimulés désormais dans les replis de la peau, étaient si espacés qu'ils avaient dû, dans sa jeunesse, lui donner une sagesse apparente allant bien au-delà de son âge.

- Ça tenait à une intensité que je possédais, poursuivit-elle d'un ton purement factuel, un air passionné associé à une réserve nécessaire

que les gens trouvaient irrésistible.

Elle tendit péniblement la main vers une étagère et en descendit un cliché représentant une jeune femme qui riait face à l'objectif. Elle avait des dents magnifiques, une lèvre supérieure à

la sensualité attirante et ces grands yeux gris, d'une limpidité absolue.

- À la plage. Été 1970. J'avais trente et un ans.

Ce qui lui en donnait largement soixante. Elle paraissait plus proche des quatre-vingts.

- Ostéoporose, arthrose, la totale, dit-elle en suivant les pensées de Cardinal. Je n'ai jamais aimé le lait. Et ce que j'ai toujours adoré, c'est ça.

Elle sortit un paquet de Gitanes, en alluma une. Puis elle récupéra la photo dans sa patte desséchée et pointa l'index non pas sur le visage jeune mais sur les nuages en arrière-plan, la colline sur la gauche, les feuillages sur la droite.

- Vous voyez ça ? Vous savez ce que c'est ? Ou plutôt, ce que c'était ?

- Vous avez dit que c'était à la plage, fit Cardinal avec un haussement d'épaules.

- Toujours le pied de la lettre. Vous devriez vous marier, tous les deux. Je vous montrais mon futur. Voilà ce que c'était J'en avais encore un à l'époque. Si ça ne vous dérange pas ?

Elle tendit son verre à Cardinal qui le lui remplit. Elle bu: une gorgée frémissante puis abaissa le verre sur ses cuisses.

- Mon futur, répéta-t-elle. C'est vraiment étrange de penser que ce corps, ce visage, cette pièce, vraiment étrange de penser que c'était ça, mon futur. Si je l'avais su à l'époque, je me serai: pendue, évidemment. Vous avez un peu de temps devant vous, y suppose ?

Les deux policiers hochèrent la tête.

- C'est un luxe merveilleux, d'avoir du temps. *Bon.* J'a votre attention, j'ai ma cigarette, j'ai un verre plein. Laissez donc une vieille femme

vous raconter où son futur s'en est allé.

» J'avais vingt-neuf ans. Pas si vieille que ça, en fait. Mais \

l'époque, la jeunesse représentait tout. Être jeune était considéré comme un honneur, exactement comme, à une époque antérieure, être vieux était considéré comme une réussite. Des conneries, aussi bien l'un que l'autre. On a l'âge qu'on a, et on n'y peut rien. Mais à l'époque, je vous parle de 1968, 1969, si vous aviez; de trente ans, c'était le début de la déchéance. Les Beatles

étaient au sommet de leur gloire. Il y avait la Trudeaumania...

pourquoi ? Parce qu'il était jeune et beau, comme Kennedy. Il était télégénique. Il y avait même un programme fédéral de création d'emplois qui s'appelait le Groupement des jeunes canadiens. Bien sûr, c'était un programme d'emplois fictifs destiné à masquer les chiffres élevés du chômage, mais ça sonnait de manière tellement romantique.

» Cinquante pour cent de la population avait moins de trente ans, et cela signifiait que nous détenions le pouvoir. Avec de pareils chiffres, les hommes politiques étaient obligés de nous écouter. Dans les universités, les étudiants se mettaient en grève pour modifier les programmes, et même pour avoir leur mot à dire sur le recrutement des enseignants, les renvois, l'attribution des postes. Sans oublier les défilés incessants contre la guerre du Viêt Nam. C'était une époque de radicalisme.

» On participait à un défilé, à un *sit-in*, et il n'y avait pas âme qui vive au-dessus de trente ans, ou si peu. C'est extrêmement exaltant d'être entouré de milliers de personnes qui sont exactement comme vous. Qui disent toutes la même chose, chantent la même chose, croient la même chose. Bien sûr, ça a un aspect effrayant : une telle masse de gens qui portent les mêmes vêtements, vestes de treillis et blue jeans, T-shirts en *tie-dye* et blue jeans, tuniques en soie des Indes et blue jeans, et qui

disent toutes la même chose. George Orwell ne racontait pas n'importe quoi.

Elle but une gorgée de Champagne, tira longuement sur sa cigarette. Souffla lentement un fleuve de fumée qu'elle contempla.

- J'étais terrifiée à l'idée de vieillir. C'était dû à l'époque dans laquelle je vivais, pas uniquement à ma névrose personnelle. Ça, c'est le

premier point. Deuxième point : je m'étais mariée jeune et sans discernement. Mon mari se considérait comme un grand artiste, mais le reste du monde ne partageait pas son opinion et il m'en faisait supporter les conséquences. Bref, ç'a été un échec et je me suis sentie complètement lessivée du moment où j'ai franchi le cap de la trentaine.

» J'étais déjà trop vieille pour m'impliquer dans les mouvements étudiants. J'avais fréquenté l'université de Montréal pen-

dant deux ans mais j'avais abandonné quand je m'étais mariée.

Après notre séparation, je me suis restructurée très lentement.

J'ai trouvé un emploi dans une compagnie pétrolière, un boulot à peu près aussi ennuyeux que vous pouvez vous l'imaginer, et j'ai développé un intérêt sérieux pour la politique, autant pour la vie sociale que cela représentait que pour autre chose.

» À l'époque, j'étais séparatiste. René Lévesque avait créé le Parti québécois et j'y croyais avec une passion sans faille. Le Québec allait obtenir sa souveraineté, mais il resterait lié au reste du pays par des accords économiques, comparables à ceux qu'ont maintenant les pays de l'Union européenne. Et le Parti québécois y parviendrait par le processus démocratique : d'abord, il se ferait élire au gouvernement de la province; ensuite il appellerait les gens à participer à un référendum pour ou contre l'indépendance ; enfin, il fonderait une nouvelle nation.

» Je me sentais seule, avide de quelque chose pour remplir* mes heures désespérément vides. J'étais heureuse de faire tout ce travail de fourmi, cacheter les enveloppes, lécher les timbres, distribuer les tracts au porte-à-porte. Il y avait plein d'autres jeune* québécois qui donnaient un coup de main et je me suis donc fait quantité d'amis. Je me levais à six heures du matin pour me poster à la sortie du métro avec notre candidat, je refaisais la même chose le soir après le travail, et après, la nuit, il y avait les interminables réunions de préparation.

» Mais comme nous étions jeunes, bien sûr, nous pensions; que ça allait venir tout de suite. Quand notre candidat a été battu, et que René Lévesque l'a été aussi, j'en suis restée complètement abasourdie et déprimée. Et je vais vous dire l'une des raisons pour lesquelles nous

avons perdu : le FLQ. Les Libéraux on eu tôt fait d'assimiler le Parti québécois aux bombes qui explo saient à Westmount, ce qui a effrayé les gens en les détournant «JL < nous. Et cela n'y changeait rien, le nombre de fois où Lévesq*J- < disait qu'il n'excusait pas la violence, que son parti s'inscrivî dans la voie de la démocratie ; le FLQ terrorisait les gens et no avons perdu, nous avons perdu largement.

» Le résultat a affecté de différentes manières ceux q*-11

œuvraient au sein du parti. Un des jeunes gens avec qui je vaillais, Louis Labrecque, m'a dit que ça lui donnait envie de rejoindre le FLQ. Il m'a même demandé de venir avec lui, et j'étais tellement abattue que j'ai dit peut-être. Je ne pensais pas qu'il en sortirait quelque chose. Pour vous dire la vérité, j'ai complètement oublié tout ça.

» *Bon**. Six mois plus tard environ, il se présente à ma porte | et me demande si je serais disposée à soutenir la révolution, autrement dit le FLQ. Je lui ai répondu que je ne voulais être associée en rien à la violence. Il m'a dit non, non, pas de violence. Ce dont ils avaient besoin, c'était d'argent. Il m'a demandé si je travaillais toujours à la compagnie pétrolière.

Pour je ne sais plus quelle raison, je lui avais parlé d'une des tâches qui m'incombaient au boulot. Une fois par mois, la compagnie faisait parvenir de grosses sommes d'argent dans ses différents bureaux pour payer le personnel. C'était avant l'époque des transferts électroniques, bien sûr. Mais elle n'utilisait pas de fourgon de convoyage de la Brinks ni rien de ce genre. Je faisais simplement la tournée en voiture avec mon chef pour livrer ces grandes enveloppes kraft dans les différents bureaux. Il restait assis dans la voiture pendant que je les portais à l'intérieur.

» J'ai répondu à Louis qu'il était hors de question que je commette un vol dans la compagnie pour laquelle je travaillais.

Et il m'a dit que non, bien sûr que non, je serais la victime du détournement. Ils nous dévaliseraient, mon patron et moi, pendant que nous ferions notre tournée. La nouvelle paye arrivait dans deux semaines et ils allaient passer à l'action à ce moment-là. Je lui ai dit que j'avais besoin de temps pour réfléchir.

» Eh bien, à ce moment-là, il m'a regardée d'une autre manière.

Ça ne lui plaisait pas du tout. Et j'ai vu dans ses yeux exactement ce qu'il pensait : si elle ne marche pas avec nous, ça veut dire que je me suis complètement mis à la merci de cette salope, sans m'entourer de

la moindre précaution. Il allait se retrouver en très mauvaise posture auprès des autres felquistes.

Je peux vous assurer que son regard m'a terrifiée. Il m'a donné trois jours.

» Je ne parvenais plus à dormir tellement j'étais terrorisée. Si je refusais, j'avais le sentiment qu'ils pourraient me tuer, et si je marchais avec eux, j'avais peur d'aller en prison. Alors, quelques jours plus tard, j'ai coiffé une perruque blonde et, au milieu de la nuit, je me suis rendue au poste de police et je leur ai dit que j'avais des informations sur le FLQ. Et c'est comme ça que fait la connaissance du lieutenant Fougère, Dieu ait son âme. Elle tira longuement sur sa cigarette avant de reprendre son récit.

- Jean-Paul Fougère... Jean-Paul Fougère avait trente-cinq ans, il était mince, avec un physique qui n'était pas du tout imposant, et gracieux, si gracieux est un terme que l'on peu appliquer à un homme : il avait simplement une façon de bouger* qui me fascinait. Le seul fait de le regarder allumer une cigarette était un plaisir, la façon dont il la tenait pendant qu'il parlait, ou dont il la tapotait contre le cendrier, on aurait cru un acteur sur une scène de théâtre, quelque chose de ce genre.

» Pendant les quelques mois qui ont suivi, il m'a beaucoup parlé de lui, mais ça, vous n'avez pas besoin de le savoir pour l'instant.

Tout ce que vous avez besoin de savoir c'est qu'il occupait un poste important dans le groupe CAT et qu'il cherchait par tous les moyens à infiltrer le FLQ. Les flics n'avaient jamais la moindre idée de l'endroit où les felquistes allaient frapper la fois suivante, ils n'avaient aucune idée de l'ampleur de la menace. Ils connaissaient l'identité d'un grand nombre des membres du*

Front, des gens issus de l'extrême gauche, du parti communiste ou des luttes ouvrières. Mais ils ne pouvaient rien prouver. Il leur*

Il fallait quelqu'un dans la place.

» Leurs tentatives pour recruter des informateurs étaient*

pitoyables. Jean-Paul, ça le rendait fou. Vous savez comment il

essayait de recruter quelqu'un ? Ils lui mettaient simplement une main

au collet dans la rue, ils le conduisaient dans un petit hôtel sordide et le terrorisaient durant des heures. Ils le menaçaient de leurs armes, etc. Comme si cela avait des chances de lui inspirer* à ce pauvre type, de la loyauté pour les forces de l'ordre. Ou alors ils menaçaient un petit jeune de révéler publiquement son homosexualité, ce qui aurait pu marcher s'ils en avaient effectivement choisi un qui était en même temps proche du FLQ, mais ils trompaient systématiquement. Pendant ce temps, les bombes éclataient

tout partout à Montréal et à Québec, et le groupe CAT n'obtient absolument aucun résultat. Le chef de Jean-Paul exige la peau des activistes, le premier ministre exige la même chose, et eux, ils sont dans le noir complet. Et c'est à ce moment-là que je débarque avec mon dilemme concernant le hold-up.

- Votre arrivée a dû être du pain béni pour eux.

- Oh, Jean-Paul ne parvenait pas à croire à sa chance. J'étais là à me lamenter : « Mais qu'est-ce que je vais faire, pour ce hold-up

? Ils vont me tuer si je n'accepte pas. » « Oh, il m'a répondu, vous devez accepter, aucun doute là-dessus. » Mot pour mot.

J'ai cru qu'il était cinglé. Je ne voulais pour rien au monde être délestée de l'argent. Et s'ils me tuaient ou tuaient mon patron durant l'opération ?

Elle se tut quelques instants pour se verser du Champagne, remplissant son verre jusqu'en haut avec des gestes de chirurgien, s'assurant que pas une once de mousse ne débordait. Elle alluma une autre cigarette alors même que la précédente continuait de se consumer dans le cendrier et que les yeux de Cardinal le piquaient. Pendant un moment, elle but pensivement. Puis, posant le pied de son verre sur sa jambe et concentrant son regard sur l'or pâle du liquide comme s'il s'agissait d'une boule de cristal, elle déclara doucement :

- Ça a été le début de ma vie d'agent de renseignements.

Delorme se pencha en avant. Cardinal avait presque oublié que sa collègue était là. Elle avait cette capacité à adopter un *silence* et une immobilité tels qu'on en oubliait sa présence à vos côtés.

- Ils n'ont pas averti la compagnie du hold-up imminent ?

demanda-t-elle.

Simone Rouault secoua la tête, éparpillant des cendres sur sa poitrine et sur ses genoux.

- La compagnie ne savait rien. Fougère a pris ses dispositions auprès de la banque pour qu'elle ne leur prépare que des billets marqués, mais ceci mis à part, tout a suivi son cours normal. Le jour de la paye arrive, mon patron et moi partons faire notre tournée, comme d'habitude.

- Et qui a vraiment participé à ce hold-up ?

— Ils étaient trois : Labrecque, un garçon plus ancien dans le mouvement appelé Claude Hibert et un authentique partisan nommé Grenelle. Yves Grenelle... c'était lui la seule touche d'amateurisme de toute l'opération.

» À trois heures pile, mon patron et moi nous apprêtons à livrer l'argent à la première agence. Nous nous garons devant, au même endroit que d'habitude, et avant que je puisse descendre avec l'enveloppe, deux hommes surgissent, un de chaque côté de la voiture. Il y en a un troisième, Hibert, je l'ai appris par la suite, qui attend dans un véhicule, juste de l'autre côté de la rue.

Ils exigent tout notre argent, en commençant par son portefeuille et par mon sac pour que ça n'ait pas l'air d'un coup monté. Après, comme s'il obéissait à un réflexe, Labrecque se saisit de l'enveloppe que je tiens dans ma main.

» Jusque-là, tout s'était déroulé sans aucun problème. Mais à ce moment précis, et absolument sans aucune raison, Grenelle frappe violemment mon patron à la tête. Je crois que c'était avec une matraque. Mon patron n'avait rien fait. Il n'avait pas opposé la moindre résistance. Mais Grenelle lui abat ce truc sur le crâne et l'autre perd connaissance. C'était stupide, vous savez, parce que cela requalifiait le crime de vol à main armée en vol à main armée associé à des actes de violence, sans la moindre raison. Et mon patron, bon, je ne l'aimais pas, il n'arrêtait pas de me pincer les fesses et de me faire de l'œil, mais je ne le détestais pas non plus. Je ne tenais certainement pas à ce qu'il se retrouve à l'hôpital pendant trois jours, et c'est ce qui s'est produit. Ça ne se passe pas comme dans les films où on se fait assommer et on va par-fai-bien deux minutes après.

- Comment le FLQ a-t-il réagi à votre engagement dans la lutte ?

interrogea Cardinal.

- Oh, j'ai été accueillie avec enthousiasme. Labrecque m'a confié qu'il n'avait jamais vu les autres excités à ce point. Bien sûr, il en a largement tiré profit parce que c'était lui qui m'avait recrutée.

Ils avaient récupéré cinq mille dollars, sans s'apercevoir que c'étaient des billets marqués, bien évidemment. Alors ils

'adoraient.

- Et avez-vous revu Grenelle ?

- La première chose que j'ai dite, quand Labrecque m'a annoncé que j'étais acceptée, c'est que je ne voulais plus jamais retravailler avec Yves Grenelle. Lui et sa violence stupide.

Simone Rouault se reversa du Champagne.

- Durant les mois qui ont suivi, ils ont surtout fait appel à moi pour recruter des nouveaux. Ils ne m'ont pas demandé de participer à des actions extrémistes. Pour l'essentiel, je m'installais au café du Chat Noir, c'était là que les activistes se réunissaient, et j'attendais qu'un jeune séparatiste vienne me draguer. On parlait de la révolution et, très vite, il s'engageait dans le FLQ. C'est stupéfiant le genre de pétrin dans lequel on est capable de se mettre quand on est amoureux de quelqu'un.

» Le côté phénoménalement ironique de la chose, quand même, c'est que je n'avais pas la moindre idée de la façon dont on se servait de moi. Vous comprenez, dès ce tout premier soir, l'inspecteur Fougère s'est comporté avec moi comme si j'étais l'amour de sa vie. Il était si gentil, si attentionné, si inquiet pour ma sécurité. J'étais continuellement en danger, bien entendu, en menant cette double vie. Je participais aux réunions du FLQ

dans la soirée et, deux heures plus tard, j'en relayais jusqu'au dernier mot au groupe CAT. J'avais tout le temps peur.

Nerveusement, j'étais une épave. Je dormais à peine. Je ne pouvais rien avaler. Les gens comme Hibert, comme Grenelle, ils étaient d'un sérieux absolu. Il n'y a pas le moindre doute qu'ils m'auraient tuée s'ils avaient su ce que je manigançais.

Enfin, le résultat c'est que je suis tombée totalement amoureuse de Fougère.

Elle garda sa tête aux cheveux gris courbée un moment.

Cardinal était sur le point de relancer son récit par une question quand elle la releva. Et ses yeux brillaient.

- Je ne vivais que dans l'attente de nos rencontres. C'était le seul moment où je me sentais exister réellement, vous comprenez, le seul moment où je pouvais exprimer la vérité sans crainte, j' Au bout de quelques mois, je ne peux pas vous dire quel soulagement ça pouvait représenter.

- J'imagine, dit Delorme. Ça devait être comme une drogue.

- Exactement, ma chérie, souligna Simone Rouault avec Lin hochement de tête en répandant sa cendre partout. Les deux facettes étaient comme une drogue. Cette double vie... j'avaiain tel sentiment de puissance. Une importance telle ! Après avoirété la petite femme au foyer décriée, je risquais ma vie et je sauais mon pays en même temps. Fougère n'ignorait pas que j'étais ine séparatiste, bien sûr, mais ça lui était égal. Nous voulions lun comme l'autre mettre un terme aux agissements du FLQ, nais pour des raisons différentes. Et il était d'une telle gentillesse arec moi, d'une telle tendresse.

Elle s'interromptit à nouveau, la cigarette suspendue dansles airs. Ses yeux gris regardaient quelque part dans le vide comm; si le visage de Fougère flottait au milieu de la fumée.

- Le seul fait qu'il me tienne par la main revêtait une tdlle importance pour moi. Je me sentais tellement en confiance, complètement en sécurité. Oh, il a vraiment fait ce qu'il voulait de moi.

» *Bon* * Durant tous ces mois, Jean-Paul ne s'est pas intéressé à Labrecque. Trop bas, sur l'échelle, pour s'en inquiéter. Grenelle ne l'intéressait pas non plus : il disait de lui que c'était un vantard. Négligeable. C'était de Claude Hibert qu'il voulait c;ue je sois proche. Hibert n'était pas soupçonné de commettre des actes de violence, mais il était désormais à la tête de la cellule d'information, le bureau des relations publiques du FLQ, si vous voulez. Il avait forcément des contacts avec les autres cellules.

J'avais donc deux missions : gagner la confiance de Claude Hibert et me hisser à la tête de ma propre cellule.

» Pour être crédible en tant que chef de cellule, évidemment, il allait falloir que je puisse poser des bombes et diffuser des communiqués. J'ai demandé à Hibert de me fournir de la dynamite. Il a refusé. "Tu n'es pas prête", m'a-t-il répondu. Je lui ai demandé du papier à en-tête du FLQ. Nous n'avons jamais réussi à découvrir où ils le faisaient imprimer. Il y avait un filigrane qui courait du haut au bas de la page, un dessin représentant un patriote, la pipe à la bouche et le fusil entre les mains. Le groupe CAT rêvait de me voir mettre le grappin sur des originaux. Je ne comprenais pas pourquoi, à l'époque.

» Mais je n'arrêtais pas d'insister auprès de Hibert po-a* I qu'il me donne de la dynamite et du papier à en-tête. Et il ne cessait de me répondre : "Je vais essayer, je vais essayer." Fougère en avait de plus en plus marre. Et puis un soir, c'est arrivé comme ça, sans prévenir, il m'a emmenée dans un restaurant très spécial, Ma Bourgogne. Le meilleur restaurant de la ville.

Normalement, nous ne pouvions pas nous permettre ce genre de chose parce que nous ne pouvions pas risquer d'être vus ensemble. Mais Jean-Paul avait pris des précautions infinies, nous avions je ne sais pas combien d'hommes pour surveiller ce qui se passait dans notre dos et sécuriser la zone qui entourait le restaurant. Il faisait ça pour me remonter le moral, me prouver à quel point j'étais | précieuse pour le groupe, et il faisait également bon usage du i décor romantique.

» Il le savait, depuis le temps, que j'étais folle de lui... tout cela, je le faisais autant pour lui que pour le Québec. Je l'aimais sans réserve. Et il a commencé la soirée en me disant, et ce, dès le stade de l'apéritif, il a commencé en me disant à quel point il était amoureux de moi. Il me tenait la main et me regardait dans les yeux. Tout ce que j'y voyais, c'était de l'adoration. En fait, vous savez, je me suis même imaginé qu'il allait me demander en mariage. Tu parles !

L'exclamation dégénéra en toux qui secoua sa fragile ossature.

Puis la toux fit place à une respiration sifflante. S'ensuivit la recherche d'un mouchoir. Le remplissage du verre. L'allumage d'une cigarette.

- Nous avons dîné. Un repas merveilleux : bisque de homard suivie d'un bœuf Chateaubriand. Champagne, bien entendu. Et pour finir, armagnac. À ce jour, je crois que c'est le meilleur repas que j'aie jamais fait. Et après, quand nous étions à l'armagnac, Jean-Paul me prend la main. Il a le visage sérieux et je sais que les mots qu'il va prononcer vont changer le cours de ma vie. « C'est difficile pour moi de te dire ça, Simone, commence-t-il. Tu as déjà tellement accompli.

C'est vrai, quoi, tu risques vraiment ta vie tous les jours. Mais Simone, nous avons besoin de savoir jusqu'où, exactement, tu es capable d'aller pour défendre tes idéaux. » « Mais tu le sais déjà, je lui réponds. Tu le vois, jusqu'où. Qu'est-ce que tu veux que je fasse

? Que je tue quelqu'un ? » Il

secoue la tête. « Non », il me répond, et il y a un tremblement dans sa voix.

» Là, j'ai eu peur. Je ne savais pas ce qu'il allait dire... mais mon estomac le savait, lui, parce qu'il commençait à se retourner.

Brusquement, la bisque de homard ne semblait plus avoir été une aussi bonne idée que ça. Mon cœur s'est arrêté de battre. Je me suis mise à transpirer abondamment. J'ai posé mon verre sur la table. J'étais incapable de le regarder en face. "Tu veux que je baise avec quelqu'un." "Nous ne voulons pas que tu fasses quelque chose que tu considérerais comme allant trop loin, il m'a dit très vite. C'est à toi de décider, bien sûr. Mais nous avons le sentiment que Hibert a atteint la limite de ce qu'il était prêt à faire, et il faut que nous trouvions quelque chose pour sortir de, euh, de cette impasse."

» Je ne pouvais pas le regarder. Je me suis juste penchée en me balançant d'avant en arrière, les bras serrés autour du corps.

"Ça va ?" il m'a demandé. Est-ce que vous pouvez vous imaginer

? Si ça allait ? Il l'a répété je ne sais combien de fois. "Est-ce que ça va ? Est-ce que ça va ?" Mon Dieu. Il pouvait me demander ça

? Si ça allait ?

» Je lui ai répondu que j'allais très bien. "Tu le feras?" "Si c'est ce que tu veux." Je l'ai regardé dans les yeux en disant ça. Je voulais voir l'expression qu'il aurait quand je le dirais. "Simone, ce n'est pas ce que je souhaite, moi. Ça ne pourrait pas être plus éloigné de ce que je souhaite. Tu le sais. Mais dans ce travail, on n'a pas le choix des moyens."

» "Je vais le faire." Je le lui ai redit, très fermement, comme si je m'adressais à un sourd. "Je vais le faire. Si c'est ce que ti veux.

Est-ce que tu veux que je le fasse ?" Il a fait oui de la tête Maintenant c'était lui qui était incapable de me regarder en face Vous comprenez, s'il pouvait me faire une chose pareille, j(

n'avais plus aucune raison de ne pas accepter. Il était clair que y n'étais rien pour lui. À partir de ce moment-là, je n'en ai plus rien eu à foutre, de ce que je faisais, de ceux avec qui je couchais Je n'avais plus rien à perdre.

- Mais vous auriez pu partir, objecta Delorme. Ils n'auraient pas pu vous obliger.

— Après ce que Jean-Paul m'avait dit, je voulais mourir.

Vraiment, la mort n'avait plus rien de terrifiant pour moi. Et

continuer à jouer les agents infiltrés au sein du FLQ semblait un moyen très efficace de me suicider. Par conséquent, la fois suivante où Hibert et moi nous sommes retrouvés seuls, nous avons couché ensemble... et après, je n'ai plus eu le sentiment de mourir, je me suis sentie morte. J'étais complètement privée de réactions et de sentiments.

» J'ai tenté de blesser Jean-Paul quand je lui ai fait mon rapport. Je lui ai raconté que Hibert était un amant vraiment exceptionnel, qu'il était bien monté, très à l'écoute. Rien de tout cela n'était vrai, soit dit en passant. Ça ne lui a même pas arraché un dignement d'yeux. Il m'a répondu : "Contente-toi de me rendre compte des faits pertinents, Simone."

» D'un point de vue tactique, baiser avec Hibert s'est révélé être une manœuvre efficace. Il se trouvait maintenant dans une situation où il devait s'inquiéter de coucher avec une informatrice, ou alors me faire totalement confiance. Il a décidé de me faire confiance et, une semaine plus tard, j'avais un bloc de papier à en-tête et trois caisses de dynamite.

» Avec le papier, j'ai diffusé des communiqués, inventant des noms de cellules au fur et à mesure. J'annonçais que nous allions "frapper un grand coup" par exemple, puis nous partions poser la dynamite. Le point culminant de ma carrière a été quand j'ai eu huit recrues au même moment dans mon appartement. Nous rédigeons les communiqués dans une pièce pendant qu'ils étaient deux à fabriquer des bombes dans ma baignoire.

Cardinal s'agita.

- Vous nous dites que les Tuniques rouges et la police de Montréal vous ont laissée élaborer des engins explosifs dans votre appartement

? Je ne peux pas le croire.

- Ils avaient trafiqué les explosifs de telle sorte qu'ils étaient inertes. Il leur arrivait de substituer leur propre dynamite une fois que nous avions posé la nôtre, je veux dire, quand ils voulaient que l'explosion ait réellement lieu. D'autres fois, ils nous laissaient simplement déposer une bombe inactivable. Par exemple, ils nous ont laissé faire sauter une portion de voie ferrée du Canadien Pacifique, mais ils ont remplacé notre explosif inerte par une faible charge qui n'a provoqué que très peu de dégâts.

Comme ça, ma crédibilité était intacte. Ils ont arrêté quatre types, après cet attentat-là.

- Tous des gens que vous aviez recrutés ?

- Tous des recrues à moi, oui. Ils ont écopé de quatre ans.

Cardinal regarda Delorme mais elle ne quittait pas Simone Rouault des yeux, sourcils levés.

- Ne me regardez pas comme ça. Vous croyez qu'ils étaient si innocents que ça? C'étaient des gens qui auraient tué, s'ils avaient rejoint une véritable cellule. Nous les avons empêchés de nuire avant qu'ils ne puissent causer des dégâts. Écoutez, j'ai fait mettre vingt-sept personnes en prison, et il n'y en avait probablement pas plus de trois qui faisaient partie du FLQ

avant de me rencontrer. Et je leur ai probablement rendu service à tous.

Oh, oui, pensa Cardinal, nous sommes tous obligés de nous raconter des mensonges, de temps en temps. Dieu sait qu'il l'avait fait plus souvent qu'à son tour, lui aussi. Il ressortit la photographie de Shackley.

- Est-ce que vous reconnaissez cet homme ?

- Shackley, dit-elle sans hésitation. Il s'appelait Miles Shackley.

Il travaillait avec Jean-Paul. Je l'ai rencontré bon nombre de fois. Comme il était américain, j'en ai conclu qu'il était de la CIA, même si j'étais trop polie pour le lui demander. Ils étaient censés être équipiers, mais Shackley a toujours eu un comportement d'instructeur vis-à-vis

de Jean-Paul. C'était indéniable qu'il avait davantage d'expérience, et j'avais le sentiment qu'il disposait de son propre informateur, très bien implanté dans l'une des cellules du FLQ. C'était un homme d'une froideur extrême, semblable à une machine, on avait l'impression qu'il émettait un cliquetis métallique quand il marchait. Je ne l'aimais pas du tout. Quand il a été retiré de la circulation, je ne l'ai absolument pas regretté.

- Retiré de la circulation ? répéta Cardinal.

- Un soir, il devait dîner avec Jean-Paul et moi. Quand Jean-Paul est arrivé seul, je lui ai demandé où était Shackley et il m'a répondu : « Je ne crois pas que nous allons le revoir. » Il avait eu une grave engueulade politique avec ses supérieurs, allez savoir à quel sujet.

- Quand était-ce, exactement ?

- Le 17 août 1970. Je m'en souviens parce que ce jour-là, le FLQ

a fait sauter quatre bombes dans toute la ville. Un homme a été tué, un agent de sécurité, et la police était partout. Pour la première fois, il flottait dans l'air une atmosphère de crise.

- Et ensuite vous avez revu Shackley ?

- Jamais. Je sais que le groupe CAT l'a recherché, après l'enlèvement de Hawthorne. Enfin, « rechercher » n'est pas le mot exact, ils ont fouillé la ville de fond en comble pour lui mettre la main dessus. J'avais reçu pour stricte instruction de ne l'approcher sous aucun prétexte. S'il me contactait de quelque façon que ce soit, je devais en référer immédiatement au quartier général. Je ne sais pas ce qu'il avait fait, mais ils le voulaient avec le même acharnement qu'ils voulaient les felquistes.

- Et ceux qui sont là ? Est-ce que vous pouvez les identifier ?

Simone Rouault posa son verre et prit la photo entre ses doigts tremblants.

- Oh, ça alors, fit-elle. C'est Madeleine. Madeleine Ferrier. 3h, je l'aimais vraiment beaucoup. Elle était la seule felquiste que

j'appréciais réellement. Elle était si jeune. Dix-huit ans, je crois,

pas plus de dix-neuf. Je n'ai jamais donné son nom à personne.

Les agents de surveillance la remarquaient, bien sûr, et Jean-Paul ne posait la question mais je lui répondais toujours qu'elle ne jouait aucun rôle, c'était la cousine de quelqu'un, elle leur cuisinait juste leur repas. Et en fait, son engagement n'allait pas beaucoup plus loin que ça. Elle était folle amoureuse d'Yves Grenelle et il était évident qu'elle s'impliquait dans l'action terroriste uniquement pour être près de lui. Elle était suspendue à ses moindres paroles. Mais ce n'était qu'une gosse.

Elle n'a jamais transporté [l'explosifs, d'armes à feu ni rien de tout ça. Pauvre Madeleine, quand je pense qu'elle aurait cinquante ans aujourd'hui.

- Comment ça, elle aurait cinquante ans ? Elle est décédée ?

- Elle n'est pas décédée. Elle a été assassinée. Après l'arrestation des ravisseurs de Hawthorne, elle a été condamnée à une courte peine pour association de malfaiteurs et complicité, absolument pas à cause de ce que moi, j'avais pu dire, et elle a purgé six mois de prison. Après elle s'est complètement réhabilitée.

EU; est partie à l'université, elle est devenue enseignante et elle s'en est très bien sortie. Elle est allée s'installer en Ontario il y a douze ans. Nous n'étions pas proches mais nous sommes restées en contact au fil des années. Je l'appréciais tellement que c'est là seule à qui j'aurais pu envisager de raconter la vérité sur moi; mais je n'en ai pas eu le courage. Mais bon, elle m'a appelée pour me dire qu'elle déménageait dans l'Ontario, j'ai oublié où, et tout à coup, j'apprends qu'elle est morte. Son meurtrier n'

jamais été arrêté, à ma connaissance.

— Est-ce que vous vous souvenez de l'endroit où elle a été tuée?

— Je ne sais pas. Quelque part dans le Nord. Aller vivre dans l'Ontario, faut pas déconner.

— Et vous me dites qu'elle était amoureuse de Grenelle ?

— Oui. C'est lui, là.

Son doigt déformé était en équilibre au-dessus du jeune homme qui riait, à la limite du cadre. Ses épais cheveux bouclés et sa barbe lui donnaient l'air d'un *bandido* de film de série B,

— Est-ce que vous avez beaucoup vu Grenelle après votre première

participation active ?

— Pas beaucoup. Il était tout le temps fourré avec Lemoine et Theroux qui étaient dans le mouvement depuis le tout début, Je vous l'ai dit, il voulait diriger le Québec libre une fois qu'il l'aurait arraché des griffes de Pierre Trudeau. Il a grimpé très vite dans la hiérarchie.

— Avez-vous jamais entendu dire que c'était lui qui avait assassiné le ministre ? Raoul Duquette ?

— Il en était assurément capable : violent, très en colère, avide d'action et affamé de pouvoir. Il aurait pu, absolument. Mais Daniel Lemoine et Bernard Theroux ont avoué le crime. Voilà Lemoine.

Le doigt osseux désigna le jeune homme plus enrobé, de l'autre côté de la photo.

— Grenelle et lui étaient de grands amis, je crois. Ça m'a

> ujours stupéfiée que Grenelle n'ait pas été capturé en même

~mps que lui et Theroux. On m'a dit qu'il s'était réfugié à Paris.

Elle inclina la tête et un silence s'ensuivit. Les deux policiers *

consultèrent du regard, attendirent. Cardinal se disait que imone Rouault tentait de rassembler ses souvenirs, ou qu 'elle leurait peut-être son amour depuis longtemps perdu. Mais un très léger bourdonnement s'éleva alors et ils comprirent qu 'elle Enflait.

- Je crois que nous en avons terminé ici, non ? fit Delorme voix basse.

Cardinal tendit la main, écrasa la cigarette et retira le verre ^e Champagne d'entre les doigts âgés. La bouteille, posée sur le ol, était vide.

Les deux enquêteurs regagnèrent l'hôtel Regent et leurs chambres respectives, Delorme au rez-de-chaussée, Cardinal au troisième. Comme l'ascenseur poussif mettait trop de temps à arriver, il s'engagea dans une cage d'escalier humide.

Tout ce dont il avait envie dans l'immédiat était de prendre une douche et faire un petit somme avant le dîner, mais à peine avait-il

ôté ses chaussures que quelqu'un frappa à sa porte.

Quand il ouvrit, Calvin Squier lui adressa un grand sourire que n'aurait pas désavoué un complice de fraternité estudiantine perdu de vue depuis très longtemps.

- John, écoutez. Avant que vous ne disiez quoi que ce soit, laissez-moi vous présenter mes excuses. Je sais que je vous ai causé des difficultés majeures, là-bas dans le Nord, et je veux que vous sachiez...

Cardinal referma.

- John, je suis venu pour vous aider.

- Expliquez-moi pourquoi chaque fois que vous m'aidez je me retrouve dans la merde ? demanda Cardinal à travers la porte.

- Non, je vous assure, cette fois je suis à cent pour cent avec vous. Et je ne peux pas croire, après les entretiens que vous avez menés aujourd'hui, que vous n'allez pas avoir besoin des renseignements dont je dispose. D'autant qu'il s'est produit un changement dont il faut que je vous parle.

Cardinal rouvrit brutalement.

- Comment savez-vous que j'ai eu des entretiens?

- Je ne peux pas parler dans le couloir.

Le policier s'écarta et Squier s'insinua dans la pièce en déboutonnant son manteau.

- Ce n'est pas la peine de le retirer. Vous ne restez pas. Et le toute façon, comment avez-vous fait pour me trouver ici ? Je

»Uppose qu'en plus, vous avez posé un mouchard.

Squier prit l'air offusqué.

- Bien sûr que non. Vous voyez, ce que vous refusez d'accepter c'est que je vous fais confiance même si la réciproque n'est ^as vraie.

Il leva la main pour écarter les accusations.

- Je sais, je sais. Je vous ai causé des difficultés. C'est pour ça que je suis ici. Pour me rattraper si faire se peut.
- Vous pouvez commencer en me disant qui a appelé Simone Rouault pour la dissuader de parler.
- Euh, ça, ce n'était pas moi, je vous le garantis.
- Canadien français. Assez âgé. Il a prétendu qu'il appelait le la part du SRSI. Si vous vous mettez un instant à ma place, 'ous allez voir que ça n'a rien de difficile à croire.
- Ça pourrait être un des grands chefs d'Ottawa. Je n'ai Uicun moyen de le savoir avec certitude. Vous comprenez, c'est là le grand changement dont il fallait que je vous parle : j'ai démissionné.
- Vous avez démissionné ?
- C'est ce que je viens de dire. Calvin Squier et le SRSI constituent désormais deux entités séparées et distinctes.
- Je suis certain que vous y trouverez tous deux votre bonheur.

Squier s'assit sur le lit le plus proche. Il lâcha un profond Joupir comme si une vague de désespoir s'abattait sur lui.

- John, arrive un moment dans la vie de chaque homme où 1

doit tout simplement prendre son courage à deux mains et faire ce qui est juste et bien. La vérité, c'est que je n'aime pas du tout à façon dont le SRSI se comporte depuis le début, dans cette histoire. J'essaye d'être un bon petit soldat, de faire mon boulot et de ne pas poser trop de questions, mais quand on en arrive à des entraves pures et simples à une enquête portant sur un homicide, "h bien, là, je trace un trait.

- Hum. Et qu'est-ce qui a motivé ce changement d'opinion ?
- Eh bien, je pense que c'est quand vous m'avez arrêté.

C'est à ce moment-là que mes œillères sont tombées. Je travaille. .. Je travaillais pour une organisation importante et je voulais croire que mes supérieurs respectaient l'éthique. Mais c'est stupéfiant à quel point il suffit de se retrouver à plat ventre par terre avec les menottes aux poignets pour reconsidérer sa position. Je me suis tout à coup rendu

compte que j'appliquais les ordres de gens qui se moquent éperdument de petites choses comme la vérité et la justice.

— ... et les valeurs de l'Amérique⁵.

- Bon, maintenant vous vous moquez de moi, et je le mérite sûrement. Mais vous savez ce que je veux dire. Je me suis engagé dans le SRSI parce que je crois en certaines valeurs. Et j'ai pris conscience que mes supérieurs ne partagent pas ces croyances. Vous savez, vous n'êtes pas le seul qu'ils ont laissé dans l'ignorance. Ils ne m'ont même pas autorisé à voir les archives concernant Shackley. Pourquoi son dossier est-il classé rouge, voilà ce que j'ai voulu savoir, pour commencer. Personne n'a accepté de me renseigner et ils ont refusé de m'en communiquer le contenu. Et c'est pour cela que nos chemins ont divergé.

- Et que vous êtes venu me présenter vos excuses.

- Et vous aider si je le peux.

- Excuses acceptées, Squier. Salut.

Cardinal ouvrit la porte.

- John, attendez. Laissez-moi aller au bout de ma mission et après je vous foutrai la paix. Vous avez rencontré l'ancien caporal Sauvé, aujourd'hui. Je suis certain qu'il ne vous a pas beaucoup aidé.

- Vous ne m'avez pas suivi là-bas, affirma Cardinal en refermant. Il n'y avait personne derrière moi.

- Non, mais vous avez l'esprit logique et Sauvé représentait le point de départ logique. Il n'a pas dit un mot, hein ? C'est comme poser des questions à un monument, je parie.

- À peu près.

Squier nota quelque chose sur son ordinateur.

- Parfait. Nous reviendrons à Sauvé plus tard. Je parie que tous n'avez rien obtenu de plus de Theroux.

- Nous avons parlé avec sa femme. Elle a été extrêmement coopérative.

- Vraiment ? Est-ce qu'elle vous a dit que ce n'est pas son mari qui a

assassiné Duquette ?

- Comment vous savez ça ?

- Regardez le dossier, John. Elle n'a pas arrêté de le proclamer depuis le jour où Theroux a été condamné.

- Pas en public. Elle affirme que c'est Yves Grenelle qui l'a tué.

- Eh bien, elle ne risque pas d'aller loin avec ça. Dans le Vaste public, personne n'a entendu parler de Grenelle. Et tous ceux qui faisaient partie du groupe CAT vous diront que c'est extrêmement peu vraisemblable. Yves Grenelle c'était du vent, un point c'est tout, il n'y avait rien derrière. Il n'était pas membre de la cellule Chénier ; il n'était pas membre de la cellule Libération. Au mieux, il effectuait la liaison entre les deux. Ne me croyez pas sur parole ; allez vérifier dans le dossier.

- Simone Rouault n'a éprouvé aucune difficulté à penser qu'Yves Grenelle avait très bien pu tuer Duquette. Selon l'opinion qu'elle avait de lui, c'était un voyou au comportement violent qui voulait régir le monde... le Québec, en tout cas.

- Vous avez parlé aussi avec Simone Rouault. Mon vieux, Vous devriez voir les trucs que le SRSI a sur elle. Cette femme mérite une décoration. Est-ce que vous savez combien de personnes elle a fait jeter en prison ?

- Elle en revendique vingt-sept.

- Ça, c'est uniquement ce qu'elle sait. Elle a été laissée dans l'ignorance pour quantité de choses.

- Je n'en doute pas, répondit Cardinal en revoyant le visage de la vieille femme quand le souvenir du lieutenant Fougère lui était revenu.

- Une femme remarquable, aucun doute là-dessus, mais pas en position de dire qui a tué ou n'a pas tué Raoul Duquette.

- Mais elle connaissait quand même Miles Shackley.

- Bien sûr qu'elle le connaissait. Lui et Fougère étaient très

> ches, et Fougère la manipulait. Mais Rouault était un agent renseignements de niveau inférieur, John... efficace, mais de niveau inférieur.

- Parce qu'ils en avaient au niveau supérieur? Vous allez me raconter que Daniel Lemoine travaillait pour la CIA?

Squier eut un sourire forcé :

- Toujours la même vieille blague éculée.

- D'après ce que je sais à ce jour, Simone Rouault était le meilleur agent de renseignements que la police montée ait jamais eu.

- Ce que je veux dire, c'est qu'elle ne peut vous aider que dans une certaine limite. Le lieutenant Fougère est mort, et ni Lemoine ni Theroux ne diront rien.

- La personne à qui il faut vraiment que je parle, c'est Yves Grenelle.

- Yves Grenelle a disparu de la surface de la terre en 1970 et personne n'a plus jamais entendu parler de lui depuis.

Travaillez avec ce dont vous disposez. C'est Sauvé qui peut vous aider. Il faisait partie du groupe CAT. Et en dépit de ses orientations criminelles, il sait tout ce qu'il y a à savoir sur le FLQ.

- Malheureusement, c'est aussi un sphynx.

- Montrez-lui ça.

Squier plongeait la main dans sa mallette et en sortit une enveloppe marron pliée en deux.

Cardinal la prit et l'ouvrit.

- Une cassette vidéo ?

- Je l'ai embarquée comme petit cadeau d'adieu de la part du SRSI. Contrairement à eux, je ne suis pas d'avis que lorsqu'un citoyen américain est assassiné sur notre sol, nous devons nous abstenir d'intervenir. Peut-être cela compensera-t-il certains des ennuis que nous vous avons causés. De toute façon, une fois qu'il y aura jeté un coup d'œil, je pense que notre ancienne Tunique rouge et ex-taulard se

montrera beaucoup plus coopératif.

Squier se leva.

- Je suis heureux d'avoir eu l'occasion de travailler avec vous, John. Vous savez, je vais avoir du temps libre, dans le proche avenir, pour réfléchir à ce que je vais faire après. Et je vais envisager sérieusement l'idée d'entrer dans la police. Ce qui est entièrement dû à votre influence.

- Je ne me le pardonnerai jamais.

- Le prochain boulot que j'aurai, je veux être certain d'aider vraiment les gens. Plus question de ces petits jeux qui visent à garder tout le monde dans l'ignorance. Si c'est ce que veut Ottawa, il ne faut plus qu'ils comptent sur moi pour ça.

Cardinal eut l'impression que son interlocuteur allait pousser les choses jusqu'à claquer des talons mais il se contenta d'ajuster les boutons de son pardessus et d'échanger une dernière poignée de main.

- Continuez de lutter pour la bonne cause, conclut-il avant de s'éclipser.

Cardinal attendit quelques instants avant de descendre et de frapper à la porte de Delorme. Elle lui ouvrit en T-shirt et en jean, les cheveux encore mouillés par la douche.

- Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-elle. Je croyais que nous devions nous retrouver plus tard, pour dîner.

- Calvin Squier, ex-membre du Service de renseignements pour la sécurité intérieure, est venu échanger le baiser de la réconciliation.

Il lui montra la cassette vidéo :

- Il a accompagné sa démarche d'un cadeau.

- Génial. Sur quoi allons-nous la visionner?

*

Ils prirent à nouveau la voiture pour retourner au quartier général de la PMRC. Le sergent Ducharme avait fini sa journée et leur démarche

s'avéra problématique. Le jeune qui se trouvait à l'accueil ne manifesta pas un empressement particulier à laisser entrer dans la place des policiers venus d'une autre province, sans parler de leur appartenance à une autre force.

Après avoir consulté non pas un, mais deux supérieurs, il appela le sergent Ducharme à son domicile et reçut le feu vert.

S'ensuivit une longue recherche afin de trouver un bureau disponible. Cardinal et Delorme furent enfin installés dans une salle d'interrogatoire avec un écran de télévision et un magnétoscope. La bande vidéo durait juste un peu moins d'une demi-heure et, quand ils parvinrent au bout, Delorme se tourna vers son collègue.

- Il semblerait que votre gaillard du SRSI ait tenu parole, pour une fois.

- Je retire tout ce que j'ai dit. Allons dîner et je serai heureux de lever mon verre à la santé de Calvin Squier.

Vingt minutes plus tard, ils étaient assis dans un box du restaurant Embassy, dans Peel Street. De même que le terme d'«hôtel» était surfait pour le Regent, celui de «restaurant» se révéla l'être pour l'Embassy. Certes, il y avait les nappes et les banquettes. Il y avait une hôtesse, des lumières tamisées et des serveuses vêtues de tenues suggestives, sans oublier un panneau qui précisait : *Prière d'attendre que Von vous indique votre table*. Mais tout le reste, depuis le menu jusqu'à la garniture des sièges en vinyle en passant par les aquariums, grands comme des cercueils et désertés par les poissons, laissait redouter une cuisine grasse.

- À ton avis, qu'est-il advenu des poissons rouges ? demanda Delorme pendant qu'ils étudiaient le menu.

- Ils sont probablement partis en quête d'un meilleur restaurant. Ça te convient, ou préfères-tu que nous allions ailleurs ?

- Je suis fatiguée et je meurs de faim. Restons ici.

- Tu as choisi ? Moi, je vais prendre un steak.

- Et moi, le spécial fruits de mer.

- À ta place, je me méfiera. Tu vas peut-être voir arriver quantité de

petits poissons rouges.

- Ça m'est égal. Je boirai beaucoup de bière avec.

Ils passèrent commande à une jeune femme désagréable dont les objectifs dans l'existence n'incluaient pas de servir les clients d'un restaurant. Cardinal s'estima heureux qu'elle leur parle en anglais.

Quand leurs bières arrivèrent, il but une gorgée de sa Labatt puis fronça les sourcils en regardant la bouteille.

- Elle a un drôle de goût.

- La fabrication est légèrement différente pour le marché québécois.

- Et pour quelle raison ?

- Parce que les Canadiens français ont le goût plus subtil, plus raffiné.

- Oh oui, bien sûr. Ils sont célèbres pour ça.

Delorme lui adressa une grimace. Elle n'avait pas attaché ses cheveux de telle sorte qu'ils tombaient en lourdes vagues ondulées sur ses épaules, et portait un T-shirt rouge qui était beaucoup plus seyant que pareil vêtement n'a le droit de l'être.

Il y avait un tout petit chat noir brodé sur son sternum.

Quand la nourriture arriva, ils furent surpris de la trouver aussi bonne. Le steak de Cardinal était tendre, cuit exactement entre saignant et à point, comme il l'aimait. Et l'expression qui se lisait sur les traits de Delorme était celle d'un pur délice.

- Les fruits de mer sont bons ?

- Bon ? Ils sont fabuleux.

La qualité de la chère leur redonna le moral. Tout en mangeant, ils parlèrent des progrès qu'ils avaient accomplis dans la journée et de ceux qu'ils espéraient réaliser le lendemain. Ils ne disposaient toujours d'aucun mobile clairement établi concernant le meurtre de Shackley, mais si la chance tournait en leur faveur, ils pourraient en voir un émerger. Au bout d'un moment, ils en vinrent à parler de sujets plus personnels.

Cardinal posa une question sur le petit ami qu'elle avait mentionné à une ou deux reprises.

- Eric... c'est bien ça? Il m'a donné l'impression d'un garçon très bien d'après ce que tu m'as dit.

- Oh, oui, c'était un garçon très bien, sauf qu'il s'imaginait pouvoir baiser tout ce qui bougeait. Parfois, je comprends pourquoi il y a des femmes qui vivent lesbiennes.

Un silence s'ensuivit. Delorme regarda un moment ailleurs puis se pencha un peu vers son collègue.

- John, nous n'en avons jamais parlé depuis que tu as failli démissionner l'an dernier, mais je te pose la question en amie : sst-ce que Rick Bouchard et compagnie te mettent toujours la pression ?

- Un peu.

- J'en étais sûre. Qu'est-ce qui se passe ?

- Il m'a envoyé une carte postale. Il a mon adresse.

- Chez toi ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

- Il lui reste du temps à purger, sur sa condamnation. Je ■ peux toujours espérer qu'il va faire le con et récolter quelques années supplémentaires.

- Mais tu ne peux pas compter dessus.

- Et puis, il y a le facteur grande gueule. Cela fait douze ans qu'il est derrière les barreaux. Est-ce qu'il va vraiment prendre le risque d'y retourner en s'attaquant à moi ? Il y a toutes les chances que ce soit des fanfaronnades de taulard.

- Je l'espère. Si je peux faire quelque chose, n'hésite pas.

- Merci, Lise. Est-ce que nous pouvons parler d'autre chose ?

- De quoi, alors ?

- Raconte-moi le pire de tous les rendez-vous que tu aies jamais eu.

- Oh, c'est dur, ça. Il y en a eu tellement.

Elle se lança dans une histoire de rencontre arrangée avec un dingue

de voitures aux moteurs gonflés qu'elle ne connaissait pas. Ça avait débuté par une contravention pour excès de vitesse et s'était terminé par un pneu crevé sous une pluie battante.

Tout au long du repas, Cardinal ne put s'empêcher de remarquer à quel point elle était différente, en dehors du boulot.

Elle avait un visage merveilleusement expressif. Au bureau, elle se comportait avec une efficacité brusque qui tenait les gens à distance respectable et il n'était pas facile de lire en elle. Mais là, après la journée de travail et dans une ville différente, elle avait baissé sa garde. Ses gestes prenaient plus d'emphase, ses yeux s'écarquillaient pendant qu'elle racontait son périple avec le roi de la vitesse, sa voix adoptait un accent traînant incroyable tandis qu'elle répétait ce qu'il avait dit. Cardinal était touché qu'elle lui révèle un aspect de sa personnalité qui était plus sentimental, plus féminin et, peut-être, pensa-t-il, plus français.

Lorsque leurs assiettes eurent été débarrassées, ils restèrent tranquillement assis à leur table.

— Tu veux une autre bière ? proposa-t-il.

Elle haussa les épaules, ce qui fit momentanément gonfler > a poitrine, puis elle adressa un signe à la serveuse.

- Je voudrais une autre bière. Et une deuxième Labatt, pour mon père.

*

Quand ils regagnèrent l'hôtel, l'une des jeunes femmes de la réception les appela. Elle s'exprimait en français.

- Mademoiselle Delorme, je suis vraiment désolée mais nous avons un problème. Une tuyauterie a éclaté au rez-de-chaussée et ça a inondé toutes les chambres. J'ai peur qu'il vous soit impossible de dormir dans la vôtre.

- Ça ne fait rien. Donnez-m'en une autre.

- C'est bien ça, notre problème. Nous sommes absolument complets. Il n'y a pas une seule chambre de libre.

- Vous avez compris ce qu'elle a dit ? demanda Delorme à Cardinal.

- Plus ou moins.

- Je vous jure que la prochaine fois, je descends au Queen Elizabeth.

Elle se retourna vers la réception et s'exprima à nouveau en français. Cardinal ne saisit pas tout mais constata avec admiration qu'elle ne perdait pas son calme ni ne haussait la voix, même quand les mauvaises nouvelles se firent pires encore.

Elle relaya à nouveau l'information :

- Il y a un Holiday Inn à environ deux kilomètres d'ici. Ils vont prendre en charge ma chambre là-bas.

- Vous êtes sûre qu'il ne vous reste vraiment rien ? demanda-t-il à la réceptionniste. Dans tout l'hôtel il doit bien...

La réponse de la jeune femme fut prononcée avec un accent fortement marqué.

- En temps normal, oui, ce ne serait pas un problème. Mais ce soir nous avons une équipe scolaire de hockey qui occupe un étage entier. Je suis désolée.

Cardinal plaignit sa collègue qui avait soudain l'air toute petite et très fatiguée.

- Pourquoi tu ne prendrais pas la mienne? Moi, je vais aller au Holiday Inn.

- Certainement pas. Il est hors de question que je te mette à la porte.

- Écoute, à part ça, il n'y a qu'une seule possibilité, c'est que nous dormions tous les deux dans ma chambre. Il y a deux lits doubles.

Delorme fit non de la tête.

- Nous sommes capables de nous comporter comme des adultes, déclara-t-il calmement. Je ne vais pas te sauter dessus.

- Avec les collègues qui vont en faire des gorges chaudes ? Très peu pour moi.

- Personne n'en saura rien. Ce n'est pas moi qui vais leur dire.

- Ce serait préférable que j'aille ailleurs.

- La journée a été longue. Tu es fatiguée. Et nous voulons démarrer tôt demain matin. Dors dans ma chambre.

- Je te jure, John, que si tu en parles à quiconque, je dis bien à *quiconque*... je ne t'adresse plus jamais la parole.

*

Il se coucha pendant qu'elle se brossait les dents. Il voulait appeler Catherine mais ça lui faisait trop bizarre en présence de Delorme. Il sortit un livre de poche et se força à lire quelques pages.

Quand la porte de la salle de bains s'ouvrit, il garda le regard rivé sur le volume mais, du coin de l'œil, il vit qu'elle était encore habillée. Il roula sur le côté en lui tournant le dos.

Entendit les bruits qu'elle faisait en se déshabillant, celui de la fermeture à glissière de son jean.

Suivis d'un grand soupir quand elle se glissa dans le lit. La chambre était surchauffée ; qu'est-ce qu'elle pouvait bien porter sous les draps ?

Il se remit sur le dos et se demanda ce qu'il allait dire. Il n'avait assurément pas l'intention d'aborder un domaine trop personnel, de tenir des propos qui pourraient être interprétés comme grivois, mais il n'avait pas non plus envie de reparler de l'enquête. Delorme ressentait-elle quelque chose de vaguement comparable ? Se demandait-elle de quoi elle pourrait parler ?

Imaginait-elle des choses ?

Comme pour répondre à ces interrogations, elle se tourna | de l'autre côté et éteignit sa lumière.

Bien sûr, cela pouvait donner lieu à interprétation. Espérait-elle qu'il allait prendre l'initiative ? C'était très beau, la façon dont ses boucles de cheveux se répandaient sur l'oreiller derrière elle, dont les draps étaient tendus sur sa hanche.

Au restaurant, elle s'était référée à lui comme à son père.

Histoire de me remettre à ma place, médita-t-il, de me rappeler qu'il y a une bonne douzaine d'années entre nous. Il éteignit la lumière à son tour et résolut de ne plus penser à elle.

Ça ne marcha pas et il resta éveillé très longtemps.

Delorme était levée et habillée de pied en cap avant que le téléphone annonçant l'heure du réveil n'arrache Cardinal au sommeil.

- Je t'attends à la cafétéria, dit-elle avant de disparaître.

Ils prirent la route des Cantons de l'Est et descendirent le chemin très accidenté qui permettait d'accéder à la maison de Sauvé. Le soleil avait fait son apparition et un vent soutenu soufflait sur les terres agricoles environnantes. Les prés ressemblaient à un marécage, prenaient des reflets métalliques au soleil. Cardinal passa deux coups de téléphone au consulat britannique à l'aide de son portable. Une jeune femme d'une extrême politesse l'assura qu'elle allait se renseigner et que quelqu'un le rappellerait très bientôt.

- Ça va ? lui demanda Delorme à un moment. Tu as l'air ronchon.

- Fatigué, concéda-t-il. Je n'ai pas beaucoup dormi.

- C'est vrai ? Moi très bien.

Il se demanda si elle insistait lourdement sur la totale indifférence physique qu'elle ressentait à son égard. Plus vraisemblablement, elle énonçait juste un fait : la question de l'attirance physique n'était pas présente à ses pensées.

Ils se garèrent sur l'allée de Sauvé, lui bloquant le passage au moment où il s'apprêtait à sortir en marche arrière. Il appuya sur le klaxon, déclenchant l'envol de corneilles et de geais bleus dans les arbres. Comme Cardinal refusait de lui laisser le passage, il ouvrit brutalement la portière de son camion et s'approcha d'eux de sa démarche heurtée.

- Je vous l'ai déjà dit, je n'ai rien à raconter à la police montée, pas plus qu'à la sûreté ni à aucune autre force de police.

Maintenant, foutez le camp de mon allée.

- Monsieur Sauvé, avez-vous un magnétoscope? Nous en avons apporté un, au cas où votre réponse serait non.

L'intérieur de la maison était dans un état de délabrement pire encore que son propriétaire. Des feuilles de plastique battaient aux fenêtres dans une vaine tentative pour empêcher l'hiver québécois de s'insinuer. De l'une des cloisons du séjour, seuls des étais subsistaient. Des fragments de mur en pierre sèche gisaient sur le sol dans le couloir de l'entrée. Dans le séjour, il y avait un canapé défoncé, recouvert d'une couverture en laine, sur lequel les policiers prirent place. Sauvé occupa un fauteuil qui vomissait sa bourre par l'un de ses bras. Un chat noir souffrant de pelade tournait autour de ses pieds.

L'ancien caporal tenait dans sa main une bière Molson et était assis de guingois de telle sorte qu'il puisse concentrer la vision de son œil valide sur l'écran. La bande vidéo avait été enregistrée de nuit dans un parking, selon différents angles. Elle montrait Sauvé qui descendait de son camion et déchargeait des boîtes estampillées *Ministère des Transports*. Deux hommes sortaient d'une camionnette et les examinaient avant de lui remettre une enveloppe. Sauvé repartait pendant qu'ils chargeaient la marchandise dans leur véhicule. Quand l'enregistrement prit fin, l'ancien caporal projeta sa bière à travers la pièce, la pulvérisant

Vnfl! mur- L'odeur du houblon emplit l'air où elle se mêla eue ce la moisissure.

W ~ Certaines Personnes directement concernées sont prêtes l Vous
coo é ' SXA °et épisode' assura Cardinal, à condition qu <

^éfinitivP nCZ J S n°tre enclûête- Et, bien sûr, que vous cessiez

^défense"16™ ^^ deS exPlosifs à la Ligue française d'au-ri

ioues^l ?aSSa la main dans les Poils de barbe qui couvraient ^e colère
pure manqUa" trois doigts- Son œil était un puits noi Wz P.ltes"mo1
un truc, inspecteur. Est-ce que vous vous ima-

*hontée T™ qu'il 7 a Une §rande différence entre la police _ ^ ,gens
4ue VOUS bouclez derrière les barreaux? W les v' CC "°Ur'

ne conna's aucune Tunique rouge qui ai ViP , > tlmes de ses meurtres
en pâture aux ours. Mais je béné-

- M-fX1StenCe u^traPr°tégee. Jours "pW12 ShacWey ltait arrivé à
Algonquin Bay quelques Hez savoir pou • M me' Nous pensons que

vous pour-Kaç ~ be? > vous savez quoi, poupée ? Je n'en sais rien. Je n'ai vu M,les Shackley depuis plus de trente ans. «pm;in , t néanmoins, il vous a appelé il y a trois semaines. Je me demande bien pour quelle raison

L ~ . était une vieille barbouze qui supportait mal d'être à ^es vieu aCcord? 11 était d'humeur nostalgique, il appelait fechane* T' P°Ur ressasser ensemble les histoires d'autrefois. Appelé? souvenirs de guerre. Pourquoi il ne m'aurait pas

t'est bie^ÇaS?aVeZ traVaillé conj°intement dans le groupe CAT, w tir, °Ui' et notre mission consistait à infiltrer le FLQ. Ce i nous avons fait. _ p.

fougère ? ^^ travaillé tous les deux avec le lieutenant tnenc^ début J'ai travaillé avec Fougère quand il a com mis vra °nner- Oh' Pafdon, j'ai dit du mal d'un défunt? Je aiment confus. Le lieutenant Fougère a eu la brillante idée de l'opération Coquette. Surtout parce qu'il tringlait la Coquette en question.

- Vous parlez de Simone Rouault, là ?

- Ouais. La traînée totale. Fougère recrute sa maîtresse pour infiltrer le FLQ et il passe les trois premiers mois à la convaincre de se faire bien voir de Claude Hibert. Un seul problème : Claude Hibert se trouvait être mon propre informateur.

- Il travaillait déjà pour le groupe CAT ?

- Il était mon informateur... avant que je rejoigne le groupe CAT.

Ça faisait dix-huit mois que je l'avais. Fougère et sa putain ont fichu des mois de boulot en l'air. Par conséquent, Shackley et moi avons dû le chapeauter. Shackley travaillait pour la CIA et c'était un type qui était toujours là quand on avait besoin de lui.

Une des rares personnes en ce monde en qui on pouvait vraiment avoir confiance. Quand nous avons créé la force conjointe antiterroriste, il s'est porté volontaire pour en faire partie. Il n'était pas obligé. Avant ça, il avait une bonne planque à New York.

» En plus, il avait de la ressource. Ce n'était pas comme Fougère. Quand Shackley est venu nous rejoindre, il avait déjà un agent dans la place. Selon les règles en vigueur à la CIA, il n'était pas censé nous faire savoir de qui il s'agissait, ni où il opérait. Il pouvait partager les renseignements avec nous, et en estimer l'authenticité potentielle,

mais le reste s'inscrivait dans le domaine du strict minimum dont nous devions avoir connaissance.

- Mais visiblement, vous deviez avoir connaissance de pas mal de choses. Sinon vous risquiez de commettre la même erreur que Fougère.

- Allez leur expliquer ça, à Langley⁶. À la fin, ça n'avait plus d'importance parce que Shackley et Langley n'avaient pas la même vision des choses sur nombre de points. Il m'a confié l'identité de son informateur : un individu nommé Yves Grenelle.

- Est-ce que c'est Yves Grenelle qui a assassiné Raoul Duquette ?

- Lisez les dossiers. Ce sont Daniel Lemoine et Bernard Theroux qui ont assassiné Raoul Duquette. Ils ont avoué.

Cardinal se leva.

- Bon. Il est clair que vous êtes pressé de retourner en détention.

La vente d'explosifs à un groupuscule terroriste, voilà qui devrait vous valoir au moins huit ans de plus. Et, bien sûr, en tant qu'ancien flic, vous aurez beaucoup de succès dans l'enceinte de la prison.

- Je vous dis la vérité. Lemoine et Theroux...

- Tout le monde sait qu'ils ont reconnu le meurtre de Duquette.

Nous savons également qu'il existait un pacte de solidarité à l'intérieur des cellules. Selon lequel ceux qui tomberaient endosseraient la responsabilité, et ceux qui s'échapperaient ne seraient pas inquiétés. Yves Grenelle s'est échappé, pas vrai ?

- Ouais, il s'est échappé. Et alors ?

- Et c'était l'agent de Shackley, c'est ça ?

- Ouais, c'était son informateur. Et alors ?

- Et c'est lui qui a tué Duquette. N'est-ce pas ?

- Si c'est lui, je n'ai joué aucun rôle là-dedans.

- Mais il n'en allait peut-être pas de même pour Shackley.

Brutalement, en plein milieu de la crise d'Octobre, le groupe CAT au grand complet essaye de le débusquer par tous les moyens. Pourquoi ?

- Peut-être parce qu'il ne respectait pas les règles. Qu'il ne prenait pas de gants.

- Autrement dit, Grenelle était plus qu'un informateur? C'était un agent provocateur, n'est-ce pas ? Exactement comme Simone Rouault. Il commettait davantage de crimes qu'il n'en empêchait ?

- Et si c'était le cas ?

- Eh bien, si le lieutenant Fougère associait sa maîtresse à des pillages de banques et à des plastiquages, j'imagine que l'homme de Shackley était capable de commettre bien pire. De tuer Raoul Duquette, par exemple.

Sauvé haussa les épaules.

- C'est possible.

- Ça ne pouvait pas être la politique voulue par la CIA. Comment aurait-il pu être dans leur intérêt de fomenter une insurrection chez un voisin ami ?

- Vous avez raison. La CIA ne ferait jamais ce genre de chose. Le premier Chilien venu vous le confirmera. Ou alors vous pourriez poser la question aux Guatémaltèques reconnaissants.

- Vous me dites que c'était pourtant le cas ?

- Seigneur. La subtilité, ça ne s'enseigne pas, en Ontario, on dirait. Officiellement, non, je ne pense pas que la politique de la CIA était de fomenter une insurrection au Canada. Pas sa politique déclarée.

- Mais?

- Pas de mais. Fin de l'histoire.

- Quel effet croyez-vous que cette vidéo va faire aux infos de six heures ? Vous voulez qu'on essaye, pour voir ?

- C'est bon, bordel de merde! Vous me demandez des choses que je ne peux absolument pas savoir! La politique officieuse de la CIA? Les opérations menées dans le plus grand secret?

Comment voulez-vous que je le sache? J'étais dans la police montée, bon Dieu de merde. Si vous voulez savoir ce que je pense, je vais vous le dire de manière désintéressée. Mais ce ne sont que des suppositions et des déductions, et la seule raison pour laquelle je suis en mesure de le faire c'est que Shackley et moi étions très proches. Nous nous entendions bien parce que nous étions tous les deux des brebis galeuses et que nous aimions tous les deux parvenir à nos objectifs.

- Parfait. Nous vous écoutons.

Sauvé poussa un profond soupir. Il commença à parler de manière monocorde comme s'il avait prononcé maintes conférences sur le sujet.

- Sous la présidence de Nixon, les États-Unis étaient extrêmement irrités par le Canada. D'abord, nous avions suggéré la levée de l'embargo contre Cuba. Les Yankees sont dingues, pom ce qui touche à Cuba. Ensuite, nous accueillions par avions entiers les insoumis qui refusaient d'être envoyés au Viêt Nam, ce qui n'était pas une position susceptible de nous gagner l'affection et la compréhension de Washington.

Troisièmement, on est \ l'apogée de la guerre froide et Trudeau nous déclare zone d'exclusion de tout armement nucléaire. Zone d'exclusion ! Ce n'est pas comme si nous avions une véritable armée à équiper. Les

États-Unis dépensent des milliards de dollars pour assurer leur défense et ils ont l'impression que nous cherchons à en profiter sans rien déboursier. Et quatrièmement, Trudeau a les cheveux trop longs. Vous croyez que je plaisante, mais c'est de Richard Milhous Nixon que nous parlons, le roi de la paranoïa par excellence.

» Nixon et ses sbires voulaient que leur voisin du Nord adopte une attitude différente et ils voulaient que ce soit tout de suite.

Ils voulaient un conservateur au pouvoir, quelqu'un qui partagerait leurs vues sur des données très secondaires comme le Viêt Nam, la guerre froide et les armes nucléaires. Et la meilleure manière d'y parvenir, selon le ministère nixonien du Monde Réel, consistait à foutre une trouille d'enfer à la population canadienne et à la convaincre d'élire quelqu'un d'autre. Ils avaient un gros problème.

— Pierre Trudeau.

— Pierre Trudeau. C'était l'époque de la Trudeumania.

Comment allaient-ils pouvoir révéler la vérité vraie aux Canadiens ? Alors ils mijotent le plan que voici. La situation au Québec est extrêmement chaude. Pourquoi ne pas faire monter la température jusqu'à l'ébullition ? Histoire de flanquer vraiment la trouille au reste du pays. Et quand les gens verront à quel point Trudeau est une mauviette, ils le renverseront et le remplaceront par un conservateur vindicatif. Il ne saurait s'agir d'une politique, vous comprenez. Mais d'un « et si par hasard ».

D'un scénario.

» La tâche de Shackley aurait consisté à évaluer la faisabilité.

C'est une pratique courante dans les services de sécurité : on teste une situation de guerre, on soumet une hypothèse à l'épreuve des faits. Donc, Shackley infiltre un agent au sein du FLQ. Il s'arrange pour qu'il occupe une position hyperstratégique. Et après, quand il est prêt à secouer le cocotier, les types de Langley battent en retraite. Ils lui disent merci, mais on s'arrête là. Sauf que Shackley, lui, il joue pour de bon, vous comprenez, alors il continue à piloter Grenelle sans rien demander à personne. C'est pour ça qu'il a disparu, et c'est pour ça, quand Hawthorne et Duquette ont été enlevés, que tous les flics de Montréal qui essayaient de localiser Daniel Lemoine et Bernard Theroux essayaient *aussi* de trouver Miles Shackley.

- Vous pensez qu'il a donné à Grenelle l'ordre d'exécuter Duquette ?

- Qu'est-ce que ça change ?...

Sauvé cracha sur son réchaud à gaz, ce qui entraîna un grésillement soudain rappelant des parasites à la radio.

- ... Ça fait trente ans que Raoul Duquette est mort.

Cardinal et Delorme s'arrêtèrent pour déjeuner au bord de la route, dans un petit restaurant sans prétention appelé Chez Marguerite. Dans sa tête, il avait répété sa commande en français, mais quand Marguerite, une femme plantureuse aux verres de lunettes épais comme des cendriers, vint s'enquérir de ce qu'ils voulaient manger, ça la fit rire.

- Pourquoi elle a ri ? Je croyais avoir tout bien prononcé.
- C'est ton accent, fit Delorme en secouant la tête. Vous trouvez que les Canadiens français ont un drôle d'accent, mais tu peux me croire, c'est sans comparaison aucune avec un anglophone qui essaye de s'exprimer en français.
- C'est réglé... je n'essaierai plus jamais.
- Ne dis pas de bêtises. Tu t'es très bien débrouillé.
- Maudits Français. Après ils s'étonnent que le reste du pays en ait plus que marre d'eux.
- Arrête. On croirait entendre McLeod.
- Je blaguais.

Delorme regarda les prés au-dehors, de l'autre côté de la chaussée. Le soleil était encore bas dans le ciel et la lumière rehaussait ses cheveux de reflets cuivrés.

- Tu penses que Sauvé nous a dit la vérité ? demanda-t-elle.
- Il avait assurément plus à gagner à le faire. Et tout ce qu'il a dit correspond à ce que nous avons déjà entendu de la bouche des autres. Je crois que c'est tout ce que nous allons pouvoir tirer des gens avec qui Shackley était en contact par téléphone.

La propriétaire leur apporta leurs assiettes : burger pour lui et, pour elle, une assiette de poutine, une mixture composée de frites, de sauce de viande et de fromage blanc battu, concoctée par les Canadiens français.

- Seigneur, Lise, comment tu fais pour avaler ça ?

- Fiche-moi la paix. Je n'en mange que quand je suis au Québec.
- Ah, oui. Le fameux goût raffiné et subtil des Canadiens français.

Elle le fixa de ses yeux marron très sérieux.

- Le verbe qu'il faut utiliser, c'est *prendre**. Quand tu commandes un plat, tu sais ? *Je vais prendre**

Ils étaient presque revenus en ville sur le Highway 20 quand le portable de Cardinal sonna. La voix, au bout du fil, était très cultivée, très britannique.

- Bon après-midi. Pourrais-je m'entretenir avec l'inspecteur Cardinal, je vous prie ?

- Lui-même.

- Ah. Il semble que vous ayez exprimé le désir de me parler. Te m'appelle Hawthorne. Stuart Hawthorne.

*

Stuart Hawthorne semblait approcher de sa soixante-dixième année, mais offrait un aspect soigné et énergique. Ses cheveux, épais et argentés sur le sommet du crâne, conservaient près de la nuque des traces de blond tirant sur le roux. Ils étaient ramenés en arrière en deux vagues au-dessus de ses oreilles.

Cardinal s'était attendu à un costume à fines rayures blanches mais Hawthorne était à la retraite et n'avait nulle raison de se mettre sur son trente et un. Il portait une chemise soyeuse de couleur blanche, un pantalon de toile sans revers et une paire de chaussures de randonnée Kodiak. Il donnait l'impression d'un homme qui serait à son aise dans un safari, un studio de télévision ou dans son jardin à s'occuper de ses plantations.

- Vous savez, inspecteur, fit-il quand Cardinal et Delorme passèrent le chercher à sa maison de Westmount, le SRSI m'a appelé. Ils tiennent vraiment beaucoup à ce que je ne vous parle pas.

- Le SRSI ne veut pas que quiconque nous parle. Il y a des aspects, dans cette enquête, qui ne jettent pas un éclairage très avantageux sur

leur vieille garde.

- Eh bien, moi, ça me convient très bien. En ce qui me concerne, pour la crise d'Octobre, ils ont fait un gâchis innommable. S'ils l'avaient abordée différemment, Raoul Duquette serait vraisemblablement encore en vie.

- Votre correspondant vous a-t-il donné son nom ?

- Non. Ce qui, à mes yeux, a tout de suite rendu ses motivations suspectes. C'était un homme d'un certain âge, enfin bon, je ne vois pas comment il en irait autrement s'il fait partie de la vieille garde, très probablement un Canadien français. De toute manière, je ne vais pas faire obstacle au bon déroulement d'une enquête sur la foi d'un appel anonyme.

Ils roulèrent un court moment en silence. Puis Hawthorne reprit :

- Vous savez, à une époque, j'étais continuellement sollicité pour ce genre de choses, mais j'ai cessé de parler aux journalistes il y a plus de dix ans. La dernière fois qu'ils m'ont contacté, c'était en octobre 2000, pour le trentième anniversaire de cette vieille histoire. Je leur ai dit : Non, non, non. Ne comptez pas sur moi.

Je veux oublier 1970, le rôle que j'y ai joué, en tout cas. En revanche, pas un jour ne s'écoule sans que je pense à Raoul Duquette, dans sa tombe, là-haut, sur le mont Royal.

C'était Delorme qui conduisait tandis que Cardinal était assis à l'arrière, une répartition sur laquelle ils s'étaient mis d'accord à l'avance en se disant qu'une oreille féminine paraîtrait plus compatissante, pour ne pas dire plus séduisante. Et cela marchait. Une fois le mouvement enclenché, Hawthorne poursuivit son discours sans avoir beaucoup besoin d'incitation.

- Cochonneries de médias, dit-il. Je pense que les gens de CBC

espéraient que j'allais prononcer des paroles terriblement chrétiennes pour pardonner à ceux qui m'avaient enlevé, mais je suis désolé, je ne leur pardonne pas. En plus de ce que j'ai subi moi, les gens oublient ce que mes ravisseurs ont fait subir à ma famille. Vous savez, il y a eu un moment où les médias ont annoncé ma mort, le jour où Duquette a été tué. Est-ce que vous pouvez imaginer ce que cette nouvelle a fait à ma femme ? J

avais un petit garçon de quatre ans, bon Dieu. Leur pardonner?

Et puis quoi, encore ? Ma femme n'a plus jamais été la même, après. Ça été plus dur pour elle que pour moi. C'est cela que je ne peux pas pardonner.

Delorme tourna vers le nord pour s'engager sur une grande avenue car elle avait étudié à l'avance le meilleur trajet.

Hawthorne observait la vie qui défilait sous ses yeux, dans la rue, et qui semblait se composer essentiellement de gosses sur des] planches à roulettes et de femmes arabes qui poussaient des landaus. Au téléphone, il n'avait absolument pas donné l'impression d'être réceptif à leur demande. « Écoutez, avait-il dit, c'était il y a trente ans. On souhaite aller de l'avant, et vivre.

» Et pourtant, curieusement, il n'avait pas quitté le Canada après l'enlèvement. 11 n'avait même pas quitté le Québec.

Quand il avait pris sa retraite en 1988, il avait choisi de le faire à Montréal, la ville où il avait vécu cette épouvantable épreuve.

Cardinal lui demanda pourquoi.

- Eh bien, en fait, j'ai essayé de retourner en Angleterre, vous savez. J'y ai habité pendant deux ans. Mais on s'habitue à des modes de penser différents, à des manières de vivre différentes.

Pour tout vous dire, je trouve la Grande-Bretagne affreusement guindée, de nos jours, en dépit du modernisme superficiel de Tony Blair. Ce pays donne toujours une impression de décalage dans le temps, comme s'il avait vingt ans de retard sur le reste du monde.

Il pivota sur son siège pour regarder Cardinal et poursuivit :

- D'autre part, en dépit de ce qui m'est arrivé, j'ai toujours aimé les Canadiens. Les gens qui m'ont enlevé étaient des extrémistes. J'avais, et j'ai gardé à ce jour, de nombreux amis canadiens français. Mais les Canadiens en général offrent une très heureuse moyenne entre la rigidité britannique et la vulgarité américaine. D'après mon expérience, en tout cas. Peut-

être ne la partagez-vous pas.

- Je ne sais pas, dit Delorme. Certains de mes proches sont d'un conservatisme qui me donne la nausée. Il leur arrive de m'faire peur. Ils votent pour des individus du genre Geoff Mantis,

- Vous remarquez que je garde le silence sur ce point. Les habitudes de l'ancien diplomate ont la vie dure.

Cardinal s'aperçut qu'il était intrigué par l'accent de leur passager. Oxford ou Cambridge, il ne l'ignorait pas, mais il ne savait pas d'où lui venait ce savoir. Les mots les plus ordinaires prenaient une intonation magnifique. Ça le rendait légèrement envieux, et il se demanda si Delorme ressentait la même chose quand elle était en compagnie de gens venus de France, à condition, bien sûr, qu'il lui arrive d'en voir. Hawthorne présentait un poli, un vernis, une finition - c'étaient les mots qui venaient à l'esprit - auxquels les Canadiens ne pouvaient jamais prétendre. Il affirme que nous constituons une très heureuse moyenne entre les Américains et les Anglais, médita-t-il, mais la vérité est que nous sommes intimidés par les uns comme par les autres.

- Je n'y suis jamais retourné, reprit l'ancien otage. Vous savez, dans la maison. CBC me demande de le faire. Tous les cinq ans, c'est réglé comme du papier à musique, une jeune productrice dynamique, elles s'appellent toujours Mindy si elles sont anglaises et Lise si elles sont françaises...

- C'est mon prénom aussi, dit Delorme.

- Dans ce cas, vous devriez travailler pour CBC. Elle rit.

- Enfin bon, comme je vous le disais, le téléphone sonne tous les cinq ans et c'est Mindy ou Lise qui veut savoir si cela m'ennuierait de faire un petit retour en arrière sur le chemin des souvenirs. De me remémorer ces journées aux mains des terroristes et, peut-être, de me rendre à la maison où ça s'est passé. Avec une caméra sur les talons, bien sûr. « En fait, je leur réponds, très [Bartleby7](#), je préférerais pas. » Ce qu'elles prennent pour un grand encouragement. Elles se changent en orphelines portant mitaines dont l'ardeur ne fait que croître à chaque refus. Durant les quatre heures qui suivent, elles ne cessent de m'appeler, de m'inviter à dîner, de proposer de venir jusque chez moi, comme si cela constituait un argument irrésistible, et c'est tout juste si

elles ne sont pas prêtes à me faire cadeau de leur premier-né si j'accepte de leur consacrer un entretien et de retourner dans cette fichue baraque. Et je refuse toujours.

Il s'abîma dans le silence lorsqu'ils s'engagèrent dans Delavigne, une rue étroite frangée de bungalows.

— Toujours, dit-il encore.

— Je suis désolé si cela vous est pénible, dit Cardinal. Mais comme je vous l'ai dit au téléphone, nous avons absolument besoin d'en savoir plus. Ce n'est pas pour divertir les gens mais pour arrêter un meurtrier.

— Oui, oui. Sinon, je ne serais pas là. Attendez, nous sommes dans la vraie rue, là, n'est-ce pas ? Delavigne ? Oui, la vraie rue.

Évidemment, à l'époque, je ne l'ai jamais vue. La rue.

— Vous aviez les yeux bandés ? s'enquit Delorme.

— Dans la voiture, oui. Vous savez avec quoi ils me les avaient couverts ? Un vieux masque à gaz. Ils avaient noirci les verres qui correspondaient aux yeux. Je n'y voyais absolument rien, bon Dieu. Mais je peux vous dire que j'étais terrifié. Je ne pouvais pas le savoir, que c'était pour m'empêcher de voir, hein

? Je croyais qu'ils allaient m'asphyxier ou je ne sais quoi. Vous comprenez, ils m'avaient poussé de force sur le siège arrière, ils me menaçaient, et après ils me recouvrent le visage avec ce truc en caoutchouc qui pue. Cela ne stimule pas franchement le sens inné de l'optimisme que chacun peut entretenir.

— Nous y sommes, annonça Delorme en se garant derrière un minibus rouge foncé sur l'allée menant à un petit bungalow blanc.

— Mon Dieu, fit Hawthorne.

Cardinal s'apprêta à descendre de voiture.

— Attendez une seconde, lui demanda l'ancien otage. Cela | vous ennuerait-il beaucoup si nous restions ici une minute ? Tout cela est un peu...

Cardinal referma la portière.

— Mon Dieu, répéta Hawthorne. Vous savez, si j'étais pass^

Idevant cette maison à pied, je n'aurais jamais su que c'était celle-jlà. Aucune chance. Bon, bien sûr, je ne l'ai jamais observée nor-jjmalement, puisque j'avais les yeux bandés.

Enfin, c'est vrai et ça

ne l'est pas. Je l'ai entraperçue sous le bord du masque, le premier jour. Et après, le dernier jour, quand ils m'ont finalement sorti d'ici. J'ai passé la porte et je suis monté à l'arrière de la vieille guimbarde qui leur servait de voiture, et je l'ai vue pendant que nous nous éloignions. Mais elle m'avait laissé un souvenir très différent, je ne sais pas pourquoi.

- C'est bien celle-là, *sir*. Le numéro n'a pas changé. Et j'ai vérifié sur les vieilles photos des journaux. La seule différence, c'est qu'on lui a ajouté un auvent à voiture.

- Oh, je suis certain que vous avez raison. Je suis certain que c'est bien elle. C'est seulement que, dans mon esprit, dans ma mémoire, c'est devenu un lieu en tous points cauchemardesque.

Plus tellement maintenant, évidemment, mais surtout pendant les cinq premières années environ, quand j'en rêvais. Quand j'y repensais. Mais dans la réalité c'est la véritable image qu'elle a revêtue pour moi, l'image que j'ai gardée dans ma tête. Pas celle de la maison que nous contemplons là.

- Je suis désolé de vous imposer cela, *sir*.

Cardinal n'était pas très sûr de la raison qui le poussait à lui dire

sir. C'était un terme qu'il n'utilisait pratiquement jamais, pour personne. Ça devait tenir, sans doute, à ce fichu accent britannique.

- Non, non. Pas du tout. Ça m'est probablement bénéfique, en fait. Comme si je pourfendais le dragon, en quelque sorte. Ce n'est qu'une petite maison dans une rue paisible. Pas une chambre de tortures. Non, non, je suis sûr que c'est pour le mieux.

Il s'appliqua une tape d'encouragement sur le genou et conclut :

- Bon, allons-y. Je vous suis.

Ils furent accueillis à la porte par Al Lamotte, le propriétaire actuel. Delorme lui avait parlé au téléphone et s'était entendue avec lui. Comme elle, il avait dans les trente-cinq ans et il n'avait pas de souvenirs très précis des événements politiques de 1970.

La maison avait changé de mains une dizaine de fois depuis.

Lamotte y vivait depuis deux ans avec sa femme et son fils. Ni elle ni le petit n'étaient présents pour le moment.

- Écoutez, dit-il une fois les présentations faites. Je vais éviter de rester dans vos pattes, d'accord ? Allez partout où vous avez I besoin d'aller. Vous me trouverez dans la cuisine.

- Merci, dit Cardinal. C'est très gentil à vous.

Le propriétaire des lieux eut un geste pour minimiser son rôle et les laissa.

Hawthorne était resté immobile, les mains posées sur les hanches dans une attitude de jovialité, étudiant l'habitation. Par la fenêtre du séjour, on voyait des arbres et un clocher lointain que le soleil illuminait.

Cardinal posa sur le diplomate un regard d'expectative.

- Je n'ai pas vu la salle de séjour avant la fin. Elle était presque entièrement nue. Quelques sacs de couchage, deux chaises en bois. Il était évident qu'ils n'avaient pas prévu que cette histoire allait durer plus de deux ou trois jours. Ils m'ont enfermé dans la chambre du début à la fin. Toujours avec un gardien armé qui se tenait à la porte. Je ne me souviens pas de grand-chose d'autre, en ce qui concerne cette pièce-ci. La maison a été encerclée par la police et environ six mille soldats. Tout ce que je voulais, c'était sortir de là avant que les balles ne commencent à voler.

Sa voix fut prise d'un léger tressaillement. Une fissure dans la finition lisse.

- Ils m'ont laissé dans la chambre sans interruption, sauf quand j'avais besoin d'aller aux toilettes. Même là, ils restaient avec moi, bon sang de bois. C'était déprimant. (Il se tourna vers les deux policiers.) Écoutez, je ne crois vraiment pas que je vais avoir de grandes révélations à faire. Ça remonte à tellement longtemps, tout ça. Et, bien sûr, je n'ai pas souhaité en garder le souvenir, j'ai essayé d'oublier.

- Est-ce que nous pouvons jeter un coup d'œil à la chambre ?

C'était Delorme qui avait parlé, et Cardinal en fut heureux:.

Il était difficile de voir un homme aussi maître de lui-même que Hawthorne en proie à un tremblement.

L'Anglais abaissa le menton sur sa poitrine. À cet instant, le geste qui, pour lui, se rapprochait le plus d'un acquiescement.

Puis Delorme tourna les talons et il la suivit comme un petit garçon

dans le corridor sombre.

Cardinal resta dans le couloir où la lumière qui provenait de la pièce se répandait selon une oblique étincelante. Hawthorne était à l'autre extrémité de la chambre, le dos voûté, les mains dans les poches, le menton rentré comme s'il affrontait un grand vent.

C'était devenu une chambre d'enfant, le domaine, à en juger par les équipements sportifs, d'un garçon de dix ou onze ans. Un gigantesque ours en peluche était affalé dans un angle. Sur le mur, un cerf-volant coloré attendait l'été, à côté d'une affiche représentant les Canadiens de Montréal. Une commode jaune dont plusieurs tiroirs n'avaient pas été repoussés débordait d'un désordre de jeux vidéo, de bandes dessinées et de cartes de collection représentant des sorcières et des devins. Il y avait un petit bureau équipé d'un ordinateur. L'économiseur d'écran montrait un tyrannosaure rex qui rugissait. Une légère odeur de chaussures de sport neuves flottait dans l'air.

- Oh, mon Dieu, prononça Hawthorne tout bas.

Cardinal et Delorme attendirent. Hawthorne fit passer son poids d'un pied sur l'autre en regardant autour de lui.

- Je suis heureux que ce soit une chambre d'enfant.

Il ne fournit pas d'explication. De toute façon, Cardinal ne pensait pas que cette phrase leur était adressée.

- C'est comme d'aller contempler un champ de bataille. À

Gettysburg ou à Poitiers. Vous l'avez déjà fait ? Quelques collines paisibles, les fleurs et l'herbe qui oscillent au vent. On ne se douterait jamais de ce qui s'y est passé. Bien sûr, ça me paraît tellement négligeable maintenant. Deux enlèvements, un meurtre. Un clignotement sur l'écran, comparé au 11-Septembre. Mais c'est une expérience terrifiante, d'être enlevé.

(Il s'adressa à Delorme). Deux mois, j'ai passé ici. Deux mois.

- C'est très long.

- Au début, ce n'était pas si dur que ça. Le choc initial une fois passé, s'entend. Ils étaient polis, s'assuraient que j'allais bien, aussi bien qu'il était possible, en tout cas, quand on a les chevilles attachées et une

cagoule sur la tête. C'était une taie d'oreiller

déchirée le long d'une couture. Je voyais droit devant, mais pas sur les côtés. Pendant deux mois, j'ai eu une merveilleuse vue sur ce mur. Ils ne cessaient de me rassurer en me disant qu'ils n'allaient pas me faire de mal, que je n'étais qu'un pion, etc., une valeur d'échange. Je suppose qu'ils faisaient preuve d'une grande déférence, à leur manière.

Il se tourna vers la fenêtre :

- Elle était condamnée par des planches. Je rêvais que je parvenais progressivement à leur imprimer du jeu et qu'un jour je sautais dehors, mais il y avait en permanence un gardien armé qui me surveillait. Ils m'apportaient des livres à lire, des ouvrages politiques au début et, par la suite, des romans à suspense en édition de poche.

Il eut un soupir, un frisson se mêla à son souffle.

- Combien étaient-ils? s'enquit Cardinal.

Mais Hawthorne ne sembla pas l'avoir entendu. Il poursuivit dans un marmonnement son inventaire du passé, désignant tel angle de la pièce, montrant tel mur.

- Le lit était une couchette étroite. Assez confortable, sans cloute, mais très étroite. C'était plus facile pour eux de m'attacher.

Petite rotation, hochement de tête.

- Une chaise en toile à côté de la porte. Toujours quelqu'un assis dessus. Ils étaient armés en permanence mais ils n'en faisaient pas étalage ni rien. Le fait d'avoir ces armes leur suffisait.

Petite rotation, hochement de tête.

- Ici, une table pliante pour jouer aux cartes. Deux petites chaises pliantes. C'est là que je mangeais. Beaucoup de plats à emporter, bien évidemment. Mais il y avait une femme qui cuisinait de temps en temps. Madeleine. Elle faisait une excellente tourtière, d'autres plats aussi. Elle cuisait même des choses au four, à l'occasion. Elle donnait l'impression de se sentir coupable de tout ça. « Ne vous en faites pas, me murmurait-elle de temps à autre. Ne vous en faites pas. Tout va bien se passer. »

Ce souvenir sembla faire résonner une corde émotive qui était jusqu'alors demeurée silencieuse quelque part en lui. Il comprima l'arête de son nez entre pouce et index.

- Et vous savez... ça s'est bien passé. Ça s'est vraiment bien passé. Ils avaient la radio ou la télévision branchée enK

continu, donc j'étais toujours au courant des dernières informa-U tions. Et ça donnait l'impression que le gouvernement de la pro-| vince faisait tout son possible pour négocier le terme de cette histoire. Mais après, Ottawa a fait intervenir l'armée. Dès l'instant où ils ont voté la loi sur les Mesures de Guerre, toute la maison a brusquement cessé de respirer. Les ravisseurs ne s'y attendaient pas, comprenez-vous. Ils pensaient que de véritables négociations étaient engagées. Mais quand Ottawa a pris les choses en main...

Du bout de sa botte, il suivit les contours d'un tigre dans le tapis à ses pieds.

- ... Quand ils en ont conclu qu'il n'y avait rien à attendre des négociations, ils ont pris peur. Bon, vous avez vu ce qui s'est passé dans l'autre cellule. Le jour qui a suivi l'application de la loi d'exception, ils ont tué Raoul Duquette...

L'extrémité de sa botte dessina la gueule du tigre, contourna ses oreilles, redescendit vers le menton de l'animal.

- ... Le pauvre, il est dans sa tombe depuis trente ans. Et c'est entièrement une question de chance. Il s'est retrouvé entre les mains du groupe le plus violent. Les gens ont laissé entendre qu'il avait dû se disputer avec ses ravisseurs, mais moi je suis certain qu'il n'était pas stupide au point de se les mettre à dos.

Non, il a simplement eu la malchance d'être enlevé par des gens qui étaient prêts à tuer. Mes ravisseurs à moi ne l'étaient pas, et je n'attribue pas ça une seule seconde à mes talents de diplomate. Même si je ne manquais pas de plaisanter avec eux, etc., aussi souvent que possible.

» L'important c'était d'acquiescer, à leurs yeux, une dimension humaine, sans à aucun moment me rabaisser devant eux. Juste les amener à penser à moi comme à un être humain, pas comme à un objet. Que l'on peut jeter. Je me souviens qu'une fois, l'un d'entre eux a lâché un

pet monumental et je lui ai dit : « Ha !

*vosre arme secrète** » Ça les a fait beaucoup rire.

- Combien étaient-ils, à vous garder ? interrogea Delorme.

- Quatre. Jacques Savard, Robert Villeneuve, la fille, Madeleine, et un autre qui venait et qui repartait et qui s'appelait Yves.

i, !';■;

M

nppf

P

Giles Blunt

était le seul qui me menaçait. «N'allez pas vous imaginer 'on ne va pas le faire me disait-il. Je pourrais vous rompre le comme ça

! » et il claquait des doigts. Sale barbare. Le monde îst rempli de gens comme lui, malheureusement.

- Vous n'avez jamais entendu prononcer son nom de amille ?

- Jamais. Il insistait pour que tout le monde l'appelle simplement camarade ou soldat, mais la fille a laissé échappé son

à une ou deux reprises. Il ne restait jamais plus d'une Dieu merci. Je crois que son rôle consistait surtout à les informations. Tout à coup, Hawthorne pivota sur place et partit à grande* vers la porte de la chambre.

- Je ne peux plus rester ici, c'est vraiment trop pour moi Dans le séjour, il s'appuya au dossier d'un fauteuil en respi ant avec difficulté.

- Tout va bien ? lança le propriétaire depuis la cuisine.

- Très bien, répondit Cardinal. Nous allons partir dan minute.

- Pourquoi ne pas vous asseoir, proposa Delorme. Prene temps de respirer.

- Non, ça va. Tout va bien. Désolé de m'être un pe né en spectacle.

Il parvint à sourire mais la transpiration perlait sur son fron Cardinal sortit la photographie de Miles Shackley.

- Reconnaissez-vous cet homme ?

- Non. Je devrais ?

- Pas forcément. Et eux ?

Cardinal lui présenta les quatre terroristes souriants avec en arrière-plan.

- Eh bien, Lemoine et Theroux, je les reconnais d'après de l'affaire qu'ont assuré les journaux. Ils ne sont jam ici, à ma connaissance. Ils étaient trop occupés à tt Elle, c'est Madeleine, celle qui faisait la cuisint occasion.

- Et celui qui est tout au bout ?

Cardinal pointa le doigt sur le jeune homme aux boucles noires et à la chemise à rayures.

- Je ne risque pas de l'oublier. C'est celui qu'elle avait appelé Yves. Celui qui profitait de la situation pour me faire peur.

- Nous pensons qu'il s'appelle Yves Grenelle.

- C'est possible. Comprenez bien que je ne voulais absolument rien savoir. Je voulais représenter la menace la plus infime possible pour eux. Je ne tenais pas à leur donner une raison de me tuer... autre que la raison politique. Si vous me dites que c'est Yves Grenelle, je vous crois. Je n'ai jamais entendu prononcer son nom complet. Tout ce que je savais de lui c'est que c'était un salopard de première, si vous voulez bien me pardonner ce terme technique.

- Comment avez-vous vu son visage? s'étonna Delorme. Vous aviez les yeux bandés, non ?

- Ça lui était égal, à lui, que je le voie. Et cela me terrifiait. Une fois, il m'a retiré ma cagoule quand Madeleine était dans la pièce.

- Il est venu durant tout votre séjour ici ? Ses visites étaient régulières ?

- Pas du tout. Il est venu trois ou quatre fois vers le début.

Après, je ne l'ai plus jamais revu. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne venait pas. J'étais cloîtré dans la chambre.

- Mais vous ne l'avez plus revu après la deuxième semaine ?

- Je ne crois pas. Les nouvelles étaient branchées en permanence, et je sais qu'il n'est pas revenu après l'assassinat de Duquette. Je m'en serais souvenu parce que, juste avant, il m'avait fait une peur terrible. Après la mort de Duquette, ils me faisaient tous peur. J'étais terrifié à l'idée qu'il revienne et qu'il les monte contre moi, mais s'il est effectivement venu, je ne l'ai pas vu. (Il se leva tout à coup.) Écoutez, inspecteur, je crois que je vous ai fourni toute l'aide que je peux vous apporter. Alors si vous voulez bien m'excuser, j'aimerais vraiment beaucoup rentrer chez moi.

Cardinal alla à la cuisine remercier le propriétaire.

- Je vous en prie, dit Lamotte. C'est un sacré truc qui s'est passé ici. Un sacré truc. Je suis heureux que ce ne soit pas, vous savez, l'autre maison. Celle où ils...

- Absolument, dit le policier. Encore merci.

- C'est lui, le type qu'ils avaient enlevé ? Le diplomate ?

- Je crains de ne rien pouvoir vous dire. Notre enquête est en cours.

- Au bout de trente ans ? C'est vraiment un long cours.

- Oh, vous savez, rien ne sert de courir, il faut partir à point.

- Ouais, tout à fait. Et si vous croyez... Qu'est-ce qu'il y a ?

- La fenêtre, s'écria Cardinal en se parlant en fait à lui-même. Ce clocher, là-bas.

- Sainte-Agathe. Ça reste l'édifice le plus haut du quartier.

Les lignes néogothiques de la flèche évoquaient un décor de théâtre sur le fond de lourds nuages. Cardinal sortit de sa poche le cliché représentant les quatre terroristes souriants. La vue, par la fenêtre, semblait différente. À l'époque, c'était l'été ; les arbres étaient verts et couverts de feuilles. Mais pour le reste, le décor de l'autre côté de la rue était le même : une maison style ranch en bois marron avec, sur le devant, un résineux au tronc épais et, vers la droite, au-dessus des

toits plus lointains, le clocher de Sainte-Agathe.

- Elle a été prise d'ici. La photo a été prise dans cette pièce.

- Il n'y a pas de doute, confirma M. Lamotte qui regardait pardessus son épaule. Ça, c'est la maison d'en face. Et l'église.

Cardinal était très impatient d'en informer Delorme, mais quand il arriva à la voiture, il trouva Hawthorne sanglotant comme un gosse sur le siège avant, et sa collègue exceptionnellement prise au dépourvu.

Ils attendirent deux ou trois minutes. Hawthorne sortit un mouchoir pour s'essuyer les yeux, se moucha avec application puis s'adossa à son siège, épuisé.

- Seigneur, dit-il en avançant et reculant lentement la tête. Vous voulez savoir ce qu'il y a de vraiment stupide dans toute cette histoire ?

- Je vous écoute, dit Cardinal.

- Je le leur ai dit le premier jour. Ils m'avaient fait asseoir, ils m'avaient passé la cagoule et attaché le poignet au montant du lit avec des menottes. Ils en avaient terminé de se congratuler mutuellement sur leur fantastique victoire, etc. Et quand le calme est revenu et qu'ils n'étaient plus que deux dans la chambre, je leur ai dit : « *Mes pauvres amis**, j'ai de mauvaises nouvelles à vous annoncer, je le crains. La vérité, c'est que je ne suis même pas sujet britannique, voyez-vous. Alors si vous croyez que le gouvernement de sa Gracieuse Majesté va lever le petit doigt pour me sauver, vous vous trompez lourdement. »

Delorme le dévisagea.

- Vous n'êtes pas anglais ?

- Non, madame. C'est tout le ridicule de l'affaire.

Il secoua la tête avec stupéfaction devant l'ampleur de la folie humaine, et sa déclaration suivante s'accompagna d'une intonation déconcertée.

- Je suis irlandais.

Le reste de la journée fut consacré au morne ennui des voyages contemporains. D'abord, il y eut le trajet sous la pluie jusqu'à l'aéroport Dorval. Puis une longue attente rendue pire encore par le refus d'Air Canada de transmettre de plus amples informations que « verglas au sol en Ontario ». Ils sortirent tous deux leurs portables. Cardinal appela Musgrave.

- Un renseignement que vous pouvez ranger au nombre des faits avérés, lui apprit celui-ci. Ce n'est pas Léon Petrucci qui a donné l'ordre d'assassiner votre victime, ce n'est pas lui qui a donné l'ordre à Paul Bressard de le jeter aux ours et ce n'est pas lui qui a écrit le message.

- Et pourquoi ?

- Parce que Léon Petrucci est mort.

- Non ?

- Si. Il est complètement, totalement, définitivement mort. Il a subi une nouvelle opération il y a deux mois, à l'hôpital général de Toronto, mais il est tombé dans le coma et n'a jamais repris connaissance. Il est mort, cela a fait une semaine mardi... bien avant que votre Américain n'arrive à Algonquin Bay.

- Comment se fait-il que les journaux n'en aient pas parlé ?

- Ça ne va pas tarder. Il n'était pas hospitalisé sous son vrai nom.

- Vous en êtes certain, de ça ?

- Cardinal, je travaille pour la PMRC. Le crime organisé, c'est notre spécialité. Je ne sais pas qui a tué Miles Shackley, mais vous pouvez me croire, ce n'est pas Léon Petrucci. Et pendant que nous parlons coopération entre agences, je tiens à vous remercier de m'avoir tenu au courant de la démission dç Squier. Rien ne vaut d'être averti en temps réel des derniers développements.

- Désolé. Je n'en ai vraiment pas eu la possibilité. Vous savez, il nous a finalement rendu service.

- Question de hasard, à n'en pas douter. Il faut que je vous dise, quand même, ce que mon contact au SRSI m'a confirmé : les pressions sont venues de très haut. Hier matin, ils ont reçu une visite, pas un appel, une visite de Jim Coulter en personne. Vous savez qui c'est ?

- C'est un nom qui me dit quelque chose.

- Le chef en second des opérations menées par le SRSI à Ottawa, et un authentique fumier... un ancien de la police montée, par ailleurs, alors je sais de quoi je parle. Bref, Jim Coulter a une petite causerie avec le SRSI de Toronto et, deux heures plus tard, Calvin Squier franchit le seuil. Faites le calcul. Il est possible qu'il ait démissionné, mais moi, je crois qu'il a été viré.

- Eh bien, nous avons découvert pourquoi le SRSI était sur la piste de Shackley. Ils ne tiennent pas à ce qu'on apprenne que Raoul Duquette a été assassiné par un informateur de la CIA, un informateur piloté par un agent travaillant pour le compte de notre groupe CAT.

- Aïe. Ouais, ce n'est pas franchement le genre de chose qui risque de rehausser leur réputation.

- Écoutez, est-ce que vous disposez d'un technicien capable de dater une photographie ?

- Ouais, pas de problème. Tony Catrell va vous faire ça.

- Vous avez un numéro où je pourrais le joindre ?

Il y eut un silence sur la ligne.

- Vous êtes toujours là ? demanda Cardinal.

- Toujours. Je réfléchissais à cette histoire de datation. Vous savez quoi ? Ne passez pas par Tony. Tony, c'est un technicien de première. Il connaît le logiciel sur le bout des doigts, mais, allez savoir, il est un peu bizarre. Non, je crois que vous feriez mieux de confier ça à Miriam Stead, à la police de Toronto.

- Je m'étais dit que ce serait plus rapide de passer par un de vos gars.

- Miriam Stead, c'est un peu le gourou de la datation des objets.

Ça fait trente ans qu'elle fait ça. Il n'y a personne de meilleur qu'elle. Personne de plus rapide non plus. La différence, c'est que Tony vous fournira une approximation, alors que Miriam...

Miriam est une artiste. Je ne sais pas comment elle fait, mais quand on lui confie un portrait, elle vous rend un être humain.

En plus, c'est une dingue de boulot qui passe ses week-ends au bureau.
À propos, est-ce que vous avez une idée du temps auquel nous avons droit, ici ?

- Quoi, il neige ?

Musgrave se contenta de ricaner et raccrocha.

mWüim

V

Leur avion décolla à quatre heures. Cardinal dormit pendant la presque totalité du vol jusqu'à Toronto.

- Eh bien dis donc, on peut dire que tu as baissé le rideau, commenta Delorme quand il se réveilla en se frottant les yeux.

Ça va?

- Je suis un peu déphasé. J'ai eu du mal à trouver le sommeil, la nuit dernière.

- Oui, le chauffage était trop fort.

- Franchement, c'est parce que tu étais dans la même chambre.

Ça m'a empêché de dormir.

- Arrête, Cardinal. C'est ridicule.

- Tu ne vas pas me faire le coup de la grosse surprise, genre, j'y crois pas. Le fait que je sois marié, ça m'empêcherait: d'être attiré par les femmes ? J'ai l'air d'un enfant de chœur?

- Non.

- Alors qu'est-ce que ça a de si stupéfiant ?

- Rien. Je suis surprise, c'est tout. J'ai bien le droit, non ? JJ
d'être surprise ?

- Seigneur. Oublie ce que j'ai pu dire, d'accord?

- Très bien. C'est oublié.

En atterrissant, ils apprirent que leur correspondance à des—

Htination d'Algonquin Bay était annulée. Une fois encore, la mêm^^
I^^Bexplication laconique : verglas au sol.

S

- Oh, zut, fit Delorme. Je n'ai pas envie de passer une nuit de plus dans une grande ville.

- Je vais appeler Jeriy Commanda, nous pourrons peut-être nous faire déposer par un des hélicoptères de la police de la province d'Ontario. Enfin, la situation a son bon côté.

- Tu trouves? J'aimerais bien que tu m'expliques lequel.

- Le quartier général de l'Identité judiciaire de Toronto est à l'angle de Jane et de Wilson. Pas très loin d'ici, en fait. On peut prendre un taxi.

- Fabuleux, commenta-t-elle. Tout simplement fabuleux.

Miriam Stead vint à leur rencontre, à l'accueil. Elle ne ressemblait pas du tout à ce à quoi il s'attendait. Elle avait les cheveux blancs courts, coiffés en pointes, et de grands anneaux d'argent aux oreilles. Un pull à col roulé gris qui tombait sur un jean noir. Une paire de tennis Keds d'un rouge soutenu. Pas un gramme de graisse sur sa personne et, sans la couleur de ses cheveux, on aurait pu lui donner dans les quarante-cinq ans.

Une marathonienne, songea-t-il, impossible autrement.

Elle les précéda vers son poste de travail qui était un box essentiellement équipé d'appareils que Cardinal n'avait jamais vus et de deux ordinateurs Mac à écran géant dont l'un affichait l'image d'un crâne desséché.

- Il est mignon, commenta Delorme.

- Désolée, fit Miriam Stead en vouant l'image à l'oubli d'une simple pression sur une touche. Un travail de reconstruction, ça se voit. C'est surtout ça, que je fais : restructuration et disparitions d'enfants. Mais on m'a dit que vous aviez quelque chose d'un peu différent à me proposer.

Cardinal lui remit le portrait de groupe et lui expliqua ce qu'ils attendaient d'elle. Pendant qu'il parlait, elle glissa dans un scanner le cliché qui se matérialisa progressivement sur le Mac, dans son dos. Tout en écoutant, elle se tourna et s'activa avec la souris, cadrant et agrandissant tour à tour jusqu'à ce que la tête et les épaules d'Yves Grenelle remplissent quasiment tout l'écran.

- Si vous ne connaissez pas son vrai nom, j'en conclus que vous n'allez pas me fournir de photos du papa, de la maman, ni des papy mamy, hein ?

- Désolé.

- C'est surtout avec ça qu'on travaille, bien sûr. Pour les enfants disparus, si on veut savoir à quoi ils ressemblent sept ans plus tard, on les fait vieillir en se basant sur papa maman. Sans ce genre de données, on ignore si votre gaillard a des chances d'être gras ou maigre, chauve ou chevelu.

- Ce n'est peut-être pas une si bonne idée que ça, alors, dit Delorme.

- Oh, si, je peux vous aider. Ce dont nous parlons, c'est de la lutte que livre l'être humain contre la gravitation universelle. En gros, tout s'affaisse, la chair ploie vers le sol, les cartilages se distendent, le nez commence à se ramollir. C'est un terrible défaut de conception à la base. Mais ce que nous faisons dans un cas comme le vôtre, où nous ne disposons pas de données génétiques, ça consiste à proposer plusieurs solutions, en utilisant les variables que je viens de mentionner et aussi en modernisant la coiffure, etc. Que pouvez-vous me dire, sur le style de vie de

gaillard ? Il boit ? Il fume ? Il fait de la muscu ? Il est accro à tout ce qui est sain et naturel ? Ces données affectent la façon les gens vieillissent.

- Bon, grâce à vous, je me fais l'impression d'être un imbé-

répondit Cardinal. Je n'ai même pas pensé à demander ce de choses. L'idée de venir vous voir nous a pris comme ça.

- Ça ne fait rien. J'ai beau être dans le civil, j'ai parfaite-conscience que vous ne faites pas exprès de me compliquer tâche, même si c'est invariablement ce qui se produit.

- Quelle chance y a-t-il que l'une ou l'autre des modifications que vous

allez apporter se rapproche de la réalité ? s'enquit

- S'il est devenu gros et chauve, la version correspondante très ressemblante. Pas seulement un peu, mais très ressem-II est clair que vous ne pourrez pas vous en servir pour son identité devant un tribunal si vous n'avez pas d'em-digitales, d'analyses d'ADN ou autre chose de concret, la vérité est que les proportions du visage ne se modifient C'est la raison pour laquelle, disons que vous n'avez pas vu u'un depuis trente ou quarante ans, dès l'instant où vous

êtes suffisamment près et où cette personne se met à parler, où vous la regardez dans les yeux, vous savez que c'est elle.

- Pour nous proposer ces différentes évolutions, ça va vous prendre plusieurs jours, je suppose, dit Cardinal.

- Vous devriez les avoir demain.

- C'est vrai ? Musgrave m'avait bien dit que vous étiez très forte.

- Le sergent Musgrave de la police montée ! Je l'adore ! Je vous jure, il a dû naître avec sa tunique rouge sur le dos et son chapeau d'uniforme sur la tête.

Lorsqu'ils furent de retour à l'accueil, Delorme observa :

- Elle a raison quand elle dit que les gens vieillissent de manières différentes. J'espère que je serai aussi bien conservée qu'elle quand j'aurai son âge.

- Continue à manger de la poutine.

- Tu as vu la plaque, dans son box ?

- Oui. Miriam Stead a terminé dans les vingt premières du marathon senior de New York, l'année dernière.

Après ce qui lui parut se solder par un millier de coups de téléphone avec Jerry Commanda, à la PPO - « Seigneur, reste à Toronto, Cardinal. Ta ville est prise dans les glaces, je te raconte pas des conneries » -, il parvint à obtenir qu'un hélicoptère de la police locale les prenne gracieusement à son bord.



C'était une chose, de s'entendre dire que les conditions climatiques étaient très difficiles, et une tout autre chose de s'en rendre compte par soi-même. Le pilote leur confia que ça «

craignait grave» à Algonquin Bay, mais les gens disaient toujours ça à propos du temps qu'il faisait là-haut.

- Nous bénéficions au moment présent de deux ou trois heures d'accalmie dans la pluie, leur annonça-t-il, par conséquent ça va aller. Ce qui n'empêche nullement la piste d'être impraticable pour les avions.

Après cela, le bruit du rotor rendit toute conversation difficile et il faisait trop sombre pour distinguer grand-chose depuis le ciel.

Au moment où ils survolaient Bracebridge, Delorme pointa un index ganté en direction du sol.

- Pas de voitures ! cria-t-elle à Cardinal.

C'était vrai. L'autoroute se déroulait tel un ruban gris pâle au milieu des collines, totalement vide. Une autoroute empruntée par des fantômes.

Et cependant, le trajet en hélicoptère se passa si bien qu'il était difficile de concevoir pourquoi le vol régulier avait été annulé...

jusqu'à ce qu'ils se posent. Le pilote fut le premier à mettre le pied sur le sol et il se retrouva le nez par terre ; le tarmac était transformé en une épaisse plaque de glace. À l'exception de deux agents de sécurité et d'un agent d'entretien qui avait l'air bien seul, l'aéroport lui-même était désert.

- Ça fait vraiment bizarre, dit Delorme. C'est comme un rêve que je faisais tout le temps, avant.

La femme du pilote l'attendait sur le parking, moteur tournant au ralenti. Cardinal et Delorme déclinèrent sa proposition de les emmener, une décision mal avisée comme la suite allait le leur démontrer. La voiture que Delorme avait laissée sur place était transformée en sculpture de glace. En utilisant deux marteaux qu'ils réussirent à emprunter à l'agent de service, il leur fallut une demi-heure pour ouvrir les portières.

C'était un travail pénible et énervant. Plus d'une fois, Cardinal tomba sur les genoux et son désir d'être chez lui au chaud ne fit que croître de minute en minute. Delorme, apparemment immunisée contre la pesanteur, parvint à œuvrer efficacement sans jamais chuter au sol, même si elle se permit plusieurs gros mots, les tout premiers termes de la langue française que son collègue avait appris... dans la cour de récréation, pas en classe.

La chaussée qui menait en ville était pleine de traîtrises bien qu'elle eût été abondamment salée. Des voitures abandonnées dans des positions aberrantes parsemaient les accotements et les fossés d'évacuation d'eau. Il n'y avait aucun piéton nulle part. Ils virent en tout et pour tout un autre véhicule sur le trajet, un

minibus rouge, devant eux, qui menaça à plusieurs reprises de quitter la chaussée.

Il était neuf heures trente quand Delorme s'engagea dans Madonna Road. Moins de cent mètres après le carrefour, elle dut s'arrêter car la gigantesque branche d'un peuplier de l'Ontario couvert de glace s'était brisée. Cardinal connaissait bien cet arbre. L'été, après chaque pluie abondante, c'était cette branche-là qui ployait le plus bas et, au mois d'août, il arrivait qu'elle frôle le toit de sa voiture quand il passait. Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle ait cassé ; elle était enveloppée d'un bon centimètre et demi de glace. Quand il la tira vers le bord de la rue, il crut entendre le bris de mille petits os.

- Écoute, dit-il une fois remonté dans la voiture. À propos de ce que je t'ai dit, pour la nuit dernière.

Delorme observait la chaussée devant elle, les sourcils froncés, le visage très pâle dans un rayon de lune fugitif.

- Ne t'en fais pas pour ça.

- Je suis désolé d'en avoir parlé. Je sortais à peine d'un sommeil profond et je n'avais pas les idées en place. Ce n'était pas professionnel de ma part et je ne veux pas que cela perturbe notre relation de travail.

- Aucun risque. Pas venant de moi, en tout cas, répondit-elle en ralentissant très progressivement jusqu'à l'arrêt complet. Je ne crois pas que je vais tenter de monter ton allée, avec cette glace.

- Il n'y a pas de problème, alors ?

- Tout va bien, assura-t-elle.

Il attendit qu'elle ajoute quelque chose mais elle garda le visage braqué droit devant elle en attendant qu'il descende.

- À demain, alors, dit-il.

- Ouais. À demain.

Catherine avait mis du sel sur l'allée, mais en dépit de cette précaution, il n'était pas facile de négocier la pente sans tomber.

Il dut se retenir à la rampe de l'escalier de derrière.

- Catherine ? appela-t-il en pénétrant dans la cuisine.

Elle arriva et le serra contre elle.

- Je crains que tu ne rentres dans une maison passablement envahie. Tess et Abby sont là. Et comme il y a une coupure de courant dans le quartier de Ferris, j'ai invité Sally à venir chez nous.

- Tout le monde va dormir ici ?

- Il n'y a pas de chauffage chez elles. Dieu merci, nous avons le poêle à bois. La moitié de la ville est privée de chauffage.

- Bonjour, John.

Sally Westlake, une blonde taillée dans la masse et vêtue d'un pull-over décoré de rennes, lui fit un signe de la main depuis le salon.

- Désolée de t'envahir comme ça.

- Non, non. Heureux de t'avoir chez nous, Sally. Tu peux rester autant que tu veux. Ça fait combien de temps que tu n'as plus d'électricité ?

- Depuis hier soir. Chaque fois qu'ils la rebranchent, ça disjoncte pratiquement dans la demi-heure.

- C'est seulement à Ferris ? Il y avait encore de l'électricité, sur Airport Road.

Une explosion terrifiante retentit à l'extérieur.

- Qu'est-ce que ça peut bien être que ça ?

- Une branche, expliqua Catherine. Elles se détachent des arbres et éclatent sur le sol avec ce bruit incroyable. Pour s'endormir, ça ne va pas être facile.

- À chaque fois, ça me fiche une trouille bleue, déclara Sally.

Cardinal attira Catherine à l'écart.

- Tu as eu papa au téléphone ?

- Il y a deux heures environ. Il avait l'air d'aller. Il a refusé de venir ici, bien sûr.

- Je ferais mieux de faire un tour là-bas. Sans ça je ne réussirai pas à dormir. À propos, ce n'est pas franchement le Shera-ton, ici. Je suppose que Sally et les filles peuvent occuper la chambre de Kelly, et si je parviens à persuader papa de venir, il pourra dormir dans le convertible.

- Il le déteste. S'il vient, il faudra qu'on trouve une autre solution

*

Cardinal était à nouveau au sommet de Airport Hill quand la panne de courant survint. Sans un bruit, la route se retrouva plongée dans une obscurité totale comme si quelqu'un avait jeté une bâche sur la voiture. Il se gara sur le bas-côté et attendit que sa vue s'adapte avant de redémarrer.

La Camry se traîna sur la crête, ses phares creusant des cônes de visibilité dans les ténèbres, puis elle s'engagea dans Cun-ningham. La route de terre était encore pire. La surface n'en avait pas été salée et ça revenait à essayer de conduire sur une patinoire de hockey. Il resta en première. Il faisait nuit noire au point qu'il n'était pas du tout sûr de pouvoir repérer la maison de Stan. Mais au moment où il abordait au ralenti le dernier virage de la rue, la lune apparut derrière un nuage et les moulures blanches de l'habitation ressortirent sur le décor des arbres. La silhouette de l'écureuil vert-de-grisé se découpa sur une nuée plus claire. Des glaçons pendaient de son nez et de sa queue.

La maison était plongée dans l'obscurité.

Cardinal fit le tour jusqu'aux marches d'accès, sur l'arrière. Il y avait une lueur phosphorescente à l'intérieur. Son père l'entendit et vint voir à la porte, emmitouflé dans son manteau.

- Qu'est-ce que tu fabriques ici, bon Dieu ?

- Moi aussi, je suis content de te voir, papa. Je voulais savoir comment tu te débrouilles.

- Très bien, merci.

Son père le dévisageait depuis sa cuisine envahie d'ombres.

Derrière lui, une lampe à pétrole chuintait sur la table.

- Mais tu n'as pas d'électricité.

- Crois-le si tu veux, John, mais ça, je le savais avant que t'arrives.

- Papa, tu n'as pas de chauffage. Pourquoi tu ne viens pas passer la nuit chez nous ?

- Parce que je suis très bien ici. Il ne fait pas si froid que ça dehors, j'ai ma lampe Coleman qui fonctionne très bien et j'ai un bon livre. J'ai un transistor et mon réchaud, au cas où j'aurais besoin de faire chauffer de l'eau.

- Tu ne peux pas utiliser un réchaud à gaz, papa. Tu vas t'asphyxier au monoxyde de carbone.

Son père le regarda en clignant des yeux.

- Je sais. Je le ferai marcher sur la terrasse.

- Papa, viens chez nous. L'électricité va peut-être rester coupée pendant des heures.

- Je suis très bien là où je suis. Bon, à moins que t'aies besoin d'autre chose... ?

- Papa...

- Bonne nuit, John. Oh... c'était comment, Montréal?

- Bien. Écoute, ce n'est pas parce que tu auras passé une nuit chez

nous que ça fera de toi quelqu'un de complètement dépendant, tu sais. C'est une tempête verglaçante, bon sang, papa. Tu ne crois pas que tu es un peu déraisonnable, là ?

- J'ai jamais aimé Montréal, sans doute parce que je ne parle pas français. J'en ai jamais ressenti le besoin. Bon, merci d'être passé, John. Je suppose qu'on se verra mardi, à midi.

- Papa, s'il te plaît, qu'est-ce que tu vas faire, dormir sous vingt kilos de couvertures ?

- C'est exactement ce que j'ai prévu. Pas vingt kilos, mais j'ai mon manteau doublé plus un sac de couchage en duvet et je vais m'allonger devant la cheminée.

- Sur quoi ?

- Sur mon foutu matelas, sur quoi veux-tu que ce soit ? Il est déjà en place, il n'y a aucune inquiétude à avoir.

- Tu as traîné ton matelas jusque-là tout seul ? Ton cœur n'est plus en état de supporter ce genre d'effort.

- C'est sympa de ta part de me le rappeler. Mais si j'avais fait appel à toi pour m'aider à le déplacer, j'aurais eu droit à une leçon de morale pour que je vienne dormir chez vous. Tu ne comprends donc pas que je suis bien ici ? C'est si difficile à croire

? Tu sais, je me suis occupé de ma petite personne pendant trente-quatre ans, avant ta naissance, et je suis parfaitement capable de faire pareil maintenant. L'électricité sera revenue d'ici deux ou trois heures et il n'y aura plus lieu d'avoir cette discussion. D'ailleurs, il n'y a pas lieu de l'avoir maintenant.

Bonne nuit.

- Je vais te monter du bois à brûler sur le pas de la porte.

Mais son père refermait déjà.

Quand Cardinal quitta Airport Hill Road pour s'engager dans Algonquin Avenue, la ville, qui étincelait d'ordinaire tel un coffret rempli de pierres précieuses, était tapie en contrebas dans une cuvette

de ténèbres. Il y avait une forte odeur de feu de bois. Quand la lune se montra, il distingua des filets de fumée qui se courbaient vers l'est tels de jeunes plants comme si la cité tout entière voguait face à l'ouest. Même les feux de circulation étaient éteints. Sur le chemin de Madonna Road, il dénombra six équipes de réparation du réseau électrique.

Quand il arriva chez lui, il resta un instant sur le côté de la maison pour écouter, sans bien être sûr de savoir quoi. Si Bouchard s'en prenait à lui, il y avait peu de chances que ce soit par une nuit semblable. Mais il tendit néanmoins l'oreille. Les seuls bruits étaient le cliquetis et le gazouillis des branches verglacées.

- Il n'a rien voulu savoir ? lui demanda Catherine dès qu'il eut franchi le seuil.

- Rien du tout. Il préfère se geler le cul là-bas plutôt que de passer la nuit chez son fils. Il n'a pas de chauffage à part la cheminée. Et il se préparait à faire sa cuisine sur son réchaud à gaz, un moyen très efficace pour se suicider. Enfin, j'ai mis du bois près de la porte de derrière. Ça devrait aller pour cette nuit.

~ Je lui parlerai demain, John. Assieds-toi, je vais te faire réchauffer du chili.

- Sallydort?

- Je crois. J'espère que tu ne m'en veux pas de l'avoir invitée à rester.

- Bien sûr que non. Tu fais toujours exactement ce qu'il faut.

Elle apporta le bol de chili et il lui raconta Montréal. Il lui parla des acteurs de cette crise, vieille de trente ans, qu'il avait interrogés, de l'impression qu'il avait ressentie de se trouver hors du temps, de combien elle lui avait manqué.

- Oh, et j'ai failli oublier de te dire, ajouta-t-il. J'ai dormi avec une autre femme, à Montréal.

- C'est vrai ?

Giles Blunt

— Enfin, dans la même chambre, en tout cas. Celle de Delorme s'est retrouvée inondée, et l'hôtel n'en avait plus de libre. Il y avait un lit inoccupé dans la mienne.

— Lise est très jolie.

— Oui, absolument.

— La tentation a dû être très forte.

— Ce n'était pas la même chose que de faire chambre commune avec McLeod. Ça, c'est certain.

314

Il recommença à pleuvoir aux petites heures de la matinée. De grosses gouttes dégringolaient à travers une couche d'air froid en suspension juste au-dessus du sol. Chacune, lors de son impact avec la couverture de glace antérieure, se solidifiait instantanément. La pluie glaçait sur le faite des toits, sur les voitures. Elle glaçait sur les lampadaires et les routes. Sur les troncs des arbres et les plus frêles brindilles. Sur les fils d'alimentation électriques, les boîtes aux lettres et les feux tricolores. Sur le toit de la cathédrale, couvrant la flèche et la croix de son glacis. Sur le point le plus haut de la synagogue moderniste et sur l'arche de pierre de Ferris Park qui proclame

La Porte du Nord.

Cardinal avait vu beaucoup de tempêtes verglaçantes mais aucune de cette ampleur. Le lundi matin il se rendit au bureau en roulant avec une lenteur absurde. La ville, autour de lui, s'était changée en un gigantesque candélabre.

Il arriva en retard, évidemment, et découvrit que la tempête avait scellé le poste de police d'Algonquin Bay non seulement sous une carapace de glace mais aussi dans une sorte de paix voilée et assourdie. Plusieurs de ses collègues ne vinrent pas, de même que toute l'équipe du chantier, de telle sorte qu'il planait sur les lieux un silence agréable.

On entendait quelqu'un siffler quelque part. Chouinard, probablement. Et Nancy Newcombe, la responsable de la réserve où étaient entreposées les pièces à conviction, admonestait quelqu'un qui avait omis d'inscrire la date (lisiblement, merci beaucoup) à côté de sa signature. À la table de travail voisine de celle de Cardinal, Delorme murmurait au téléphone. Il trouvait stupéfiante la discrétion avec laquelle elle était capable de vaquer à

ses tâches d'enquêtrice. Elle donnait toujours l'impression de susurrer des secrets à un amant alors qu'en fait elle s'acquittait |

invariablement de ses activités de routine, comme tout un chacun.

L'électricité était revenue à Airport Hill et dans Cunnin-gham Road, ce dont Cardinal s'était assuré aussitôt levé. Mais il avait résisté à la tentation de s'y rendre pour voir comment allait son père. Catherine allait lui téléphoner de chez eux. Stan ne lui en voudrait pas, à elle, de l'appeler. Cardinal avait ressenti une singulière sérénité à être de retour à la maison, éphémère, il en avait bien conscience, mais il la savoura au milieu du silence de ce début de matinée.

Un silence qui vola tout à coup en éclats sous les échos retentissants d'une voix, au bureau de l'accueil.

- Scandaleux ! Qui a commandé ce temps ridicule ? Je pars pendant deux semaines et plus rien ne fonctionne dans cette ville.

Des mots prononcés avec le bouton du volume réglé au maximum pour relayer un organe vocal à ébranler les vitres, celui de l'inspecteur McLeod, l'équipier occasionnel de Cardinal, son collègue plus âgé que lui, un paranoïaque doublé d'un emmer-deur fini.

C'était un solide individu au langage ordurier qui approchait de la soixantaine, une masse musculaire au torse bombé, surmontée de cheveux courts frisés dont le roux virait au gris.

Depuis peu, et pour une raison connue de lui seul, il avait pris l'habitude de s'adresser à ses collègues en leur donnant du docteur Cardinal trouvait cela un peu agaçant, mais presque tout, chez McLeod, était agaçant.

- Le Dr Cardinal prépare sa tournée, à ce que je vois. À moins que tu n'aies une opération de prévue, aujourd'hui ?

L'extraction chirurgicale de renseignements pratiquée sur un criminel comateux ?

- J'aimerais bien. Alors, la Floride?

- La Floride était merveilleuse. Beaucoup de soleil. Et en plus, là-bas, il donne de la chaleur! Une nourriture délicieuse! Mais c'est envahi de Cubains et de vioques. Tu peux me croire, quand on revient, on trouve ça fabuleux de regarder autour **de** soi et de voir des gens qui marchent sans assistance aucune, qui essayent, au moins. La moitié des

habitants a plus de quatre-vingts ans, là-bas, et l'autre moitié ne parle pas anglais.

Delorme couvrit le micro de son téléphone.

- Bon sang, McLeod, j'essaye de travailler, moi.

- Et en plus y a les Canadiens français, poursuit ce dernier avec un geste du menton dans la direction de sa jeune collègue.

Ça atteint un tel point que c'est même plus la peine de partir.

Saloperies de grenouilles. On se croirait au boulot.

Il casa sa lourde carcasse dans le fauteuil voisin de Cardinal et voulut tout savoir sur les enquêtes en cours. Delorme ayant achevé sa conversation, ils lui racontèrent toute l'affaire en terminant par leur équipée à Montréal.

- Putain, fit McLeod à plusieurs reprises sur un ton d'incrédulité.

Et, quand ils eurent fini :

- Les ours, c'est trop. Je veux dire, je sais ce que c'est que de faire disparaître des preuves, mais ça, c'est un peu fort.

Il finit par regagner son propre bureau où il entreprit de beugler dans le téléphone.

Celui de Cardinal sonna. C'était Musgrave au bout du fil.

- J'ai finalement réussi à arracher des renseignements au FBI, annonça-t-il. Je ne sais pas ce que ces types font pour gagner leur vie, mais l'échange des informations ne s'inscrit pas dedans.

- Ils vous ont donné quelque chose, sur Shackley ?

- Il s'avère que M. Shackley a, en fait, un casier judiciaire. Il semble que notre ancien dur à cuire de la CIA ait été épinglé pour une petite histoire d'extorsion en 1992. Il a essayé de forcer la main à un ancien agent à eux, un certain Diego Aguilar, qui acheminait de la cocaïne vers la côte du golfe du Mexique et qui travaillait aussi pour le compte de la CLA... quoique ce soit là pure coïncidence, bien entendu. Shackley faisait partie de l'équipe qui le pilotait. Quand il s'est trouvé

dans une passe difficile, il est allé trouver Aguilar pour requérir son aide. Et quand ce dernier n'a fait preuve ni de compréhension ni de générosité, Shackley a menacé de dévoiler son passé de trafiquant. Il avait même des copies de cassettes vidéo de surveillance pour confirmer ses accusations.

Giles Blunt

- Et sa victime a choisi l'épreuve de force ? Il est allé trouver les flics ?

- Mieux. Shackley avait commis une petite erreur de stratégie concernant cet Aguilar. Il n'a pas vu qu'il n'avait jamais arrêté de travailler pour la CIA, même si c'était à ce moment-là dans un rôle de consultant lié aux réseaux de communication des pays d'Amérique latine. Aguilar a donc déposé une plainte auprès du siège de la CIA et ils ont fait coffrer Shackley par la police locale. Il a récolté six ans, pour cette petite plaisanterie.

Cardinal alla au bureau de Delorme et inséra le portrait de groupe du FLQ à la verticale entre les touches de son clavier.

- Musgrave m'apprend que Shackley a été en prison pour une tentative d'extorsion de fonds à l'encontre d'un type coriace qui a travaillé pour la CIA. Ça nous fournit un mobile. Je crois qu'il était retombé dans ses vieux travers, en se servant de cette photo, et je crois que cette fois, sa cible avait pour nom Yves Grenelle.

- Yves Grenelle sous un autre patronyme, tu veux dire.

- Sous un autre patronyme et trente ans plus tard.

Vraisemblablement un nom canadien français. En fait, c'est peut-être lui qui a tenté d'empêcher Rouault et Hawthorne de nous parler. Ce n'était peut-être pas le SRSI.

- Ils ont tous les deux précisé qu'il s'agissait d'un homme d'un certain âge. Mais Hawthorne n'était pas certain que ce soit un Canadien français.

- Rouault, si. Alors, qui cela nous donne-t-il ?

- Paul Bressard ? Mais tu l'as innocenté, non ?

- Bressard n'est pas assez âgé. Il aurait eu neuf ou dix ans en 1970. Bien sûr, il y a toujours le Dr Choquette. Il a assurément l'âge qu'il faut et il en voulait à Winter Cates.

- Ce n'est pas le Dr Choquette. Il dispose de plusieurs témoins qui jouaient aux cartes avec lui quand le Dr Cates a été enlevée.

Des témoins dignes de foi, qui plus est.

- Bon, Miles Shackley vient pour faire chanter Yves Grenelle, quelle que soit la véritable identité de ce dernier et celle sous laquelle il vit ici depuis Dieu sait combien de temps. Il organise une rencontre, lui montre ce qu'il détient comme preuve contre lui et ça tourne à la bagarre. Shackley est tué mais Grenelle est blessé.

- Si je menaçais quelqu'un de chantage, je pense que je garderais un pistolet braqué sur lui.

- Moi aussi. Peut-être Grenelle essaie-t-il de s'en emparer et est-il touché, mais il parvient à tuer Shackley. Il se débarrasse du corps dans les bois et jette la voiture dans la flotte. Il tente de reprendre le cours normal de son existence mais il a une balle j dans le corps ou, pour le moins, un trou suffisamment sérieux pour ne pas pouvoir le soigner tout seul.

- Il lui faut un médecin, ça, nous le savons. Ce qui nous ramène toujours à la même question : pourquoi la choisir, elle ?

- La question la plus difficile. Winter Cates est installée en ville depuis peu, ce qui réduit le nombre de ses connaissances à ses voisins et à ses patients, et tous ont été mis hors de cause. Mais cette fois, nous savons au moins à quoi ressemblait l'assassin il y a trente ans. Sans oublier ce que Miriam Stead va nous proposer.

- Moi, je sais ce que j'ai de changé, par rapport à il y a trente ans : j'avais une combinaison de ski et des oreilles de Mic-key. Et toi ?

- J'avais les cheveux qui me tombaient sur les épaules.

- C'est pas vrai.

- Si. J'étais coiffé comme John Lennon.

McLeod contourna la cloison de séparation avec une expression méditative qui ne lui ressemblait pas.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Cardinal. On dirait que tu es tombé en religion.

- Le meurtre de Cates... tu m'as dit qu'on avait tenté de faire croire à un viol, mais qu'il ne s'était rien passé de tel ?

- Elle était nue et on lui avait arraché ses vêtements, mais il n'y avait pas trace de pénétration. Ce qui n'est pas une preuve absolue, j'en suis bien conscient. Pourquoi ? À quoi tu penses ?

- À une vieille affaire que j'ai suivie. Il y a dix ans, peut-être. Une femme assassinée avait été retrouvée dans la nature, nue, ses vêtements déchirés, mais sans trace de pénétration.

- Ça ne peut pas remonter à dix ans, je m'en serais souvenu.

- Douze, alors. C'était avant que tu arrives de Toronto, vieux, on s'est cassé le cul sur cette affaire et on n'a tout simplement pas été vernis. On n'a rien trouvé. Absolument rien,

'ai travaillé dessus avec Turgeon.

Dick Turgeon était un ancien du service qui avait fait équipe McLeod pendant des années. Il était décédé d'une crise cardiaque deux semaines jour pour jour après son pot de retraite, une réalité qui pouvait encore susciter chez McLeod des déferlements de philosophie morbide.

- Je suppose que tu ne te souviens pas du nom de la victime ? Ni d'autres éléments exploitables de ce genre ?

- Ça va me revenir. Elle avait dans les trente-cinq ans, jolie. Il n'y avait pas plus de deux mois qu'elle était en ville.

Il claqua dans ses doigts :

- Ferrier. C'est comme ça qu'elle s'appelait.

- Madeleine Ferrier ?

- Madeleine Ferrier ? Comment tu le sais ?

- C'est une petite coquette qui nous l'a dit, répondit Delorme avant d'exposer rapidement à son collègue ce qu'ils savaient sur le précieux agent de renseignements du groupe CAT. D'après Simone Rouault, Madeleine Ferrier faisait partie du FLQ en 1970. Elle y tenait un rôle extrêmement secondaire. Elle a purgé une très courte peine de prison pour des faits mineurs, puis elle s'est apparemment réhabilitée. Elle est venue s'installer dans l'Ontario.

- C'est ça, confirma McLeod. Je me souviens qu'elle avait un passé. On s'est défoncés pour établir un lien entre son assassinat et le FLQ, mais on n'a rien trouvé. *Nada*.

- Eh bien, écoute un peu ça, dit Cardinal. À une époque, Madeleine Ferrier était folle amoureuse d'Yves Grenelle.

- Il me manque un élément, dit McLeod. En quoi c'est important

?

- Parce qu'il y aurait peu de chances qu'elle oublie son visage, même au bout de vingt ans, pratiquement, ce qui correspond au laps de temps qui s'est écoulé entre les activités qu'elle avait au sein du FLQ et son arrivée à Algonquin Bay.

Cardinal et Delorme parvinrent à extraire le dossier Ferrier des archives. Il avait dans les sept à huit centimètres d'épaisseur. Comme il s'agissait d'un homicide non résolu, il n'avait pas dû être écrémé aux fins d'archivage, même au bout de douze ans. Ils s'installèrent chacun à son bureau avec la moitié du dossier.

Une demi-heure s'écoula dans le silence.

À l'exception de l'identité de la victime et de la manière dont elle avait été tuée, rien dans cette affaire ne semblait avoir de lien avec leur enquête du moment. Madeleine Ferrier, trente-sept ans, était venue s'installer à Algonquin Bay douze ans plus tôt.

Professeur de français et de géographie en lycée, elle habitait là depuis deux mois quand elle avait été assassinée. On l'avait retrouvée dans une zone boisée située entre le centre commercial d'Algonquin et la route du lac des Truites, nue, comme l'avait précisé McLeod, et étranglée. À l'exception de ses vêtements déchirés, le médecin légiste n'avait rien trouvé pour accréditer la thèse du viol.

Des suspects ? Aucun. Elle n'était pas en ville depuis assez longtemps pour s'y être fait des ennemis... ou des amis, d'ailleurs. Le bois dans lequel on l'avait découverte constituait un raccourci bien connu entre la galerie marchande et le quartier où elle habitait. N'importe qui aurait pu l'y voir.

Dans la mesure où il n'y avait eu aucun suspect, la pile de rapports circonstanciés afférents était gigantesque. Il n'y avait rien eu pour permettre de concentrer les recherches. Tous les gens qui s'étaient trouvés dans le centre commercial ce soir-là avaient été entendus. De même que les propriétaires de tous les magasins. Et que chacun des résidents de l'immeuble d'habitation où elle était locataire. À eux seuls, ils constituaient presque un dossier séparé.

- Tu sais, il devrait y avoir un index pour s'y retrouver dans des archives de cette taille. Ça nous faciliterait grandement la vie, c'est sûr.

- Absolument, renchérit Cardinal. À moins que ce soit toi qui sois chargée de l'établir.

- Ah, voilà quelque chose, fit Delorme en montrant une 1 pièce jointe intitulée « Interrogatoire de Paul Laroche ». Paul c'est bien le propriétaire de l'appartement où logeait le Cates, non ?

Paul Laroche est propriétaire d'un grand nombre d'im-Cardinal fit rouler son fauteuil près de celui de sa collègue. Eh bien, il n'était que locataire dans celui-là. Le lotis-des Saules dans Rayne Street. Le métier indiqué, pour ui, c'est agent immobilier, mais il était employé par l'Agence & Barnes. Il était quantité négligeable, à l'époque.

- C'est possible. Mais pas Mason & Barnes. Et son nom st le premier que nous voyons apparaître dans les deux affaires.

Ils lurent en silence.

Paul Laroche, âgé de quarante-cinq ans à l'époque, avait éclairé à l'inspecteur Dick Turgeon qu'il ne savait rien sur la vieil l'avait vue une ou deux fois dans le hall de l'immeuble, plus. Le soir de son assassinat, il était chez lui, à effectuer les branchements de la nouvelle chaîne stéréo qu'il venait de s'ache-. Turgeon n'avait eu aucune raison de pousser plus loin son

Le téléphone de Delorme sonna. Elle écouta un moment coïncider le combiné entre son oreille et son épaule tout en pianotant sur son clavier.

- Oui, je l'ai. Oui, les fichiers attachés y sont aussi. Merci infiniment de votre aide. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Cardinal approcha à nouveau son fauteuil.

- Miriam Stead, explicita Delorme. Elle nous a tout transmis par courriel. La définition sera meilleure que par fax.

Elle avait cliqué sur un fichier attaché qui était en train de s'ouvrir sur l'écran.

- Eh bien dis donc, j'espère qu'il a meilleur goût que ça en matière de vêtements, remarqua Cardinal.

L'image montrait un homme qui avait dans les cinquante-cinq ans, avec une couronne de cheveux poivre et sel dans le style Bozo le clown. L'effet clownesque n'était atténué en rien par le costume informe et la large cravate.

Delorme cliqua sur un autre fichier attaché. L'ouverture prit quelques instants.

- Oh, misère. Maintenant, on a droit au sosie de Kojak.

Les mêmes traits, que n'adoucissaient plus les cheveux, suggéraient maintenant le caractère impitoyable d'un riche armateur, à moins que ce ne soit celui d'un tueur à gages sur le retour.

- C'est pour ça que Dieu a inventé les cheveux, commenta Cardinal. Voyons le suivant.

Delorme réitéra son geste. Cette fois, ils n'eurent même pas besoin d'attendre que l'image s'ouvre complètement. Ils n'attendirent pas de voir le cou désormais plus gros, les épaules plus carrées. Étaient bien présents les cheveux courts, au ras du crâne, avec leurs touches de gris semblables à des plombages métalliques ; c'était suffisant pour deviner juste. Mais la ressemblance avec le modèle vivant se voyait réellement dans le pli de la bouche, le menton légèrement en galoche et, surtout, dans l'indéfectible confiance en soi affichée par le regard. Même avant de voir apparaître le costume et la cravate du personnage influent, ils

s'exclamèrent de concert : « Paul Laroche. »

- C'est stupéfiant, ajouta Delorme. On dirait une photo prise la semaine dernière.

PPP^T^sfe ■ " iim

S IliSi

WMÉÊÊÊÊÊÊÊM

M

§ mrnrn lllll

r'âr- ■ ■ ' ' »:. «

'ytf/fiù}

m®

m®, m ■

mm. mm

26

Mmhü. vA^vVv,

S f i» M

WHQmPMiüMiTMiü fflsR

■ I I

Il n'était pas plus de six heures trente quand John Cardinal quitta le bureau ce soir-là, mais il faisait aussi noir qu'à minuit.

Du parking, il entendait les véhicules qui klaxonnaient sur la déviation. En temps normal, les conducteurs d'Algonquin Ba y sont plutôt silencieux, mais la glace entraînait partout des retards et la célèbre patience des gens du Nord commençait apparemment à être mise à rude épreuve. Il monta dans sa voiture mais, avant qu'il ait eu

le temps d'insérer la clef dans le démarreur, il entendit une voix, dans son dos.

- On dirait qu'il va encore pleuvoir, hein ?

- Kiki. Ça fait vraiment plaisir de vous retrouver.

Cardinal fut stupéfait de constater avec quelle rapidité son cœur était capable de multiplier le nombre de ses pulsations par deux. C'était ainsi que les choses allaient se passer, alors ? Pas d'autre avertissement.

- Ouais. Je me suis dit que j'allais venir te voir.

- Vous savez, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une voiture que je ne peux pas vous faire condamner pour violation de propriété privée avec effraction.

- Elle était ouverte. Je suis juste monté et je me suis endormi.

- Elle était fermée à clef. Et de toute façon, c'est la même chose qu'une maison. Ce n'est pas parce qu'une maison n'est pas fermée à clef qu'on peut entrer y piquer un petit somme.

Kiki bâilla. Quand il s'étira, son blouson de cuir émit un craquement.

- Si on allait se balader un peu. J'en ai marre de rester dans un parking sans bouger.

- Kiki, vous avez vu le temps qu'il fait ? La planète entière est couverte de glace. Ce n'est pas le bon jour pour partir en promenade. Si vous voulez m'éliminer, il va falloir que vous le fassiez ici, sur le parking du poste.

- C'est pas un problème. J'ai un silencieux.

- Ça doit vous remplir de fierté.

Cardinal glissait lentement sa main sous son manteau. Ça n'allait pas être facile de s'emparer du Beretta : il était sanglé dans son étui d'épaule, sous son aisselle gauche.

- Non. C'est juste une réalité. Il n'y a pas de quoi en tirer ou non de la fierté. Je me contente d'indiquer que c'est quelque chose de faisable.

Ça serait la honte, pour vous, de vous faire descendre juste devant le poulailler.

- Sauf que moi, bien sûr, ça ne me gênerait pas beaucoup. Je serai mort.

- Exact.

L'étui semblait être plus loin qu'il ne l'avait jamais été. Cardinal se demandait s'il ne ferait pas mieux de tenter de s'emparer du Beretta et d'en finir. Les autres options consistaient à sortir simplement de la voiture, même si la perspective de recevoir une balle dans la moelle épinière avant d'être parvenu à ouvrir la portière ne le séduisait pas franchement. Ou alors il pouvait se retourner brusquement et essayer de neutraliser l'arme que Kiki devait tenir braquée sur lui à travers le siège. Comme ça, au moins, il offrirait une cible en mouvement.

- Tu connais un gars qui s'appelle Robert Henry Hewitt ?

Ipénain. Cardinal n'aurait jamais, mais alors jamais associé Ipénain d'une part, Kiki B. et le gang de Rick Bouchard d'autre part.

Oui, je connais Robert, répondit-il. Je ne savais pas que vous étiez amis.

- On est pas amis. Il est dans la même aile que Ricky. Enfin, il y était.

- Comment ça, il y était? Il est arrivé quelque chose à Robert?

- Tu vois, c'est pour ça que t'es pas vraiment un bon flic, Cardinal. T'es nul, pour ce qui est de juger le caractère des gens.

- C'est vrai qu'il m'est arrivé de me tromper.

- On peut pas garder un secret en taule, c'est ça le problème. Je sais pas comment, mais ce petit crétin qui te sert de copain a entendu raconter que Bouchard était en train de lancer un contrat contre toi. Et le voilà qui se met dans tous ses états. Il va voir Bouchard et il essaye de le faire changer d'avis. J'aurais voulu y assister, à ça.

Cardinal aurait bien voulu, lui aussi.

- D'abord, il lui dit qu'il se trompe sur ton compte. John Cardinal irait jamais rien voler, c'est l'évangile selon Hewitt. Un autre mauvais juge du caractère des gens, c'est clair.

- Ouais, point de vue finesse, on peut trouver mieux que Ipénain.

- Comment tu l'as appelé ?
- C'est une longue histoire.
- Évidemment, Rick s'est permis d'exprimer un avis contraire, pour le côté flic honnête. Rapport à une somme qui se monte à deux cent mille dollars, comme on le sait bien. Le deuxième point que ton ami a souhaité souligner : John Cardinal, c'est pas le flic borné de base. Il m'arrête, il explique, mais après il essaye de convaincre les magistrats de pas me foutre en taule. C'est vrai, ça, d'ailleurs ?
- En fait, oui. Je sais que ça paraît bizarre.
- T'as jamais rien fait de comparable, pour moi.
- Non, Kiki, mais il faut dire que vous n'êtes pas quelqu'un de bien.
- Parce que ce Hewitt, il correspond à l'image que tu te fais de quelqu'un de bien ?

- Il n'a pas bénéficié des mêmes chances que vous. Enfin I bon, je peux m'imaginer à quel point tout cela a dû toucher Bouchard. Il est tellement bonne pâte.

- Absolument. Il ordonne à ton ami de dégager avant qu'il I décide de l'écorcher vif. Ton ami lui répond qu'il lui reste juste un argument à avancer pour toi. « Oh ! fait Rick, je suis impatient de l'entendre. » Et ce gosse, il lui dit que son troisième argument c'est que si Bouchard annule pas le contrat avant le lendemain, il le tue.

- Hum. Je vois bien en quoi ça a dû lui flanquer la frousse, à Bouchard.

- Il lui a collé une branlée mémorable, à Hewitt. Il la expédié à l'infirmerie pour une semaine. T'as idée du degré de maladie auquel il faut arriver pour être transféré à l'infirmerie, à Kingston ? Faut être genre plus que quinze minutes à vivre.

Mais quand il en sort, complètement amoché de partout, il retourne travailler à la cuisine et *vlan* /il fonce sur Bouchard avec un hachoir à viande. On m'a raconté que ça a été assez spectaculaire. Je peux pas m'empêcher d'être triste pour Rick, quand même, mourir comme ça.

- Vous êtes en train de me raconter que Robert Henry Hewitt a tué Rick Bouchard ? Vous vous fichez de moi, ce n'est pas possible. Robert est totalement inoffensif.
- Appelle Kingston. Ils vont te le dire, à quel point il l'est, inoffensif.
- Ipénain tue Bouchard et vous êtes venu pour rétablir l'équilibre, c'est ça ?
- De quoi tu veux parler, là ? De vengeance ?
- Allez Kiki, au boulot.
- Bon Dieu, non. J'en ai rien à foutre, moi. Je l'aimais même pas, moi, Bouchard. Je pouvais pas le blairer, si tu veux savoir la vérité.
- Alors pourquoi êtes-vous resté avec lui durant toutes ces années ?
- C'était un bon patron. T'es amoureux de ton chef, toi ?
- Là, vous avez un argument.
- Oh, j'y suis!

Kiki expédia un grand coup dans le siège et Cardinal eut l'impression soudaine qu'on venait de les emboutir par l'arrière.

- T'as cru que j'étais venu pour te tuer!

Cardinal se retourna. Kiki le regardait avec un étonnement et une délectation authentiques, tel un môme assistant à un spectacle de cirque. Il avait moins de dents qu'un gardien de but de hockey.

- T'as cru que je venais pour te faire payer ce que tu devais à Rick? Non, pas du tout. Je suis juste venu te raconter ce qui JB^Hs'est passé. Pour que tu saches que tout ça, c'est terminé.

Y a ^Hpersonne pour lancer un contrat contre toi, Cardinal.

Et ^Hsonne pour me payer même si je parvenais à te reprendre l'argent

HHde Bouchard.

- Mais bien sûr, vous pourriez le garder pour vous. À

ondition de réussir à en récupérer une partie. Ce qui ne serait

■ pas le cas.

- Non. Non. C'était pas mon fric à moi. C'était Rick qui [voulait te faire cracher ta dette. Rick est plus là, la dette non plus. T'es un homme libre, Cardinal. C'est tout ce que je suis venu te Idire.

- Et vous avez fait tout le chemin depuis Toronto pour me dire ça ?

Kiki retira son bonnet de laine et gratta le fin et pâle duvet jqui courait sur son crâne. Puis il se recoiffa, tendit le bras pour ajuster le rétroviseur et se contempler dedans.

- Pour t'avouer la vérité, j'envisage de m'installer dans le Icoin.

- Non, je vous en prie. On se verrait beaucoup trop souvent, nous deux.

- Ben, le rythme trépidant de la grande ville, ça va un moment, tu sais ?

Cardinal ne s'était jamais représenté les criminels comme Ides travailleurs soumis au stress ambiant, mais il pouvait comprendre en quoi Toronto devait être aussi éprouvant pour eux [que pour tout un chacun. Même plus.

- Qu'est-ce que vous allez faire... vous recycler dans le |canoë ?

Dans la pêche ?

- Nan. Tous les trucs où y a un bateau ? J'aime pas. Mais [c'est sympa ici. C'est propre. Ça sent bon. Ça compte pour beaucoup.

Bon, évidemment, cette tempête de glace, elle me fait éfléchir à deux fois. Mais je voulais te demander : tu connaîtrais pas des boulots disponibles, dans le coin ?

_ Il n'y avait aucun trace d'ironie sur le large visage plat de

■ Kiki.

JH - Vous envisagiez quelque chose dans les domaines de l'ex-

^■ torsion ou des prêts à taux exorbitant ?

a plus per-

- Arrête, Cardinal. Je suis sérieux. Je te parle d'un boulot honnête, tu sais ? J'ai une licence d'exploitation de matériel lourd.

- Laissez-moi le temps d'y réfléchir, Kiki. Je vais poser la question autour de moi.

- C'est vrai ? Ça serait super. Ton ami, il avait peut-être pas entièrement tort, à ton égard.

- Vous ne m'avez pas dit ce qui lui est arrivé, à Robert. Il a été tué dans l'altercation ou quoi ?

- Tu veux rire ? Tout le monde avait bien trop la trouille.

- Ça ne m'empêche pas de penser que les copains de Rick vont le réduire en charpie aussitôt que l'occasion s'en présentera.

- Je parierais pas cher là-dessus, moi. Rick était pas franchement quelqu'un de très chaleureux, tu sais ? La loyauté pour lui, elle était qu'en surface. Et ton ami vient de régler son compte, au salopard le plus endurci qu'y avait à Kingston. Alors en fait, je dirais qu'il va être dans une situation plutôt peinarde.

Quand il sortira du mitard, bien sûr.

- Bon, fît Cardinal en insérant la clef dans la fente et en démarrant. Est-ce que je peux vous déposer quelque part ?

- Nan, merci, fit IGki en ouvrant la portière arrière. J'ai une voiture de location qu'est juste là. Je suis descendu au motel des Bouleaux. Passe-moi un coup de fil si t'entends parler d'un truc qui se libère, d'accord ?

- Dès qu'on me signale quelque chose qui peut faire l'affaire, Kiki, je décroche le téléphone.

- Sois prudent au volant, hein. Elle glisse d'enfer, cette putain de route.

La menace avait disparu. Aucun danger ne le guetterait plus de la part de Rick Bouchard et compagnie. Et néanmoins il ne parvenait pas à faire naître en lui un sentiment de soulagement global. Sur le chemin

du retour, il pensa à Ipénain qui, en raison de sa loyauté, allait probablement voir une peine de vingt ans ajoutée à sa condamnation antérieure. D'autres avaient payé pour la faute qu'il avait commise il y avait tant d'années, dans la mesure où lui n'avait pas eu à le faire et n'aurait vraisemblable-

[ment jamais à le faire, maintenant.

Quand il arriva, Catherine était devant le poêle à bois, dans le séjour, elle remuait une énorme marmite de ragoût. L'électricité n'était pas revenue et les flammes, derrière le petit regard [vitré, éclairaient la pièce de leur vacillement orange soutenu. Sally et les deux filles étaient assises sur le canapé où elles épluchaient des pommes de terre. La vieille Mme Potiphar dormait [dans le fauteuil de Catherine, mâchoire pendante. Par terre, à côté d'elle, Totsy, son caniche nain au poil gris, observa l'arrivant [avec une aversion spontanée et commença à trembler de la tête au bout de la queue. Deux chaises avaient été apportées de la uisine pour recevoir les imposants fondements de M. et de [Mme Walcott, des voisins d'en face. Ils étaient assis bien droits [telles des poupées assorties, chacun avec un livre de poche en équilibre sur le ventre et des besicles retenues par un cordon.

— L'électricité est coupée dans toute cette partie de la ville, (annonça Mme Walcott quand Cardinal entra dans la pièce.

— Je sais. Il n'y a pas une seule lumière sur la route. À en juger d'après la pluie, ça ne va pas s'améliorer dans l'immédiat.

— Nous avons tenu le coup le plus longtemps possible, ajouta-telle avant de se tourner vers son mari. Je te l'ai dit l'an-Jnée dernière, qu'on devait s'acheter un poêle à bois. Mais non, tu lavais d'autres idées.

— Ce que j'ai dit c'est que ça coûte trop cher. Tu ne peux pas prendre des vacances en République dominicaine et t'acheter un poêle à bois la même année.

— Ce n'est pas ce que tu as dit. Ce que tu as dit, c'est : « On Iva réfléchir. On devrait attendre les soldes. » Et, bien sûr, tu ne t'es jamais décidé à le faire.

— Continue. Fais-moi passer pour le con de l'histoire. Pas Ide

problème. Si ça te soulage.

Cardinal déboutonna son manteau puis changea d'avis. Il faisait bon dans le séjour mais la température, partout ailleurs [dans la maison, était la même qu'à l'extérieur.

— On ne devrait pas laisser ouvert ?

Il montrait la partie de la pièce donnant sur la rue où Catherine avait tendu un rideau sur un fil à linge, séparant de la sorte l'ancien périmètre de la terrasse du reste de la pièce.

- Ça empêche la chaleur d'aller sur le devant, ajouta-t-il.

- Va donc jeter un coup d'œil, lui dit Catherine.

Il s'avança en évitant les jambes tendues de M. et de Mme Walcott, ne tint pas compte d'un grondement exagéré émis par Totsy et franchit le rideau.

- Content?

Stan le regardait des profondeurs du fauteuil inclinable de son fils, drapé dans un sac de couchage rouge vif.

- T'as obtenu ce que tu voulais, ajouta-t-il. Je suppose que t'es fier de toi.

Cardinal sourit.

- Je suis seulement heureux de te voir, papa. Je ne voulais pas que tu gèles sur place, tout seul là-haut. Ce rideau te prive quand même d'une grande partie de la chaleur. Ce serait peut-

être mieux que je te l'ouvre un petit moment.

- Laisse-le comme ça. Bien franchement, je ne vois pas pourquoi je n'ai pas le droit de mourir chez moi.

- Papa, ça n'a rien de définitif. Reste seulement jusqu'à ce que la tempête soit terminée.

- Tu verras si tu trouves ça drôle, quand tu seras vieux. Je ne me considère même pas comme vieux. Quand je passe devant l'hospice, l'été, et que je vois les petites vieilles assises dehors, je me dis, t'as vu les petites vieilles ? Il ne me vient pas à l'idée que j'ai le même âge qu'elles. Pour moi, j'ai l'âge que j'ai toujours eu, si ce n'est que j'ai ce

stupide problème cardiaque qui ne me laisse pas faire ce que je veux.

- Est-ce que tu as tout ce qu'il te faut ? Je peux t'apporter quelque chose ?

- Qu'est-ce que je pourrais vouloir de plus ? J'ai mon livre, mon sac de couchage, ma sonde...

- Quoi?

- C'était une blague, John.

- Pourquoi on ne t'installerait pas dans la chambre de Kelly?

- Je la laisse à quelqu'un d'autre. Je suis mieux ici. Je respire mieux en position assise. C'est drôle comme l'histoire se répète.

Cardinal lui adressa un regard interrogateur.

- Mon père. Il a eu exactement le même problème. Les médicaments n'existaient pas, pour ça, à l'époque. Mais je me souviens qu'il dormait dans le séjour, en position assise.

Maintenant je sais pourquoi.

- Bon, d'accord. Mais tu me le dis, si tu veux la chambre de Kelly.

Il s'apprêtait à partir quand son père leva la main pour le retenir.

- Ce qui est arrivé au Dr Cates, John, c'est horrible. Elle commençait tout juste à exercer. Tu vas arrêter celui qui l'a tuée, j'espère.

- Euh, on y travaille, là.

- Elle avait oublié d'être bête, si tu veux mon avis. Et c'était un bon médecin.

- Papa, qu'est-ce que tu me racontes ? Tu étais fou furieux contre elle.

- Je sais, je sais. Ça prouve qu'il m'arrive de ne pas toujours être très finaud.

Plus tard, la soirée prit une atmosphère de feu de camp lorsque tous, à l'exception de Stan, s'assirent autour du poêle et se remémorèrent leurs anciennes expériences de conditions météorologiques exceptionnelles. Les Walcott se disputèrent au sujet d'une tempête qui, un hiver, les avait bloqués pendant trois journées entières à Chicago, à l'aéroport O'Hare... ou était-ce deux jours à New York, à LaGuardia ? Mme Potipher se souvint d'une tempête atroce, dans l'Atlantique Nord, lors d'une traversée qui remontait aux années cinquante.

L'éclairage changeant des flammes paraît leurs visages de nuances marron et ambre. Catherine était très belle avec ses pulls superposés et sa longue écharpe écossaise. Tandis qu'elle veillait au bien-être de ses invités-surprise, son visage semblait totalement absorbé par cette occupation et Cardinal savait qu'elle était heureuse. Toute la soirée, les discussions furent ponctuées par le sifflement rauque du foyer chaque fois qu'il en ouvrait la porte pour rajouter du bois. Il y avait le martèlement de la pluie ver-glaçante sur les vitres, et de loin en loin retentissait le craquement épouvantable d'une branche qui tombait au-dehors. Tous sursautaient alors et poussaient des exclamations comme s'ils assistaient à une rencontre sportive.

Cardinal et Catherine durent dormir en laissant la porte de leur chambre ouverte afin de récupérer le plus de chaleur possible en provenance du séjour. Même comme ça, il avait enfilé un caleçon long. Elle s'endormit en chien de fusil contre lui, mais il resta longtemps éveillé, pensant à son père, et à Paul Laroche. Il avait maintenant la certitude que Laroche était bien Yves Grenelle, et qu'il ait tué ou non le ministre Raoul Duquette, il avait assurément assassiné Madeleine Ferrier pour préserver le secret sur son passé. Ainsi que Miles Shackley. Et Winter Cates.

Il se souvint de la photographie, dans le bureau de Laroche, qui le montrait avec le premier ministre, en tenue de chasse ; c'était peut-être le lien avec Paul Bressard. Apporter la preuve de tout cela devant un tribunal était néanmoins une autre paire de manches.

Dans la nuit, il fut réveillé par un bruit, mais il ignorait ce qu'il avait entendu. Une autre branche ? Un transformateur qui avait explosé ? Il resta allongé sans bouger, l'oreille aux aguets. Une exclamation dans la pièce principale, un étrange appel haut perché, moitié cri, moitié gémissement. Il sortit du lit, enfila son peignoir, prit la lampe torche sur la commode et se rendit dans le séjour.

Le feu, à l'intérieur du poêle, n'était plus que braises. Il projetait une lueur rouge terne sur les visages endormis de Sally et de ses deux filles

qui partageaient un immense sac de couchage d'un côté de la pièce, et sur M. et Mme Walcott de l'autre. Mme Potiphar était dans la chambre de Kelly avec le poêle à pétrole.

C'était son père qui avait crié, un appel étranglé destiné à son fils qui contourna d'un pas vif les silhouettes endormies et écarta le rideau.

Stan était à moitié tombé du fauteuil et le haut de son corps pendait dans le vide. Il était trempé de sueur quand Cardinal le releva, le visage moite et blanc.

- Où sont tes pilules? demanda-t-il en balayant l'espace avec le faisceau de la torche. Papa, où sont-elles ?

Stan gémit. Sa tête dodelina sur le dossier. Il y avait un râle dans ses poumons.

Cardinal trouva les comprimés sur une petite table basse. Il en fit tomber un dans sa paume. Obligeant son père à se redresser, il lui maintint la tête avec le creux de son coude et inséra le médicament dans sa bouche. Il appela Catherine.

- C'est ma jambe, dit Stan. J'ai mal à la jambe.

En traduisant le langage de stoïcien de son père, Cardinal comprit qu'il entraînait dans des royaumes de douleur inconnus de lui.

- Catherine!

Elle apparut au coin du rideau, démêlant ses cheveux d'une main, retenant sa robe de chambre de l'autre.

- Appelle une ambulance.

Elle souleva le téléphone, composa le numéro. Puis elle tendit l'appareil à son mari.

- Ils réagiront peut-être plus vite si ça vient d'un policier, expliqua-t-elle en s'agenouillant à côté du fauteuil. Comment ça va, Stan ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous aider ?

Il referma sa main sur sa cuisse et gémit, le visage d'une blancheur absolue.

- John est en train d'appeler l'ambulance. Ils vont bientôt arriver.

' - Ma jambe me tue, dit-il. Pas au sens propre, j'espère.

Cardinal communiqua son adresse dans l'appareil.

- Écoutez, monsieur, nous vous envoyons quelqu'un le plus vite possible. Mais les routes sont totalement impraticables cette nuit.

Il raccrocha et fit le numéro des urgences, à l'hôpital municipal.

Au bout du fil, l'infirmière lui demanda de décrire les symptômes avec précision.

- D'accord, dit-elle. Avec son passé d'insuffisance cardiaque, il y a très certainement un caillot qui s'est formé dans sa jambe. C'est douloureux mais on peut y remédier avec des anticoagulants.

- John! Je crois qu'il fait un infarctus!

Cardinal laissa tomber le téléphone. Son père était sur son séant, les doigts crispés comme autour d'une flèche plantée dans sa poitrine, puis il s'affaissa en arrière, inconscient.

- Aide-moi à l'allonger par terre.

Cardinal le prit sous les aisselles pendant qu'elle lui saisissait les chevilles.

- Il est glacé, dit-elle. Ses deux jambes sont glacées.

Ils le déposèrent sur le sol et Cardinal entreprit un massage cardiaque. Toutes les six compressions, il se penchait et pratiquait le bouche-à-bouche.

- Catherine, reprends le téléphone. Demande-lui ce qu'on fait maintenant.

Il continua d'appuyer sur la poitrine de son père pendant qu'elle sollicitait des instructions.

- L'infirmière dit de continuer exactement pareil. Jusqu'à l'arrivée de l'ambulance.

- Il ne respire pas, bon Dieu. Peut-être qu'on ne devrait pas attendre l'ambulance. Qu'on devrait l'emmener. Demande-lui combien de temps ça va prendre.

- Entre dix et quinze minutes avec de la chance.
- Catherine, va faire démarrer la voiture.
- Est-ce que je peux aider? proposa Sally qui se tenait près du rideau.
- En grattant la glace sur la voiture, avec Catherine.

Elles partirent. Quelques instants plus tard, il perçut les échos bruyants des grattoirs s'attaquant à la glace compacte.

Son père gémit et ouvrit les yeux.

Cardinal cessa d'appuyer et approcha l'oreille de sa poitrine. Il perçut un battement régulier mais les poumons semblaient remplis de liquide.

- Papa, dit-il doucement en posant la main contre la joue de Stan. Papa, est-ce que tu m'entends?
- Oui.

- Lequel de tes comprimés est le diurétique ? Il faut que *Giles Blunt*

nous éliminions une partie de ce liquide que tu as dans les poumons.

- Le orange.

Sa voix était un murmure; ses yeux semblaient regarder par-delà le plafond de la pièce.

Cardinal trouva les pilules au milieu de plusieurs petits flacons posés sur la table. Il en fit glisser deux dans sa paume et commença à relever la tête de son père.

- Non, souffla celui-ci. Plus de cachets.
- Tes poumons sont remplis de liquide. Ça t'aidera à respirer.
- Plus de cachets.
- Papa, c'est juste pour que tu puisses respirer.
- Plus de cachets.

Ses yeux continuaient de parcourir le plafond, sa respiration sortait en courts hoquets entravés de mucosités.

Catherine revint, complètement trempée. Un nuage d'air glacial entra en même temps qu'elle et investit la pièce.

- C'est impossible d'enlever la glace. On n'arrive même pas à ouvrir la portière.

Il y eut un lointain bruit de sirène.

- Ça ne fait rien. Ça sera l'ambulance. Papa refuse de prendre ses comprimés.

Catherine s'approcha et s'agenouilla de l'autre côté de Stan.

- Qu'est-ce que j'apprends? Vous ne voulez pas prendre vos comprimés ?

Les lèvres humides et sans force du vieil homme se tordirent en une infime amorce de sourire.

- Vous allez me faire la vie ?

Catherine secoua la tête. Ses yeux se remplirent de larmes mais elle les refoula. Elle trouva la main de Stan et l'emprisonna entre les siennes. Cardinal prit l'avant-bras de son père.

- Le seul truc que tu aies jamais fait de bien, dit Stan.

Ses mots se succédaient avec lenteur, comme des notes à ce point séparées que la mélodie se perd.

- De quoi tu parles ? dit Cardinal qui ne voulait pas pleurer devant lui.

- De Cathy.

- Je sais, fit-il en lui serrant le bras. Papa, écoute. Je sais que ça fait longtemps que tu n'es pas allé à l'église, mais...

- Pas de prêtre.

- Tu es sûr? Nous pouvons appeler Corpus Christi pour l'extrême-onction, si tu veux.

- Pas de prêtre.

Cardinal entendit la plainte de la sirène passer sans s'arrêter, derrière la maison. Ils avaient raté la bifurcation. Il ne pensait pas que les ambulanciers leur seraient d'un grand secours, à ce stade. Un médecin non plus, au demeurant.

- John.

- Oui, papa ?

- John.

- Je t'écoute, papa. Je suis là.

- Je crois qu'on s'en est pas mal tirés, hein ?

Cardinal déglutit. Sa pomme d'Adam lui donnait l'impression d'être trois fois plus grosse que habitude.

- On s'en est très bien tirés.

Il ne fut pas certain de ce que son père disait ensuite. La sirène rebroussait chemin et s'approchait de Madonna Road.

- Je m'excuse pour tout ce que j'ai pu faire. Tu sais...

- Papa, tu n'as pas besoin de t'excuser, pour rien.

- Pour tout, tu sais...

- Je sais. Moi aussi, je m'excuse.

- De quoi ?

La question sembla rester en suspens dans l'air entre eux, comme un mobile.

- De ne pas avoir fait en sorte que tu aies ce que tu voulais, tu sais, être chez toi pour ça, au lieu de...

- Non, non.

Son père se mit alors à tousser. Ses mains se tendirent comme pour retenir un objet lourd qui basculait sur lui, puis elles retombèrent sur le sol.

- Papa?

Cardinal frotta son bras avec vigueur comme si, en stimu-

lant la circulation à cet endroit, cela pouvait raviver tout ce corps qui se mourait.

- Papa?

Son père luttait pour lui dire quelque chose. Cardinal et Catherine se penchèrent pour l'entendre, mais les mots se désintégrèrent en syllabes chuintantes, rauques, en *chez t en*

chu privés de sens. Puis le dernier souffle abandonna son corps et, presque instantanément, ses yeux se couvrirent d'un voile gris. Catherine se pencha et pleura. Cardinal, assis sur les talons, était anéanti.

Des lumières clignotèrent sur les vitres. Il y eut des bruits de portières qui claquaient et de lourdes bottes sur la glace.

L'instant d'après, les urgentistes étaient là, cherchaient à détecter des signes de vie et confirmaient que Stan Cardinal était mort.

- Je suis navré que nous n'ayons pas pu arriver avant, dit l'un d'eux. Les routes sont un véritable problème cette nuit. Il y a des lignes abattues tout le long de la rue du lac des Truites.

- Je sais, dit Cardinal.

- Il faut que je téléphone. Le médecin va devoir venir confirmer le décès.

- Allez-y.

Il avait déjà ouvert son portable.

- Oui, nous sommes chez le cardiaque de Madonna Road. Nous avons un arrêt complet, plus aucune fonction vitale. Est-ce que vous pouvez envoyer le médecin tout de suite ? Merci.

Cardinal se rendit compte que Catherine s'activait à la lumière du feu. Quelqu'un avait dû jeter une nouvelle bûche dans le foyer ; il ne

gardait pas le souvenir de s'en être acquitté lui-même. Elle avait apparemment réussi à installer les fillettes dans la chambre de Kelly sans réveiller Mme Potipher. Elle fit bouillir de l'eau et prépara du thé pour Sally et les ambulanciers.

ous entraient et sortaient du champ de vision du policier, silhouettes sans visages dans un monde abyssal où toutes les distances étaient immenses, toutes les voix des échos. Il but une de thé et se brûla la langue.

Il y eut une soudaine bouffée d'air froid et beaucoup d'agi-tion quand le Dr Barnhouse fit irruption dans la maison, sa mallette noire à la main. Il s'agenouilla auprès de Stan Cardinal, écouta longtemps avec son stéthoscope.

- Il n'y a pas d'activité cardiaque. Et pas de respiration, dit-il avant de consulter sa montre. Heure du décès : 2 h 57.

Barnhouse remballa son stéthoscope et ferma sa mallette noire en une succession de bruits secs syncopés. Puis il se trouva devant Cardinal, la main tendue. Cardinal fit de même et sentit la paume blanche et sèche du praticien qui serrait la sienne.

- Toutes mes condoléances pour cette perte, inspecteur.

Il y avait une supplique dans les yeux du médecin comme pour dire : *Aidez-moi! Je ne sais pas faire, pour ça! En le raccompagnant à la porte,* Cardinal eut presque envie de le réconforter, de lui dire que tout allait bien.

Les urgentistes s'approchèrent du corps.

- Est-ce que vous pouvez nous octroyer quelques minutes ? leur demanda Cardinal.

Catherine était auprès du défunt, épuisée, sans énergie. Une fois de plus, Cardinal s'agenouilla, en face d'elle. Il était stupéfait par l'immensité de sa douleur.

- Qu'est-ce qu'il a essayé de dire ? Juste avant de nous quitter ?

Il a essayé de dire quelque chose mais je n'ai pas réussi à comprendre.

- C'était sa réponse à ce que tu venais de lui dire.

- Qu'est-ce que j'avais dit?

- Que tu t'excusais. Que tu t'excusais parce qu'il ne pouvait pas mourir chez lui.

- Et il a dit quoi ?

- Il a dit : «Je suis chez moi. »

Durant toute la nuit et le début de la matinée, la pluie continua de tomber en grosses gouttes lourdes qui frappaient les surfaces avec un impact audible. Elle se jetait avec fureur contre chaque voiture, chaque maison et chaque route. Elle piquait là où elle rencontrait la peau et on pouvait distinguer les cristaux de glace à l'intérieur de chacune des gouttes, les voir se greffer ins-

tantanément sur tous les pare-brise et les trottoirs verglacés.

Les camions de salage sortirent en nombre jusqu'à ce que toutes les rues qui n'étaient pas transformées en plaques de verre noir crissent sous les semelles tels des tapis de cendres. Les pneus |

neige des rares voitures qui parcouraient au ralenti les artères de | la ville déclenchaient des crépitements. Les lignes électriques S ployaient de plus en plus bas sous le poids de la glace. Le long des axes principaux, les pylônes haute tension penchaient selon des 1 angles insensés comme si avait eu lieu une crucifixion massive.

Dès neuf heures du matin, il n'y avait plus de courant nulle part en ville. La police et les pompiers étaient équipés de générateurs de secours, mais celui du quartier général des forces de l'ordre n'arrêtait pas de tomber en panne et deux réparateurs débordés ne cessaient de monter sur le toit et d'en redescendre en lâchant des obscénités en français.

Au milieu de la matinée, le ciel se dégagea, un soleil éblouissant apparut. Un front froid avait fini par repousser le front chaud, mais s'il avait chassé la pluie, il fit chuter les températures vers les moins vingt degrés Celsius. Sans électricité, sans chauffage, les habitants d'Algonquin Bay se retrouvaient maintenant en réel danger. Les écoles furent fermées et transformées en dortoirs de fortune.

Il y eut deux morts. Un homme qui avait préparé son dîner au

barbecue à l'intérieur de sa maison fut intoxiqué au monoxyde de carbone. Une autre personne périt dans un incendie qui se déclencha dans Christie Street quand un poêle à pétrole y fut renversé.

Au poste de police, on suspendit toutes les permissions. Les effectifs au grand complet furent mobilisés pour aller de porte en porte évacuer les enfants et les personnes âgées avant de les véhiculer vers les écoles. Les hurlements de protestation de McLeod s'entendirent depuis le bureau de Chouinard, au deuxième étage, jusqu'à la salle de musculation du sous-sol.

- Je suis inspecteur de police, putain de merde, pas boy-scout.

Qu'est-ce qu'on va faire après ? Aider les chats à redescendre des arbres ?

Cardinal se réveilla tard. Au début, il crut qu'un gros chien dormait sur sa poitrine, puis il comprit que c'était le poids de la mort de son père. Il appela son chef pour le lui dire. Chouinard exprima ses condoléances et lui répondit qu'il pouvait prendre tout le temps dont il avait besoin ; c'étaient des instants qu'il fallait consacrer à la famille. Comme si pareille chose avait pu échapper à Cardinal.

Il décida donc de rester chez lui, appela les pompes funèbres et prit les premières dispositions avant de téléphoner à son frère qui habitait en Colombie-Britannique. Catherine appela Kelly.

Les Walcott avaient réussi à dormir sans être réveillés par les événements de la nuit, en dépit de l'arrivée et du départ de l'ambulance. Aussitôt que Catherine leur eut appris le décès, ils s'emparèrent promptement de leur livre et se plongèrent dedans. Les autres se montrèrent attentionnés, Mme Potipher en particulier, et les fillettes, elles aussi, adoptèrent des airs sombres de circonstance. Mais au bout d'une heure, Cardinal commença à se dire qu'il ne servait à rien d'imposer sa mine lugubre dans cette pièce et qu'il serait plus utile ailleurs. Ses pensées s'orientèrent vers Paul Laroche et la montagne de dossiers qui devait arriver par hélicoptère dans la matinée.

Quand il entra dans la salle de travail commune, Delorme l'accueillit par une accolade chaleureuse.

- Je suis vraiment désolée. Promets-moi de me dire si je peux t'aider en quoi que ce soit.

Sa gorge se serra à cette marque de compassion. Il parvint cependant à répondre en hochant la tête.

Chouinard fut surpris de le voir mais, puisqu'il l'avait sous la main, il s'empessa de le mettre au travail avec Delorme. Il essaya de les affecter aux équipes qui se rendaient de maison en maison mais Cardinal ne voulut pas en entendre parler. Il fit descendre son chef à la salle de conférences qu'ils avaient réquisitionnée pour recevoir les dossiers. La PPO avait fait livrer par la voie des airs cinq caisses de documents concernant l'enquête menée par le groupe CAT lors des enlèvements perpétrés par le FLQ. Elles étaient alignées comme des tiroirs ouverts.

- Bon, donc vous avez une montagne de dossiers à étudier.

Faites-le le plus rapidement possible parce que nous allons avoir besoin de vous dans la rue au même titre que de vos collègues.

R. J. Kendall passa la tête à la porte.

- Je veux tout le monde en bas immédiatement. Pourquoi vous êtes encore ici ?

Chouinard s'avança.

- Euh, chef... à cause d'une situation qui n'a peut-être pas été portée à votre connaissance. Le père de Cardinal est décédé cette nuit.

R. J. étudia Chouinard comme s'il venait de descendre d'un vaisseau spatial. Puis il se tourna vers Cardinal.

- C'est vrai ?

- Oui, chef.

- Mes condoléances, déclara R. J. d'un ton qui contredisait ses paroles. Mais si vous ne rentrez pas chez vous, je vous veux en bas. Nous sommes confrontés à une situation d'une urgence exceptionnelle.

Puis il sembla se laisser fléchir :

- Je suis désolé pour votre père, dit-il en posant sa main sur l'épaule de Cardinal. Prenez tout le temps dont vous avez besoin. Perdre son père, c'est un coup terrible.

- Merci, chef. Mais tout de suite, je préférerais travailler là-

dessus.

- Très bien. Travaillez sur ce que vous voudrez. Mais dans l'immédiat, je veux que tout le monde soit rassemblé en bas.

Et sur ces mots, il quitta le seuil.

- La compagnie hydroélectrique de l'Ontario est là pour nous exposer la situation, précisa Chouinard. Ce n'est pas si grave. Au moins, nous avons les *donuts*.

- Pourquoi faut-il que ce soit toujours des *donuts* qu'il y ait à manger? demanda Delorme à Cardinal pendant qu'ils descendaient. Est-ce que j'ai la tête de quelqu'un qui aime ça ?

Promets-moi de m'achever si ça m'arrive un jour.

Cardinal prit un café noir et se plaça le plus près possible de la sortie.

Le responsable de l'hydroélectricité était Paul Stancek, un ancien camarade de lycée. Le seul souvenir que Cardinal avait gardé de lui était sa capacité à imiter à la perfection leur professeur d'histoire, M. Elkin, y compris son accent australien.

Cela remontait à l'époque où Stancek, tout comme lui-même, se souvint-il, était un adolescent mince et souple comme un roseau, sans le moindre soupçon de duvet sur les joues.

Maintenant, il mesurait plus d'un mètre quatre-vingts et sa moustache tombante aurait eu fière allure sur le visage d'un shérif de l'Ouest sauvage.

- Je sais que vous êtes débordés, leur dit-il. Je vais donc aller droit au but. Le système hydroélectrique de l'Ontario est conçu pour résister à tout, jusqu'à des conditions qui ne se produisent qu'une fois par siècle. Au moment où je vous parle, à Algonquin Bay, cette tempête verglaçante correspond précisément à ces conditions.

» Algonquin Bay reçoit le courant qui l'alimente de deux sources différentes. Pour que la ville entière soit plongée dans l'obscurité, il faut que ces deux sources soient coupées. Vous avez tous vu les pylônes qui viennent de l'est. Ils suivent les collines le long du Highway 17, du côté de Corbeil. Ceux-là apportent l'électricité qui nous vient des rivières Ottawa et Mattawa.

» L'autre source se trouve vers Sudbury. Ce sont les pylônes qui

suivent la déviation en arrivant de l'autre direction. La pro-habilité que ces deux systèmes tombent en panne simultanément plus d'une fois par siècle est quasiment nulle.

» Par conséquent, bienvenue dans cette centième année.

Normalement, quand se produit une tempête de glace de grande ampleur, nous pouvons nous contenter de rehausser l'ampérage dans les fils. Ça les fait chauffer suffisamment pour que la glace fonde. Cette fois, cependant, ça ne marche pas. Nos lignes supportent un poids trois fois supérieur à celui que leur fabrication leur permet d'encaisser, et certaines vont se rompre.

Voici ce que vous devez faire si vous êtes à proximité quand l'une d'elles tombe au sol.

McLeod cria suffisamment fort pour faire sursauter tout le monde.

- Pourquoi vous les coupez pas, ces saloperies, en attendant que ça se tasse ? De toute façon, le courant saute toutes les dix minutes.

Stancek ne battit même pas d'un cil.

- Nous ne fermons pas les lignes d'alimentation principales pour trois raisons. La première, parce que si aucune charge n'y transite, nous ne pouvons pas déterminer où se trouve la rupture, et donc, comment pouvons-nous la réparer ? La deuxième, parce que remettre le courant serait beaucoup plus dangereux que de le laisser circuler sans rien faire. On pourrait tuer des gens sans même savoir qu'il y a péril. Et la troisième : tout simplement parce que c'est comme ça qu'on fait.

- Excellente raison, conclut McLeod. Vous devriez être flic.

Stancek poursuivit :

- Chacun des pylônes supporte six lignes. Chaque ligne véhicule 44 000 volts. J'ai bien dit 44 000 volts. Oui, il y a de quoi vous tuer. Il y a de quoi vous tuer dix fois.

Un des premiers accidents dont Cardinal avait dû s'occu-, quand il était revenu à Algonquin Bay : pour relever un défi, un adolescent était monté sur un transformateur, à une station relais. Le temps que les équipes de secours parviennent sur place, il avait été carbonisé. Quand ils l'avaient décollé du métal, la tête calcinée s'était détachée et

était venue rouler jusqu'à ses pieds.

- 44 000 volts, répéta Stancek. Mais même si une de lignes tombe à moins de vingt mètres de l'endroit où vous vous trouvez, il n'est pas du tout obligé que vous grilliez sur place, si vous savez ce qu'il faut faire. Alors écoutez-moi bien.

» Si un fil tombe sur votre voiture, vous ne bougez pas. Vous restez dans l'habitacle, à moins qu'il y ait une raison ma de sortir, disons que le véhicule est en feu, par exemple. Si devez absolument sortir, ne le faites pas en marchant. Sautez, qui vous tue, c'est la différence de potentiel entre la voiture et le sol. Si vous désirez jouer les conducteurs, allez à Toronto et suivez les cours pour devenir conducteur de bus ou de métro. Ne le faites pas en mettant le pied par terre alors que vous êtes une voiture sous tension. Un scénario plus probable? Un fil tombe quelque part non loin de vous.

Stancek s'approcha d'un tableau et ôta le capuchon d'un feutre.

Des cercles et des flèches rouges apparurent au fur et à mesure qu'il parlait.

- Bon, il y a deux choses que vous devez comprendre, première, c'est la conductivité du sol. Comme pour toute autre source d'énergie, le voltage d'un fil sous tension diminue en fonction de la distance. Et quand c'est la terre qui tient le rôle d conducteur, il décroît rapidement. En d'autres termes, si un fil tombe à un mètre cinquante de quelqu'un, cette personne sera vraisemblablement tuée. Une autre, qui se trouvera à quinze mètres, peut s'en tirer absolument indemne.

» Par conséquent, et c'est là une évidence, vous vous éloignez, hein? Faux. Vous m'avez bien entendu? C'est un non absolu.

Vous ne vous éloignez pas. Vous restez exactement où vous êtes.

Et souvenez-vous-en parce que ce que je vais vous dire a sauvé un grand nombre de lignards d'une tombe précoce : si des fils tombent en quelque lieu que ce soit, près de vous, vous gardez les deux pieds dans la même position. Vous ne faites aucun pas, dans aucune direction. Encore une fois, c'est la différence de potentiel entre le point A et le point B qui vous tuera. Quand on est aussi près d'une ligne à haute tension qui débite 44 000

volts dans le sol, il peut y avoir une variation mortelle sur une distance aussi restreinte que cinquante centimètres. C'est la

[face négative de la conductivité du sol. Alors gardez vos deux

)ieds là où ils sont.

» Si personne ne vient à votre secours, la seule façon de l'éloigner d'un fil sous tension consiste à n'avoir à tout moment Iqu'un seul pied en contact avec le sol. Comme ça vous ne conduisez pas l'énergie par l'intermédiaire de votre corps. Mais là, nous sommes au milieu d'une tempête verglaçante. Les chances Ique vous avez de pouvoir sauter à cloche-pied sans tomber, sans *vous* retrouver à quatre pattes et finir en côtelette de flic archi-uite, sont très très faibles. Le meilleur conseil que je puisse vous ■ donner sera donc : restez où vous êtes, laissez vos pieds où ils sont [et ne bougez pas.

» Et une dernière chose que vous devez savoir avant que je dréponde à vos questions. Ces lignes haute tension ont une limite. [Si l'une d'elle tombe tout près et s'il y a des éclairs bleus tout ■ autour de vous, sachez que cela ne se produira qu'à trois reprises. Les disjoncteurs sont réglés de telle sorte que quand il y a court-ircuit pour la troisième fois, ils ne se réarment plus.

Ils restent Idésactivés.

Fidèle à sa promesse, il avait fait vite. Quand la séance des questions débuta, les deux enquêteurs remontèrent dans leur bureau. Un message de la police scientifique et technique de Toronto les attendait : Cardinal rappela de la salle de conférences m branchant le haut-parleur.

Len Weisman s'exprima avec sa compassion habituelle.

- Zéro pointé, mon ami. La voiture? Que dalle. Pas de |:heveux, pas de fibres, que dalle. L'eau a tout nettoyé.

- Ça ne paraît même pas possible, protesta Delorme. On pourrait penser que la seule loi des probabilités...

- Oubliez la loi des probabilités. Elle dit que personne ne devrait jamais gagner au Lotto. Elle dit que personne ne devrait kre frappé par la foudre. Il y a une petite chose que l'on appelle a chance qui tient son rôle dans cette affaire, et on dirait que fotre assassin l'a entièrement de son côté...

Cardinal et Delorme répartirent les dossiers en tas préliminaires, passant au crible ceux qui étaient le plus susceptibles de porter des fruits concernant Yves Grenelle.

— Je ne suis pas optimiste, déclara-t-elle, vu la façon dont les choses se passent.

Ils mirent la main sur un trésor de fiches d'informateurs, mais Grenelle n'avait rien fourni à la police, il avait travaillé pour la CIA, ou tout au moins pour la vision très personnelle que s'en faisait Miles Shackley, et il n'y avait rien émanant de lui. Des dizaines de rapports le mentionnaient comme étant « également présent », l'une des personnes dont les noms étaient répertoriés, sans plus, et dont il était établi qu'elles s'étaient trouvées dans un endroit bien précis à un moment bien précis.

— Cela ne nous mène nulle part, remarqua Delorme. Aucun de ces rapports ne présente Grenelle/Laroche comme un informateur, ni même comme quelqu'un de dangereux. Il n'est rien de plus qu'un des types qui étaient là aux réunions.

— Ecoute, si tu essayes de démontrer que je ne sais pas ce que je cherche, ne te donne pas cette peine. Nous ne savons peut-être pas ce que nous cherchons, mais nous le saurons quand nous le trouverons. Ça te convient ou tu préfères aller de porte en porte pour aider les petites vieilles à sauver leurs perruches de la tempête ?

Les yeux marron de Delorme se dérobèrent sous son regard et il regretta d'avoir exprimé sa mauvaise humeur.

Elle se tourna à nouveau vers lui et lui parla d'une voix douce.

— Tu ferais peut-être mieux de rentrer chez toi, John. Ton père est mort. Ce n'est pas une chose que l'on peut occulter.

— Je ne l'occulte pas. Ma maison est actuellement envahie de réfugiés et je préfère être ici avec toi.

Il sentit qu'il rougissait légèrement et se pencha à nouveau sur les dossiers.

Facilement quatre-vingts pour cent des papiers disposés devant eux n'avaient rien de pertinent, et la majorité des autres contenaient des renseignements déjà reproduits à de nombreuses reprises sous des entêtes différents.

L'attention des deux enquêteurs fut éveillée quand Cardinal découvrit un fichier identifié 5367 *Reed Street*, l'adresse où Duquette avait été retenu prisonnier et assassiné. Il en sortit l'historique des propriétaires successifs, issu des registres de la ville de Montréal. Il y avait même un plan au sol et un petit lot de photos prises lors du raid de la police.

- Voilà qui est intéressant, déclara Delorme.

Elle tenait un exemplaire du contrat de location établi au papier carbone, auquel était fixée une photocopie du bail.

- Cent dollars par mois. Bon sang, les temps changent. Et regarde la signature.

Cardinal prit le document à son tour. Dans l'espace correspondant à l'adresse actuelle, le demandeur avait donné un numéro de rue dans la localité de Saint-Antoine. Métier : chauffeur de taxi, compagnie des taxis Lasalle. Le document était signé Daniel Lemoine.

- Lemoine, dit Cardinal. C'est ça. Ils ont utilisé un taxi pour enlever Duquette, mais je crois qu'il appartenait à une autre compagnie.

Une nouvelle flambée d'excitation se produisit quand il découvrit les dossiers intitulés *Coquette*, agent de renseignements recensé sous le code 16790/B. Il était évident qu'elle avait joué un rôle inestimable pour le groupe CAT; ses rapports étaient extrêmement détaillés. Dans les textes presque dignes d'une romancière rédigés par Simone Rouault, Grenelle commença à émerger comme un personnage réel. Elle décrivait ses vêtements - beaucoup plus de style que les autres felquistes -

, son comportement — passionné, égotiste, incontrôlable. Lors d'une réunion, il avait proposé de garer une voiture piégée devant la mairie ; lors 'une autre, de placer une série de bombes à fragmentation à l'heure de pointe. Puis venait l'attaque, avec matériel de plongée, la rive du fleuve. En juin 1970, quatre mois seulement les véritables enlèvements, il en avait proposé un, contre un un des cadres supérieurs de la compagnie Pepsi-Cola.

en juillet, contre l'ambassadeur d'Israël. Le temps que Cardinal consulte sa montre, deux heures

s'étaient écoulées. Delorme lança son ultime dossier dans la boîte «vu».

- Il n'y a rien, constata Cardinal.

Elle s'étira, bâilla.

- Tout ce papier et pas un seul élément exploitable. C'est pratiquement surréaliste.

- Il n'y a donc rien dans les archives. Bon. Mais Shackley est venu ici pour faire chanter Paul Laroche. Il organise un rendez-vous et Laroche prend suffisamment peur pour le tuer.

- Est-ce que nous pouvons établir le lien entre Laroche et Bressard ?

- Laroche est chasseur, il connaît forcément l'activité de Bressard. Et tout le monde se souvient de son procès. Pour la première fois, les journaux reconnaissent que la mafia existait peut-être à Algonquin Bay. Il ne restait plus à Laroche qu'à se faire passer pour Petrucci, ce qui n'était pas difficile puisqu'il ne communiquait que par messages écrits.

- Ce qui m'inquiète plus, c'est que Shackley devait avoir quelque chose d'autrement convaincant que ce portrait de groupe, pour le menacer. Il fallait que ça tienne la route.

- Je suis d'accord. Il fallait que ce soit quelque chose qui le cloue définitivement à la porte de la grange. Et il fallait qu'il l'ait sur lui pour le lui montrer. J'aimerais vraiment beaucoup que nous le tenions entre nos mains, à l'instant présent.

- Mais tu sais ce qu'il est devenu. Quelle qu'en soit la nature, Laroche l'a réduit en cendres.

- Je sais.

- Nous avons passé la cabane au peigne fin. Il n'y avait rien sur place, John.

- Je sais. Et je n'ai rien vu non plus à l'appartement de Shackley.

Probablement parce qu'il l'a apporté en venant ici. Pour s'en servir. C'était son arme principale.

- Il l'avait probablement caché dans sa voiture.
- Exactement. La voiture.
- Que les gars du labo ont inspectée de fond en comble. Ceux de l'Identité judiciaire aussi. Il n'y a rien dedans. Plus rien.
- Je sais.
- Tu comprends ce qui se passe, hein ?

Cardinal secoua la tête.

- Je ne peux pas l'accepter. Il nous faut des empreintes digitales, il nous faut des témoins, il nous faut des analyses d'ADN. Il n'y a aucun témoin. Ni pour Cates ni pour Shackley. Nous n'avons pas de cheveux, pas d'empreintes, pas d'ADN. Ni dans la voiture, ni dans la cabane louée par Shackley. La seule chose que nous ayons, c'est que le sang retrouvé dans le bureau du Dr Cates correspond à celui qui se trouvait dans la voiture.
- Quand les analyses d'ADN arriveront, nous pourrons peut-être comparer avec celle de Paul Laroche.
- La seule manière d'y parvenir, ce serait qu'il accepte de nous laisser prélever un échantillon, ce qu'il refusera de faire, ou que nous obtenions un mandat. Ce qui a également peu de chances de se produire.

Cardinal abattit sa main sur la table avant d'ajouter :

- Je ne peux pas y croire. Ce type tue quatre personnes et il va réussir à s'en tirer.
- C'est ce que tu me disais. Le talent, la détermination et la chance. Nous n'avons pas eu de chance, c'est tout. Pas cette fois.
- Je sais, dit-il en refermant l'ultime dossier. Et ça ne te rend pas malade, toi ?

L'éclairage vacilla et s'éteignit. Un silence engloutit la pièce comme dans du coton. Grâce aux grandes fenêtres il entraînait beaucoup de lumière, mais le couloir se remplit instantanément de gens qui se

hâtaient dans un sens et dans l'autre. McLeod passa la tête à la porte, lampe torche à la main.

- Je déteste cet endroit, déclara-t-il. Je vous l'ai déjà dit aujourd'hui ? Je déteste cet endroit.

Le juge William Westly était un grand gaillard osseux au iez en bec d'aigle. Sa démarche, qui associait bizarrement une posture voûtée et un pas élastique, était une source d'amusement x > ur la plupart des gens qui exerçaient une profession juridique, *it* sa voix, snob et sentencieuse, l'objet de fréquentes imitations.

Il leva les yeux des chefs d'accusation que Cardinal avait consignés par écrit et paraphés.

- Avez-vous la moindre idée de qui peut bien être Paul Laroche ?

s'enquit-il.

- Le suspect principal dans le cadre d'une enquête criminelle.

- Paul Laroche n'est pas uniquement un des piliers de notre communauté. Il possède la moitié des immeubles de la ville. Il organise la campagne électorale du premier ministre de notre province, au cas où cela vous aurait également échappé. Et par ailleurs, au cas où cela vous aurait encore échappé, il se trouve être le partenaire de golf du premier ministre ainsi que son ami intime.

- Je sais tout cela, monsieur le Juge. Mais considérez les1

éléments que nous avons à charge.

Westly posa son menton osseux sur une main osseuse et adopta l'attitude outrancière de celui qui prête l'oreille avec une immense patience. Plus le policier tentait de rendre tangibles les liens existant entre les différentes affaires, plus ses arguments sonnaient creux et vides.

- Et c'est là la totalité pleine et entière de ce que vous avez réuni contre lui? L'ensemble de vos preuves, jusqu'à la plus infime?

- C'est-à-dire que nous espérons bien en découvrir d'autres.

- Inspecteur, je ne vous délivrerais pas un mandat d'amener à l'encontre d'un sans domicile fixe sur la foi de ce que vous me soumettez. Franchement, je trouve hallucinant que vous ayez ne serait-ce que pris la peine de vous présenter devant moi.
- C'est tout à fait moi, ça. L'éternel optimiste.
- Apportez-moi une analyse d'ADN, une empreinte digitale ou deux, des rapports balistiques et je serai convaincu.
- Accordez-moi un mandat pour obliger Laroche à se soumettre à un prélèvement sanguin et vous aurez votre ADN.
- Vous n'avez pas suffisamment d'éléments pour obtenir un mandat de ce genre. Vous avez un portrait-robot de ce à quoi un ancien membre du FLQ pourrait ressembler aujourd'hui. Je suis navré, inspecteur. Apportez-moi la plus infime preuve crédible établissant un lien entre Paul Laroche, le meurtre de Win-er Cates ou celui de Miles Shackley, et je vous délivrerai votre mandat. À ce jour, vous n'avez rien.
- Et Madeleine Ferrier? objecta Cardinal en tentant d'établir par un trait les points correspondant à 1970 et à l'assassinat la voisine d'immeuble de Laroche. Westly ne le laissa pas finir.
- Croyez-le ou non, inspecteur, je comprends l'accusation que vous tentez d'établir. Je me contente de vous informer que vous n'avez pas réussi. Pas à mon sens et assurément pas non plus au sens d'un seul de tous les tribunaux de l'Ontario.
- Mais nous savons que c'est lui, monsieur le Juge. Je vous rappelle qu'il s'agit d'un personnage influent, mais nous savons que c'est lui.
- C'est là que le souffle retombe, je le crains. Selon l'exposé que vous venez de me faire, il est certes possible d'envisager que Yves Grenelle ait tué Raoul Duquette. Ce que vous ne pouvez pas prouver, je corrige, ce que vous n'avez aucune chance de prouver, près ou de loin, c'est que Paul Laroche est Yves Grenelle.
- Allons solliciter un autre juge, proposa Delorme quand Cardinal lui raconta l'entrevue. Je suis prête à parier que Gagnon **IOUS** délivrera un mandat, lui.
- J'en serais ravi, tu peux me croire. Mais si nous passons à un juge à

l'autre pour l'obtenir et que ça s'apprenne pendant le procès, nous nous ferons jeter comme des malpropres.

- Bon, supposons que par le plus grand des hasards nous nous trouvions en possession d'un verre dans lequel Laroche a uriné.

D'un cigare qu'il a fumé.

- Sans mandat ? C'est contraire à la procédure, ça s'appelle 1
procéder à une perquisition et à une saisie illicites.

- Non, mais suppose que nous le suivions. Tôt ou tard il va révéler quelque chose ou laisser un truc derrière lui, dans un restaurant, disons, quelque chose que nous pourrions soumettre à analyses d'ADN. Dans un endroit public où ne s'exerce aucune garantie relative à la vie privée des personnes. Nous n'aurions pas besoin d'un mandat, pour ça.

- Chouinard ne nous autorisera pas à placer Laroche sous surveillance. Pas avec ce dont nous disposons actuellement.

- Je vais lui demander.

Delorme partit voir leur supérieur. Quand elle revint quelques minutes plus tard, ses traits étaient si éloquents que Cardinal ne se sentit pas le cœur de l'interroger sur la réponse.

Après le déjeuner, ils consacrèrent leur après-midi à éplucher le passé de Laroche en tentant d'établir des correspondances avec celui de Grenelle. En suivant la piste des articles de journaux et celle de son numéro d'assurance maladie, ils remontèrent jusqu'à la *Société d'aide à l'enfance** de Trois-Rivières. Il avait vécu dans un foyer institutionnel collectif jusqu'à l'âge de seize ans, âge auquel l'association avait refermé le dossier et perdu le garçon de vue. La réponse à la requête de Delorme fut que non, le foyer n'avait pas de photographies.

Le cœur de Cardinal commença à battre plus vite quand il apprit que cette œuvre avait également eu sous sa tutelle, et dans le même foyer, un jeune légèrement plus âgé nommé Yves Grenelle. Là non plus, pas de photographies, pas d'archives au-delà de seize ans. Après sa fuite consécutive aux retombées d'octobre 1970, Yves Grenelle avait tout à fait pu inviter Paul Laroche à Paris dans l'intention de le tuer et d'usurper son identité; ce serait comme si Yves Grenelle n'avait jamais existé.

Mais par ailleurs, une tierce personne qui les connaissait tous les deux pouvait très bien s'être servie de leurs deux noms. En l'absence de clichés datant des premières années de leur vie, la piste s'achevait dans une impasse.

La société de sécurité Beacom avait son siège au-dessus d'une boutique déserte de Main Street. Ce que Ed Beacom avait pu gagner dans ses activités postérieures à sa carrière de policier, il ne l'avait pas investi dans la décoration. À l'exception de vitrines remplies de différents types de serrures et d'alarmes, les lieux étaient essentiellement des combles aménagés mais vides

qui n'avaient en rien été améliorés par l'adjonction d'un linoléum bon marché et d'un éclairage fluorescent agressif.

Il invita Cardinal et Delorme à entrer dans son bureau même linoléum, même éclairage de supermarché -, qui dominait Main Street.

— Vous avez vu le temps qu'on se tape, hein ? Ça devrait faire baisser les statistiques de la criminalité, on peut l'espérer.

C'était un personnage grassouillet d'une cinquantaine d'an-

■ nées au torse imposant. Sa veste sport de couleur bleue donnait l'impression d'être tendue à se rompre au niveau des coutures. Il prit deux chaises en plastique près du mur et les rapprocha.

— Désolé pour le confort. On ne peut pas tous gagner des mille et des cents.

— Franchement, lui dit Cardinal, je ne suis absolument pas sûr de la raison de notre présence. Garantir la sécurité de cette îsoirée organisée pour collecter des fonds nous paraît une tâche Itout ce qu'il y a de simple.

— Je partage ton avis. Je ne sais pas non plus pourquoi vous n'êtes, mais c'est Paul Laroche qui décide, et quand il veut quelque chose, il l'obtient.

Il tendit la main vers un tiroir pour y prendre une chemise sans épaisseur qu'il ouvrit et dont il feuilleta le contenu tout en parlant.

— J'ai été en contact avec le SRSI et, bien honnêtement, ils ne considèrent pas cette manifestation comme une cible potentielle pour les groupes terroristes qui les intéressent.

Cardinal rit.

— J'ai dit quelque chose de drôle ? Si oui, fais-en profiter les copains.

Il sortit un plan du club de ski des Highlands qu'il étala sur son bureau puis il commença à pointer son index potelé en différents endroits.

— Moi-même, je serai en coulisse. Il y a un emplacement propice d'où je pourrai surveiller pratiquement la totalité de la salle. Mantis aura deux gardes du corps avec lui. Et selon la rumeur, il y aura aussi un ancien premier ministre présent. Ils vont affecter deux gars à sa sécurité. J'ai déjà assuré la coordination avec leur directeur de campagne sur le terrain.

- Et combien de personnes aurez-vous ? s'enquit Delorme.

- Quatre, en me comptant. Je vais placer mes hommes ici, ici et là. Aux portes, vous remarquerez, pas assis aux tables. Nous n'avons pas tous la chance de frayer avec les riches et les puissants.

- Tu crois que nous avons envie d'y aller, à ce fichu dîner ?

demanda Cardinal. Tu crois que nous n'avons rien de mieux à faire ?

Delorme lança à son collègue un regard qui voulait dire : « Du calme ! »

- Ça m'est totalement égal, moi, ce que vous avez d'autre à faire.

Il y eut un long silence pendant lequel Cardinal envisagea de partir.

- Je pense que vos tables devraient être celles-là, poursuivit Beacom en désignant deux qui se trouvaient de part et d'autre, sur le devant de la salle. Il faut que je leur dise aujourd'hui où nous allons vous positionner, alors si vous avez des objections, c'est le moment.

- Moi, ça m'a l'air bien, dit Delorme.

Cardinal haussa les épaules.

- Du moment que nous faisons face aux coulisses.

- C'est également ce que je pensais, fit Beacom en roulant le plan. Je vais en informer leur coordinateur et je vous ferai savoir s'il y a du

changement. Personnellement, je m'étais dit que vous devriez tous les deux être équipés d'oreillettes et de micros sans fil, mais Laroche s'y est opposé. Il prétend que ça réduit à néant tout l'avantage que l'on a à disposer deux policiers au milieu des invités. Ce n'est pas idiot.

Quelques minutes plus tard, il les présenta à ses collègues qui seraient également présents à la manifestation. L'un d'eux était un pompier à la retraite avec qui Cardinal avait fréquemment travaillé; les deux autres étaient de jeunes gens tout juste sortis du lycée.

Delorme résuma assez bien son sentiment quand ils eurent repris le chemin du poste.

- Quel métier, dit-elle. Parfois je regrette de ne pas m'être engagée dans une voie qui procure davantage de satisfactions, la collecte des ordures, par exemple.

Les désillusions professionnelles ajoutées au décès de son père commençaient à prélever leur tribut sur Cardinal. Il ne se rendit pas au travail durant les deux jours qui suivirent, les consacrant à arrêter les tristes dispositions relatives à l'enterrement. Il y avait les heures de visite au salon funéraire et la cérémonie elle-même à la cathédrale, suivie de la crémation. Kelly avait souhaité venir, de même que le frère de John, mais la tempête avait touché l'aéroport de plein fouet et aucun appareil ne décollait d'Algonquin Bay ni ne s'y posait. En dépit des condoléances de ses amis et de ses collègues, et du soutien tendre et attentionné de son épouse, il se sentait de plus en plus gagné par la déprime.

Le vendredi, il reprit le travail et Delorme le mit au courant des progrès qu'elle avait réalisés dans l'enquête. Ce qui lui prit une trentaine de secondes car il n'y en avait pas. Les techniciens de l'Identité n'avaient rien de nouveau à ajouter, une seconde visite auprès des voisins du Dr Cates n'avait rien révélé de nouveau, pas plus qu'un examen microscopique des effets personnels de Shackley.

- Bon, écoute, conclut-elle. Nous n'allons pas réussir à l'avoir, pas en l'état actuel des choses. Mais il y aura du neuf, peut-être dans un mois, ou dans un an, il commettra une erreur ou un témoin dont nous ignorons l'existence se présentera de lui-même et nous saisisons notre chance. Mais pour l'instant, il faut que nous nous fassions une raison.

Cardinal referma son dossier. Il avait envie d'y mettre le feu.

- Ce qu'il y a de franchement grotesque et qui me rend vraiment

furieux, dit-il, c'est que nous soyons obligés d'aller à ce fichu dîner, bordel de merde.

— Je sais. J'ai demandé à Chouinard s'il pouvait nous en exempter, il m'a répondu que non.

— Chouinard. J'ignore ce qui arrive aux gens, quand ils se retrouvent à un poste de direction, mais ce qui est sûr, c'est que ça ne prend pas longtemps.

Il rangea le dossier dans son bureau et claqua le tiroir.

— Tu sais, même si Laroche n'était pas notre suspect numéro un, je n'aurais pas envie d'apporter mon aide à sa saloperie de candidat. Grâce à Mantis et à ses restrictions budgétaires, mon père a passé son séjour à l'hôpital parqué dans un couloir.

Delorme posa une main chaleureuse sur son épaule.

Ce soir-là, pendant que les deux policiers roulaient dans les rues noires et désertes, ils virent trois transformateurs différents exploser en merveilleux éclairs bleutés.

À l'ouest de Sumner Street, il y avait encore de la lumière, mais les feux tricolores ployaient sévèrement sous le poids. Plusieurs avaient cédé et gisaient telles des branches brisées sur la chaussée, d'autres brillaient encore. Des équipes d'électriciens s'activaient à les dégager. Les galeries marchandes et les commerces en bordure de chaussée étaient abandonnés, les voies de circulation qui partaient vers le nord entièrement vides.

Mais une longue file de voitures serpentait lentement en direction de Marshall Road. La soirée organisée par Paul Laroche dans le but de récolter des fonds semblait devoir survivre à la tempête sans en subir aucun contre-coup.

- On est obligé de se demander combien de gens voteraient pour le premier ministre s'ils savaient que le directeur local de sa campagne électorale est un assassin, remarqua Delorme.

- Peut-être un bon paquet. Je ne sais plus quel homme politique américain a dit : « La seule chose qui pourrait me faire perdre cette élection, ce serait d'être surpris au lit avec une fille morte ou un garçon vivant. »

- C'est ça que j'aime bien chez toi, Cardinal. Tu vois tou-jours le côté positif des choses.

La route qui conduisait au nouveau club de ski avait été si abondamment salée qu'ils avaient l'impression de rouler sur des

^villons. La longue file de feux de position serpentait à flanc de collines et à travers bois, l'ensemble progressant au ralenti tel un ^érubescant.

Ils finirent par arriver à un ensemble de feux de signalisa-flonqui avaient été jetés au sol par la glace, et à une grande pan-ATte indiquant **CLUB DE SKI DES HIGHLANDS**. Tandis que **Cardinal** attendait que la file avance, il lut le reste du panneau à h lumière de ses feux de croisement. Il y avait la liste des **entreprises** privées impliquées dans la réalisation de ce projet, au **premier** rang desquelles figurait Laroche Projets immobiliers. Sous **cette** liste, en caractères plus petits, était écrit : **CE PROJET A ÉTÉ FINANCÉ EN PARTIE GRÂCE À**

UNE

SUBVENTION

DE

L'AGENCE

POUR

DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN.

Cardinal s'engagea dans l'allée. Il dut rétrograder en première pour réussir à grimper la pente. Après une cinquantaine de mètres les bouleaux s'espacèrent et la façade argentée des High-jands s'offrit à la vue. Le club se composait de deux bâtiments : Un ensemble sur cinq niveaux en forme de A, reposant à angle droit contre une longue structure basse. Sa finition en bois de réineux lui conférait l'aspect brut et chaleureusement rustique que recherchent les clubs de ski, et le toit à la pente très inclinée procurait la touche alpine.

Le parking était presque plein. Des jeunes gens propres sur eux, équipés de protège-oreilles, orientaient les véhicules vers les dernières places de stationnement. Cardinal se gara loin de l'en-trée du bâtiment.

Derrière le club, les contreforts des Laurentiennes se succédaient en vagues de glace qui luisaient tel du lait écrémé à la lumière du club. Une succession de pylônes électriques se dressent au garde-à-vous sur la ligne de crête.

Juste après la porte d'entrée, un solide gaillard barbu en smoking se tenait à côté d'une cordelière en velours et vérifiait invitations. Les deux policiers lui présentèrent leur insigne.

Quand ils pénétrèrent dans la salle du dîner, Delorme émit un petit sifflement.

Cardinal fut obligé de reconnaître que cela avait de l'allure. Le plafond à haute charpente apparente était décoré de drapeaux canadiens et d'emblèmes de l'Ontario. Dans l'âtre de trois cheminées flamboyaient ces feux qui devaient réchauffer les châteaux médiévaux durant les nuits d'hiver pareillement froides. À l'extrémité opposée du vaste espace, une baie vitrée de huit mètres de haut offrait un panorama sur les collines verglacées. Cardinal parcourut l'assistance du regard, tout particulièrement près des tables situées sur le devant, mais il ne vit pas trace de Laroche.

Delorme s'avança du côté le plus proche de l'entrée. Elle allait être postée tout près des marches qui menaient à l'estrade et aurait une vue dégagée sur les coulisses opposées. Cardinal se dirigea vers une table qui se trouvait juste à l'autre bout.

Quand il s'approcha de l'immense surface vitrée, il sentit la température qui baissait. Il y eut un bruit, rappelant de lointains applaudissements, et trois cents têtes pivotèrent soudain : il avait recommencé à pleuvoir et les gouttelettes de glace crépitaient au contact des vitres. Cardinal reconnut de nombreux visages dans la foule : des conseillers municipaux, le maire, plusieurs avocats, un juge, le propriétaire d'une importante entreprise du bâtiment et cinq personnes au moins qui travaillaient dans l'immobilier. Sur le devant, il remarqua plusieurs politiciens chevronnés de Toronto et deux membres du parlement fédéral appartenant au Parti conservateur, ainsi que l'ancien premier ministre. Les collègues de Beacom, oreillettes comprises, étaient postés aux différentes issues.

Une fanfare de trompettes explosa dans la pièce, un cadeau du système de sonorisation ultramoderne équipant les lieux. Tout le monde se retourna lorsque la porte à double battant s'ouvrit devant le premier ministre de l'Ontario, Geoff Mantis, flanqué de l'habituelle cohorte d'hommes en costume et de femmes en tailleur, au nombre desquels figurait Paul Laroche. Tous remontèrent dignement l'allée centrale, Mantis adressant des gestes de la main à la ronde, souriant comme un gagnant du Lotto. Les

,

... i-

;

WiWM: If? M

participants se levèrent en applaudissant à tout rompre.

Quelques sifflements enthousiastes fusèrent.

Mantis serra la main des gens placés aux premières tables, puis il s'assit. Sa femme, remarqua Cardinal, n'était visible nulle part. Charles Medina, un des magnats de l'immobilier, président de la section locale du Parti conservateur, monta sur l'estrade.

Medina remercia tous les présents d'être venus. Il enchaîna par quelques plaisanteries sur le temps, suivies de plusieurs autres sur les Libéraux et les Nouveaux Démocrates. Il tressa les louanges de Geoff Mantis, soulignant les bienfaits de sa gestion : baisse des impôts, climat plus favorable à l'investissement, bénéfices en hausse. Ouais,

pensa Cardinal, parle-nous des fermetures d'écoles ou des hordes croissantes de sans domicile fixe, pour ne rien dire du système de santé en pleine déliquescence.

À plusieurs reprises l'orateur fut interrompu par des acclamations. Et quand il présenta enfin le premier ministre en per- ' sonne, la foule se leva à nouveau au milieu d'une déferlante d'applaudissements bruyants tandis que Mantis quittait sa table et le rejoignait sur scène. Ils échangèrent une poignée de main en se tenant pas l'épaule et en partageant apparemment une bonne plaisanterie entre vieux copains.

Mantis se tourna vers la foule, leva les bras pour remercier de l'accueil reçu et fit des gestes pour apaiser le tumulte, souriant sans discontinuer, jusqu'à ce que l'assistance s'apaise et se rasseye.

Cardinal s'était positionné tout près de l'estrade. Il avait repéré la place qui lui était dévolue, à la troisième table, mais il restait à proximité du mur.

Paul Laroche fit alors son apparition en coulisse, du côté opposé. L'idée vint au policier qu'il pourrait tremper ses lèvres dans un verre, à un moment ou à un autre, et y laisser des traces de son ADN. Mais il ne montrait aucun empressement à prendre place à une table. Il se tenait immobile, les pieds écartés, les bras croisés sur la poitrine, un illusionniste qui observe le résultat de son tour de magie. Au micro, Mantis égrenait une série de questions de pure rhétorique.

- Qu'est-ce que vous diriez d'une flopée de nouveaux prélèvements? Qu'est-ce que vous diriez de voir davantage de gens

payés pour ne rien faire ? Qu'est-ce que vous diriez de voir nos talentueux hommes d'affaires et génies des techniques entravés par une législation renforcée ?

Le discours n'avait rien de nouveau pour Cardinal. Pas plus que pour quiconque, dans la salle, à cette différence que tous aimaient l'entendre.

Il s'approcha des premières tables. Delorme fronça les sourcils quand il passa à sa hauteur en se dirigeant vers la porte menant aux coulisses.

- Où vas-tu? lui demanda-t-elle mais il se contenta de repousser son intervention du geste.

Laroche n'était plus au même endroit, pas plus qu'il n'était à l'une des

premières tables. Cardinal étudia l'assistance, vit tous les regards adorateurs rivés sur le premier ministre, ce gamin de la ville qui avait réussi, puis il gagna le grand hall par une porte latérale. Laroche se dirigeait vers la sortie.

- Vous ne restez pas pour jouir de votre triomphe ?

Le promoteur immobilier se retourna, le parapluie à la main.

- Ce n'est pas mon triomphe, inspecteur. C'est celui du premier ministre.

- Mais c'est quand même vous qui l'avez orchestré. Qui avez exercé les pressions. Tiré les ficelles.

- C'est le rôle d'un directeur de campagne. Mon travail est donc terminé... dans l'immédiat, en tout cas. Et j'ai toute confiance en M. Mantis pour mener cette foule où il le veut en véritable professionnel qu'il est. R. J. m'a dit que vous alliez rester durant tout le dîner.

- Je ne crois pas. Je n'ai pas l'appétit qu'il faut pour ça.

- Je suis désolé de l'entendre. Et en ce qui concerne votre enquête, avez-vous progressé ?

- Oh, oui. Nous en savons beaucoup plus qu'il y a une semaine.

Il s'avère déjà qu'il existe un lien entre nos deux meurtres. Et, d'une certaine façon, il n'est pas étranger à votre domaine d'activité.

- Lequel ? L'immobilier ou l'aménagement des sites ?

- La politique.

Laroche rit. C'était un rire ample et décontracté, celui d'un homme qui se sait trop important pour qu'on lui reproche de rire trop fort.

- Bien sûr, les gens qui n'y connaissent pas grand-chose dans ce domaine passent leur temps à accuser les politiques de cupidité.

Mais en général, on ne va pas jusqu'à les accuser de viol.

- Le Dr Cates n'a pas été violée.

- Vraiment ? Le Lode s'est trompé une fois de plus ?
- Le Dr Cates a été assassinée. Après, le meurtrier s'est évertué à donner l'impression qu'il s'agissait d'un viol.
- Ça n'a aucun sens. Si vous tuez quelqu'un, comment pouvez-vous espérer rattraper les choses en tentant de faire passer ça pour un viol ? Ça ne fait qu'aggraver le crime.
- Possible. Ça peut également être une manière de masquer le mobile.
- Bien sûr. Je n'y avais pas pensé. Le chef Kendall m'avait bien dit que vous êtes très fort. Et bêtement, moi, j'avais mis cette déclaration sur le compte de *l'esprit de corps**

Laroche s'écarta de la sortie et se rapprocha de l'ascenseur.

- Je ne crois pas que vous ayez vu le reste du club. Voulez-vous que je vous fasse profiter d'une visite privée ?
- Pourquoi pas, fit Cardinal en haussant les épaules.

Ils montèrent dans la cabine qui les hissa en silence jusqu'au troisième étage.

- Je vais vous montrer l'orientation nord-est. C'est la plus belle vue... si nous n'avons pas de panne de courant.

Le promoteur le précéda dans un couloir. Les cloisons résineux et l'opulente moquette rouge donnaient une impression de grand confort, le luxe allié à la simplicité.

- La location est ouverte pour dans deux semaines. Croyez-moi, il n'y a rien, sur ciel ou sur terre, qui puisse empêcher cet établissement d'ouvrir une fois que cette tempête s'en sera allée.

Ver ilàx. Notre domaine skiable de départ.

Ils contemplaient la vue par une baie vitrée. Les lumières du remontepente leur offraient un panorama complet sur les col-lin_ es et, au sud, ils pouvaient distinguer jusqu'au lac Nipissing.

Les quartiers opposés de la ville étaient plongés dans une obscurité totale.

- C'est superbe, reconnu Cardinal. Je ne crois pas que vous ayez des difficultés à afficher complet.
 - Si j'avais imaginé le contraire, je ne l'aurais jamais fait.
 - Et vous êtes parvenu à obtenir un financement de l'Agence pour le développement du Nord canadien. Je l'ai vu sur la pancarte, à l'entrée.
 - Oh, pas de problème. Ce projet s'inscrit tout à fait dans leurs paramètres. Est-ce qu'il va créer des emplois ? Oui. Est-ce qu'il va soutenir le tourisme ? Absolument.
 - J'imagine que ce n'est pas un handicap d'avoir le premier ministre de la province avec soi.
 - Geoff Mantis est mon ami et je ferai tout, tout ce qui est légal, pour le faire élire, mais il n'est pas stupide au point d'es-
- {sayer d'influencer les ministères de l'Ontario en ma faveur.
- Non, bien sûr que non. Pas plus que le SRSI.
 - Là, je ne vous suis plus.
 - J'en doute fort.
 - Si on redescendait ? J'ai promis à mon épouse d'être rentré à l'heure pour coucher les enfants.

L'ascenseur leur permit de regagner rapidement le rez-de-chaussée. Un éclat de rire collectif leur parvint de l'auditorium, ponctué d'applaudissements.

Quand ils furent à la porte, Cardinal déclara :

- Vous savez, ça m'a surpris qu'Yves Grenelle ne soit pas mentionné en tête de liste, sur le panneau.
- Qui ça ?

Il n'y avait pas trace de nervosité ni de peur sur le visage lourd et épais. Les sourcils broussailleux se rejoignirent sous l'effet d'

une profonde incompréhension, sans plus.

- Yves Grenelle. Il faisait partie de la cellule du FLQ qui a enlevé Raoul Duquette. Excusez-moi, la cellule du FLQ qui a assassiné Raoul Duquette. Grenelle est parvenu à s'enfuir juste avant que les autres ne soient arrêtés, sans aucun doute avec l'appui de son ami de la CIA, Miles Shackley.

- Inspecteur, vous êtes talentueux et vous êtes obstiné, deux

M

qualités que j'admire énormément. Mais la tension inhérente à votre métier doit être énorme et, franchement, elle semble trop forte pour vous. Elle vous incite à tenir des propos décousus. Je n'ai pas la plus petite idée de ce dont vous voulez parler.

— Peu après avoir tué Raoul Duquette, Yves...

— Ha! Elle est bien bonne, celle-là, inspecteur. Vous allez bientôt avoir votre tertre herbeux¹ bien à vous.

— Peu après avoir tué Raoul Duquette, Yves Grenelle s'est enfui à Paris où il est resté une vingtaine d'années. Il a adopté une nouvelle identité, a perdu beaucoup de ces manières un peu frustes que l'on peut s'attendre à trouver chez un jeune homme originaire de Trois-Rivières. Il s'est instruit, a acquis un vernis social et, finalement, sûrement vers la fin des années quatre-vingt, il est rentré au Canada. Remarquez, il n'a pas été bête au point de retourner à Montréal. Certes non. Il a *décidé* de s'installer dans un endroit où personne n'irait rechercher un terroriste canadien français retiré des affaires : en Ontario. À

Algonquin Bay, pour être plus précis. Au lotissement du Saule pour l'être plus encore. Je sais que vous avez entendu parler de cette résidence.

— Tout cela est fascinant. Continuez pendant que nous marchons jusqu'à ma voiture.

Laroche ouvrit son parapluie et le tint de telle sorte qu'il les protégea tous les deux. Son véhicule, une Lincoln Navigator d'un noir rutilant, n'était qu'à quelques pas mais le vent chassait la pluie à l'oblique et les jambes de Cardinal furent aussitôt trempées. Laroche sortit ses clefs de sa poche et le verrouillage des portières se libéra avec un *plop*.

— Montez ! Montez ! Vous allez attraper froid.

Ils s'installèrent dans la voiture dont l'habitacle avait la taille d'un petit logement. La pluie résonnait sur le toit. Laroche lança le moteur et mit les essuie-glaces.

— Tout s'est très bien passé pour notre *monsieur** Grenelle à la respectabilité nouvellement acquise, reprit Cardinal. Il a trouvé un bon emploi chez Mason & Barnes, des agents immo-1. Allusion au léger monticule de Dealey Plaza, à Dallas, où se tenait probablement un tireur le jour de l'assassinat de Kennedy, le 22 novembre 1963. **(NdT)**

biliers qui entretenaient des liens avec le monde politique, le genre de gens qu'il appréciait. C'était un homme prêt à tout pour réussir et il semblait bien que rien ne pourrait l'arrêter.

Mais un jour est survenue une chose épouvantable. Une ancienne maîtresse s'est trouvée sur son chemin.

» Elle n'avait pas le physique d'une terroriste. Mignonne, menue, avec cette ossature gracieuse qu'ont les Françaises. Et, en fait, comme terroriste, elle n'était pas terrible : elle faisait la cuisine à l'occasion, transmettait un message de temps en temps, n'aurait pas fait de mal à une mouche. Mais elle était folle amoureuse d'Yves Grenelle. Ou, du moins, elle l'avait été, vingt ans plus tôt. En 1990, on pourrait penser qu'elle l'avait oublié, depuis le temps, et ça aurait peut-être été le cas si elle ne s'était pas installée dans cette même résidence de malheur.

Combien de chances y avait-il que pareille chose se produise, à votre avis ?

- Les coïncidences, ça arrive tout le temps. Où serions-nous si ce n'était pas le cas ?

- Comment est-ce arrivé? L'a-t-elle rencontré par hasard dans

l'ascenseur ? C'est ce que vous avez déclaré à la police. Vous avez dit : «Je ne la connaissais pas. Je l'avais vue une fois ou deux dans l'ascenseur. Je ne connaissais même pas son nom. »

C'est ce que vous avez raconté à l'inspecteur Turgeon. «

Madeleine Fer-rier ? C'était son nom ? Je ne savais pas. »

- J'ai dit la vérité à votre enquêteur. Je ne la connaissais pas.

- Yves Grenelle la connaissait, lui. C'était Madeleine Fer-rier et il la connaissait très bien. Elle avait été éperdument amoureuse de lui et, sans nul doute, il s'était bien amusé à se conformer à ce culte du héros. Ça a dû être un moment étonnant, dans cet ascenseur, quand vous vous êtes retrouvés face à face pour la première fois depuis vingt ans. Qu'est-ce qu'elle a t? «Yves, mon Dieu! Où étais-tu passé durant toutes ces décennies ? »

» Quels qu'aient pu être ses mots exacts, vous étiez absolu-certain qu'elle vous avait reconnu. C'était suffisant. Vous étiez tellement prudent, tellement patient. Et les choses com-à être solidement en place. Comment pouviez-vous

mettre en péril votre nouvelle identité ? Impossible. Il fallait donc que Madeleine Ferrier soit éliminée. Et elle l'a été : étranglée avec son écharpe, après quoi ses vêtements ont été déchirés pour donner l'impression qu'il s'agissait d'un viol.

Laroche alluma le lecteur de CD. De la musique classique les environna.

- Pauvre inspecteur. Vous n'avez vraiment pas de chance, dans cette enquête, n'est-ce pas ? Vous ne disposez visiblement pas d'empreintes, d'ADN, d'aucun de ces merveilleux éléments probants qui rendraient votre travail plus satisfaisant. Je veux dire, vous donnez l'impression de m'accuser d'être ce terroriste retiré des affaires, comme vous dites, ce Yves Grenelle. Mais si vous pouviez prouver pareille allégation, nous n'aurions pas cette conversation... pas ici, en tout cas. Vous m'auriez traîné au poste de police et vous m'agiteriez vos preuves sous le nez. Mais comme vous n'avez rien à m'agiter sous le nez, vous avez recours à une manifestation d'hystérie que je trouve très désagréable.

- Le Dr Cates habitait également dans un de vos immeubles.

Quand Miles Shackley a menacé de vous dénoncer, vous avez accepté

de le rencontrer. Probablement dans sa voiture. Vous l'avez abattu mais vous avez été blessé, presque certainement par balle. Sinon, pourquoi auriez-vous craint d'aller à l'hôpital ?

Vous avez tenté de vivre avec cette blessure, pendant un ou deux jours, mais vous n'y êtes pas parvenu. Il vous fallait un médecin, un médecin que vous pourriez contraindre à ne pas signaler cette blessure par balle. Et vous saviez où le trouver. Vous l'aviez rencontrée le jour où elle était venue s'installer dans un de vos immeubles.

- Des centaines de gens habitent dans mes immeubles. Un millier peut-être. Vous saviez que votre collègue a été une de mes locataires, à une époque ?

- Mais leurs noms n'apparaissent pas dans deux affaires de meurtres différentes. Les deux victimes étranglées, l'une et l'autre dans des circonstances présentant toute l'apparence de viols? Miles Shackley aimait bien transgresser les règles, n'est-ce pas ? Il les a transgressées quand il a plaqué sur le monde réel le scénario de l'assassinat politique. Et à nouveau quand il a refait son apparition ici, trente ans plus tard, pour faire chanter son vieux corn-plice ès manœuvres de déstabilisation du pouvoir, Yves Grenelle. Parce que, bien entendu, vous n'avez jamais été un terroriste aux idées de gauche, vous étiez un conservateur d'extrême droite, exactement comme vous l'êtes aujourd'hui.

- Vous croyez que la CIA manipulait le FLQ? Je vous imaginais plus intelligent que ça.

- Elle ne manipulait pas le FLQ, elle vous manipulait vous.

Après, chacun est parti de son côté dans le vaste monde.

Shackley, ç'a été la pente descendante. Exclu de la CIA, jouant de malchance, et je ne sais pas comment... D'ailleurs, comment?

Par d'anciens contacts à lui dans les services de renseignements

? Par l'Internet? Au bout de trente ans il a découvert où vous étiez. Il est venu avec la preuve en mains que vous aviez assassiné Raoul Duquette et il a exigé une somme exorbitante pour que ce petit élément d'information ne soit pas révélé au grand jour.

- Arrêtez. Je vais vous montrer la vue du sommet. Je ne tenterais pas le coup avec une autre voiture, mais je pense que celle-ci en est capable.

Laroche fit lentement le tour du parking et dépassa le panneau de l'entrée. Il tourna à droite et monta à l'assaut de la colline, maintenant le véhicule en seconde. Au bout de quelques minutes, les arbres de part et d'autre s'éclaircirent. Il se rangea sur le côté et coupa les lumières. Ils dominaient le site du club de ski qui diffusait une lointaine lueur jaune. Au sommet des pylônes haute tension des lumières clignotaient pour mettre en garde les pilotes des avions. Un de ces pylônes était à moins de trente mètres d'eux. Même avec la pluie qui crépitait sur le toit de la voiture, Cardinal percevait le bourdonnement rauque des lignes électriques.

- C'est un récit fantastique que vous avez concocté là, inspecteur. Totalement inventé, cela va de soi.

- Vous pensez que je l'ai inventé ? demanda Cardinal en sortant la photographie de sa poche.

Laroche la regarda sans manifester de réaction.

- Lequel est moi, d'après vous ? La fille ? Vous pensez que j'ai changé de sexe ?

- La fille est Madeleine Ferrier. C'est vous qui l'avez tuée, vous vous souvenez ? Vous, vous êtes là, à droite, avec la chemise | à rayures.

Laroche la lui rendit.

- Ça pourrait être n'importe qui.

- Vraiment ? poursuivit le policier en sortant un tirage du I travail de Miriam Stead. Voici un portrait-robot, vieilli de trente ans, établi par une artiste de la police. Enlevez quelques cheveux, supprimez la barbe, ajoutez une trentaine de kilos...

- Artiste est le mot qui convient, inspecteur. C'est là le I produit de l'imagination, comme votre récit.

- Vous savez, la balle est ressortie de la voiture de Shackley I tout près de la poignée de la portière, côté passager. Je me dis qu'elle a dû vous atteindre juste au-dessus du coude. À peu près ici.

Cardinal empoigna le biceps de Laroche et serra.

Le promoteur immobilier poussa un cri de douleur et se dégagea.

- Ça aussi, c'est mon imagination, je suppose.

- Votre geste m'a surpris, c'est tout. Je n'aime pas qu'on me touche.

Laroche retrouva son calme mais il y avait une légère présence de transpiration sur sa lèvre supérieure.

Dans le lointain, les transformateurs donnaient naissance à de petites novae bleues lorsqu'ils explosaient dans des claquements secs qui ressemblaient à des coups de feu. Et il y avait un autre bruit, un hurlement porcin dont Cardinal savait qu'il correspondait au métal torturé.

- Moi, je vous conseillerais de déplacer la voiture, dit-il. Ce pylône risque de tomber d'un instant à l'autre.

Laroche avait le regard fixé sur les collines argentées, la succession des pylônes.

- Dans deux semaines, ce remonte-pente ultramoderne hissera des centaines de skieurs au sommet de ces versants. Les collines retentiront du rire des vacanciers qui viendront s'amuser. Qui viendront à Algonquin Bay dépenser leur argent durement gagné. Nos études suggèrent que nous devrions avoisiner le million de dollars par saison.

- Ainsi que je l'ai déjà dit, je suis impressionné.

- Je ne sais pas à quoi vous vous attendez, en m'exposant ces accusations. Vous espérez que je vais vous soudoyer?

- Vous êtes trop intelligent pour ça.

- Vous m'enregistrez ? Vous espérez que je vais craquer et avouer ?

- Pourquoi pas ? Ça vous ferait du bien.

- Je suis sûr qu'avouer fait du bien à beaucoup de gens. Sinon ce ne serait pas devenu une obsession culturelle. Mais je crains que cette sensation d'être lavé de ses péchés ne soit qu'extrêmement éphémère. Et je suis certain que vous partagez mon sentiment.

- Ce n'est pas de moi que nous parlons.

- Ah bon ? Vous semblez faire une fixation sur l'idée que les gens ne sont pas tels qu'ils paraissent. Je me demande pourquoi

? Enfin, c'est exact, bien sûr, souvent les hommes ne sont pas tels qu'ils paraissent. Geoff Mantis est une exception et c'est l'une des raisons pour lesquelles je l'admire. Votre père en était peut-être une autre, à propos, vous avez toutes mes condoléances,

c'était un syndicaliste. Quelqu'un qui croyait vraiment à la dignité de l'ouvrier, aux négociations collectives.

» Et prenez mon exemple, un orphelin de Trois-Rivières qui réussit en ne comptant que sur lui. Combien y a-t-il de chances pour que cela se produise? Je ne vous en tiens presque pas rigueur, d'être tenté de tailler en pièces une histoire aussi ridiculement absurde. Mais considérons votre cas personnel. Vous travaillez pour la ville. Je sais exactement combien vous gagnez. Il semble tellement peu vraisemblable qu'un policier local puisse quitter les frais de scolarité de sa fille, étudiante à Yale.

- J'ai essayé. Je n'ai pas eu les moyens d'aller jusqu'au bout.

- Sans oublier la clinique Tamarind, à Chicago. Ce qui a fait de mieux, moyennant finances, dans le traitement de la dépression.

Particulièrement efficace pour les femmes, à ce qu'il paraît. Mais il n'y a pas de sécurité sociale, aux États-Unis. Un jour, même bref, dans un établissement de ce genre, cela se chiffre à des dizaines de milliers de dollars, des dollars américains, > as canadiens. Est-ce que vous enregistrez nos paroles, à propos ?

i : É

'JrxlRiifàrjt " imiJU

— Si c'était le cas, je ne vous le dirais pas.

— Et vous ne pourriez pas vous en servir, après ce que je viens de dire.

Cardinal ouvrit sa portière et sortit. La pluie glaciale le trempa instantanément jusqu'aux os. Laroche abaissa sa vitre.

— Vous avez l'intention de rentrer à pied sous la pluie ?

— Il faut croire. Les seuls meurtriers auxquels je parle sont ceux que je place en état d'arrestation. Nous en reparlerons peut-être un jour prochain.

Laroche haussa les épaules.

— Jusqu'où croyez-vous pouvoir aller avec ça, inspecteur?

— Pas loin, probablement. Comme vous l'avez dit : si je détenais une preuve, je vous mettrais les menottes tout de suite.

À nouveau retentit le hurlement du métal et, avec une lenteur empreinte de grâce, le pylône haute tension s'inclina. Une ligne se rompit et fendit l'air avec suffisamment de vitesse pour trancher la tête d'un homme. Elle heurta la glace dans un bruit qui liquéfia les entrailles de Cardinal, un rot colossal, intergalactique. Cela se passait peut-être à vingt mètres de lui. Il resta absolument immobile, les deux pieds au sol.

— Vous êtes sûr que vous ne voulez pas remonter dans ma voiture ?

— Merci. Je crois que je préfère rester où je suis.

Un vent mordant soufflait de l'est. Une croûte de glace déposait son réseau de filaments sur ses manches.

— Bon, eh bien voilà, poursuivit Laroche. Je n'ai pas paniqué. Je n'ai pas craqué avant de tout avouer. Alors je me retrouve où, moi, dans tout ça ?

— Je n'aurais pas la prétention de le savoir. Je ne vous comprends pas.

— Vous ne pouvez pas. Nous sommes deux personnes très différentes. Enfin quoi, regardez-moi : je bâtis ce club, je suis propriétaire d'un plus grand nombre d'immeubles que vous n'avez de chemises, j'ai plus d'argent qu'il n'en faut à trente hommes. Et je suis en excellent termes avec votre chef de la police et avec les magistrats... pour ne rien dire du premier ministre. Et...

Il eut un geste en direction de Cardinal comme s'il pointait le doigt sur un immeuble de qualité médiocre qu'il ne se donnerait même pas la peine d'essayer de vendre.

mm

m

- ... regardez-vous.

Le fil électrique émit un nouveau craquement avant de cingler la glace. Des guirlandes d'étincelles bleues dansèrent en s'approchant du policier.

Laroche remonta sa vitre et démarra. Cardinal regarda ses feux de position rouges descendre la colline, s'embraser chaque fois que le conducteur touchait le frein. La pluie martelait sa peau comme autant de billes.

Trois fois, avait dit Stancek. Un fil sous tension est désactivé après trois courts-circuits. Cardinal était déjà trempé, il frissonnait de la tête aux pieds. Il éprouvait une monstrueuse envie de courir. Mais il gardait le souvenir de l'adolescent sur le transformateur, dans ce passé lointain. Le fil ondula sur la glace en traçant des S rapides. Cardinal ferma les yeux et se prépara au choc.

Le câble se réveilla une fois de plus, fendit l'air avec un sifflement. Il frappa le sol dans un rugissement et un jaillissement d'étincelles bleues. Alors il n'y eut plus que la pluie, les craquements et les gémissements du métal.

mhm

Il était presque midi, le lundi suivant, quand Chouinard convoqua Cardinal dans son bureau.

- Je vous retire l'affaire Shackley-Cates, lui déclara-t-il sans aucun préambule. Vous savez pourquoi.

- Sûrement parce que quelqu'un vous a ordonné de me la retirer.

- Parlez-en à Kendall si vous voulez. Ça ne vous avancera à rien.

Le grand patron était d'humeur encore plus exécrable que Chouinard.

- Vous avez totalement négligé votre mission alors qu'il ne s'agissait que de renforcer les mesures de sécurité lors d'une manifestation publique. Vous portez des accusations insensées contre un homme d'affaires très influent. Vous transgressez un si grand nombre de règles de procédure que ce n'est même pas la peine que je commence à les énumérer. Et ensuite, vous venez me trouver en vous étonnant qu'on vous retire l'affaire ?

- Chef, avez-vous étudié attentivement ce que nous avons réuni contre Laroche ?

- Tout ce que je vois, c'est ce que nous n'avons pas. Ce que nous n'avons pas, ce sont des accusations solidement étayées contre lui. Pour commencer, vous ne pouvez pas établir qu'il est Yves Grenelle, par conséquent nous n'avons pas de mobile. Ensuite, personne ne l'a vu à l'appartement du Dr Cates, pas plus qu'à la Pension des Plongeurs, par conséquent vous ne pouvez pas démontrer qu'il a eu la possibilité matérielle de commettre ces crimes. Enfin, nous n'avons pas l'arme du crime, par conséquent nous ne pouvons pas prouver qu'il a eu les moyens de le commettre.

- Il n'y a aucun autre suspect dans cette affaire, chef. L'ADN du sang qu'on a retrouvé dans le cabinet du Dr Cates correspond à l'ADN de celui qui a été découvert dans la voiture. Nous savons que l'homme qui a assassiné le Dr Cates est le même que celui qui a tué Shackley, et nous savons que Laroche avait un mobile pour tuer ce dernier.

- Non, pas du tout. Vous savez que Yves Grenelle en avait un.

- Tout ce que nous demandons, c'est un mandat pour vérifier l'ADN de Laroche. Je sais que ça va être le même. Delorme le sait. Vous le savez.

- Ce que je sais, c'est ce que les preuves me disent. Et le juge vous a déjà répondu que vous ne disposez pas des éléments suffisants pour obtenir un tel mandat. Apparemment, vous avez considéré sa réponse comme un feu vert pour aller harceler Paul Laroche.

- C'est un assassin, chef. Sa place est derrière les barreaux.

- Ce n'est pas en niant la réalité que vous allez réussir à l'y envoyer. Et la réalité, c'est que cette affaire n'est plus de votre ressort. Franchement, s'il n'y avait le fait que votre père vient de mourir, j'envisagerais de vous suspendre de vos fonctions. Nous allons juste considérer que vous avez été soumis à une tension nerveuse extrême et que votre capacité de jugement s'en est trouvée gravement affectée. Qu'est-ce que vous croyiez, que vous alliez l'ébranler suffisamment pour qu'il avoue ?

- On a vu se produire des choses plus étranges. L'assassinat du Dr Cates a toutes les caractéristiques d'un acte commis sous

'emprise d'une certaine panique.

- Votre capacité de jugement s'est trouvée gravement affectée, Cardinal. Sortez d'ici avant que je ne change d'avis.

La tempête finit par s'en aller. Nuages et brouillard furent ailleurs comme des accessoires de théâtre et le soleil à resplendir sur les bois scintillants. Progressive-les collines et les routes verglacées furent débarrassées des

pylônes abattus, des branches cassées et des arbres pulvérisés.

L'hiver revint rapidement avec une période de neige et de températures avoisinant les moins trente qui était bien davantage de saison. Les habitants d'Algonquin Bay se pelotonnèrent dans leurs parkas doublées et réglèrent leur chauffage, quand il fut rétabli, sur la puissance maximum.

Le printemps fut précoce cette année-là. Il y eut les habituels paris sur le moment où la glace allait céder, à la surface du lac Nipissing, mais

personne n'approcha de la vérité. Au milieu du mois d'avril, l'ultime îlot blanc avait fondu. En mai, il ne restait plus qu'un unique vestige de la saison hivernale. Au pied de Bradley Street, à l'endroit où cette rue s'incurve pour contourner une succession de petites buttes qui épousent la rive nord du lac, les camions municipaux affectés au déblaiement de la neige déchargent leurs cargaisons sous forme de dunes. À la fin de l'hiver, cette décharge constitue une montagne au sommet aplati constituée de neige cristallisée, noircie sur l'extérieur par les graviers, le sel et les autres résidus mais, à l'intérieur, entrelacée de longs cristaux blancs. Cette montagne fabriquée par l'homme est si compacte qu'elle ne fond pas avant la mi-juillet.

Depuis le lac, Cardinal et Catherine la voyaient qui étince-lait au soleil aux endroits où des petits pans de glace s'étaient détachés.

Le long du rivage, les pousses des peupliers et des bouleaux étaient d'un vert émeraude. D'autres arbres que Cardinal ne pouvait identifier à distance éclataient en floraisons blanches.

Le soleil réchauffait leur visage et leurs mains, mais une brise vive s'insinuait sous les coupe-vent, et le drapeau canadien claquait joyeusement à la poupe.

C'était un petit hors-bord en fibre de verre que Stan avait acheté quand Cardinal était encore lycéen. Le moteur n'était qu'un Evinrude 35, pas de quoi faire capoter un canoë dans son sillage, mais il permettait de traverser le lac en un rien de temps. Ce que cette étendue d'eau a d'étrange, même si elle est la plus vaste de l'Ontario, en dehors des Grands Lacs, c'est qu'il s'agit également de l'une des moins profondes, pas au-delà de douze mètres en ses plus bas-fonds. Même le souffle modéré qui pinçait le visage de Cardinal en ce matin de mai pouvait entraîner en

Giles Blunt

surface une agitation considérable. Les vagues heurtaient et iflaient la coque.

Ils étaient partis du quai de West Ferris et avaient navigué entement le long de la ville. La cathédrale en calcaire était d'une lancheur d'ossements, et les pare-brise de voitures qui reflé-

aient le soleil brillaient comme des miroirs. Des gens venus cou-ir deux par deux en tenues colorées progressaient sur le rivage.

— Regarde ces pauvres arbres, dit Catherine en tendant le oigt.

Beaucoup d'érables et de peupliers d'Ontario avaient dû tre étêtés, une précaution rendue nécessaire à cause des troncs

:endus et des branches à demi brisées que la tempête de glace vait laissés dans son sillage. Il faudrait des années avant qu'ils ne eprennent leur forme naturelle.

— Ce sont les immeubles que je regarde, répondit Cardinal, à,

Là. Et là-bas.

Il désignait la brique rouge de la résidence Twickenham, la :our blanche du Balmoral. Du lac, ils apercevaient même le chalet principal du club de ski des Highlands.

— Tous appartiennent à Paul Laroche, ajouta-t-il, un indi-idu qui ne devrait même pas être libre de marcher dans les rues.

— Bah, il n'y marche plus, en tout cas pas dans celles d'Al-

;onquin Bay.

— Et nous ne parvenons pas à retrouver sa trace. Nous pen-ons qu'il est quelque part en France.

— Enfin, tu pourrais considérer ça comme une victoire par-ielle, non ? Il a été obligé d'abandonner tout ce qu'il avait construit u fil des années.

— Ce n'est pas rien, concéda-t-il. Mais ce n'est pas ce que l'appellerais une victoire.

Il tourna le bateau dos à la ville et orienta la proue face au ent, puis il relâcha la pression sur les gaz.

— Tu veux qu'on le fasse ici ? interrogea Catherine.

— Ça convient aussi bien qu'ailleurs, je suppose. Tu veux ien prendre la barre une minute ?

Le bateau oscilla pendant qu'ils échangeaient leurs places.

Cardinal sortit une urne foncée du sac de toile que le salon funéraire

lui avait fourni.

- Je croyais qu'il était illégal de répandre des cendres sur le lac, remarqua Catherine. *Stricto sensu*.

- C'est exact. *Stricto sensu*.

Il essayait de comprendre comment s'ouvrait l'urne. C'était un lourd récipient rhomboïde de couleur noire, en caoutchouc ou dans une matière similaire. Il n'y avait ni poignée ni languette dont on pourrait se saisir pour tirer. Rien ne semblait se dévisser non plus.

- Qu'est-ce qu'ils font, à ton avis, s'ils te prennent sur le fait?

- Les flics ? Ils t'obligent à tout repêcher.

- Non, sérieusement.

- C'est probablement une petite amende. Je crois qu'il va me falloir un ouvre-boîtes pour y arriver.

- Tu veux que j'essaye ?

- Ne t'en fais pas. J'ai la technologie sur moi.

Il sortit son canif et s'employa à soulever le couvercle qui céda un instant plus tard, révélant un sac en plastique transparent ayant approximativement la taille d'un paquet d'une demi-livre de farine et contenant des cendres gris pâle. La plupart étaient plus petites que l'ongle de l'auriculaire.

- Je n'arrive pas à croire qu'il nous a quittés, dit Catherine.

C'était quelqu'un de tellement vivant.

Cardinal retira le petit collet en plastique et ouvrit le sac en gardant l'urne posée sur ses genoux.

Un instant plus tôt, ils avaient eu le lac pour eux seuls.

Maintenant, il semblait y avoir des embarcations partout. Un bateau à voile à cinquante mètres. Un canot à moteur qui se dirigeait vers eux à vitesse soutenue. Et même un canoë qui suivait la rive.

- Il vaut mieux attendre qu'ils soient passés, dit Cardinal.

- Est-ce que tu vas prononcer quelques mots ? Au moment où les répandre ?

- Je ne sais pas. J'ai le sentiment que je devrais. Enfin, j'en envie. Mais je suis mauvais, pour ce genre de choses.

— Exprime simplement ce que tu ressens, John. Tu sais qu'il t'aimait.

Cardinal hocha la tête. Il respira à plusieurs reprises pour contenir son émotion. Le bateau à moteur les dépassa dans un roulement. Une famille de quatre. À l'arrière, les enfants leur adressèrent de grands gestes du bras en criant : « Ohé !

Ohé ! » Catherine leur rendit la politesse.

— Bon, dit alors Cardinal. C'est le moment.

Il se retourna sur son siège, s'y agenouilla.

— Je ne vais pas faire durer en longueur, je vais juste les épandre et voilà.

— D'accord. Moi, j'empêche le bateau de trop bouger.

Le vent avait forcé. Cardinal devait se pencher très bas pour que les cendres ne soient pas soulevées et rejetées dans le bateau.

moment où il était tout près de la surface du lac, le sillage

traversé par le canot à moteur les atteignit et les fit osciller. Il dut s'agripper au plat-bord.

— Il ne manquerait plus que je tombe à l'eau. Papa adore-ait ça.

— Oui, c'est sûr.

Il assura son équilibre et fit glisser le sac hors de l'urne. Puis, en tenant à deux mains, il le secoua doucement comme s'il ensemençait un jardin. Les cendres formèrent un cumulus gris qui

se tournoya sur l'eau. Il fallut une minute environ pour vider le sac, et durant ce laps de temps, le bateau avait laissé une épaisse traînée grise derrière lui. La plupart des cendres les plus légères flottaient en surface et certaines des particules les plus fines étaient même emportées par le vent.

— Je crois que tout ce que je souhaite dire... ce que je sou-aite dire au lac, je crois, c'est : Prends ces cendres et témoigne-eur du respect. C'était un homme bien.

Il fut obligé de respirer à fond avant de pouvoir continuer.

— C'était un bon mari qui a toujours su subvenir aux besoins e sa famille. Un homme bien, je sais que je l'ai déjà dit. C'était on père.

Il se tourna et se rassit en regardant droit devant lui, épuisé out à coup.

Catherine lui prit le bras. Elle coupa le moteur, se pencha et posa la tête sur son épaule au milieu du silence. Cardinal sentit qu'elle était secouée de sanglots.

Le bateau dériva au vent, pivota légèrement de telle sorte qu'à nouveau, ils voyaient le soleil étinceler sur Algonquin Bay. Ils se laissèrent porter pendant peut-être un quart d'heure, sans prononcer une parole. Puis Catherine lui serra le bras et dit :

- J'ai trouvé ça beau, ce que tu as dit.

Il rinça le sac en plastique et l'urne dans le lac avant de les poser sur le siège arrière.

- Tu veux que je reprenne la barre ?

- Non. Je m'en tire très bien.

Elle redémarra et ils mirent le cap sur West Ferris avec les vagues qui murmuraient contre la coque. Le vent souleva les cheveux bruns de Catherine et les chassa en tous sens. Le soleil ravivait ses joues. Elle ressemblait beaucoup à la jeune femme qu'il avait épousée, presque trente ans plus tôt.

Il tendit la main et lui toucha l'épaule.

Elle se tourna vers lui.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien, dit-il. Cap sur la maison, capitaine.

Remerciements

Je reconnais avoir une énorme dette envers ceux et celles dont les noms suivent car ils ont accepté de lire des versions antérieures et chaotiques de ce texte, et ont suggéré coupes et améliorations cruciales pour le roman : Anne Collins, qui a assuré le suivi et la publication au Canada, chez Random House

; Helen Heller, mon agent littéraire; Julia Wisdom, responsable éditoriale chez HarperCollins ; et Marian Wood qui a publié le livre chez Penguin Putnam.

Mes remerciements vont également au sergent Rick Sapinski, de la police de North Bay, qui m'a généreusement renseigné sur les méthodes d'investigations ; à Daniel Johnson, pour ses recherches exhaustives ; et à la Writers [Room8](#) de New York.

Impression réalisée sur CAMERONpar BRODARD

ETTAUPIN La Flèche en décembre 2004

Imprimé en France Dépôt légal : 53208-12/04

N° d'édition : 01 N° d'impression : 27411 ISBN : 2-7024-8078-0

1 En français dans le texte., comme tous les termes signalés par un astérisque (**NdT**)

2 *Knights of ColumbuSy* association catholique créée en 1882, à vocation notamment patriotique, regroupant presque un million et demi de membres. (**NdT**)

3 *Elks*, autre association, créée en 1868 (exclusivement réservée aux citoyens blancs jusqu'en 1973), dédiée aux bonnes oeuvres soumises au principe de l'appartenance à la loge. (**NdT**)

4 Le *Weather Underground*, dans les années soixante. Groupe américain composé de Blancs et prônant la lutte armée anti-impérialiste. (**NdT**)

5 Allusion au discours d'adieu à la présidence de George Washington (1732-1799). (**NdT**)

6 Ville proche de Washington D.C. où se trouve le siège de la CIA.
(NdT)

7 *Bartleby le scribe*, de Herman Melville : petit homme aux allures tranquilles, modeste commis aux écritures dans un cabinet new-yorkais, il refuse d'agir et de vouloir. **(NdT)**

8 Depuis sa fondation en 1978, cette association à but non lucratif fournit un lieu de travail new-yorkais à des écrivains.

(NdT)